QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12506 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 14-LUNDI 15 AVRIL 1985

Aquitaine: le «non» du PS Attentat meurtrier à M. Chaban-Delmas

Pas de présidence « tournante » pour le conseil régional

De notre envoyée spéciale

Bordeaux — A la veille de l'élection du président et du bureau du conseil régiounl d'Aquitaine, qui doit avoir lieu le lundi 15 avril, la majorité et l'opposition, qui se retrouvent à égalité des sièges au sein de cette assemblée, campent sur des posi-tions inconciliables. Elles se rejettent l'une sur l'autre la responsarecours - qui serait

On en était là vendredi aprèsmidi. D'un côté la gauche, bien décidée à ne pas abandonner le ponvoir eu Aquitaine mais se déclarant ouverte pour le reste à des solutions négociées. De l'antre, la droite, bien décidée, clle, à faire perdre à la ganche la bataille de l'opinion en faisant



inévitable en cel de libergé à la solution du doyin d'age. L'opimon sera juge, out déclaré en substance M. Jacques Chaban-Delnas (RPR) et M. Philippe Madrelle (PS), qui, vendredi 12 avril, out réuni, à deux heures d'intervalle, une conférence de presse.

Si la gauche et la droite sem-blaient en mesure de parvenir à un accord sur une composition en revanche impossible de régler la difficile question de la prési-dence. Parce qu'elle est chargée d'un « symbole politique », comme l'a souligné M. Chaban-Delmas, aucun des deux camps u'a voulu y renoncer.

· Nous revendiquons la présidence car nous n'avans pas perdu», affirme M. Madrelle, qui reproche à l'opposition d'être res-tée sourde à ses propositions d'ouverture : recours à la proportionnelle départementale pour désigner les représentants du conseil régional, ou partage des vice-présidences et du bureau entre toutes les formations politiques et prise de décision à une majorité qualifiée. « Ní la majorité ni l'oppasition, répond M. Jacques Chaban-Dehnas, ne peuvent prétendre assurer sur la région la prédominance.

Pour résoudre cette « quadrature du cercle », le maire de Bordeaux s'en tient à la solution d'une «présidence alternée», la seule solution raisonnable selon lui. Ce partage de la présidence dans le temps, jusqu'à l'élection des conseillers régionaux au suffrage universel en 1986 « marquerait à l'évidence que l'Aquitaine n'est à personne mais à tous pendant cette année de transition ». a-t-il expliqué avant de prévenir a t-il expliqué avant de prévenir :

qu'on ne vienne pas faire de l'ironie. Ce geure de solution s'applique en Israël. Ce qui est valable pour un Etat aux prises avec les plus graves problèmes doit être pris au sérieux pour une région. Une fois résolue cette question de la présidence, les solutions pour la gestion de la résion sont simples: évalité des région sont simples : égalité des membres au sein du bureau, des commissions, et de tous les organismes dépendant du conseil régional; institution d'une majorité qualifiée pour la prise de décision posant problème.

Les socialistes pourtant ne se privent pas d'ironiser : « Pourquoi pas un président de droite les jours pairs et un président de gauche les jours impairs l', s'exlame M. Madrelle. Cette solution revient, selon bii, à « gouverner l'Aquitaine à la courte

paille ». Elle conduirait à l'« immobilisme » et à la « para-lysie ». Ot, dit-il, « plus que jamais les dossiers aquitains sont

trouvaient des partisans d'un com-promis, le poids des appareils et de la base a été le plus fort. A

gauche, on en vient à regretter le temps où M. Jacques Chaban-Delmas semblait mieux à même

d'imposer ses décisions. . M. Jac-

ques Chaban-Delmas a été obligé

de s'aligner sur les propositions maximalistes de M. Jean François-Poncet (1), a assuré

A droite, on dénouce la

- manœuvre - qui a consisté à

désigner, il y a trois semaines,

M. Pierre Andrieu en Dordogne. Avec ses quatre vingt-quatre ans, M. Andrieu est assure d'être le

doyen d'âge de l'assemblée régio-

M. Philippe Madrelle.

près de Madrid

Une vingtaine de morts dans l'explosion d'un restaurant

De notre correspondant

Madrid - Dix-sept morts et quatre-vingt-deux blessés, dont six dans un état très grave; tel est le bilan, encore provisoire, de l'explo-sion qui s'est produite dans la muit du vendredi 12 au samedi 13 avril dans un restaurant situé à la sortie de Madrid, et qui est probablement due à un attentat.

Peu après 22 h 30, une forte défiagration secouait le restaurant El Descanso (Le Repos), un petit immeuble de trois étages qui se trouve à une quinzaine de kilomètres de la capitale, non loin de l'aéroport, sur l'auroroute de Barcelone. Quelque deux cents personnes dinaient alors dans l'établissement. Le souf-fle fut particulièrement violent, et le toit s'écrouls sur le bar situé à l'entrée. Le salle de restraurant installée an sous-sol, qui était alors pleine, fut totalement ensevelie sous

Les pompiers et les forces de l'ordre, rapidement arrivés sur les lieux, ont travaillé toute la nuit au milien de grandes difficultés, de nombreux survivants se trouvant encore sous les gravats. L'estimation du nombre de victimes u'a cessé de profire su fil des heures. L'édifice apparaissait, samedi matin, totale-ment en ruine, et la police n'exeluait pas que de nouveaux cadavres puissent encore être déconverts.

sent encore etre decouvers.

L'hypothèse d'un accident dû an gaz a été rapidement écartée, les installations et la cuisine ayant été retrouvées intactes. L'explosion a en lieu dans le bar d'entrée. Tout porte donc à croire qu'elle est due à une forte bombe. Le restaurant était très fréquenté, surtout en fin de semaine, par des militaires américains travailpar des militaires américains travail-lant à la base aérienne, toute proche, de Torrejon. Une dizaine d'entre eux figurent d'ailleurs parmi les blessés.

L'explosion au restaurant El Descanso s'inscrit-elle dans la série d'actions menées dans plusieurs pays occidentaux contre des installa-tions militaires américaines et des lieux fréquentés par des GI? Il est encore trop tôt pour l'affirmer, d'autant que cette action n'avait tou-jours pas été revendiquée samedi

Ces derniers mois, des attentats avaient été enregistrés dans la région de Saragosse contre un oléoduc reliant deux bases américaines et on n'oublie pas, ici, que l'Espagne doit se prononcer dans les prochains mois, par référendum, sur son main-tien dans l'OTAN.

THIERRY MALINIAK,

Avec ce numéro

La compétition pour les Jeux olympiques de 1992

Le dossier de Paris. Ses chances face à Barcelone, Amsterdam, Belgrade, New-Delhi, Brisbane et Manchester

SOUDAN

Armée putschiste et grandes confréries

(Pages 4 et 5)

SOCIÉTÉ

Les suicides de jeunes en France ont doublé en vingt ans

A LA RÉUNION MINISTÉRIELLE DE L'OCDE

Echanges de bons procédés

succès », a dit M. Joe Clark. secrétaire d'Etat canadien aux relations extérieures, en ouvrant, le vendredi 12 avril, la conférence de presse qui a suivi la réunion ministérielle de POCDE, dont il Cette même satisfaction a été exprimée encore par M. James Baker, secrétaire américain au Trésor, qui devait s'adresser également aux journalistes.

Leur point de vue l'a également

emporté dans la mesure où ce

texte ne lie pas de façon stricte le

début de ce nouveau cycle à

l'ouverture de négociations paral-

Que peut-il alors se passer? Si le règlement s'applique, on vote pour le doyen d'âge à la prési-dence. A moins qu'il ne se trouve Les Américains et les Japonais peuvent en effet se prévaloir du fait que tous les pays européens, y compris la France, ont accepté l'idée qu'nu nouveau cycle de dans les rangs de l'un ou l'autre négociations commerciales camp une ou deux voix pour accepter un candidat de comdevrait s'ouvrir « le plus tôt possipromis, pour le moment introuble », scion l'expression du communiqué officiel

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) M. François-Poncet (UDF) est résident du conseil général du Lot-

«Une réunion couronnée de lèles sur la réforme du système pas engagés formellement à persistants prévus aux Etotsmonétaire international, même si M. Baker a répété que les Etatstriels visant à donner une suite pratique aux recommandations que les hauts fonctionnaires du groupe des Dix (Etats-Unis, France, Allemagne, Graude-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Belgique, Suède, Canada, Japon) aux-quels s'est récemment agrégée la Suisse, sont en train d'élaborer, avec, il est vrai, beaucoup de prudence (leur rapport devrait être

> Mais les Européens, et en particulier la France, outre qu'ils peuvent se féliciter de la bonne volonté manifestée par les Etats-Unis dans le domaine monétaire, ont encore un autre motif de contentement, car ils ne se sont

prêt pour septembre prochain).

ouvrir les négociations à une date Unis, bien qu'Inférieurs à la précise. Le communiqué se borne Unis étaient désormais prêts à à faire état de la préférence de envisager l'intérêt qu'il y aurait à certains pour une ouverture « au réunir une conférence « à haut début de 1986 », claire allusion, niveau » entre grands pays indus- au point de vue que les Améri-

> De la lecture du communiqué comprenant dix-sept points (malheureusement traduit dans un français plus qu'approximatif collant parfois jusqu'au ridicule au texte original, rédigé en anglais) il ressort, en effet, l'impression d'un ensemble de recommandations équilibrées où chacun des grands partenaires en présence a pris, au moins sur le papier, des engagements correspondant à ce que les autres attendaient de lui.

L'administration américaine. pour sa part, s'est engagée : I) A réduire son déficit budgé-

taire : « Les déficits budgétaires

moyenne des pays de l'OCDE par rapport au PNB, sont néanmoins importants en valeur absolue et conduisent à un accroissement rapide de la dette publique et à un alaurdissement correspondant des charges d'intérêt. La correctian de cette tendance contribuerait à assurer la durabilité de l'expansion aux Etats-Unis et par conséquent dans les autres pays. C'est parce que les Etats-Unis considèrent comme une priorité fondamentale la réalisation rapide d'un accord décisif sur les mesures qui infléchiront les tendances des dépenses publiques dans un sens permettant de faire disparaître les déficits importants ., peut-on lire au point 7 section a du communiqué officiel;

> PAUL FABRA (Lire la suite page 15.)

Usine Citroën: département occasion.

Exemples:

Prix de vente 35.000 F x 15% = Reprise 5.250 F*
Prix de vente 50.000 F x 15% = Reprise 7.500 F*
Prix de vente 80.000 F x 15% = Reprise 12.000 F*

LUsine Citroën - departement occasion - vous reprend votre ancien véhicule pour une valeur égale au minimum*à 15% du prix d'achat d'une Citroën d'occasion à très faible kilométrage.

et hien plus si son état le justifie. Tarif (121 du 20/12/84.

10, place Etienne-Pernet 75015 Paris. Tel.: 531.16.32 50, bd Jourdan 75014 Paris. Tel.: 589.49.89 59 bis, av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Tel : 208.86.60



Quand les députés chinois découvrent les délices des débats parlementaires

De notre correspondant

Pékin. - L'Assemblée natio-

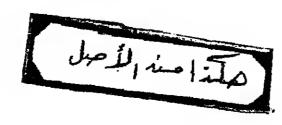
nale populaire (ANP) et la Conférence consultanve politique du peuple chinois (CCPPC) ont adopté, au cours de leur session annuelle de quinze jours, une série de textes importants. Lors de la séance de elôture, mercredi 10 nvril, les quelque deux mille six cents membres de l'ANP ont approuvé - à l'unanimité, bien entendu, - le rapport présenté, le 27 mars, par le premier ministre, M. Zhao Ziyang (le Monde du 29 mars), sur l'état des réformes économiques en cours, le budget et le plan pour 1985, un texte autorisant le conseil des affaires d'Etat (gouvernement) à prendre des mesures temporaires de restructuration économique et d'ouverture vers l'étranger et une muniste.

députés ont, enfin, ratifié la déclaration commune sino-britannique sur Hongkong et décidé de créer une commission chargée de rédiger la loi fondamentale qui régira après son retour à la Chine en 1997. le sort de la colonie britannique

Derrière l'unanimisme traditionnel qui marque ce genre de manifestation, la session parlementaire de cette année s'est distinguée par quelques véritables débats. Elle a aussi permis de prendre la mesure de la politique aetuelle de réformes, qui doit faire face aux dures réalités économiques, aux bavures dues à la fois à l'inexpérience ou aux comportements incarrects », mais aussi à l'opposition d'une partie des cadres du Parti com-

sions sur plusieurs sujets délicats. D'abord sur les modalités d'application de la loi sur les successions Jusqu'à présent un tel texte n'existait pas, et pour cause, dans un système fondé sur un mar-xisme égalitaritme. Il s'agissait d'y remédier et de permettre à ceux que l'on encourage aujourd'bui à « s'enrichir » de transmettre leurs biens fraîebement acquis à leur descendance. Il s'agissait aussi de protèger les héritières et les veuves dans des campagnes où elles ont tradition-nellement été exclues du partage. Députés et membres de la CCPPC ont étale leurs divergences sur certaines modalités, et il a été tenu compte de plusieurs amendements dans le texte final.

PATRICE DE BEER. (Lire la suite page 6.)



Lundi 15 avril. - Syrie : Visite du président roumain, M. Ceausescu; Liban : Retrait israélieo de Tyr; Chine: Visite du premier ministre belge, M. Marteus (jusqu'au 22); Albanie: Obsèques d'Enver Hodja.

Mardi 16 avril - Chine: Fin de la visite de M™ Cresson.

Mercredi 17 avril. - Etats-Unis: Le président algérien, M. Chadli, est reçu par M. Reagan.

Jeudi 18 avril. - Bruxelles : Réunion de l'Internationale socialiste : Cambodge : 10 aniversaire de la chute de Phnom Penh.

SPORTS

Dimanche 14 avril Cyclisme: Paris-Rouhaix; Kendo: Championnat du monde à Paris (stade Cou-

Lendi 15 avril, - Boxe : Championnat du moode des poids moyens Hagler-Hearns à Las

Mardi 16 avril - Football : Coupe de France (huitièmes de finale, matches retour).

Mercredi 17 avril -Cyclisme : Flèche walloane : Sports équestres : Finale de la coupe du monde à Berlin (jusqn'au 21).

Vendredi 19 avril. - Football: Champioonat de Fracce (trecte-troisième journée).

Le Monde

5. RUE DES ITALIENS.

Télex MONDPAR 650572 F

Tel: 240-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Andre Fontaine

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du

Capital social: 500.000 F Principaux associés de la société:

Société civile Les Rédacteurs du Monde ., MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Mèry, fondateur. Rédacteur en chef :

Corédacteur en chef:

da Monde da Monde 5 r des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

FRANCE
341 F 644 F 915 F I 150 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
674 F 1 309 F 1913 F 2 480 F
ÉTRANGER (par messageries)
L = BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
386 F 734 F 1 050 F 1 330 F

IL - SUISSE, TUNISIE 491 F 944 F 1 365 F 1 750 F

Par voie aérienne: tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque poetal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abonnés sont invités à forquier leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeunce d'écrire tous les nome propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÈTRANGER

Algéria, 3 DA: Maroc. 6 dk.; Turisie. 550 m.; Allernagne. 2,50 DAS: Autriche. 20 sch.; Belgique. 40 fr.; Carnada. 1,50 S.; Côts-d'Ivoire. 450 F CFA; Dursmark. 7,50 kr.; Espagne. 180 pee.; E-U., 1,10 S.; C.-B. 56 p.; Grèce. 35 dr.; Irlende. B5 p.; Italie. 2 000 L.; Liben. 475 P.; Libye. 0,350 DJ.; Luxambourg. 40 f.; Norvège. 11 kr.; Pays-Bas. 2,50 ft.; Portugal. 120 euc.; Sémégal. 450 F CFA; Suède. S kr.; Saisse. 1,50 f.; Yougoslavie. 110 nd.

6 mais 9 mais 12 mais

IL Y A DIX ANS

Les premières rafales de la guerre du Liban

Aïn-Remmanch : la « source du grenadier . Des restes de vergers survivant cotre les hlocs d'immeubles bon marché attestent des origines champetres récentes de ce quartier populaire chrétien de Bevrouth. La ligne de démarcation entre les deux parties de la capitale est à portée d'oreille avec ses coups de feu quasi quotidiens

depuis dix ans. En ce jeudi saint 1985, une relative accalmie dans le secteur a permis à la foule de se répandre au crépuscule dans les rues sans trop de réticence. Les familles font au grand complet la tournée de sept églises selon une vicille tradition. Rue Pierre-Gemayel, les fidèles sont particulièrement assidus dans un sanctuaire qu'on ne remarquerait pas si ce n'était à son fronton un panonceau arabe-français: - Eglise Notre-Dame-du-Salut ., flanqué d'une croix en verre orange et vert illu-

Un défilé palestinien

· Église » est un hien grand mot pour une chapelle sans clocher ni parvis installée à la place d'un garage, au rez-de-chaussée d'un immeuble en béton aux six étages sans grâce. Quelques icônes et des sièges en bois meuhient ce qui n'est qu'une modeste saile de prières. Pourtant, cette « église » que peu de Libanais ont vue est connue dans tout le pays. C'est devant elle qu'a commencé, le 13 avril 1975, une guerre à tiroirs qui n'est pas encore termi-

Maintes versions ont été diffusées de cette journée fatidique, la plus courante se référant an massacre - [par des chrétlens] de Palestiniens et de Libanais progressistes qui traversaient dans un autobus le quartier chrétien d'Ain-Remmaneh » (Abou Ayad, chef des services spéciaux palestiniens in Palestiniens sans potrie, Fayolle, 1978.) En se reportant à de grands quotidiens beyrouthins comme El-Nahar ou l'Orient-le Jour, dans leurs éditions du 14 avril 1975, à un moment où les faits bruts étaient donnés sans pouvoir préjuger leur importance politique future, on constate que le déroulement des événements fut sensiblement plus

Dominique Bandis, alors envoyé spécial à Beyrouth de la télévision, a relaté: - Dans les rues de Sabra, plusieurs centnines d'hommes en armes étaient rassemblés. Le Frons populaire pour la libération de la Palestine-Commandement général (FPLP-CG) célébrait l'anniversaire de Kirynt-Chmoneh . (operation palestinienne contre un village israélien le 11 avril 1974).

Au moment de la parade militaire palestinienne, une cérémonie

sonnes. Du second véhicule, une Fiat occupée par quatre hommes et remarquée par la gendarmerie libanaise (message nº 1671 dn 13 avril), an contrôle de laquelle elle refuse de se soumettre, partent soudain des coups de feu. Une dizaine de personnes s'effondrent, parmi lesquelles on relèvera quatre morts: Joseph Abou-Assi, garde du corps de Pierre Gemayel, Antoine Husseini, membre du Parti kataeb, et deux passants chrétiens, Dib Assaf et Selmane Abon-Khater.

miroir », l'autobus palestinien, immobilisé par des hommes du quartier, est criblé de balles par ses intercepteurs. Ils assureront que des coups de feu ont auparavant été tirés du car comre eux. Vingt-sept passagers sont tues.

Le chef de l'OLP, Yasser Arafat, accusera le soir même les Kataebs d'avoir « tendu une embuscade contre un autobus civil, transportant femmes. enfants et hommes ». Des témoins affirmeront que les passagers

déciara néanmoins en 1977 : - Les Kataebs n'avalent aucun rapport avec l'incident d'Ain-Remmanch. - En 1978, Abou Ayad rejettera pour sa part (op. cit) sur le denxième bureau de l'armée libanaise et sur l'ancien président Camille Chamoun la responsabilité de « la provocation sanglante du 13 avril ». Selon les rapports de la sureté générale et des gendarmes, les événements se sont déclenchés d'une façon spontanée, sans préméditation.

Le pyromane pompier

La plupart des dirigeants chrétiens interrogés out affirmé : « Comment aurions-nous pu sciemment déciencher les hostilités en 1975, alors que, comrairement aux Palestiniens qui venaient encore de les présenter à leur défilé du 13 avril, nous étions dépourvus d'armes lourdes à cette époque ? » Quant à Pierre Gemayel, avant de faire livrer à la police deux des auteurs de la fusillade contre le car palestinien, il devait avancer : « [Le 13 avril] il n'est pas improbable que ce solt Isroël qui ait tenté d'altumer la

guerre pour frapper le Liban. » En revenche, conz des Libe nais, et ils ne sont pas rares, qui voient dans la Syrie, chez eux, • un pyromune double d'un pompier - relèvent aujourd'hui que le FPLP-CG d'Ahmed Gibril, principal organisateur du défilé du 13 avril, est d'obédience syrienne et que les chrétiens enlevés ou ranconnés à Beyrouth dans la semaine précédant le 13 avril paraissent, pour la plupart, l'avoir été par des miliciens de la Salka, autre organisation palestinienne inféodée à Damas. Mais dans quel coffre de quel service secret se trouvent les identités des mystérieux tireurs de la Fiat ayant rendu célèbre à jamais la petite chapelle d'Ain-Remma-nch?

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ. A La Guerre libenaise. Tel est le rine de très riche inder hibbiographique portant sur mille deux cents publications en det langues relatives au conflit du Liben depais 1975. L'anxeur en est le jeune essayiste libenais Abdullah Nasman, Ed. Maison pour la culture, PB 567, Jounich, Liban, Diffusion en France ! Synonyme, 82, boulevard Sain-Michel, 75006 Paris, Ouvrage en grabe et en auren; 220 n.

Congress of the second

Aller and the second

Transport of the state of the

The state of the s

The true come the subject

AND 2 OF TAXABLE AND INC.

13 14 14 m . W. 1

The second second

the free and was interested

The same of the sa

All the Control of the State By

School - The Carlotte

The second section

The state of the s

A STATE OF THE STA

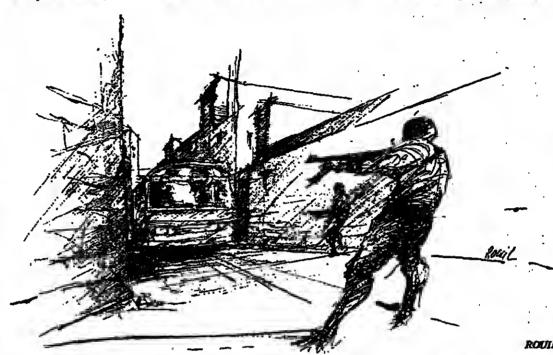
A CONTRACTOR

1 14 man - man - 14 m

The same of the sa

the section wild the

The second second



anodine se préparait en cette fia de matinée de dimanche à Notre-Dame-du-Salut : le cheikh Pierre Gemayel, fondateur des Kataebs (Phalanges), était attendu en visite dans cette église dont on a écrit qu'elle était maronite (le rite des Gemayel), alors qu'en réalité elle a toujours été melkite (autre rite catholique oriental).

La presse beyrouthine d'avril 1975 et les témoignages que nous avons recueillis permettent de reconstituer ainsi les événements: vers II beures du matin, deux voitures, - à l'Immatriculation dissimulée » passent, à quelques minutes de distance, près de l'église devant laquelle stationnent plusieurs dizaines de per-

Bien qu'un mois anparavant (Livre blanc libanais, 1975-1976) le comité de liaison libanopalestinien ait recommandé à l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) de ne plus faire passer ses partisans par Alo-Remmanch, vers 13 houres, un autobus rempli de Palestiniens, répandne dans la ville. Alu-Remmanch est en ébullition.

Et se déroule le second acte du drame: au croisement des rues Gemayel et Saint-Maron, à quelques dizaines de mètres de l'église melkite, là où il y a aujourd'hui une statue de la Vierge dite « au

étalent « des Palestiniens adultes et armes ». Leur donneut raison, an moias pour l'âge, le sexe et la condition, plusieurs publications, dont le quotidien pro-frakien Beyrouth, qui, le 21 avril 1975, publia identités et photos des fusillés du 13 avril : vingt-deux fedayins du Front de libération arabe (prorevenant du défilé, emprunte la stakien), quatre du FPLP-CG, rue Pierre-Gemayel. La nouvelle deux de la Saika, deux du Fatab de l'attentat du matin s'était 'et un des Forces de Nasser, groupuscule disparu depuis lors.

Dès le soir du 13 avril, la capi-tale est à feu et à sang. Les Palestiniens en rendirent responsables les « isolationnistes », ainsi qu'ils nommèrent leurs adversaires libanais. Khaled El-Hassan, membre du Conseil national palestinica

LE CENTENAIRE DU PARTI SOCIALISTE BELGE

La longue bataille pour le suffrage universel

Il y a cent ans, les 5 et 6 avril 1985, se tenait à Bruxelles le congrès de la fondation du Parti ouvrier belge. Ces assises furent une étape importante dans la création de mouvement socialiste organisé en Belgique. Importante, mais pas décisive. La grosse cen-taine de délégués présents, en créant un parti, ne firent pas beaucoup plus que de lancer sur le marché politique un sigle nou-veau : le POB. Il manquait à la jeune organisation les moyens de s'imposer comme force politique

véritable. Jusqu'alors, et à de très rares exceptions près, les ouvriers belges avaient été partagés entre des sollicitations d'où la politique, institutionnelle en tout cas, était exclue. Un pragmatisme extrême les portait à se rassembler dans des coopératives (d'achat surtout) et des mutuelles on des caisses d'assurance afin d'assurer l'amélioration immédiate de leur lamentable condition matérielle. Un courant révolutionnaire attendait, au contraire, du prolétariat une tentative de prise du pouvoir, court-circuitant les institutions politiques envers lesquelles le proudhonisme avait entretenu une profonde méfiance. Pour lenr part, les fondateurs du Parti ouvrier étaient, certes, soucieux d'arracher au plus tôt le proléta-riat à sa misère matérielle; mais ils estimaient que cet objectif ne pouvait être atteint qu'avec le double concours des travailleurs eux-mêmes et de l'Etat. Un Etat à conquérir ou, à tout le moins, à

influencer. Paradoxe important : au congrès de fondation du Parti ouvrier, les représentants flamands et bruxellois étaient, face aux Wallons, largement majori-

taires, alors que la grande masse des travailleurs de l'industrie se concentraient dans les bassins de

Liège, de Mons et de Charleroi. Le poids des militants bruxel-lois traduisait la poussée revendi-cative d'une petite-bourgeoisie (artisanale) démocratique concentrée dans la capitale. Celui des Flamands reflétait l'activisme précoce d'une fraction bien déter-minée du prolétariat : les ouvriers textiles de la région gantoise.

Quant à la minoration des travailleurs wailons, elle résultait de leurs fortes réticences à rejoindre une organisation doot ils ignoraient ou récusaient les objectifs politiques, soit par immaturité, soit par hostilité idéologique.

Est-ce clair?

Or e'est du soutien militant des travailleurs wallons que dépendait le sort du POB, car la conquête, an sein de l'Etat, de positions de force se heurtait à un obstacle majeur : en 1884, le droit de vote était le privilège de cent vingtsix mille citoyens pour une population totale approchant six millions d'hahitants. A quoi s'ajontait le refus des détenteurs du pouvoir d'accorder le suffrage universel à-ceux qui le réclamaient.

Frère-Orban, nue des plus grandes figures libérales du dixneuvième siècle en Belgique, ne laissait planer aucun doute sur les intentions de la bourgeoisie. S'adressant aux démocrates qui demandaient l'égalité politique, fût-ce par étapes, l'homme d'Etat répliquait : « Vous voulez obtenir le suffrage universel en deux actes... Quant à nous, ni en un, ni

que l'engagement radical d'une classe qu'il s'agissait encore de convaincre que son avenir était lié à la conquête du suffrage univer-sel. Ce travail de persuasion se fera à travers l'action pour l'obtention de la réforme électorale. Celle-ci mobilisera des centaines de milliers d'ouvriers qui se politisère ot au fur et à mesure que cet engagement se prolongezit. Il prit une forme bien spécifique : le recours à la grève générale, qui, en 1893, en 1902 et en 1913, paralysa toutes les régions industrielles du pays.

Jusqu'au moment où le Parti ouvrier belge en organisa l'usage, la grève générale n'était guère autre chose qu'un mythe anarchisant. Un jour, les ouvriers, en se croisant les bras, arrêteraient la machine capitaliste et contraindraient la bourgeoisie à la capita-lation. Rien d'autre que la révolution elle-même, qui se passerait de toute médiation institutionnelle et de toute organisation politique. Les jeunes stratèges du POB vont enlever à l'arsenal idéologique ce slogan de la grève générale pour en faire une arme concrète dans leur lutte. Initiative pleine d'audace et qui inquiète les socialistes eux-mêmes. Car, pour répondre au mot d'ordre de grève des dirigeants, les travailleurs devront accepter de lourds sacri-

Leurs moyens de subsistance sont limités et la répression des grèves traditionnellement sanglante. Pour accepter tant de sacrifices, il faut aux grévistes beaucoup d'enthousiasme et beauen deux, ni en cinq actes, nous ne coup de radicalisme. Trop, peut-voulons y arriver. Est-ce clair? » être, aux yeux de leurs chefs, qui,

C'était clair, en effet. Et pour vaincre cette résistance, le Parti ouvrier ne possédait d'antre atont ment, en craignent les débordements. Il y a chez les grévistes un méiange détonant de colère et d'espoir qui fait mauvais ménage avec l'esprit de discipline qu'en attend le Parti ouvrier. Rien de moins révolutionnaire que cette organisation acculéeià jouer avec le feu parce que le pouvoir ne lui laisse pas d'autre choix.

Des dizaines de morts

L'action pour le suffrage universel coûtera à la classe ouvrière belge des dizaines de morts, abatrus par l'armée et la gendar-merie. Elle connaîtra une alternance de demi-succès et de véritables échecs. Chaque fois, les travailleurs pousseront des diri-geants hésitants à faire redémarrer la grève. Le suffrage universel « pur et simple », sans aucun avantage à la bourgeoisie, sera concédé en 1919, lorsque la révo-lution russe aura achevé de persuader les classes dominantes que le maintien d'une paix sociale très menacée est au prix d'une telle

C'est alors, et alors seulement, que le Parti ouvrier devient une véritable force politique. Une force sociale aussi parce que, à l'image de la social démocratie allemande, il a fondé sa jeune puissance sur un ensemble d'institutions (syndicats, coopératives, mutuelles, œuvres culturelles) avec lesquelles une grande partie du prolétariat beige en est venu à s'identifier et grace auxquelles il a

pu se constituer en classe. C'est la période la plus féconde du réformisme beige car la génération de militants qui arrache à la bourgeoisie l'amélioration de son statut politique en obtient épalement le relèvement de sa condition matérielle.

Dans l'esprit des fondateurs du POB, le chemin ainsi parcoura aurait du, le plus pacifiquement et le plus légalement, ouvrir la voic au socialisme. Mais son succès devait aussi passer par l'occupation de postes « responsables - an sein de l'appareil d'Etat.

A partir de 1914, les cabinets belges s'ouvrent, en effet, à des ministres socialistes. Le POB s'affirme comme une «force de gouvernement ». Grâce à cette transformation, il espère recueillir de nonveaux succès qui seraient antant d'étapes vers la prise du pouvoir. Mais à la période des conquêtes succède, su contraire, celle de la stagnation. Y contribuent les crises de l'entre-deux-guerres qui rendent la bourconcessions, la concurrence du syndicalisme chrétien, l'essoufilement de la force revendicative du mouvement socialiste.

Il avait réussi, par une articula-tion nécessairement difficile et instable avec l'action des mas à s'imposer comme force fova-trice. Les limites du réformisme, tragiquement démontrées en 1914, ne lui permirent pas d'aller an-delà.

Ce n'est pas l'esprit de révolution qui fut victime de sa transformation mais le réformisme luimême dent, paradoxalement, la grève générale, telle que l'organisa le jeune mouvement ouvrier beige, avait été l'arme la plus effi-

MARCEL LIEBMAN. * (Antene des Socialistes belges (1885-1914). Ed. Vie Onvrière,





10.0

ivers

La campagne du régime contre l'Eglise catholique se durcit

De notre correspondante

sion d'évangélisation des frères Cyrille et Méthode, originaires de Salonique, avait également, en son temps, un caractère politique : les Notre correspondente en Autriche fait le point sur le deux apôtres sont venus en Moravie regain de tension actuellement à la demande du prince Rostislav, perceptible en Tchécoslovafondateur d'un premier empire slave. quie em/e les autorités com-munistes et l'Eglise catholique. Pour renforcer l'indépendance de sa jeune puissance à l'égard du royeume bavarois et de l'empire carolingien,

Vienne. La campagne que la régime tohécosiovaque mène contre l'Eglisa catholique, pratiquement sans interruption depuis 1950, ac durcit à nouveau. La célébration du onze centième anniversaire de la mort de saint Méthode, l'apôtre des Slaves, a été l'occasion pour les autorités de prendre des mesures de autorités de prendre des mesures de sécurité exceptionnelles. Le cardinal Frantisek Tomasek, archivêgue de Prague, a vivernent protesté dans une lettre adressée au président

Le clergé a commémoré, le mercredi 10 avril, per un pèlerinage à Velehrad, en Moravie du Sud, la mort, en 885, de Méthode, jadis archavêgue de catte région. Le cardinel Tomasek a lu un message de Jean-Paul II sciurant le clergé d'avoir le courage da témoigner la fol e mêma si, dans les conditions actuelles, cela est difficile ». Une foule, inattendue, de plusieurs milliers de fidèles, est venue - ravie de cette occasion de démontrer publiquement une solidarité à l'Eglise.

L'appel du pape contenait une critique indirecte du mouvement Pacemin Terris, suscité par le gouvernement communiste et interdit par le Vatican en 1982. Selon des sources religieuses, un tiers environ des quelque trois mille prêtres de Tchécoalova-quie seraient membres de Pacern in Terris, Depuis 1982, il y aurait eu, cependant, de nombreux départs.

Le cardinal Tomasek avait invité le souverain pontife à venir en Tohécoslovaquie cette année pour assisti aux cérémonies. Une pétition signée de plusieurs militiers de fidèles en faveur d'un tel voyage a laissé de marbre les autorités du pays. Le pape a donc di décliner l'invitation personnelle du cerdinal Tomasek.

Le pèlerinage de Valehrad a en principe, donné la coup d'envoi à une série de cérémonies ; ainsi un nou-veau rassemblement est-il prévu, dans la même ville, à l'occasion de la fête patronymique des saints Cyrille et Méthode, le 7 juillet prochein.

Dans une circulaire secrète dont le contenu a filtre dans les milieux central du PC tchécoslovaque avait mis en garde début mars les organes d'information et les autorités régionales et locales contre les e manifestations de cléricalisme » qui -ve cachent demare ce jubilé e dirigé contre la Tchécoslovaquie et d'autres pays socialistes ». Les autorités concernées sont donc vivement invitées à réagir pour limiter l'impact du culte autour des apôtres slaves et à surveiller de près les fidèles partici-pant à des cérémonies.

L'hebdomadaire du parti Tribuna a publié récemment un article intitulé « Légendes et réalités » sur l'œuvre missionnaira de Cyrillu et de Méthode. Ce texte regorgesit d'atta-ques contre l'Eglise catholique et le pape. Dans une lettre adressée au président Gustav Husak et au directeur du bureau du cutte, Vladimir Janku, le cardinal Tomasek u protesté coritre la campagne visent à discréditer l'Eglise. Les mesures prises, a écrit le cardinal, « sont totalement injustifiées ». Il eloute : « on a sonné l'alerte comme si la Républimais des cérémonies religieus Tchécoslovaquie n'ont été dirigées contre l'Etat ». L'erchevêque de Praque, qui est âgé de quatre-vingt-six ans, a rappelé aux autorités que leurs mesures sont contraires à la Constitution et aux droits de l'homme. A Tribuna le cardinal u reproché, dans une lettre, d'avoir *e faussé des* vérités historiques ».

 Deux exècutions. – Deux per sounes, reconnues conpables de meurires et condamnées à mort, ont été exécutées, le vendredi 12 avril, a annoncé l'agence de presse CTK. L'agence u'a pas révélé leur identité, précisant seulement que les condamnés étaient âgés de vingt-

Grande-Bretagne

LA VISITE DE SIR GEOFFREY HOWE A BERLIN-EST. A PRAGUE ET A VARSOVIE

La « diplomatie à l'Est » du Foreign Office

affaires étrangères, Sir Geoffrey Howe, devait achever, cette fin de semaine, une visite en Europe de l'Est commencée le 8 avril. Le chef l'Est commencée le 8 avril. Le chef da Foreign Office s'est rendu successivement en RDA, en Tchécoslovaquie et en Pologne. Cette tournée fait suite à un récent voyage, au début de l'année, de Sir Geoffrey en Roumanie et en Bulgarie. Pour sa part, le premier ministre, Mª Margaret Thatcher, s'était rendue en visite officielle en Hongrie an mois de février 1984. Ces déplacements de février 1984. Ces déplacements manifestent à l'évidence une réanimation de la « diplomatie à l'Est » de la Grande-Bretagne. Plus, peut-âtre, que les autres grandes capitales d'Europe de l'Ouest, en effet, Lon-dres a toujours réagi très négative-ment aux événements secouant les pays de l'Est on les metiant en cause, M= Thatcher ayant, de surcroît, apporté sa touche spécifique de rigidité à cette attitude.

Tant sa propre réflection (juin 1982) que celle de M. Rea-gan, le 6 novembre dernier, ont cependant, selon un mouvement assez ordinaire, concouru à assouplir sa position de « non-dialogue » avec des régimes basouant les droits élé-

Le ministre britannique des montaires de leurs citoyens, un mépris des accords d'Helsinki. Le pragmatiume l'a aiusi emporté, comme le démontre la visite de Sir Geoffrey Howe.

> Celui-ci n'en a pas moins mis l'accent, et de façon parfois specta-culaire, sur la question des droits de l'homme tout an long de son déplacement. A Berlin-Est, lurs d'un diner offert par sou homnlogue est-allemand, M. Oskar Fischer, le chef on Foreign Office a ainsi affirmé que la libre circulation des per-sonnes est un droit essentiel, réclamant plus de facilités de voyage entre l'Est et l'Ouest. A Prague, où il u notamment vu le cardinal Frantisek Tomasek, aujourd'hui eu sériense difficulté avec le régime, Sir Geoffrey u « couvert » une mise en scène permettant à deux de ses collaborateurs de rencontrer secrètement des membres du groupe pro-testataire Charte 77. A Varsovie, il s'est rendu sur la tombe du Père Popieluszko, récemment assassiné par la police politique, et il a reçu cinq représentants du syndicat dis-sous Solidarité lors d'une manifestation protocolaire à l'ambassade britannique à Varsovie.

participe, très certainement, du désir de faciliter, comme allié européen des Etats-Unis, le dialogue engagé entre Washington et Moscou. Le chef de la diplomatie britannique a répété à ses interlocuteurs de l'Est que Washington enteudait négocier avec » patience et sérieux » pour atteindre des accords » vérifiables » de réduction des armements. A M. Erich Honecker, numéro un et allement de le M. Willie Steph est-allemand, et M. Willi Stoph, chef du gouvernement de Berlin-Est, Sir Geoffrey a assure que l'OTAN, alliance purement défensive, ne pré-tendait qu'à la » parité », non à la

supériorité des forces. Mais la diplomatie britannique entend également (et peut-être surtout, selon un éditorial du Times en date du 8 avril) - encourager tels développements des relations intereuropéennes et telles situations à l'intérieur des pays de l'Est qui, aux yeux des Européens de l'Ouest, méritent de l'être ». En ce sens, Sir Geoffrey Howe a continuellement mis l'accent, au cours de ses rencontres à Varsovie comme à Prague et à Berlin, sur la nécessité pour les pays du pacte de Varsovie de remplir strictement toutes les dispositions de la charte d'Helsinki, qu'ils ont signée en 1975, à commencer par les prévisions relatives aux droits de l'homme.

Les relations bilatérales ont été également évoquées. Londres souhaite en effet redresser sa balance commerciale, qui a été négative en 1984 avec chacun des trois pays

Les interlocuteurs du chef de la diplomatie britannique se sont, pour leur part, efforcés de minimiser l'impact de ses affirmations relatives aux droits de l'homme. La presse des différents pays n'a évider pas sonffie mot de cet aspect de la visite de Sir Geoffrey Howe.

A travers le monde

Japon

 ATTENTATS CONTRE DEUX AÉROPORTS. -Quinze petites fusées incendiaires ont été simultanément tirées, vendredi 12 avril, contre deux aéroports internationaux de Tokyo, qui ont dû être fermés pendant unu heure environ à la suite de ces attaques, a indiqué la police. Trois véhicules out été incendiés. Aucune victime u'a été signalée. Scion la police, ces actions seraient l'œuvre de militants de gauche qui entendaient d'extensinn de l'aéroport de

Philippines

• UN RELIGIEUX ITALIEN ASSASSINE. - Un prêtre ita-lien vivant dans l'île de Mindanao (sud'du pays) a été abattu, jeudi i l uvril, dans la ville de Tulunan, par un inconnu, a rapporté, vendredi, l'agence philippine de presse PNA. Le prêtre assassiné est le Père Tullio Fubili, u ajouté l'agence, qui cite des autorités militaires de la région. - (AFP.)

Albanie

APRÈS LA MORT D'ENVER HODJA

Tirana rejette comme « inacceptables » les condoléances de Moscou

Le comité central du Parti du travail albanais a renvoyé à Moscou, en le qualifiant d's inscceptable s, le message de condoléances que hu avait adressé le Parti communiste d'URSS pour la mort d'Enver Hodja. Le porte-parole de l'ambassade d'Albanie à Vienne, qui a an-noncé vendredi 12 avril ce rejet, l'a ainsi commenté : » Nous considérons l'Union soviétique comme une superpuissance qui met en péril la liberté de notre peuple. Nous ne voulons rien avoir à faire avec eux. .

La commission chargée d'organiser les absèques d'Enver Hodja a d'autre part remercié les autres pays qui uvaient udressé des messages de condoléances à Tirana et qui avaient exprimé le désir d'envoyer des délégations aux funérailles. Elle a cependant confirmé que . In présence de délégations d'États étrangers en de telles occasions n'étalt pas compatible avec les usages - de l'Albanie.

De nouveaux messages de sympa-thie ont été adressés à Tirana, notamment par la Pologne, la Roumanie et l'Algérie. Un deuil de deux jours u été décrété au Vietnam. A Pékin, on note que le texte du télé-gramme adressé à la direction albanaise par le premier ministre et le président chinois qualifie Enver Hodia de . camarade . et sa disparition de « grande perte pour le peu-ple albanais » (AFP, Reuter, AP.).

Le message de M. Mitterrand

A Paris, M. Mitterrand a adressé à M. Ramiz Alia, chef de l'Etat albanais, le message suivant : « A l'oc-casion du décès de M. Enver Hodju, premier secrétaire du Parti du tra-vail albanais, dont la forte person-nalité a marqué l'histoire contem-poraine de votre pays, je vous adresse mes condaléances ainsi que les vœux que je sorme pour les relations franco-albanaises. .

Le ministre français des relations extérieures, M. Roland Dumas, a lui aussi adressé un message de condoléances à sou homologue albanais. On indique, d'autre part, au Quai d'Orsay, que des entretiens économiques franco-albanais se tiendront à Paris, les 22 et 23 avril, au niveau que la France est l'un des principaux partenaires commerciaux européens de l'Albanie, vers laquelle ses exportations sont passées de 116 millions de francs en 1983 à 242 millions cn 1984.

· A Paris également, le prétendant au trône d'Albanie, Leka le (fils du roi Zog qui régna de 1928 à 1939), a fait diffuser un communiqué appelant » tous les nathinalistes albanais, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières », à s'unir pour la création, » dans les frontières ethniques - de l'Albanie, d'une - nation libre et démocratique ». En route pour les Etats-Unis, où il doit donner, mardi prochain, une conférence de presse, Leka le estime que la mort d'Enver Hodju - marque la fin d'une ère et annonce le début d'une période d'instabilité en Albanie, qui, souligno-t-il, affectera directe-ment les Albanais dans nos régions ethniques en Yougoslavie (le Kosovo) et indirectement la stabilité

Turquie

Le réveil des vieux débats politiques

De notre correspondant

Il s'est pourtant avéré que la mis-

Rostislav a souhaité que soit consti-tuée une Eglise nationale. La position

négative du gouvernement tchécos-fovaque à l'égard de la commémora-

tion de l'œuvre des deux saints sem-

ble d'autant plus incompréhensible :

l'empire de Rostislav a étandait à peu près sur le territoire de le Tchécosio-

vacuie moderne, et l'action de Cyrille et de Méthode fait donc partie du

Le Bulgarie communiste, quant à

elle, u pleinement reconnu et célébré la contribution historique des deux

missionnaires slaves : ceux-ci n'ont-

ils pas symbolisé, notamment sous lu

domination ottomane. la conscience

nationale et révolutionnaire - et cela

bien qu'ils ne soient jamais venus en

WALTRAUD BARYLL

patrimoine historique...

Ankara. - Les nouveaux partis litiques, fondés à partir de 1983, abordent, pour la plupart, la saison de leur premier congrès. Celui de la formation au pouvoir, le Parti de la mère-parrie, auquel appartient le premier ministra, M. Turgut Ozal, a commencé ce samedi 12 avril. Jamais, depuis l'intervention militaire de septembre 1980, l'ombre des anciens cheis, interdits d'activité politique jusqu'en 1990, ne s'est profilée avec autant d'insistance qu'en cette période. Le débet politique renaît, avec les spéculations et les controverses relatives à l'in-fluence réelle des anciens ténors de le vie politique turque sur des partis nouveaux.

Le Parti de le mère-patrie, qui s obtenu 45 % des voix et le majorité absolue des sièges aux élections législatives de novembre 1983, se veut une force nouvell e sans lien avec le passé ». Mais il a rassemblé des l'origine des représentants de trois courants : des « libéraux » qui se reconnais seient auparavant dans le Parti de la justica (la formation de l'ancien premier ministre M. Demirel), des e nationalistes » autrefois proches du parti: d'extrême droite d'Aspa-· lan Turkes (Ebéré la semaine dernière après cuatre ans et demi de prison) et des islamistes, sympathisants de l'ancien Parti du salut national de M. Erbekan.

M. Ozal ne nie pas l'existence de ces divers courants au sein de la formation qu'il dirige. Mais il affirme que ces tendances d'origine ont coupé chacune leur cordon omblical et sont désormais « soudées à au service d'une seule cause. On n'en attend pas moins avec intérêt les remeniements de la direction du parti, qui doivent avoir lieu pendant le congrès. Les

dosages refléterent le rapport des

Lors des législatives de novem-bre 1983 (les premières après l'intarvantion das militairas), seules trois partis avaient été autorisés à présenter des candi-dats : outre celui de M. Ozal, le Parti populiste obtint 30,5 % des voix et celui de la Démocratie netionaliste, alors favori des mai-taires, 23,4 %. Meis quelques mois plus tard, lors des élections municipales de mars 1984, trois nouvelles formations entraient en lics : calle formation de M. Ozal se maintint en tête avec 41,4 % des voix ; mais les partis de l'opposition parlementaire as firent devancer par de nouvelles organisations : le Parti de la social-démocratie (SODEP), arrivé en seconde position avec 23,3 % des voix, et le Parti de la juste voie, troisième, avec 13,3 %. L'un et l'autre réclamèrent dès lors le tepées, pour corriger l'e anomalie » de 1983 qui les avait exclus du

L'ombre de M. Ecevit

Le Parti de la juste voie, qui tiendra son congrès le 14 mai, est kui aussi en proie à des querelles de personnes. Son chef, M. Avci, un fidèle de l'ancien premier ministre M. Demirei, est contesté aujourd'hui par M. Yazar, encien président de l'Union des chambres de commerce et d'industrie qui se présente comme le défenseur des intérêts de la bourgeoisie industrielle anatolienne, jalouse des traitements de faveur dont les milieux d'affaires d'Istanbul jouissent auprès du parti du premier ministre. M. Yazar croit on tout ces en ses chances et multiplie les appels en faveur de l'union de la droite contre la politique économique actuelle du gouvernement.

A gauche règne également une certaina confusion. Le Parti populiste de M. Calp, le seul représenté au Parlement, ne donne actuellement aucun signe de vie. Le SODEP, dirigé par le professeur Inonu, malgré son succès aux municipales, ne parvient pas à se débarrasser de son image de club pour intellectuels, Il est, de surcroît, boycotté par ceux qui sont M. Ecevit, l'ancien premier ministre du Parti républicain du peuple (socialisant), évincé par l'armée en septembre 1980. Après deux ans de préparatifs, ces derniers s'apprêtent à annoncer publique-ment la fondation d'une nouvelle formation, le Parti de le gauche démocratique, dont l'épouse de l'ancian pramier ministra. Mm Rahsan Ecevit, pourrait prendre le tête. L'ombre de M. Ecevit. qu'on le veuille ou non, plane et pourrait susciter scissions et fusions parmi les partis de gauche.

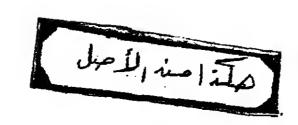
M. Ozal est conscient que le nouveeu souffle qu'il a apporté à la vie politique risque de s'éteindre si des résultats économiques ne se font pas sentir. Or, if n'a pas réussi, jusqu'à présent, à juguier l'inflation qui tourne tou-jours autour de 50 % et pèse lourd sur la population. Celle-ci se setisfait peu des progrès réalisés dans le domaine des exporta-

On oe mesurera vraiment l'influence des anciens chefs politiques qu'aux prochaines élections Mais une chose est certaine : ni politiquement, ni socialement, ni économiquement, la € nouvelle classe politiqua anatolienna », à la fois conservatrice, nationaliste et libérale, n'est prête à céder facile ment la place à l'ancienne droite. C'est ce qui constitue l'atout majeur du Parti de le mère-patrie de M. Ozal.

ARTUN UNSAL



••• Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 - Page 3



Alger cherche à diversifier ses fournisseurs d'armement

De notre correspondant

Alger. - En arrière-plan de la visite que le président Chadli doit effectuer aux Etats-Unis la semaine prochaine, il y a, notamment, la volonié de l'Algérie de sortir du tête-à-tête avec Moscou en matière de défense, et de diversifier ses fournis-

Un des signes du dégel entre Alger et Washington fut l'achat, il y a trois ans, d'une douzaine d'avions de transport C 130 Hercules. Ces appareils permettraient de transpor-ter des troupes pour faire face à une éventuelle tentative de pénétration libyenne sur la frontière qui paraît la plus menacée en l'état actuel de la situation. Du côté marocain, en effet, malgré le conflit du Sahara occidental apposant Rabat anx forces du Polisario stationnées en Algérie, une sorte de modus vivendi s'est établi.

La guerre du Sahara, qui a amené l'Algérie à multiplier ses aehata militaires à l'URSS, son fournisseur traditionnel, a été, et demeure, en partie un obstacle à la signature de contrats avec l'Occident. Il est peu probable que des changements importants interviennent dans l'armée de terre, équipée essentielle-ment par les Soviétiques, mais, depuis plusieurs mois, les Algériens multiplient les investigations pour moderniser leur aviation et leur marine avec de nouveaux parte-

Pour le moment, on en est tou-jours au stade exploratoire. L'Algérie envoie discrétement des missions à l'étranger et en reçoit chez elle. Elle s'informe des prix et des performances et fait attendre ses décisions en jouant habilement de la concurrence. « L'important est que l'Algérie ne s'adresse pas seulement d Moscou, peu importe finalement avec quels Occidentaux elle traitera », disent les Américains.

Ce discours n'exclut pas des espoirs en ce qui les concerne, et Washington est disposé à examiner « cas par cas » les demandes que pourraient formuler les Algériens lors de la visite du président Chadli, Kamel Abderrahim, nommé en novembre dernier sous-chef d'étatmajor par un des décrets réorgani-

Un réseau radar français ?

Pour les Français, la grande affaire demeure le projet algérien de se doter d'un système de couverture aérienne par radar. Pour le moment, l'Algérie dispose senlement de radars mubiles utilisés dans les zones sensibles. Elle s'est informée auprès de Paris du coût d'un réseau fixe de détection, pour l'ensemble de ses frontières, nvec des centres de traitement instantané de l'information. Ces organes statiques de détoction devraient logiquement être accompagnés de la mise en place de moyens d'inspection appropriés, c'est-à-dire de stations fixes de lancement de missiles. Si le contrat est signé un jour, il sera le couronnement d'une longue et complexe négociation, et, pour le reste, la France devra comprendre le souc des Algérieus de ne pas se lier à un scul pays.

A ce stade, la Grande-Bretagne est sans doute la nation qui a le plus bénéficié de la politique d'ouverture algérienne. Dans un domaine en relation avec la défense et le maintien de l'ordre, la construction de casemements et de PC pour la gen-darmerie, la firme britannique Bax-

ter Fell International a signé récemment un nouveau contrat portant sur 130 millions de dollars.

La Grande-Bretagne a ver l'Algérie un parc considérable de Land Rover qu'elle entretient. Elle lui a fourni également des péniches de débarquement, et le chantier navel de Mers-El-Kébir construit, sans licence britannique, des patrouilleurs rapides.

La vente d'avions

Français et Britanniques sont en compétition pour la vente des avions d'entraînement qui devront rempla-cer un jour les vieux Fouga-Magister français actuellement ntilisés par les pilnies algériens. Malgré les rumeurs qui circulent périodique-ment à ce sujet, il est peu probable que l'Algérie remplace à brève échéance ses Mig soviétiques par En revanche, des contrats importants pourraient être signés pour la fourniture d'hélicoptères.

En novembre, un bâtiment britannique a fait une escale officielle à Alger avec tout un matériel d'exposition, allant des hélicoptères aux blindés légers du modèle utilisé pour le maintien de l'ordre en Irlande dn Nord, Du 25 au 30 avril, ce sera le tnur de la Jeanne-d'Arc. Le bâtiment-école français, chargé d'hélicoptères Alouette, Dauphin et Lynx, aura à son bord deux Algériens parmi les stagiaires étrangers' embarqués avec les élèves officiers.

La formation des personnels fera' nécessairement partie de l'« accom-pagnement » des livraisons de matériel. Au début du mois de mars, le colonel Hamid Abdelli, commandant des forces aériennes, a fait en France un séjour au cours duquel il a visité un centre d'instruction.

D'antre part, comme l'Egypte, l'Algéric veut se doter d'une industrie d'armement en commençant par des unités de montage. Progressivement, celles-ti devraient être en mesure de fabriquer certains appaimportés dans un premier temps. Les fournisseurs finalement retenus seront ceux qui auront su prendre en compte le désir algérien de transfert

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

CORRESPONDANCE

Les mères d'enfants enlevés et la Commission des droits de l'homme

M. Colliard, représentant de la France d la Commission des droits de l'homme à Genève, nous dende de rectifier l'information selon laquelle les mères d'enfants enlevés « n'out pu se faire entendre » de lui lorsqu'elles ont voulu dénoncer devant l'ONU le « biocage des (le Monde du 2 avril).

M. Colliard écrit notamment : J'ai recu une délégation de ces res, et j'ai en avec elles un entretien de l'ordre d'une demi-heure. Je leur ai donné toutes indications utiles, précisé le rôle de la commission et indiqué la manière dont notre délégation évoquerait devant elle ce douloureux poblème – ce qui a été évidemment fait su moment oppor-



Le puzzle soudanais

Le rôle capital des grandes confréries

· Tous ceux qui ont vécu au Soudan ne peuvent qu'être péné-trés de l'inutilité de la possession d'un tel pays - écrivait, il y a un siècle, le général Gordon, après avoir été gouverneur général de ce qui fut, dans l'Antiquité, le Pays de Koueh. En effet, maigré la présence du Nil, le nord du Soudan est un désert aride et brûlant où l'on ne peut survivre que dans des conditions très précaires. L'extrême pauvreté de la faune et de la flore prédisposent l'homme à l'ascétisme et au myticisme. Que faire dans ce vide immense simn réfléchir aux puissances surnaturelies et essayer d'interpréter leurs signes? Le terrain ne pouvait être que savorable au cheikh Hammad Abou Danana, ce missionnaire musulman venu, au quinzième siècle, prêcher un islam soufi. Son mysticisme lui acquit les faveurs d'une population qui n'avait connu, jusque-là, qu'un islam orthodoxe peu exal-

Les tariqa (ordres) soufis se multiplièrent alors et conquirent le pays. L'islam traditionnel dut trouver refuge dans les villes, dont les habitants étaient moins portés à la spéculation. Cette division du Soudan entre soufis et conservateurs allait constituer

impies et à leurs alliés chrétiens, ces ennemis de la foi.

Les Egyptiens, puis Gordon, qui croyaient avoir à faire à une « simple secte commandée par un excité », furent totalement dépassés par cette tempête venue du désert. En 1885, Khartoum, défendue désespérément par Gordon, tomba. Parmi les réfugiés qui parvinrent à échapper aux massacres figuraient des membres de la confrérie El Khatmiya.

Tenants d'un islam orthodoxe, ils avaient pris le parti des Egyptiens entre le « charlatan du désert . Leur confrérie, qui s'était imposée dans les grandes villes et à l'est du Soudan, se réfugia en Egypte jusqu'à la reconquista menée sous le commandement de Kitchener, en 1898. Le Mahdi, mort quelques mois après la chute de Khartoum et quasiment déifié, était parvenu à libérer son pays d'un occupant qui vensit lui-même de tomber sons le joug anglais.

L'Etat théocratique fondé par le Mahdi allait connaître une prospérité éphémère. Son suc-cesseur, le khalifa (calife) Abd Allah, allait en effet épuiser les ressources du pays dans le Jihad (guerre sainte). Toutefois, cette période est restée dans l'esprit guerre, il se rend en Grande-Bretagne pour séliciter le roi George V de sa victoire et lui fait cadeau de l'épée de son père, le Mahdi. Par ailleurs, il se désolidarise des nationalistes égyptiens, qui réclament l'évacuation de la vallée da Nil par les Anglais.

Les Ansars font, une fois de plus, preuve de leur fidélité aux Anglais on 1924. Its refusent d'accorder leur soutien à la - Ligue du drapeau blanc », ce mnuvement nationaliste quiappelle à la hitte contre l'occupant anglo-égyptien. La révolte est écrasée par les Anglais, qui accordent des lors une plus grande marge de manœuvre aux Ansars. Ces derniers, qui demeurent le plus puissant mouvement religieux du pays, penvent alors discrètement revenir sur la scène politique.

La Khatmiya pro-egyptienne

Une lutte souterraine se livre entre les Khatmiyas proches de l'Egypte et les Ansars alliés aux Anglais, En 1936, à la suite dn congrès des diplômés », la Khatmiya rallie Pintelligentsia nationaliste urbaine. En 1941, elle fonde son propre parti politi-que, « Al Achikka » (frères), et

Il fant dorénavant compten avec ces tribus de pasteurs animistes, parlant une centaine de dialectes miotiques ou soudaniques, croyant à un Dien unique mais aussi à d'innombrables génies des savanes, qui jouissent plus de la sympathie de l'Occi-dent, qui, grâce aux mission-naires italiens, autrichiens et anglais, a réuni à convertir au christianisme une partie non négligeable de la population ani-miste (1). Restés quasiment isolés du reste du Sondan, ils se sentent menacés par le Nord; plus riche et plus puissant, qui risque de mettre rapidement fin leurs traditions et coutumes ne arme

.21

Company of the Company

Sugar State of the Sections

MACENTA

THE THE STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

Authorities have a 2 miles

The street is a country processing.

and the second second

To bless to the other

an arman to be all the

ACT FOR THE PERSON OF PARTY

The last of the state of

The second of the second

the same and party

12 June 14 4- 24 434

THE WAY THE

- 1 THE BEE

there's to be the second

The state of the same of

The same in the same

Elect -- In . Sec. 18

to here says and

STATE OF STREET, MA

- 10 mm M

And allegan town a second

Charles of the British of the

A SECTION OF THE PARTY SAME

Section of the sectio

10 to 2 10 to 2

The second secon

A Company of the same

100

4

* No. 2 . 10 . 2 . 2 . 10 . 10

Bara Same water

Application of the second

THE M. SHE I

Aprile to these the

Bis-B again

The Se Longie

A STATE OF THE STA

200

I lawy I have by an

lang lagerage

The state of the state of the state of

Se te bein

,67. ** ** THE PARTY AND LOCATE ! AND

· Service Times (1945 CM

10 to 0.1 2 2 2 300

-Lors des élections de 1953, le parti Oumma, qui avait perdu une grande partie de sa popularité à cause de son alliance avec les Anglais, ne remporte que vingt-deux sièges sur quatre-vingt-dix-sept. Rejetés dans l'opposition, les Ausars s'allient en 1955 an Parti communiste sondannis, lui austi partisan de l'indépendance. Ce dernier avait été fondé en 1946 rous le nom de: Mouvement soudanzis de libération nationale et comprenait une majorité d'intellectuels; mais la tendance intellectualiste > cède rapidement le terrain à la « tendance prolétarienne » qui s'affirme grice à la montée en puissance des pnions de travail-

Le « siège historique »

Sous l'impersion de son secrétaire general, Abdel Khalek les milieux ouvriers, grace notamment à la création. en 1949, de la Fédération des syndicats des travailleurs soudanais, qui regroupe près de deux à soixanto-deux syndicats. Les idées des communistes soudanais rencontrent per d'écho en milien rural où les Ansars et le Parti Oumms, demenrent tontpoissants. En 1953, quand ils s'allient pour neuf mois avec le Parti Oumma, ils parvicanent à remporter un siège à l'Assem-blée. Siège - historique : puisque c'est la première fois qu'un communiste était élu député en Afrique et dans le monde arabe.

Ansars et communistes parviennent à imposer l'indépendance au gouvernement et aux partis favorables à l'union avec l'Egypte. Au lendemain de le déclaration d'indépendance (1er janvier 1956), le Parti. Oumma, minoritaire, noue une alliance avec la Khatmiya et parvient, en juin, à faire tomber le ROUVETHEMENT d'Ismail el Azhari. Abdallah Khalil. secrétaire général de l'Oumma, est élu chef du cabinet par la Chambre des représentants. Mais l'accord des deux confréries politico religiouses traditionnellement rivales reste artificiel, et les contradictions internes affaiblissent le gouvernement. Il ne parvient pas à faire face à la crise économique, qui est aggravée cette année-là par la mévente du coton, principal produit d'exportation du Soudan."

Les revendications antonomistes croissantes des Sudistes ne sont pas pour arranger les choses Le gouvernement tombe presque de lui-même quand le commandant en chef de l'armée, le merochal Ibrahim Abboud fait son coup d'Etat militaire avec la bénédiction de l'Egypte nassérienne en novembre 1958. C'est l'inauguration de l'ère des meréchanx et de l'entrée dans la clandestinité des formations politico-religieuses et des partis politiques. Les blindes ont sonné e glas de la démocratie au Sou-

ALEXANDRE BUCCIANTI

(1) Le Sondan compte 68 % de smahimans, 20 % d'animistes et 12 % de chrésiens.



Scènes de la vie du Sud (L'Hustration, 1854).

une constante politico-religieuse du pays. A l'heure de la conquête

égypto-ottomane, en 1821, les traditionalistes acceptèrent les ennonérants accompagnés d'ulémas auréolés de l'enseignement orthodoxe de l'université d'El-Azhar, la Sorbonne du monde musulman. Les adeptes des tarika, par contre, allaient résolument rejeter l'envahisseur tant à cause de ses impôts abusifs que de ses tentatives d'imposer sa conception de l'islam.

Le clivage aliait se confirmer nvec l'apparition du Mahdi, ce messie qui, selon la tradition musulmane, doit venir à la fin des temps pour rétablir la foi corrompue et la justice sur la Terre. Mais, en 1844, à Dongola, an nord dn pays, Mohamed Ahmed Ben El Sayed Abdallah montra dès sa prime jeunesse une puissante prédisposition an mysticisme. Considéré comme langereusement extatique par l'ordre soufi de la Sammariya, qu'il avait rejoint, il part à la conquête de ses propres disci-

L'épopée des Ansars

En 1870, il s'est déjà taillé une forte réputation de sainteté. Orateur exceptionnel, capable de cantiver les foules par le magnétisme irrésistible de ses discours enflammés, il prodigue ses enseinements dans l'île d'Aba sur le Nil Blanc (300 kilomètres au sud de Khartoum). Convaincu que sa mission est de purifier l'islam, il se proclame Mahdi et part avec ses Ansars (disciples) imposer sa loi aux Egyptiens des Soudanais chargée de grandeur et d'héroïsme, et le mahdisme avait conquis une dimension politique que nui pouvoir au Soudan ne pourra dorénavant

Après la ebute d'Omdourman, grande ville jumelle de Khartoum, fondée par le Mahdi, Anglais et Egyptiens donnent libre cours à leur vindicte contre les Ansars. Un grand nombre des membres de cette confrérie politico-religiouse, et notamment de Khalifa Abdallah, tombent sous les coups redoublés des soldats de Londres et du Caire, La secre des Khatmiyas cueille les fruits de son loyalisme à l'Egypte

Son chef, le cheikh Ali El Mirghani, est l'objet de l'attention reconnaissante des Britanniques, qui lui prodiguent aide et soutien. Toutefois, la Khatmiya ne parvient pas à déraciner l'attachement d'une large partie des Soudanais an mahdisme. Maleré sa condamnation comme « hérésie » par les oulémas de l'orthodoxie azhariste.

An cours de la première guerre mondiale, les Britanniques changent d'allié et se rapprochent des Ansars. L'armée nttnmane de Djemal Pacha menace en effet le canal de Suez, et les Anglais veulent se prémunir contre une éventuelle alliance entre Ansars et Turcs réunis sous la bannière verte de musulman. En effet, les tribus. l'islam. Abdel Rahman, fils pos- du sud, considérées jusque là thume du mahdi, est autorisé à comme des . bandes de sanreprendre son enseignement religieux dans l'île d'Aba; et les l'anthropophagie », se révelent Anglais lui conferent même le comme une puissance non néglititre de «sir». A la fin de la geable.

confie sa direction à Ismail El Azhari, Quatre ans plus tard, les Ansars, s'apercevant que le cadre uniquement religieux est dépassé, répliquent en l'ondant le Parti Oumna (Nation islamique), dirigé par Abdallah Kha-lil.

Berces durant la seconde gnerre mondiale par les promesses d'indépendance, les Ansars en fom l'objectif prioritaire de leur nouveau parti. Les Achikkas, par contre, fidèles à leur alliance nvec les Egyptiens, réclament l'unité de la vallée du Nil. Lors des élections législatives organisées par les Britanniques en 1948, l'Oumma rejette l'appel au boycottage lancé par l'Egypte, oni y voyait une manœuvre de Londres pour séparer Karthoum du Gaire. Le Parti Oumme remporte les élections boycottées par les Achikkas. La question du sud du Soudan

est un autre sujet de discorde entre les deux sectes. La Khat-miya ne veut pas entendre parler d'antonomie et réclame l'islamisation de cette région, « où les palens continuent à défler lescroyants . Les Ansars, eux, sont disposés à faire des concessions aux sudistes pour les rallier à leur ligne indépendantiste. Ils visent notamment les Dinkas, la plus puissame tribu de sud, qui craignent l'hégémonie politique et religieuse du nord arabe et vages ne reculant-pas detant.

Page 4 - Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 •••

va Pš dė Mi der

par sén pro aut à n l'in M. culi

N - 21 1-17-18

STATE OF STA

A CONTRACTOR

कर १४ । १ दिन्द्र _{११}

re des maners

e anto partie

King Tall State Street

A feet to a manage

Start Carries

1161-02

... p

100

Le plus vaste pays d'Afrique - cinq fois la France, - islamisé au nord mais resté, au sud, très proche de ses racines, est un monde en sol complexe et fascinant. Le coup d'Etat qui vient de a'y dérouler, coûtant le pouvoir au maréchal Nemeiry, n'est qu'un nœud de plus dans un antique lacis de rivalités et d'alliances politico-religieuses. Si l'on ne tente pas d'en démêler les fils, l'événement en lui-même demeure indéchiffrable.

Une armée experte en putschs

hommes, l'armée soudanaise souffre d'un mai dont elle ne semble pas ponvoir se guérir : le coup d'Etat chronique.

En moins de trente ans, elle a exécuté ou réprimé une douzaine de putschs qui lui ont fait perdre les meilleurs de ses officiers passés par les armes, arrêtés on limogés. Contrairement à la règle prévalant dans la plupart des armées, c'est l'infanterie qui jouit de la faveur des conscrits.

Ses cinquante-trois mille schappe à trois putschs dans la hommes font, en effet, l'objet seule année 1959. Il ne démisdrance attention spéciale du gouvernement, qui leur accorde de partie de l'armée se rallie à l'opnombreux privilèges. C'est en effet eux qui peuvent renverser le régime on consolider sa position face à l'opposition.

Alors que l'armée de l'air et la marine manquent dramatique-ment de matériel (quelques chasseurs cloués au sol faute de pièces de rechange et des vedettes soviétiques absolètes), l'armée de terre dispose d'un armement suffisant, notamment dans le domaine des blindes.

Cette capacité de l'armée à faire et à défaire les régimes est illustrée par le fait que depuis l'indépendance les gouvernements démocratiquement élus ne sont restés que six ans au ponvoir : de janvier 1956 à novem-

Comptant snixante mille bre 1958, et de novembre 1964 à d'Afrique et du monde arabe. En

mai 1969. . Les partis qui dominaient la vie politique durant les dix dernières années du condominium anglo-égyptien ont cédé le pas durant vingt-trois ans aux militaires. Même quand des maréchaux comme Aboud on Nemeiry sont an pouvoir, l'armée intervient directement on indi-rectement. Le maréchal Abboud, auteur du premier coup position politique à son régime. Le maréchal Nemeiry doit faire face à une quinzaine de coups d'Etat et de « complots », our dis pour la plapart par des mili-taires. En millet 1971, les putschistes prement même le pou-voir, et le président ne pent les évincer que grâce au soutien ac-tif de l'Egypte et de la Libye.

> La chasse aux communistes

Le parti qui a le plus souffert de la répression menée par les militaires est le Parti commumste sondanais (PCS,) qui fut à une époque le plus grand parti

octobre 1964, l'armée ouvrit le feu sur des manifestations qu'il a organisées, faisant une trentaine de morts et quelque deux cents blessés parmi les émeutiers.

Après avoir soutenn le colonei Nemeiry dans son coup d'Etat d'avril 1969, le PCS se croyait en droit d'exiger la reconnaissance et la sympathie du nou-veau président. Or il ne les tolère pas plus d'un an. Dès novembre 1970, il limoge des officiers de gauche et arrête plusieurs des dirigeants du parti.

Après l'échec du coup d'Etat de juillet 1971, Nemeiry, devenn maréchal, se livre à une vraie chasse aux sorcières. Les militaires et les dirigeants commu-nistes sont fusillés ou pendus, tandis que 3 000 membres ou sympathisants du PC sont jetés

Les Ansars n'échappent pas aux coups des militaires. En 1970, l'armée prend d'assaut leur sanctuaire de l'île d'Aba et fait plus de mille morts. Le chef de la secte est abattu. L'arrièrepetit-fils du Mahdi, Suddek El Mahdi, n'échappe au massa-cre que parce qu'il est déjà en prison. Réconciliations et arrestations rythment les rapports entre Nemeiry et Saddek El Mahdi, devenu chef du parti Oumma et du Front national

d'opposition. La dernière libération du chef des Ansars date de décembre dernier. Le maréchal cherche alors visiblement à obtenir l'appui de la puissante secte à un moment où il mesure son iso-

Seule la confrérie politicoreligieuse de la Khatmiya réussit à tirer son épingle du jen. Avec les Frères musulmans, elle était le dernier soutien du régime Nemeiry. Les Frères sont victimes de la dernière volte-face du maréchal, tandis que la Khatmiya parvient à placer na de ses adeptes, le général Sewar El Dahab, à la tête de la junte.

Si l'armée soudanaise a fait ses preuves en tant qu'instrument potentiel pour la prise du pouvnir, elle a, par enatre, échaué au niveau militaire quand il fallait mettre un terme à la rébellion du Sud réclamant l'autodétermination. Durant dixsept ans, elle n'est pas parvenue à imposer sa loi, malgré sa supériorité numérique et matérielle. Seules les négociations unt permis de régler la question evec les accords d'Addis-Abeba de 1972. Mais la guérilla a repris depuis deux ans au sud du pays, et, comme naguère Nemeiry, le général Dahab était chargé de la combattre avant d'arriver nu pouvoir. L'histoire se répétera-

Trente-six dirigeants de l'ancien régime ont été incarcérés

Treote-six personnalités de l'ancien régime soudanais, dont des ministres et des hauts fonctionnaires, ont été arrêtées depuis le coup d'Etat de samedi dermer, a déclaré vendredi 12 avril le général Ahmed Hassan, directeur des prisons soudanaises. Le commandement militaire avait déjà annoncé l'arrestation de plusieurs anciens dirigeants, dont M. Rachid El-Taher Bakr, ancien vice-président de la République, ainsi que M. Mustapha Nemeiry et Mar Farma Khalil, respectivement frère et belle-sœur de l'ancien président Nemeiry. Le général Hassan a, d'antre part, indique que 4443 personnes out été libérées des prisons de Khartoum de puis le enuy d'Etat, dnnt 271 détenus roulit que la proprie de suit que suit le enuy d'Etat, dnnt 271 détenus roulit que la proprie de la président de la province sudiste. depuis le enup d'Etat, dant 371 détenus politiques. Il a précisé que 552 criminels ont réussi à pren-ire la fuite un moment de la libéra-

Les aéroports du Soudan ont été rouverts au trafie vendredi.

Zaīre

Un ancien garde du corps de M. Mobutu fait état de 500 assassinats politiques entre 1980 et 1983

Cet homme, dont l'identité n'a pas été révélée, a déclaré avoir appartenu à la « brigade spéciale présidentielle » — la garde person-nelle du président Mobutu, — entre 1980 et 1983, et avoir participé à l'assassinat de quelque cinq cents opposams du régime. Une porte-parole d'Amnesty international à

Bonn, (AFP). — Un ancien membre de la garde personnelle du président zalrois Moburu, un homme de trente-quatre ans, réfugié depuis un mois en RFA, a avoué avoir assassiné sur ordre » un bon nombre » d'apposants politiques dans son pays, a annoncé, jeudi 11 avril, le parquet de la ville de Bochum.

Cet homme doul l'identifé n'a escroc qui depuis quelque temps se fait passer pour un membre de la brigade spéciale présidentielle », a affirmé l'ambassadeur du Zaïre à Bonn, M. Mabolia lnengn Tra Bwato. Cet homme, de nationalité zatroise, a demandé l'asile politique. Il a été placé en détention préven-

(Publicité)

UN BUISSON DE FLEURS DE CHICORÉE SAUVAGE **POUR FÊTER LE 300° ANNIVERSAIRE**

DE LA FABRICATION INDUSTRIELLE DE LA CHICORÉE

Les fleurs des champs de chicorée sont à la fois simples et très jolies. Elles se colorent d'un bleu plus sombre ou plus pâle suivant les heures de la journée, se renouvellent nombreuses, pratiquement chaque jour, sur leurs tiges. Elles attirent tout un monde ailé de papillons, d'abeilles et de petits oiseaux, heureux et animé parce que la fleur est très mellifère et que les oiseaux sont friands de ses graines. Celles-ci doivent être semées dans les jardins car les tiges sont trop hautes (1,50 m et davantage) pour s'élever en appartement et la plante aime le plein vent.

A l'occasion du 300 anniversaire de la fabrication industrielle de la chicorée en 1985, la chicorée Leroux, 59310 Orehies, offre les quelques graines nécessaires à la plantation dans votre jardin, jusqu'à épuisement de la provision qu'elle s'est procurée et en échange d'une étiquette détachée de l'uo de ses paquets ou flacons. Les semis doivent avoir lieu avant le

Jusqu'en 1685, la chicorée était uniquement employée en pharmacie et la pharmacie l'a alors léguée à l'alimentation tant elle était consommée.

Les feuilles, les tiges, les fleurs, les graines et les racines étaient largement employées eo remèdes. L'industrie devait retenir principalement les racines, qui

contiennent les forces les plus vives de la plante.

Les graines de semence ont été sélectionnées au cours des générations, tant pour leurs feuilles qui ont donné naissance aux légumes : chicorée frisée et scarole (productioo 132 678 t en 1983) et eodive (240 000 t eoviron) que pour les racines, si différentes et bieo spécialisées pour la cbicorée à café (200 000 t), dont les sucs caramélisés par la torréfaction donnent lieu à la fabrication de chicorée en grain, moulue, conceotré liquide de chicorée et chicorée soluble.

Rendons hommage en cette année 1985: - aux sélectionneurs de graines de semences de chicorée et

en particulier à la maisoo Florimond Desprez de Capelle, qui assure la plus forte production mondiale de graines de chicorée à café;

- aux fournisseurs de légumes : chicorée frisée, scarole et divers;

- aux fournisseurs d'eodives, dont la production sur 18 000 hectares a largement dépassé toutes les autres productions mondiales, celle de la Belgique qui longtemps en avait conservé l'apanage. Les eodives françaises sont à juste titre renommées à l'étranger pour leur consistance, leur goût plus doux qui les font rechercher.

Le domaine de la chicorée en grain, moulue, liquide et soluble est celui d'une spécialité française appréciée eo raison d'une caramélisation des sucs de la racine qui o'est jamais trop prononcée mais présente l'optimum pour la conservation des bienfaits de la plaote.

La chicorée est exemplaire d'une prédominance française largement méritée, grâce au travail de ceux qui y ont contribué su cours de ces 300 dernières années.

IL Y A CENT ANS

La terre et les hommes à l'époque du général Gordon

de l'histoire moderne des Soudanais est resté très présent dans leur mémoire collective. C'est l'affrontement, if y a justa cent ans, entre le commandant du corps expéditionnaira britannique, le général Charles Gordon, - Gordonpacha, - tué en défendant Khartoum et le chef « dirigé par Dieu » des insurgés, le Mahdi.

Avant d'y revenir avec les pleins pouvoirs militaires en 1884, Gordon avait été, de 1874 à 1879, gouverneur général du Soudan au nom du khédive d'Egypte, Adhérant aux principea de la Société antiesclavagiste da Londres l'Amnesty International du siècle passé, - Gordon mena, lors de son premier séjour au Soudan, une guerre sans merci aux esciavegistes de ce pays. ""

Voici quelques extraits des lettres publiées par Heizel en français, à Paris, il y a un siècle, que Gordon adressa alors à sa sœur, reetée an Grende-Bretagne, et dans lesquelles il se penche sur les divers aspects de ce monde qu'était, et est toujours à lui saul, le Soudan :

 Les tribus insoumises « Quand les pluies cesseront, ils n'auront plus d'eau sur les hauteurs, et il faudre bien qu'ils reviennent se soumettre. Puisent-is le faire bienuit et m'épargner la continuation de cette répugnante guerre de déprédation l Mais à quoi bon former des souhaits ? Il faut saisir lours troupeaux, ou bien ils ne · se soumettent pas. Un d'eux e crié à l'un de mes officiers : « Si » vous me prenez ces vaches, je » suis une femme ; si vous ne les » prenez pas, c'est vous qui êtes > une femme 1 > Pas flatteur » pour le beau sexe l »

• Un chef local « Mtesa, sous un dais, coiffé d'un énorme turban bianc, revêtu d'habits brodés d'or, tenant d'une main une épée à monture d'argent, et de l'autre une sorte de sceptre sculpté. Sa Majesté nous fit subir un interrogatoire minutieux sur notre religion, puis a'en alta dans la cour et reparut bientôt, suivi de toute

que cent cinquante hommes portant des flambeaux qui défilèrent le long du harem, où il s'amêta, les vizirs et autres groupés autour de lui. Il se composa une attitude, et le silence régne. »

. Les soldets loyalistes. « Je suis très perplexe au suiet de ces esclaves-soldets -bazingirs, comme on les appelle, vernement. Je ne puis pas les mettre dans l'armée régulière, cer ils ne se plieraient jemais è la discipline. Le système était de voler des enfants et de les élever

pour être soldats. A l'âge de

me les amenèrent. On prit aux bachi-bouzouks tout ce qu'on vaulut, et, quand ils furent dépouillés, on les fouetta et on les renvoya. Il y avait quatorze esclaves; quatre jeunes gens, sept jeunes femmes et trois petites filles, Ils sont dans la joie

Un portrait du Mahdi

trace du Mahdi par l'un de ses interlocuteurs, Slatine-Pacha, colonel autrichien devenu en 1879, à la demande de Gordon. gouverneur du Darfour, dans l'ouest du Soudan (Fer et feu au

filles étaient choisies pour lui parmi les captives et mises à part pour son harem.

» Le Mehdi evait errangé son administration aussi simplement que possibla: Dans le « betel-mal » (trésor) entraient les dimes que la population devait payer d'après la loi religieuse, la partie du butin à prélever sur les quées sur ceux qui s'étaient rendus coupables du crime de haute trahison, ou de vol. ou qui se livraient à l'usage interdit des boissons spiritueuses ou du tabac. La surveillance de la doc-



vingt-cinq ans, ils étalent vrai-ment formidables. Vous pouvez imaginer comment cas e armés, accoutumés au brigandage, gouvernent leurs chafs nominaux, à la façon de la garde prétorienne de Rome et des ianissaires de Turquie. »

· La chasse aux esclava-

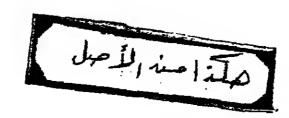
« Après avoir marché près de deux heures, et comme le soleil se levait, je rencontrai trois bachi-bouzouks. Ils eurant l'air si penaud que je regardai sous les arbres, et je crus distinguer des formes humaines. Je die à Berzati-Bey, mon sacrétaire : « Je flaire des esclaves : regar-» dez sous les arbres. » Il me dit: * Yous vous trompez. > Mes Soudan, publié par Diemer en français, au Caire, on 1898):

« Des hommes, des femmes, des enfants, accouraient par aines de mille pour voir le saint homme et avoir le bonheur d'entendre un mot de sa bouche. La foule ignorante ne voyait en lui que ce pour quoi il se don-nait : l'homme envoyé de Dieu. Vêtu seulement d'une « gioubbe » (sorte de chemise) et d'un « libes » (pantalon de toile) retenu par une cordelette ; sur la tête, « la tahia » (bonnet). Il se montrait devent ses pertisans dans une attitude modeste, ne parient que de renoncement.

» Mais, chez lui, à l'abri des regards des fidèles, il se livrait aux péchés mignons des Soudanais, les femmes et la bonne

trine religieuse était dévolue à un cadi, nommé « cadi el Islam », et aides. C'est de lui et de ses employés que relevaient tous les crimes graves, et particulièrement celui de haute trahison : c'est ainsi qu'était qualifié le moindre doute sur la mission du Mahdi. Ce crime était puni ordinairement de la confiscation des biens ou de le mort. Mais comme de tele jugementa étaient en désaccord avec la loi religieuse musulmane, le Mahdi interdit l'étude de la théologie et fit brûler tous les livres qui trai-taient des sciences religieuses. Il prescrivit la simple lecture du Coran, sans en permettre l'interprétation publique. »

••• Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 - Page 5



De notre correspondant

Tukyo. - La coopération sino-japonaise en matière de défense va naître de nouveaux développepents avec la visite prochaine en Chine do directeur adjoint de l'agence japonaise de défense. indique-t-on à Tokyo de sources officielles. Le voyage, qui aura lieu dé-but mai, devrait être renforce, à teur (ministre) de la défense. Ces développements font suite à une invitation du ministère chinois de la

Les cuutaets eutre officiels chinois et japonais en matière militaire se sont renforcés progressivement depuis la normalisation des relations entre les deux pays en 1972. Côté Japonais, ils ont suivi, comme dans d'autres domaines (politique, écuoumique et technulogique), l'amélioration des relations entre Washington et Pékin. Par exemple, dans les domaines nucléaire et spatial dans lesquels existe, depui peu, un embryon de coopération entre Tokyo et Pékin, les Japonais apparaissent à la fois comme complém taires et concurrents des intérêts américains sur le marché chinois.

D'un point de vue stratégique, le renforcement de la coopération militaire nippo-chinoise va dans le sens voulu par Washington d'un développement régional, formel et informel, de consultations et de liens entre les alliés et amis des États-Unis face à la puissance soviétique; a fortiori, alors que l'administration du prési-

dent Reagan s'inquiète des signes multipliés d'un rapprochement sino-soviétique depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev.

D'un point de vue industriel et commercial, les Japonais, qui s'intéressent particulièrement au marché chinois, notamment pour les ventes d'équipements et de technologies, auraient tout à gagner à une coopé-ration étendue à la modernisation de l'armée populaire de libération. Coté chinois, la demande ne paraît pas moins grande que l'offre potentielle. Cela se comprend. On sait, par exemple, que depais la libérali-sation de leurs exportations de technologies «ambivalentes» (à usage civil et militaire) fin 1983, les Américains ont vendu, en 1984, pour 2 miliards de dellars de technologies aux Chinois, soit un doublement des ventes en un an.

On sait également que les Japonais out fait une exception à la règle interdisant toute exportation de matériels militaires nippons en décidant de permettre la fourniture aux Etats-Unis de technologies à usage, militaire. Cela ne veut pas dire que l'exception deviendra également de-main la règle pour la Chine. Mais, tout comme les impératifs stratégi-ques régionaux, les intérêts économiques nationaux ne devraient pas manquer de jouer un rôle important dans le développement de la coopération militaire entre Tokyo et Pékiu, entre les énormes besoins chinois et la mine de technologies

R.-P. PARINGAUX.

PÉROU

Les élections générales du 14 avril : un mode de scrutin complexe

De notre correspondante

Lima. - La grève des employés du conseil chargé de superviser les élections du 14 avril au Pérou ne devrait pas, selon les autorités, perturber le déroulement de la consultation. Les électeurs sont surtout préoccupés de savoir où voter et comment le faire. Ils consultent à ce sujet, au coin des rues, pour quelques centimes, des «informateurs officieux » en possession des listes. La plupart des personnes interrogées par la presse locale avouent leur perplexité face au nouveau mode de scrutin. L'importance des votes uuls (20 % seion certaines prévisions) eutraînera vraisemblablement un deuxième tour, prévu en juin, pour départager les deux candidats les

Ces votes uuls seront moins le reflet des consignes de boycottage lancées par les guérilleres de Sentier lumineux que la conséquence d'une procedure très complexe qui risque de dérouter la plupart des électeurs. Pour voter, ceux-ci doivent marquer d'un o plus o ou d'une o croix o les trois rectangles enfermant les symboles de l'une des neuf formations en lice et figurant de haut en bas sur le bulletin. De gauche à droite, le premier rectangle correspond à l'élection présidentielle, le second à la désignation des sénateurs, le troisième à celle des députés. Pour les parlementaires, deux rectangles supplémentaires permettent le « vote préférentiel ». Deux favoris figurent

pour chaque Chambre et l'on indique sa préférence pour l'un ou l'autre des représentants au Congrès en numero qui l'identifie. Cette procédure a d'ailleurs entraîné une surenchère de propagande et de rivalités an sein même des partis et va favoriser les plus nantis. D'après les statistiques, plus des deux tiers des électours souhaitent faire usage de ce vote préférentiel . mais les neuf dixièmes avouent ne pas savoir identifier par un numéro leur candidat

Neuf candidats briguent le fauteuil présidentiel pour un mandat de cinq ans. Les sondages donnent un très net avantage à M. Alan Garcia de l'APRA (Allianee populaire révolutionnaire américaine). Le maire marxiste de Lima, M. Alfonso Barrantès, chef de la Gauche unic (IU) arrive en deuxième position, suivi par M. Luis Bodoya Reyes, dirigeant du Parti populaire chrétien (PPC) et très loin derrière figurent les autres candidats, dont M. Javier Alva Orlandini de l'Action popu-laire, le parti libéral da président sortant, M. Fernando Belaunde.

Pour le renouvellement du Parlement, qui comprend cent quatre-vingts députés et soixante sénateurs, plus de deux mille candidats se disputent les suffrages. Ils seront élus au premier tour, mais l'analyse des résultats risque de susciter de nombreux conflits su sein des neuf coalitions en présence

NICOLE BONNET.

GUATEMALA

Dans une atmosphère de crise le général Mejia destitue son ministre des finances

Guatemaia (AFP). - Le général Oscar Mejia Victores, chef du gouvernement militaire, a annoncé, ven-dredi 12 avril, la destitution de son ministre des finances, M. Leonardo Figueroa, et la suspension d'une série de réformes économiques, comprenant, notamment, la levée de nouveaux impôts. Ces décisions, a précisé le général Mejía, ont été prises dans un souci de « concorde ». L'opposition au pouvoir militaire, at-il cependant reconnu, reste - très

Cette initiative, pour stabiliser la situation politique et éloigner la menace d'un coup d'Etat, paraît, en effet, se beurter à une vive hostilité. Le patronat, qui avait envisagé

dans la soiréa de veudredi les mesures d'apaisement du général Mejia. Réunis au sein du Comité de coordination des associations agricoles, commerciales, industrielles et financières (CACIF), les chefs d'entreprise ont repoussé l'invitation au « dialogue national » et renouvelé leur menace de grève si leurs exigences ne sont pas satisfaites, Parmi celles ci figureraient l'annulation pure et simple d'impôts nouveaux, le destitution des ministres de l'économie et des mines, ainsi que de plusieurs secrétaires d'Etal. ayant jusqu'à maintenant la confiance du président.

CHINE

La coopération militaire avec Pékin Les délices des débats parlementaires

(Suite de la première page.)

En ce qui concerne les probièmes monétaires, le débat a été plus fondamental. Certains préconisent la création d'une nouvelle mounaie dans les « zones économiques spéciales » proches de Hungkong, qui s'ajouterait à la monnais nationale, le yuan renminbl et aux waihui. monnaie spéciale pour étrangers. La décision de principe de créer cette nouvelle monnaie a été prise par le gouvernement. Mais an moins un député - le directour d'un journal procommuniste de Hongkong - s'y est vigoureusement oppusé, demandant même la suppression des waihid, vecteurs, a-t-il dit, de marché noir et de corruption.

On se trouve ici au cœur des difficultés que reucontre la réforme économique actuelle. Selon certaines estimations occidentales, le taux de l'inflation aurait dépassé 15 % l'an dernier. Le chiffre officiel est beaucoup plus bes, mais la population ne cesse de se plaindre de la hausse des prix, ce qui a poussé M. Zhao à tenter de la rassurer dans son rapport. En outre, des contrôles bancaires insuffisants ont permis l'émission de 8 milliards de yuans de plus que prévu, en particulier dans les derniers mois de 1984, s'ajoutant à l'augmentation de 28,9 % des prêts bancaires. Pour résorber ces sommes, facteurs d'inflation supplémentaires, il a fallu décider d'importer d'argence un ntant correpondant de biens tant à l'importation massive de a d'ailleurs pesé de tout son technologies, a creusé un tron dans les réserves en devises, passées de 16,6 à 14,4 milliards de

«Resserrer les boulons»

M. Zhao, qui apparaît de plus en plus comme le maître d'œuvre de grand dessein économique chinois, soutenu par M. Deng Xiaoping, et épaulé par une équipe de technocrates, a done décidé de « resserrer les bonluns - dans tous les domaines, tout en pourmivant la réforme dans les deux domainesclés des prix et des salaires. Les contrôles financiers serom désormais plus stricts ; les réglementations destinées à empêcher trop d'investissements de base et une cuvulée des salaires et des primes aux dépens de la productivité et de la modernisation seront renforcées. La campagne contre les « comportements incorrects », entreprise presque partout depnis février, sera intensifiée. Pékin reconnaît que le voiet urbain des réformes a causé beaucoup plus de dégâts que prévu : corruption des cadres sous-payés, hausses abu-

Mais le gouvernement ne veut pas céder à ceux qui vondraient en tirer argument pour ralentir le rythme des réformes. Les e compartements incorrects > sont certes graves, mais ce ne sont que des scories du développement et non la manifestation de consommation. Ce qui, s'ajou-. d'une politique erronée. M. Deng

nais d'« entreprise audacieuse ». de « deuxième révolution ». « Le premier ministre a signalé un nous avons affrontés. Nous en étions, en effet, conscients lors-que nous avons décidé d'entreprendre la réforme. Notre principe se résume à coci : il faut. avoir du courage tout en marehant à pas mesurés (...). A l'étranger, certains comidérent

Allant même pins kom, le véritable « monéro sos » chinois, qui semble toujours en pleine forme malgré ses quatre-vingts ans, a ajouté que la politique d'ouverture serait non senlement poursulvie », :mais « peut-être, à l'avenir, d'une manière encore plus poussée ». Les choses sont claires : aucun obstacle ne devra interromptre la marche en avant de l'économie chinoise, meilleur moyen, estime M. Deng, de faire puissance. Mais, là aussi, les dirigeants lancent un sévère avertissement à ceux qui vou-

draient profiter des résultats

obteuus - qui dépassent les objectifs prévus - pour scotié-

rer encore le rythme. Parallèlement à la réforme Sconomique, l'élagage politique se poursuit. Plusieurs responsables, dont M. Hu Yaobang, secrétaire général du PCC, qui devait partir vendredi pour une

liberté, mais à ceux qui sont morts

dans des buts de conquête et

d'oppression ». En Allemagne, la

communanté juive, per la voix de

deux de ses représentants à Berlin-Ouest et à Francfort, a qualifié le

programme de la visite de · scanda-

Devant ce tollé, M. Reagan a

réaffirmé qu'il se rendait en Allema-

gne « dans un esprit de réconcilia-

tion et pour célébrer quarante ans

de paix ». Il a siouté : « Tout en

nous souvenant du passé avec une

profonde douleur, nous devons

regarder vers l'avenir avec la ferme

résolution que cela ne se reproduira

Pour tenter de caimer la polémi-

que, la Maison Blanche a annoncé

que l'ambassadeur des Etats-Unis à

Bonn, M. Arthur Burns, se rendrait

en compagnie du chancelier Kohl au

camp de concentration de Bergen-

Beisen, le 21 mai. M.; Reagan, a pré-

cisé la présidence, participera, le

19 avril, à une cérémonie à la Mai-

son Bianche en l'houneur de « l'héri-

tage juif - et remettra une décora-

tion à l'écrivain Elie Wiesel.

leux, embarrassant et déplacé ».

poids en faveur de M. Zhao, que suit, ont en effet parlé des parlant à des interlocuteurs japo changements qui auront lieu an cours des prochains mois dans les organes dirigeants (le Monde de il avril).

Ceux qui resteront en pla en plus des principaux diri-gentis, seront ceux dont l'expérience est indispensable, ou qui sont trop solidement installes à iour poste, comme le général Wang Enmao, secrétaire du PCC an Kinjiang depuis 1952, un record de longévité. Par contre, a révélé M. Hu, le maire ces problèmes comme étant assez graves, mais nous avoits et le premier secrétaire du parti pour Shanghai, MM. Wang Dac-han et Chen Guodong, seront remplecés respectivement par les ministres de l'électronique. M. Jiang Zimin, et de la construction et de l'environnement, M. Roi Xingwen, Mais la nouvelle n'a pas encore été reproduite dans la presse ofi-

> Ce raiennissement aura, d'ici à la fin de 1986, conduit deux millions de vétérans, civils et militaires, à la retraite. Ce qui devrait se traduire - M. Hu l'avait déjà dit es octobre dernier - per ane importante modification des instances dirigeantes da parti : environ 15 % des membres du comité central

> > PATRICE DE BEER.

CORRESPONDANCE

Les disparitions politiques

Viciniza sur la « Forte augmenta-tion des disporitions politiques de-puis l'abolition de la loi martiale » (le Monde du 5 murs), M. Felipe Mahllangen, ambassadere des Phi-lippines à Paris, nous brit;

12 different of some policy

ter big er ibne Gang

118-1 MS

27.4

C. S. Sellinson

OF THE PERSON NAMED IN

St. Leva o make

Section of the second

The second secon

--

The second second

STEE THE PARTY SAIN

And the second second

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Contract Street

De la company de

A STATE OF S

The second secon

The Parket

THE PART OF THE A COLUMN DE

100

And the second

September 1844

Ast m

12 Car (10 - 1 - 128)

Fra Maria

Anna A November

irmanica ur

The Tark

En ce qui concerne le nombre des disparitions mentions par Scar
Maximal et Pax Christi, e tiens à
attirer voire attantion sur un rapport
assumis par la groupe de travail sur
les disparitions foncées et involontuires (WGEID), qui établissait
qu'il y a en un trial de deux cent
soitante em de précendues disparitions aux Philippanes; le rapport afinmuit que le gouvernament philippin avait déjà fonrui des
informations sur desk cent dix de informations our deax cent dix de ces mêmes cas. Le gouvernement philippin continue activement à en-quêter sur les prétendus cas restant de adspartitions ».

Some Marisoni et Paz Christi ont accusé le gouvernement philippin de responselaité pour les prétendes cas-de disparitions, tortures de Toutefois, ils u'ont pas mentionné les assessants et les cas de «disparitions - commis par les communistes et les terroristes séccusimmistes aux Pfulippines. Le personnel militaire, des personnalités officielles locales et des civils ons été capturés par cus terroristes et ne sont jamais retaus vivants. De janvier 1981 à au-jourd'hui, plus de trois mille civils out été kidnappés tués par cus tarro-

Sur l'allégation d'usage d'armes chimiques et de bombes à Lame-del-Sur, veuillez bion être informés que cette question a été posée à l'As-semblée, nationale des Philippines elle-même, qui a mené une enquête sur place, et les résultars out dé-mont l'allégation.

ETATS-UNIS

Le projet de M. Reagan de se rendre dans un cimetière militaire allemand suscite une vague de protestations

La polémique suscitée aux États-Unis et eu République fédérala autour du projet du président Reagan de déposer une gerbe au cimetière militaire allemand de Bitburg. an nord de Sarrebruck, lors de son prochain voyage en Europe, pourrait mer le gouvernement américain à reconsidérer cette décision. M. Donald Regan, secrétaire de la Maison Blanche, a indiqué, vendredi 12 avril, qu'il était « possible » que le projet soit remis en cause.

M. Reagan, pour sa part, s'est dit « troublé et préoccupé » par les réactions hostiles consécutives à l'annonce qu'une telle cérémonie était prévue au programme de son séjour en Allemagne. La tournée européenne que le président des Etats-Unis fera à l'occasion du sommet des pays industrialisés doit durer da 30 avril au 10 mai.

Jeudi, plusieurs organisations juives américaines avaient critiqué la proiet de M. Reagan avec d'antant plus de force que le président n'svait pas donné suite, quelque temps auparavant, à l'idée, un ment évoquée, de profiter de sa

ISRAEL

présence en Allemagne, au moment où sera célébré en Europe le quarantième amiversaire de l'armistice. pour se rendre à l'ancien camp de concentration de Dachan. Le centre Simon-Wiesenthal de Los Angeles, qualifiant d'- inconcevable - le choix de M. Resgan, avait estimé que « si le président des Etats-Unis peut visiter un cimetière allemand, il peut certuinement aller d Dachau .. L'organisation juive B'mai B'rith s'était déclarée - choquée », tandis que le congrès juif resrettait que M. Ressan, au lieu de commémorer le massacre des juifs pendant la guerre, ait décidé de · rendre hommage aux soldats qui se sont battus pour la défense d'un régime qui u organisé leur anéantissement et a, en outre, tué des milliers de jeunes Américains ».

Vendredi, des urganisatiuns d'anciens combattants et des membres du Congrès se sont joints à cette vague de protestations. Le geste du président Rengan, a déclaré l'American Legion, « est perçu comme un hommage non pas d ceux qui se sont battus pour la paix et la

« Tribune juive » évoque le « profond malaise » de l'armée

Tribune juive écrit dans une récente livraison, sous la signature d'Edwin Eyran: « Trois ans après le début de la guerre du Liban, l'armée israélienne n'est plus celle qui y entra, il y u trois ans. Tout a changé.

- Un ufficier parachutiste, vétéran de la guerre de 1967 et de la guerre de Xippour explique : « [...]

Aujourd'hui, il y u un mépris total des jeunes soldats pour la vie d'un homme, pour les sentiments humanne n'est pas la même que celle qui y entra, il y u trois ans. Tout a changé.

- Un ufficier parachutiste, vétéran de la guerre de Xippour explique : « [...]

Aujourd'hui, il y u un mépris total des jeunes soldats pour la vie d'un homme, pour les sentiments humannes de la comment de la guerre de sentiments de la guerre de Xippour explique : « [...] n'u pas gagné, mais Tsahal a perdu.

» Militairement, l'armée israé-lienne a montré une fois de plus ses capacités et sa puissance d'adaptation. Néanmoins, un profond ma-laise y règne à tous les niveaux, depuis le général jusqu'au simple soldul réserviste appelé à faire sa période. Pour tous, c'est la fin des

mythes (...). Cette « promenade » a déjà coûté six cent cinquante morts, trois mille blessés et trois ans de guerre, la plus longue guerre d'Israèl. Mais à cette tragédie humaine s'ajoute un désastre moral. C'est le caractère mème de l'armée qui est profondé-ment modifié: celle qui va sortir du

nitaires, pour le réspect de la pro-

pièces détachées, véhicu et machines industriels DÉCODEURS T.V. - MOTOCYCLETTES - TRACTEURS

Télex 549251

Études de marchée pour licences d'import 152, rue de Tolbise, 75013 PARIS Tél.: 526.85-44 - 588-24-63

O. FADEL EXPORTE EN ALGÉRIE

LIBYE

Agitation croissante contre le régime selon le département d'Etat américain

Washington (AFP) - La Libye connaît « une agitation intérieure croissante » du fait notamment de l'échec de la politique économique du colonei Kathafi, a afficule, venun coones Abdust, a annuae, ven-dredi 12 svril, le département d'Etat américain. Intervogé au sujet d'un article du Washington Post faisant état de deux récentes tentatives d'assassinar du dirigeant fibyen, un porte-parole du département d'Etat, M. Edward Djesejian, a toutefois déclaré qu'il ne pouvait ni confirmer ni démentir cus informations.

M. Djerejian a cependant relevé que « l'économie [livyeum] comatt de sérieux problèmes », dont une de serieux promenes , cont une forte inflation et le pénurie de certains produits, qui suscitais un mécontentement populaire . Le Washington Post, citant des rapports des services de renseignements fragmentaires - mais « surs », indiquait vendredi que plusieurs di-zaines d'officiers dissidents libyem avaient été exécutés après une pro-

mière tentative d'assessinat contre le colonel Kadhafi au début du mois de mant et une séconde il y a deux se-

· Les activités d'un agent libyen. Un Libyen soupcome d'être l'un des principaix responsables de la chaste aux opposants au régime Kadhali à séjourné récemment à Bruxelles II s'agit de M. Omar Sodani qui avait été attaché de prèse libyen à Londres avant d'en être contes au 1998. Pagain, féaring et pulsé ou 1984. Depuis février et pasqu'à ces derniers jours, O. Sodani a résidé à Bruxelles sous une fauste identité, a révélé mercredi 10 avril une émission 198visée de la BBC. Les enquêteurs belges paraissent convainces que O. Sodani aurait, de Bruxelles, commandité et organisé l'assassinat, samedi 4 avril à Bonn, de l'opposant libyen Gebril Denali. (Le Monde du 9 avril.) - (Corresp.)

The second secon

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

Section of the sectio

The state of the state of

The second secon

The second second

D COMPLETE

And the second s

an employed the second

Commence of the Party of

1 - - 1 . AT- -- 22

The state of the s

27 14 15 property 25 to 15 property 25 pro

Same and the second

医多种性 化二甲基苯基 y 1. TOUT #2 * STATE OF A STATE OF

. . .

tal Palsa

کلا کاروب ہان

 $\sigma = \sigma + \tau + \tau \, \overline{\sigma}$

La montagne des sorciers

On ne parle de la Corée du Sud qu'en termes de contrats, de modernisme et d'informatisation. C'est du moins à cette Corée-là que vient de rendre vieite M. Fabius, entouré d'une brochette de candidate exportateurs. Il existe aussi un autre pays, antique et secret...

De notre envoyé spécial

Kuksa-Dang - Le vent - on l'esprit du vent - glisse, giacial, sur les flancs de granit de la montagne des Sorciers avant de a'engouffrer dans les ruelles des bas quartiers. Il apporte l'écho sourd d'un tambour et les éclats d'un fracas de cymbales. - Quelle chance !, dit M. Kim, sans s'arroter de grimper, les chamanes sont sur la montagne, vous allez voir un kut. » Pius hant, des étoffes nouées aux branches mues d'un arbre noir ont l'air de serpents dansant, déchaînés au gré des courants froids.

En ce dimanche, à l'heure où

d'autres visitent les églises, tem-ples et nouvelles sectes de Séoul, capitale d'un pays où le boom éco-nomique n'a d'égal que l'explosion de ferveur mystique, on peut aussi emprunter les chemins qui conduitent aux rites, exorcismes et divinations du chamanisme. Hauts en couleur, ils ne sont pas moins surnaturels ni moins populaires que d'autres, même si les nouveaux prêtres de la technocra-tie jugent cet olympe ancestral un peu trop « primitif ».

An pays on les rois furent chamanes, les chamanes ne sont plus rois. Pourtant, le chamanisme se porte encore bien.

Dans la mythologie, dans l'âme et dans la vie quotidienne des Corécus, et plus encore des. Corcennes, son influence reste considérable. La culture, les-arts, l'histoire, en sont d'ailleurs tout imprégnés. Que Park Chung-hec soucieux de passer à la postérité comme l'architecte de la Corée moderne, ait combattu l'aexploitation de la crédulité » et persécuté ce « culte des superstitions » têtes courdées.

voyaient jadis la marque du démon, ocla n'empêche pas le peuple de persister dans ces

croyances.
Les chamanes, qui tremblèrent sons la férule de l'ancien président, rient anjourd'hui sous cape, persuadés que leurs talents divinatoires cussent épargné au dictateur - s'il les avait consultés - de se faire inopinément transformer en passoire, et renvoyer an chaos, par le chef de sa police secrète un soir de libetions. Prudence ou conviction? Les nouveaux généraux au pouvoir se montrent mieux disposés.

Devins et guérisseurs

Médium interprète du divin, devia, magicien, acteur, conteur et guérisseur, le chamane reste indispensable à la prospérité des villages, au bien-être des families, à l'harmonic entre les hommes, les dieux et les esprits innombrables

Quand le penple reste convaince que tout un panthéon animiste lui parle depuis la muit des temps par la bouche de tels oracles et qu'il y va de sa prospérité matérielle et mentale de rester à leur écoute, comment se passer de ceux qui ont l'oreille des dieux, des totems à l'entrée des villages, des amulettes, offrandes et rites propitiatoires? Et si l'occasion (naissance, décès, changement de maison, de femme ou de saison) semble l'exiger, comment ne pas sacrifier an rituel propitiatoire et psychodramatique du - kut - , la grand-messe chamanique avec sa liturgie, ses prières, ses incantations et ses transes ?

En arrivant as sommet de Kuksa-Dang, on n'a pas toujours le temps de souffler ni de promener un ceil de touriste sur le temple rustique et bariolé qui coiffe la colline. Pas du moins quand une musique stridente et des cris hystériques s'en échappent; quand, de façon inopinée, ses portes s'ouvrent pour laisser passer un bombardement de nourri-ture qui s'écrase à vos pieds; quand dans l'embrasure brillent des couteaux pointés vers des

des dieux chamaniques ! Un écritean rouillé vous apprend qu'ici « sorciers et sorcières se réunissent pour des cérémonies d'exorcisme ». Les « mudang » et - manshin - (chamanes) vien-

nent se livrer sur cette colline sacrée (et sur une dizaine d'antres à Séoul) aux danses et aux transes extatiques du kut.

. Entrons .. dit M. Kim Dae-gon, l'éminent professeur de foliciore qui nous sert de guide. Après vingt-cinq années d'études du chamanisme, il sait tout sur la question et passe partout. On glisse sur le plancher glace, on s'accroupit dans la pénombre, loin des poignards frénétiques. Des bongies éclairent la pièce où trô-nent des tables de cérémonie couvertes de fleurs et d'offrances alimentaires variées : fruits, gâteaux de riz, poissons séchés, pattes de cheval et tête de cochon.

Devant l'antel, le mudang (une femme comme la plupart des chamanes coréens) sautille inlassablement sur place, appelle les esprits et explore l'univers cosmique où ils habitent.

Les couleurs de l'habit cérémoniel - une longue robe bleue et pourpre aux amples manches correspondent à un rituel et des divinités spécifiques variables selon les régions. Rien qu'à Séoul, on compte vingt sortes de kuts.

Les esprits surnaturels ne manquent pas, au contraire, dans l'univers tangible. Dans ceux des morts et de l'imaginaire, on n'a que l'embarras du choix, et les tableaux de divinités aux allures de bouddhas, de mandarins et de guerriers chinois qui ornent ici les murs ne sont qu'un échantillon. Manshin signifie d'ailleurs - dix mille esprits » : le nombre de ceux qu'il est censé pouvoir invoquer ... sans annuaire ni répertoire, tradition orale oblige.

M. Kim marmure des noms fabuleux : l'esprit du frère aîné des sept étoiles, ceux du dragon et des barbares mandehous, de la grand-mère-naissance ou du protecteur contre le poste. D'autres invoquent des célébrités historiques et littéraires puisées dans les classiques, d'autres encore, les esprits domestiques et ancestraux en Corée du Sud) utilisent-ils quatorze ans. Depuis qu'il s'est

Bienvenue au temple séculaire ou la déesse de l'arbre cosmique de la vie, qui porte inscrit sur chacune de ses millions de feuilles le destin de chaque bumain.

Pour l'heure, à Kuksa-Dang, les couteaux déchirent l'air et luent les mauvais esprits habitant un ieune couple à l'allure paysanne. Lui, long et maigre, reste prostré. sauf lorsqu'il lui faudra sautiller, déguisé en chamane, jusqu'à tomber d'épuisement, saoulé de fatigne et de cacophonie. Elle, ronde et vive, dialogue avec les dieux que l'officiante invoque en dansant et qui parleus par sa bouche. Derrière les musiciens, quelques parenta, graves et pétrifiés, sui-vent la scène. Il s'agit de rendre la raison à ce jeune homme, la médecine moderne, d'abord requise, avant échoné.

Les séquences d'invocations et de transes s'enchaînent et la musique se déchaîne. La prêtresse, prétant prestement la main aux dieux que les offrandes n'ent pas rassasiés, fait les poches des clients. An cours d'une pantomime rituelle, elle sort un à un les gros billets qu'ils ont caebés sur eux. Un tel kut vaut environ 300 000 wons (3 600 francs) on denx bons mois d'un salaire onvrier. Comme celui-ci est loin d'être terminé - il durera dix-buit heures, mais il en est de bien plus longs - nous redescendrons discrètement sur terre avant le fin pour retrouver l'univers temporel des transes citadines, des communications par satellite et des généraux en limousine.

Cher kut!

Depuis l'aube des temps, depuis qu'il a quitté son berceau sibérien avec son panthéisme archaïque pour se répandre en Asie, le chamanisme se transforme mais ne meurt pas. Sa version coréenne est aujourd'hui la plus vivace qui soit, bien qu'elle n'ait jamais été codifiée et encore moins institutionnalisée, comme ce fut le cas du shintofsme du Japon.

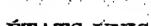
S'offrir un kut n'est pas à la portée de toutes les bourses. Aussi, pour subsister, les chamanes (plus de cinquante mille FRANCHINI. leurs talents à dire, plus prosaïquement, la bonne aventure. C'est ce que fait, par exemple, M. Myong Hun-chang dans le quartier populaire de Ma-Li-Dong. Devin sexagenaire aux allures de bouddha bouffi, au débit torrentiel et aux ongles vernis, il trône derrière une petite table de laque noire dans une pièce grande comme deux mallescabines. En deux temps et trois mouvements télépathiques, il fait l'oraele pour les femmes qui se succèdent, un billet de 10 000 wons (120 francs) à la main.

Pas de boule de cristal, mais ce voyant aux yeux cernés, qui voit rarement le jour et ne dort guère la noit - habité qu'il est par les esprits, - est un peu la « Madame Soleil » de Ma-Li-Dong. Selon M. Kim, c'est un grand chamane charismatique capable de mener son kut comme personne ». Il est l'éla des dieux depuis l'âge de

mis, soudain, à battre des mains, à entrer en transes et à tenir des propos surnaturels (e'est ainsi que sont révélés les chamanes en Corée), les esprits ne l'ont pas quitté. « Ni le développement ni les persécutions n'ont réellement modifié la situation du chamanisme en Corée du Sud depuis une dizaine d'années », affirme M. Kim. Les elasses moyennes, petit à petit, s'en détachent formellement, mais il en subsiste toujours quelque chose dans la pratique et dans la psychologie, surtout chez les femmes.

Et l'expert de conclure : - Les pauvres consultant les chamanes pour devenir riches et les riches pour ne pas devenir pauvres, on n'est pas près de sacrifler le chamanisme sur l'autel du modernisme. -

R.-P. PARINGAUX.



La Pénitentiaire, SARL

Mettre un peu d'argent de côté pour se monter une petite affaire... Pourquoi pas une prison ?

Correspondance

Washington - Selon le ministère de la justice, la population carcérale américaine a doublé en dix ans. Aux 439 000 condamnés purgeant leur peine, il faut ajou-ter 224 000 détenus préventifs, qui s'entassent dans des prisons souvent vétuites et vivant perfois dans des conditions inhumaines.

Bref, partout, les prisons affichent «complet». C'est pourquoi une centaine de bâtiments sont en cours de construction pour un priz global de 3 milliards 500 millions de dollars. Non seulement cela coûte cher (100 000 dollars par cellule dans l'Etat de New-York). mais la gestion représente des frais considérables, variant, selon les Etats, entre 13000 et 40 000 dollars annuellement pour .

chaque prisonnier. Ce surpeuplement a stimulé l'esprit d'entreprise, avec pour conséquence d'encourager le développement de prisons privées, créées et gérées par des compa-guies, sous le contrôle des auto-rités locales on fédérales. D'après les estimations officielles, leur nombre est aujourd'hui d'environ vingt-cinq et pourrait doubler dans les prochains mois. Pidèles à la philosophie économique du pré-sident visant à réduire le rôle de l'Etat et à diminuer les costs, les autorités locales se tournent de plus en plus vers l'entreprise pri- Ainsi, récemment, un de ses « ré-

vée pour les hôpitaux, les services sanitaires, les écoles, etc. Il en va de même pour les prisons.

M. Hutto, un des dirigeants de la Correction Corporation of America (CAA), la plus grande compagnie d'établissements pénitentiaires privés - en rappelant que ces prisons sont inspectées et surveillées par l'autorité publique, - a souligné que seuls la qualité, l'efficacité et le coût de la gestion pénitentiaire devaient être pris en considération.

La CAA a de quoi allécher les antorités. Dans ses établissements recevant des immigrants illégaux, elle demande, par exemple, 23,84 dollars par jour pour chaque interné. Ce prix est de 26,45 dollars dans les centres publics de détention. Les prisons privées fonctionnent à moindre frais que les prisons d'Etat, offrant des installations plus propres et plus modernes, édifiées en six mois, alors que leur construction, dans le secteur public, durerait près de cinq ans, compte tenu de la lourdeur des procédures.

Des directeurs bienveillants

En outre, disent les partisans des prisons privées, le personnel pénitentiaire y est plus humain que dans les établissements publics : plus jeunes, les gardiens, pour une grande part, n'ont pas le temps de s'endureir.

Certains « superviseurs » se montrent même très compréhensifs, comme le directeur du centre de détention privé du Tennessee.



SERGUEL.

sidents », un joune de vingt ans purgeant une peine de six mois de prison pour vol avec effraction, se précipita vers lui pour lui demander : - Je voudrais aller à l'enter-mort de votre grand-père, répond le directeur, mais malheureusement le juge ne vous donnera pas une permission. Je vous propose d'y aller avec des menottes, que vous pourrez peut-être enlever une fois dans l'église. Seulement, il faudrais que quelqu'un soit assis à côté ou derrière vous. » Le prisonnier refuse, ne voulant pas revoir sa famille ainsi entouré. Et

supervision est difficile... les gens deviennent très émotifs ».

En guise d'uniforme, les «ma-

tons - privés portent des sweaters

de couleur claire, avec les insignes

de la CAA. Un lobby actif Les responsables des prisons du secteur privé affirment assurer un meilleur travail de rééducation que dans les établissements publics, où la proportion nationale

des récidivistes atteint 50 %. Le

directeur d'un centre de rééduca-

tion constate que sur ses vingt-

deux « résidents », cinq sont allés

au collège, et dix se sont engagés

ments. Est-il admissible, disentils, que l'emprisonnement d'un individu soit une source de bénéfices? La recherche de la rentabilité peut entraîner des organisations privées à exercer des pressions ou à tenter de corrompre les autorités locales afin d'ob-tenir un maximum de prisonniers, ou bien de rédnire les salaires et les frais de formation de leur personnel, et cela au détriment des détenus.

En outre, on assiste à la naissance d'un lobby soucieux de protéger les intérêts de ses « clients » et d'attirer les investissements vers cette nouvelle « industrie » représentant un chiffre d'affaires de 10 milliards de dollars par an. Ce lobby est favorisé à la fois par la peur du publie devant la montée de la criminalité et par celle des législateurs de paraître faibles à son égard. Ainsi, le lobby des prisons privées se préoccupe d'assurer à ses membres une population carcérale grandissante, fait campagne pour une plus grande sévérité des peines. Mais aucune relation n'a pu être encore elairement établie entre cette rigueur et le nombre de crimes.

La puissance publique peut-elle abandonner ses responsabilités envers les prisonniers dont les droits constitutionnels doivent être protégés? Les responsables des services pénitentiaires officiels exercent des fonctions quasi judiciaires : ils sont notamment chargés des programmes de réha-bilitation et font les recommandations pour les mises en liberté conditionnelle.

le directeur, navré; « J'aurais dans l'armée à leur sortie.

Les employés des compagnies privées n'ont pas ces attributions.

Les adversaires des prisons privées n'ont pas ces attributions.

En revanche, sous le contrôle plus

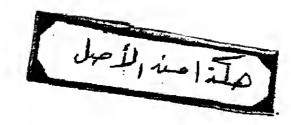
ou moins distant des autorités, ils peuvent prendre des mesures disciplinaires privant ou restreignant la liberté de leurs «résidents» coupables d'infractions. Leurs décisions sont soumises à l'appréciation du directeur de l'établissement. . Je suis la Cour suprême », déclarait récemment le responsable du centre de détention de Houston.

Un certain nombre d'incidents ont mis en évidence les inconvénients du secteur pénitentiaire privé. Ici, les services psychiatriques sont inexistants; là, il n'y a pas de bibliothèque; ailleurs, un "superviseur", peu entraîné au maniement des armes, a tué un détenn qui voulait s'enfuir.

Pour toutes ces raisons, le minisière de la justice, en liaison avec les commissions du Congrès, va entreprendre une enquête sérieuse sur les prisons privées, tandis que l'American Civil Liberties Union, une des organisations de défense des droits de l'homme, déclare que « déléguer à des organisations privées des pouvoirs de police pourrait porter atteinte aux droits constitution-

Apparemment, les groupes privés ne se sont pas préoccupés des résultats de l'enquête. Ainsi, deux frères - dont un ancien gardien de pénitencier, jadis accusé de brutalités - vont construire, pour 20 millions de dollars, un établissement pénitentiaire moderne de sept cent quinze cellules « réservé aux agresseurs d'enfants ».

HENRI PIERRE.



🖦 Le Monde 🗣 Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 — Page 7

France

LE DÉBAT SUR LA PROPORTIONNELLE ET SES CONSÉQUENCES

LES RADICAUX DE GAUCHE « EN PROFOND DÉSACCORD » AVEC LA RÉFORME ÉLECTORALE

Déception et crainte au MRG

Il faodra attendre encore pour connaître la position définitive du MRG sur la réforme électorale. Dans trois semaioes ou plus, le comité directeur se réunira de nouvezo pour examiner les propositions que, d'ici là, un groupe de travail o été chargé d'élaborer.

Les débats qui ont en lien jeudi 11 ovril so sein de l'instance dirigeante du Mouvement se sont clos par un constat de - profond désaccord - ovec le projet gouvernemen-tal. Pour M. François Doubin, un mode de scrutin ne se juge pas à son dispositif mais à ses effets; or, assure-t-il, celui qui est proposé - n'a de proportionnel que le nom >. Aux yeux du président du MRG, le texte sur lequel les perlementaires seront amenés à se prononcer ne facilitera oullement l'expression de
- toutes - les tendances de l'opinion, ce qui est pourtant l'un des objectifs de la proportionnelle. D'autre part, le système retenu, explique-t-il, éli-mine les « petits », donc des » vec-teurs de modernisation et d'innovation - dans la vie politique que sont censés être les partis naissants ou en mutation. M. Doubin ojoute que · moderniser ·, · ce n'est pas seulement moderniser l'industrie ou les mœurs, c'est aussi moderniser la vie politique -. Enfin il considère que le cadre départemental ne permet guère « l'émergence d'hommes nouveaux » mais renforce le poids des partis qui « confirmeront les élus confirmés ».

Cette analyse, approuvée par le comité directeur à l'uozoimité moins une voix et une abstention.

permet à M. Doubio de montrer d'une part, que la position de soo parti se définit selon « une méthode démocratique » puisqu'il s'était gardé d'exprimer un ovis avant la réunion du comité direc-teur, de l'autre que le MRG, dont il est le président depuis janvier der-nier, peut faire preuve d'« autono-

Astenomie? Le projet, s'il s'était pas modifié « exclurait taut accord étectoral national » evec le PS. assure la motion votée par le comité directeur. Et M. Doubin d'ajouter qu'en ce cas chaque fédération départementale « concluera les accords qui lui seront les plus profi-tables ». Sinon, affirmo-t-il, il existe daos les départements des • hommes de progrès », industriels, gestionnaires, responsables, ovec lesquels des listes pourront être consti-

Revendiquant l'introdoction de la oportionnelle dans la loi électoraic, les radicaux de gauche se retrouvent aujourd'hui avec l'opposition, le PCF et une partie des socia-listes dans le camp de ceux qui désapprouvent le système retenu par le gouvernement. Ni le cadre départemental, ni le senil des 5 %, ni la répartition des sièges à la plus forte moyenne, ne trouvent grâce à leurs yeux. Et pourtant, ils continue et à se dire proportionoalistes l Poor M. Doubin, quatre types d'argu-ments justifient l'abandon du système majoritaire ; d'abord parce que cette loi - comme les autres, - en vigueur depuis 1958, a « vieilli » : ensuite et surtout parce que, en

période de « mutations sociologiques », la fonction de « législateur » o été perdoc de vue au profit de celle d'« assistante sociale », par les députés eux-mêmes et par leurs électeurs. La « circonscription », dit-il, est » un fil à la patte » de l'élu. Quant au lien nécessaire entre l'éle et ses électeurs, que permet le serutin uninominal par circonscription, il observe qo'il devient de plus en plus ténu dans les zones procines. Enfin et en cela — il exprime l'une des constantes do radicalisme, — avoir des blocs de majorité très forts ne favorise pas la démocratie ; « mieux vout des blocs composites que monolithlques =.

Deux considérations

Le . profond désaccord » des radicaux de gauche ovec le gouver-nement s'oppuio sur deux considérations. La première relève de la déception: la loi proposée o'était pas celle attendue (certains, comme M. Roger-Gérard Schwartzenberg, aurait préféré une proportionnelle cationale : d'autres, comme M. Jean-Michel Baylet, une proportionnelle régionale). La seconde est inspirée par la crainte : prendre ses distances avec le PS, c'est prendre que le risque d'être la mich II oussi le risque d'être lamicé. Il révèle aussi une prise de conscience : un mode de scrutin ne crée pes une force politique. Avec des scores estimés dans une fourchette de 2 à 3 %, le MRG, quel que soit le système électoral, ne peut avoir les moyens de ses ambitions.

Les trois membres du gouverne-ment, tous anciens présidents du

Mouvement, MM. Michel Crépeau, Roger-Gérard Schwartzenberg et Jean-Michel Baylet, qui o'assis-taient pas au comité directeur (au cours duquel personne o'a demandé cours diquel personne o'z demande leur départ du gouvernement), n'ont pas l'intentios de se démettre. Même s'il recommaît que «cette proportionnelle-là» o'avantage pas les petits partis, M. Baylet estime qu' on ne doit pas changer ses convictions profondes pour des inté-

rets partisans ... La vraie question pour le MRG va se poser : c'est celle des alliances qui commanderent sa stratégie élec-torale. Il devrait y être répondu lors de son congrès prévu pour le 15 sep-tembre prochain. Outre un « toilet-tage » des status, devraient être étudiés un changement de sigle et un programme contemant un projet de modernisation des institutions, d'autant plus nécessaire avec la pro-

ANNE CHAUSSEBOURG.

• M. Rossinot : Une nouvelle soustraction. - Pour M. André Rossinot, président do parti radical, le désaccord du MRG avec la réforme cicciorale, « quelques jours après la démission du gouvernement de M. Michel Rocard », « constitue M. Michel Rocard ... « constitue une nouvelle soustraction qui froppe. l'arithmétique présidentelle . Estimant qu'« un chapitre de lo vie politique française est clos, celui de la trilogie de gauche PC, PS, MRG », il observe que la prise de position du MRG est « un premier pas positif ... « Mais, ajouto-t-il, rien ne sera possible, ni rencon-tre ni accord pour une future majorité, tant que les trois anciens présidents du MRG seroni toujours au gouvernement et que sur le fond le MRG n'aura pas récusé la cohabitation avec le socialisme à la francoise et souscrit aux thèses de l'alternance raisonnable que pré-pare le parit radical valoisien.

RECTIFICATIF. - Dans le tableau des effectifs des futurs conseils régionaux publié dans nos éditions du 12 avril, un imaginaire département de Provence a été introduit par suite d'une erreur de lecture et crédité de trois conseillers régionaux, non moins imaginaires. Il

Ialiait Conc lire:	
Moun de la région et nombre total de conseillers généraux	Répertition des sièges par départements
PROVENCE-ALFES- COTE-D'AZUR (1111 (+ 3) Alpie-de-Hierte Provence Hauten-Alpes Alpes-Meritimes Bouches-de-Rhône Var	3 3 25 48 20

M. Charles Hernu et la modernisation de la police. - Commentant le projet de modernisation de la police, présenté au conseil des ministres, le 10 avril (le Monde du 11 avril) par M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, M. Charles Hernu, ministre de la défense, a soulignéque . l'action de la police et de la gendormerie sont complémen-taires ». « Le ministre de l'intérieur et moi-même, a ajouté M. Hernu, travaillons ensemble pour coordo ner avec nos services les missions de surveillance générale, de prévention, de recherche de renseignements, de lutte contre le terrorisme et de naintien de l'ordre (...). Deputs 1981. le gouvernement n'a pas ménagé ses efforts pour améliorer les conditions d'exercice de ces missions par une série de mesures de modernisation ».

LE FUTUR MODE D'ÉLECTION DES DEPUTES

Les ministres démissionnaires ne pourront plus « récupérer » leur siège

Le gouvernement a bâti son projet de réforme du mode d'élection des députés de façon à changer le moins possible les pratiques électorales françaises et donc le code qui les régit. Tou-tefois, en dahors même des points essentiels des projets gouvernementaux déjà présentés Lie Monde des 5 et 12 avril), d'autres méritant d'être relevés. Démission d'un député. -

loraqu'un député démissionne, son suppléent ne le remplace pes, mais il y a une élection partielle. Cela ne sera plus le cas. Dans toutes les hypothèses de vacancas d'un sièga, qualla qu'en soit la cause, y compris donc le démission, c'est le pre-mer non-étu de le liste concernée qui l'occupera. Ainsi il ne sera plus possible à un ministre, quittant le gouvernement, de faire démissionner son suppléant pour terrer de retrouver un siège

au Palais Bourbon. Inéligibilité d'un élu. — La constatation par le Consoil constitutionnel de l'inéligibilité d'un candidat n'entraînera pas celle de la lista entière, mais sin plement celle de la ou des per-sonnes concernées. La contesta-tion de l'éligibilité d'un élu appelé à combler la vacance d'un siège pourra avoir lieu dans les dix ours sulvent con antrée à l'Assemblée nationale.

Déclaration de candidature. - Elle devra être faite collectivement à la préfecture, chaque liste devant être complète, comporte son titre, les noms, date et lieu de neissance, domicile et profes-sion de chaqua candidat qui devra signer personnellement la déclaration de candidature: Candidature multipla. Comme la règle en a été fixée

depuis la campagne du général

Boulanger sous le lite République, il est interdit de faire acte de candidoturo dans plusieurs décartements. Il est ajouté cette fois qu'il n'est pas possible d'être présent sur plusieurs listes dans un même département. Des listes comportant de telles candidetures ne pourront pas être enregistrées par les services prétoraux, et si olles l'étaient les voix qu'ellas recueillersient sersient considérées comme

Propagande à la radiotélévision. - Les conditions de la propagande officielle sur les antennes du service public de radiodiffusion et de télévision ne sont guère différentes de ca or alles étaient précédemment. Ainsi, les partis et groupements disposent d'un groupe parlemen-taire à l'Assemblée nationale continueront à se partager trois heures d'émission, la moitié pour ceux « qui appartiennent à la majorité » et autant pour ceux c qui he lui appartienment pas ». M. François Mitterrand avait pourtant vivement crioqué cette règle lorsqu'ella avait été insti-tuée en 1986.

Les partie non représentés à l'Assemblée disposeront de sept minutes sur les antennes publi-ques à condition de présenter des listes dans su moins vingt départements ; cette règle paraît aussi stricte pour les petites formations, perticulièrement pour les candidats régionalistes, que la précédente qui leur imposait d'être présents dans au moins sociante-quinze circonscriptions.

Dans ce domaine, la Haute Autorité de la communication ella remplace la commission ad hoc jusqu'alors chargée d'organiser cetta propa-gande officialle.

Propos et débats-

M. Giscard d'Estaing : charte du malheur

M. Volery Giscard d'Estaing déclare, dans un entretien accordéau Figaro-Magazina du 13 avril : «La décision de revenir au scrutin proportionnel pour l'élection de l'ensemble des députés est un mauvais coup pour la France. C'est en même temps la fin de la Ve République, tella que nous l'avons connue et servia de 1958 à 1981 (...). C'est comme si on vensit proposer une charte du malheur pour la France (...). Les institutions de la V* République reposent sur l'existence de deux piliers : un président élu au suffrage universel et une majorité solide de gouvernement (...). C'est la mérite de la

Selon lui, l'opposition, face à la proportionnelle, doit «répondre à la séduction de le division par l'affirmation de l'unité, (...) apporter une réplique majoritaire : cella du parti de l'union». M. Giscard d'Estaing affirme ensuite que l'opposition revenue au pouvoir devrait décider ed edopter un scrutin majoritaire permettant de réunir une majorité soudée de gouvernements. Il maintient l'idée de soumettre la lui électorale au référendum. Il prendra e une initiative en ce sens ». Il conclut que l'eopposition a désormais deux grandes propositions à faire à tous les Français : rétablir la fonctionnement de la Ve République ; (...) faire entrer notre société dans la modernité

M. Toubon (RPR): Barre dans le cadre

M. Raymond Barre e se situe tout à fait dans le cadre de l'accord signé par la RPR et l'UDF» en annonçent le constitution de listes séparées de l'opposition dans la région Rhône-Alpes, a estimé, vendredi 12 avril sur Europe 1. M. Jacques Toubon. e Nous avons écrit noir sur blanc que nous allions voir département par département le solution le plus efficace pour obtenir le plus de sièges possible pour l'opposition nationale, a ajouté le secrétaire général du RPR. Nous mmes tout à fait dans le cadre d'une recherche de la formule le plus afficace avec le mode de scrutin, s'il est voté, que veut imposer le président de la République.» M. Toubon a souligné que M. Barre cavait besoin de l'UDF et des députés UDF, car les listes qu'il veut constituer sont des listes UDF. C'est, a-t-il dit, une évolution tout à constituer sunt dos la part de M. Barre qui, il y a quelques mois, considérait que les élections législatives n'avaient pas d'importance, et que l'assentiel c'était les élections présidentielles (...). La onstration est faite que l'ensemble des responsables sont dans la stratégie de l'union de l'opposition. »

M. Debré : pas de régime présidentiel

Un régime présidentiel en France «sorait mauveis car les candidats à le présidence se dotaraient d'un vice-président choisi nes pour obtenir le maximum de suffrages», estime M. Michel Debré dans un entretien public, samedi 13 avril, è la Nouvelle République du Centre-Quest, « Sans compter, ajoute l'ancien premier ministre du général de Gaulle, que l'on en reviendrait au régune d'assemblée, »

M. Poperen (PS): troisième force

M. Jean Poperen, numéro deux du PS, écrit dans son bulletin Synthèse Flash, à propos du débet sur la proportionne de scrutin peut aider ou contrarier une stratégie (...). La stratégie unitaire s'est développée dans le moule du scrutin mejoritaire tandis que la proportionnelle avait servi les nécessités de la politique de troisième force. A l'évidence, ajoute M. Poperen, l'un ne détermine pas l'autre, mais il n'est pas sans influence et cette influence peut e lourde.» Le numéro deux du PS affirme encore que cla estion de le stratégie est posée» et sers au cœur du congrès de Toulouse.

Pour M. Poperen, «30 % n'est plus un objectif irréeliste, mais précisément, il est plus difficile de l'attaindre avec le proportionnelle», dont le choix, selon lui, anticipe eplutôt sur un résultat bass.

Page 8 - Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 ***

LE SENAT ADOPTE DEUX TEXTES SUR LE DROIT DES **ASSURANCES**

Le Sénat a approuvé; à l'iman-mité, le mercredi 10 avril, le projet de loi améliorant l'information des signataires des contrats d'assurancevie. Après une lecture par chacune des deux assemblées, un seul point restait en désaccord entre députés et sénateurs : de combien pénaliser les compagnies qui tarderaient à rembourser à leurs assurés les sommes qu'elles leur doivent. La formule proposée par le gouvernement à été retenue par le Sénat; en cas de neat des délais légaux de remboursement, les compagnies devront verser, en plus de la somme due, un intérêt égal au taux légal des intérêts majoré de 50 % pendant les deux premiers mois de retard; au-delà de ce delai, l'intérêt sera le double du taux légal.

C'est aussi à l'unanimité (seuls les communistes se sont abstenus), que le Sénat a adopté en première lecture le projet de loi facilitant l'indemnisation des victimes d'acci-dente de la circulation déjà approuvé par l'Assemblée nationale (le Monde du 19 octobre et du 19 décembre 1984). L'essemiel de ce texte empêche que soit opposé aux piétons, cyclistes, personues âgées et jeunes enfants passagers de voiture, la force majeure, le fait d'un tiers on leur propre fante.

C'est avec l'accord de M. Bedinter, ministre de la justice, que la quasi-totalité des amendements proposés par M. François Collet (RPR. Paris), rapporteur de la commission des lois, ont été approuvés.

Le Sénat a exclu des dispositions de ce texte le cas où la victime aurait volontairement commis une faute, par exemple en tentant de se snicider.

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

« Il ne peut y avoir de sécurité sans l'indépendance »

affirme M. Jean-Marie Tjibaou

De notre correspondant

Tribu de Gohapin. — L'Union calé-donienne, principal perti du FLNKS, avait choisi la tribu de Gohapin, en plain cantra da la Nouvella-caléfale, en parti ulles parti des-Calédonie, un petit village perdu dans un cirque de verdure au milieu de la chaîne, pour son comité directeur.

Ceiui-ci a été marqué, samodi 13 avril, par le retour sux svant-postes de M. Jean-Marie Tjibeou, vice-président de l'Union calédovice-président: de l'Union calédo-nienne, un parti qui se réorganise pour reprendre sa place au sein du FLNKS, a précisé le dirigeent indé-pendantiste. L'objectif de ce comité directeur : faire le bilan des actions engagées depuis le 18 novembre et définir les réactions possibles aux procheines décisions du gouverne-ternet de l'enseit du tractions Costament sur l'avenir du territoire. Cette réunion intervient deux jours avant le départ, confirmé par l'intéressé, de M. Tjibsou pour Paris. Officiellement, ce voyage est motivé par une invitation isnoée par le ministère de la culture à l'occasion de l'ouverture du de imaginaire oc

VOIR AU BUREAU

Au cours de sa conférence de presse, M. Tribeou o toutefois Indi-qué qu'il avait fait l'objet de plusieurs invitations : « Nous avons été invités en Guadeloupe, dans quinze jours ou trois semaines, en Allemagne, eu Japon, en Algérie. »

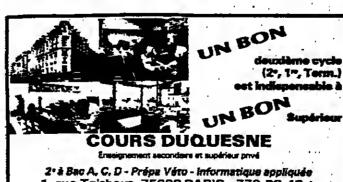
M. Tribeou n'a pas exclu de répondre à ces invitations, e Nous en discuterons à Paris. Cela va dépendre des contacts que je dois avoir, si le temps m'en est donné. » A' le question de savoir o il verrait ou non des dirigeants politiques métropolitains, M. Tibeou a indiqué que cela n'est pes au programme. Il o précisé que son mouvement se prépare à résuir aux propositions qui seront faites par

Bien qu'aucune décision n'ait eté prise lors du comité directeur, M. Tibeou n'a pas exclu la possib d'une modification du calandner présu pour l'organisation d'un référendum d'autodétermination. e Le retour des compétences au peuple calendrier, a-t-il Indiqué: pour nous le plus important est d'obtenir la souveraineté pour parvenir à l'indé-pendance canaque et socialiste. »

M. Tibeou a également affirmé :

e Avec le 18 novembre nous avons pris l'initiative d'arrêter le cours de l'histoire coloniale. Autre constat important : la France peut accorder l'indépendance, mals l'indépendance canaque et socialiste: Ce n'est pas le projet du gouvernement français. » c Tout le monde constate sujourd'hui que le sécurité dans le territoire s'appelle indépendance, et qu'il ne peut pas y avoir de sécurité ni pour nous, les Canaques, ni pour personne, sans cette indépendance. Le gouvernement français a investi des sommes énormes pour maintenir l'ordre. Si on avait mis tout cet argent dans la développement, il y aurait beaucoup de choses diffé-rantes aujourd'hui. »

FREDERIC FILLOUX.



حكذا من الأصل

Rodolphe Pesce: le socialisme du « juste milieu »

De notre correspondant régional

25.2 C. 25.4 F. F.

THE CONTRACT OF THE

The second second

The second secon

E TO AND ROOM

A STATE OF THE STA

128 22 22 2

pr. 10 m 10 m

1

10 mm

-35

<u> Billispondi</u>

s to arties to

The second second

The same of the sa

The same of the same

A THE TOTAL PROPERTY.

The second of the second

en provincial de la comparte de la compa

Allega of the months and

grand to the left of

metric 10 (1) 437

Company of the Application

495 P. A. B. 1993

The second section of the second

.... : Jan 196 20 51

1 mm

- 25-2° A.

121 PE 120

PATRON RE

4.00

Valence. - Il set arrivé à Valence e pour deux ans»; à l'occasion d'une mutation administrative. C'étalt en 1983. Rodolphe Pesce n'a plus quitté le chef-lieu de la Drôme, La pro-fesseur certifié de mathématiques qui enseignait dans un établissement technique s'est enreciné. D'ebord dans son quartier. Puis dans le petit monde politique drômois jusque-là dominé, à gauche, par les fortes person nelités de MM. Maurice Pic, inamovible sé-nateux et maire de Montélimar, et Georges Fillioud, le Romenais, fidele de François Mitterrand, Dejà, Rodolphe Pesce profite de sa situation médiane. Avec une simplicité naturella qui frappe tous ses interiocutsurs, sa modération est son meilleur atout. Un peradoxe pour le maire d'une ville qui a connu un certain congrès socialiste qui ne restera pas dans l'histoire comme un modèle d'ouvertura...

Rien ne prédestinait le Marseillais Pesce Rodolphe - un prénom qui se mémorise facilement et qu'il e hérité de son grand-père - à la carrière politique. Sürement pas son environ-nement familial. Son père n'avait pas critiqué son adhésion à une troupe de scoute: Mais Il avait été des plus réservés face à l'engagement syndicaliste de son fils, un des leeders de l'«AG». des étudients de Marselle, à la grande époque de l'UNEF et de la guerre d'Algérie. Syndicaliste enseignant, il viendra tardivement à la politique. C'est à Vatence, où il errive avec son épouse — elle : aussi e prof de mathez; — qu'il estintègne dou-cement à la vie docalez; Agé sions de vingt-huit ans .- it an eaujourd'hai quarante-neuf, -- il accomplit le parcours du parfait. militant associatif dans une dé-marche «à le Dubedout», qu'il n'est pas loin de considérer comme l'abécédaire indispenseble avant tout engagement devant des électeurs. L'efficacité de sa démarche est inscrite dans les chiffres. Valence, villa bourgeoise, ville de commerce, sem-ble promise de toute éternité à la droite. Pourtant, la professeur Pesce ne conneltra jamais la défaite électorale depuis son pre-mier mandat de conseiller général conquis an 1973... Suivront nationale en 1978. Il confirmera brillamment en 1981 pour les législatives, plus difficilement en 1983 pour les municipales.

Comment devient-t-on maire d'une cité de sobante-trois mille habitants, déchirée entre une tradition radicale - celle de l'ancien maire Perdrix, - une forte présence communiste, une bonne implantation locale du-PSU (Valence fut longtemps la base d'un certain Gilles Martinet, devenu un temps ambassadeur à Rome) ? En jouant le e nouveeu parti socialiste a. Nulle part ailleurs qu'à Valence la vocation du PS de « rassemcommuniste ne sera aussi évi-dente. C'est un Rodolphe Pesce « unitaire », mais aussi majori-taire au sein de son parti, qui va conduire l'union de la gauche à la victoire. En 1979, à Metz, 8 sem dens le courant « B », celui de Pierre Meuroy, cer favorable au crapprochement Mitterrand-Rocard », Il ne fait pes une res-



encore une fois centrale : « Je n'aime pas, assure-t-il, les dé-bats idéologiques (...) D'ailleurs, l'apparell existe, mele les problames coupent les courants. »

Le combet contre l'extrême droite

Aujourd'hui, on peut classer Aufoutd'hui, on peut classer Rodolphe Pesce parmi les e réa-listes à Sans attendonner un seut pouce de ses coméctions, sancrées dans son histoire per-sonnelle, dans sa foi chrétienne, il nent syant tout à rester un homme de terrain. Au plus près des soucis de ses administrés. L'insécurité ? Il connaît. La solu-tion valentinoise : das « antion valentinoise : das « antermes de quartier » qui doivent aller « ou plus près des gens ». M. Posce se métie des intermédialres. Mieux vaut travailler avec un enseignant confronté à un problème concret qu'avec le chef d'établissement.

D'aileurs, les mentelités évoluent. Les enseignents n'hésitent plus, par exemple, à collaborer avec la police est cels, il y a les militante socialistes auraient réegi très vinlemment ». La on de ses efforts est lonque à lever. Le maire pense pourtant-que c'est-grâce aux structures souples mises en place qu'il e pu, récemment, mettre un terme à l'engrenage de la violence née entre des militaires stationnés dans une caserne de la ville et des jeunes d'origine nord-efficaine...

A Foccasion d'une récente viaits de M. Llonel Jospin, il n'en a pas moine réclamé des « outils a pour combettre les thécries véhiculées par l'extrême droits. Le terros preses d'autant plus

pitre de l'insécurité, comme en témoigne ce tract, signé par le docteur Régis Parent, leader local du RPR. qui evance das idées très au delà de la stratégie officielle du mouvement de M. Chirac : « Nous pensons au RPR que la stule façon de redorner aux Français la joie de vivre est de rassembler toux ceux et toutes calles qui refusent le collectivisme et le marxisme. Pour ce faire, dans la mesure où its respectaront les impératifs de liberté, de démocratie et les droits et les devoirs de tous les

hommes, je na vois pas pourquo

nous ne tiendrions pas compte des deux millions et plus de

Français qui ont voté pour le

Ce combet contre l'extrême droite n'acculte pas les problàmes économiques qui sont le quotidien de chaque maire de grande ville. La réponse su chômage - qui demeure dans la moyenne nationale, mais par lequel l'inquiétude grandit au fur et à mesure de l'achèvement des grands travaux de la vellés du Rhône, c'est la concertation avec les industriela locaux et feurs - raprésentants institutionnels, chambre de commerce en tête. L'image d'homme de dielogue de M. Pesce s'en trouve confortée. Ce réelists pragmetique est respecté, y compris par ceux qui ne voteront jemais pour ka, de nombreux exemples nous ont été indiqués. Modeste sens ostentation, il attribue à una « bonne équipe » une grande part de sa bonne image, une image qui s'exporte bien au-detà de Valence : Redolphe Pasce e succédé à Hubert Dubedout à la tête de la Commission nationale pour le développement social des quartiers, un organisme à l'intitulé hermétique mais qui traite des dossiers brûtants. A Roubaix, à La Courneive, à Vénissieux, il tente d'impulser des meeures concrètes.

- Il faudra encore rappeler son action permanente en favaur de la cultura (Il est vice-président du conseil régional Rhône-Alpes chargé de ce secteur) ; indiquer qu'il n'hésita pes à avencer des idées novatrices en matière d'éducation le Monde du 11 octobre! ;- mentionner son goût pour les nouvelles techniques de communication... Rodolphe Pesce est un boulenique. Ses regrets : ne plus faire de sport et être nbligé trop snuvent da e faire de manais recas a Sinon, il lui reste encore assez de temps pour présider l'Association de soutien à la promotion et à l'enseignement du cirque. Un dossier dont il e hérité eorès avoir acouté un de ses attachés parlementaires, ancien régisseur de cirque et ancien clown !

'Une fonction qu'il prend au sérieux, parce que, dit-il, « j'ai toujours eu un faible pour les dossiers négligés par les eutres ». Installé dans la voie du justa miliau socialista, il salt que les terrains à défricher ne man-

CLAUDE RÉGENT.

Les « faisant-fonction d'interne » menacent d'organiser une grève totale des soins

Réunis le vendredi 12 avril au d'interne dans les services hospitacentre hospitalier de Blois, les res-ponsables de l'AFFIF (Association nationale des faisant function d'interne de France) ont annoncé leur intention de durcir le mouvement de grève qu'ils noservent depuis le 9 avril si aucune réponse gouvernementale n'est apportée à leurs revendications salariales. Les FFI (faisant fonction d'interne) se mettraient alors en grève totale des soins en n'assurant plus les urgences.

On compte coviron trois mille FFI en France qui, pour la plupart, exer-cent dans les centres hospitaliers généraux. Ces sont des médecins – et non des étudiants – qui, au terme du cursus habituel des études médicales, exercent les fonctions mêmes responsabilités qu'un

liers dont les postes n'ont pas été pourvus en totalité par les internes en titre. On n'est pes FFI « à vie » mais pendant un à cinq ans : le plus souvent, ces médecins sont engagés dans une filière de spécialisation ou en instance d'installation.

La grève des FFI fait suite à la décision gnuvernementale d'aug-menter les rémunérations des internes. - Dans tout cela, explique le docteur Daniel Kotto, secretaire de l'AFFIF, nous avons été laissés pour compte : nous sommes les parias, les seuls à ne rien avoir obtenu -

Pour les mêmes obligations et les

double le risque de stérilité ulté-

études menées précédemment en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et

dans plusieurs pays d'Europe du Nord. Ils devraient conduire à met-

tre un terme à la pose de stérilet chez les jeunes filles nu chez les

femmes n'ayant pas enenre d'enfants. - Nous savons, en plaçant

un stérilet. qu'il y a un risque d'infection de un à trois pour cent, explique le professeur Miebel Tour-naire (hôpital Saint-Vincent- de-

Paul, Paris), secrétaire général du collège national des gynécologues obstréticiens. D'autres infections.

qui se déveluppent discrétement, peuvent conduire à des stérilités tubaires. Ce risque décroit générale-ment avec l'âge. Il faudrait réserver

les stérilots aux fommes de trente-

Ces résultats confirment d'autres

ment que 3 400 F nets mensuels auxquels il faut ejouter 187 F par garde. Non réévalné, un tel salaire les place au bas de l'échelle hospitalière. • Nous gagnons moins que les internes de médecine générale (5 400 F nets mensuels et 227 F par garde), rappelle le docteur kotto, alors qu'en principe nous les encadrons et assurons ainsi une partie de leur formation . Les FFI, qui ne bénésicient d'aucun statut et d'aucune protection sociale, demandent un alignement de leurs salaires

interne, un FFI ne gagne actuelle-

Par décision de justice

sur ceux des internes de médecine

générale de première année.

UN HYPERMARCHÉ LECLERC **EST FERMÉ A RENNES**

(De notre correspondant.) Rennes. - Le juge des référés e ordonne, vendredi 12 avril, le fermeture immédiate sous astreinte de 60 000 francs par jour de retard bypermarebe Leclere (5 435 mètres carrés) nuvert le 3 avril 1985 à Rennes-Saint-Grégoire.

Début 1981, un centre Leclerc avait repris, dans cet ensemble commercial, un magasin de meubles transformé en surface alimentaire sur 2 000 mètres carrés. Trois ans plus tard, un incendie détruisait le centre Leclerc et un magasin de meubles (3 500 mètres carrés) voisin. Le 8 juin 1984, un permis de construire était accorde pour la reennstruction de ces deux

Les travaux en voie d'achèvement, l'administration constate, en même temps que les commerçants rennais, qu'aueun mur ne sépare les denz magasins, dom les caisses som même communes et qui constituent de fait un seul et unique bypermar-ché de 5 435 mètres carrés réalisé sans qu'ait été sollicitée l'autorisatinn de la commission départemen-

tale d'prhanisme commercial. Si deux sociétés ont été créées, elles sont toutes les deux contrôlées par des Leclere. Pour le juge des référés, cette tentative de contournement de la loi Royer constitue un trouble manifestement illicite qui porte atteinte aux intérêts des comnercants d'un autre centre commercial situé à quelques centaines de mêtres du Leclere de Rennes-

· Deux satellites allemands pour Ariane. - La République fédérale d'Allemagne vient de signer avec la société Arianespace un contrat pour le lancement par la fusée Ariane de deux satellites de télécommunications appartenant aux PTT allemandes. Ces deux satellites scront respectivement lancés dans le courant de l'automne 1987 et pendant l'été 1988. Ils ont plaire de rechange, pour le prix de 865 millions de DM (environ 2,6 milliards de francs). Avec ce nouveau contrat gagné sur la navette spatiale américaine, Arianespace fait état de 6,4 milliards de francs de commandes fermes portant sur la mise en orbite de vingt-cinq satellites, auxquels s'ajoutent dix réservations de créneaux à 100 000 doi-

lars pièce pour le lancement, à confirmer, d'antres charges utiles. • Le Synode mondial de 1986 repoussé d'un an - Jean-Paul II a décidé de reporter d'un an le Synode mondial des évêques qui devait so réunir à Rome en automne 1986. Cette décision a été prise à la demande de nombreuses conférences épiscopales qui souhaiteraient une consultatinn plus approfondie sur le rôle du la cat dans la vie de l'Eglise. thème de cette réunion. Une assemblée extraordinaire du Synode est toujours prévue à la fin de cette année, à l'occasion du vingtième anni-versaire de la elôture de Vatican II.

 Un directeur de banque écrové d Touton - M. Jacques Pillet, cinquante ans, directeur général de la Banque populaire de la réginn dauphinoise, a été inculpé, vendredi 12 avril, de complicité de banqueroute et de complicité d'escroquerie. écroué à Toulon, il est accusé d'avoir facilité les malversations d'une société immobilière dont le passif s'élève à près de 400 millions de francs. Neuf personnes out déjà été inculpées dans cette affaire.

· Après la mort d'un ieune cambrioleur. - Le jeune cambrioleur tué d'une balle an thorax par un policier à Carpentras, dans la nuit du 10 en 11 avril, a été identifié (le Monde du 13 avril). Il s'agit d'un ressortissant marocain, Abdelaziz Zaid, vingt-sept ans, sans profession, ni titre de séjour, connu du SRP) de Montpellier pour vol avec violence et rébellion à agents.

SELON DEUX ÉTUDES AMÉRICAINES La fécondité féminine est sensiblement réduite

après l'usage du stérilet

Le New England journal of medicine publie les résultats de deux enquêtes épidémiologiques américaines qui confirment l'augmentation notable des risques de stárilité féminine après utilisation du stérilet. Plus de 60 millions de femmes à travers le monde, dont 40 millions en Chine populaire, ont recours à cette méthode contraceptive qui consiste à introduire dans l'utérus un petit objet, le plus souvent en cuivre.

En France, près de 15 % des femmes mariées en âge de proctéer sont sons stérilet (1). S'il présente le notable avantage per rapport à la pilule de ne pas modifier l'équilibre hormonal de l'organisme, le stérilet s des inconvénients qui ne sont pas négligeables : fiabilité imparfaite, expulsion, saignements, etc. C'est l'un de ces inconvements - le pins important - que viennent d'analyser les épidémiologistes américains.

An total, leurs deux études ont porté sur près de 4 500 femmes. La phis importante, réalisée à Boston entre 1981 et 1983, permet de conclure que le recours au stérilet

cinq ens qui unt cu le nombre d'enfants qu'elles souhaitent et chez lesquelles les pilules sont souvent plus ou moins contre-indiquées. devraient être réservés à des cas très spécifiques larsque les pilules Contraceptives sont contre-indiquées -. JEAN-YVES NAU.

(1) Estimations tirées du numéro du Population Reports consacré sus dispo-sitifs intra-utérias (série B, numéro qua-tre, mai 1983. Edition française).

LES RÉSULTATS TROUBLANTS D'UNE ENQUÊTE AU ZAIRE Un malade atteint du SIDA peut-il contaminer sa famille?

Correspondance

Washington . - Selon le Washington Post, des chercheurs du Centre de contrôle des maladies (CDC) d'Atlanta et de l'Institut national de l'allergie et des mala-dies infectieuses ont établi, sur la base d'une enquête menée au Zaire, que les personnes vivant sous le même toit qu'un malade atteint du SIDA pouvaient être contaminées par le virus responsa-ble de cette maladie. Mais le secrétariat américain à la santé fait savoir qu'il s'agit d'indications pré-liminaires et qu'il est trop tôt pour en tirer des conclusions.

L'étude faite au Zaire doit être présentée ces jours-ci à Atlanta (Georgie), înrs de la première conférence internatingale sur le SIDA. Le porte-parole du CDC a déclaré: • L'interprétation des renseignements est incomplète et il n'est pas établi qu'elle fasse la preuve de la possibilité d'une transmission du virus, autrement que par vole sanguine ou sexuello, à l'intérieur d'un groupe. Aucun cas de cet ordre n'a été enregistré aux Etats-Unis. »

Selop un chercheur du CDC. 17 % des gens babitant sous le même toit qu'nn malade atteint dn SiDA auraient des anticorps anti-LAV dans leur sang, contre 4 % seulement dans la population générale.

Jusqu'à présent, tnutes les d'aiguilles contaminées nu à la suite de transfusions sanguines. Des transmissions par voie trans-placentaire, d'une mère à san enfant à naître, ont également été obscrvées.

Un autre chercheur américain. tout en se déclarant préoccupé par cette étude africaine, a précisé qu'il n'existait aucune prouve de transmission du SIDA à l'intérieur d'un foyer. Aux Etats-Unis, sur les neul mille quatre cent cinq cas de SIDA déjà recensés, quatre mille cinq cent trente-trois sont morts. Les trois quarts des patients sont homosexuels, les autres étant soit des toxicomanes, soit des hémo-philes, soit des malades ayant reçu des transfusions sanguines. HENRI PIERRE.

Présidences de conseils régionaux Picardie par 29 voix coutre 13. à rion des effectifs afin de dégager des M. Walter Amsallem (PS), et 3 a moyens supplémentaires pour

Champagne-Ardenne: M. Stasi

Vendredi 12 avril, M. Bernard Stasi (UDF-CDS) a été réélu président du conseil régional, fonction qu'il occupe depuis 1981. Le député de la Marne a obtenu 32 voix contre 7 à M. Georges Colin (PS) et 2 à M. Bernard Barberousse (PC). Les 3 bulletins blancs, comptabilisés, émanent de la majorité régionale, qui est détenne par le RPR et l'UDF; les candidats communistes et socialistes ont fait le plein des

Picardie : M. Baur

(Parti social-démocrate), conseiller su 4 rang des régions pour le nom-général de l'Aisne, maire de Villers per de fonctionnaires par habitant.

Cotteréts, a été élu vendredi 12 avril . Des l'élaboration du budget 1986, régional sortant, M. Beur présidait le président du conseil régional de a-t-il dit, je proposerai une réduc-

M. Daniel Lement (PC), Il saccède . l'investissement. à M. Amsallem, qui était en fonction depuis le 18 evril 1983. L'opposition retrouve done une présidence qu'elle avait perdue le 1º février 1980 lors de l'élection de Raymond Maillet (PC), qui fut jusqu'au 7 juillet 1981 le premier et le seul président commun régional en France. Lui succédérent M. Rene Dosière (PS), pnis M. Amsallem, tons deux socialistes.

Après son élection, M. Baur a critiqué la gestion de la Picardie par la ganche. Il a notamment scoligné que les fonctionnaires régionaux ont augmenté de plus d'une containe M. Charles Baur, UDF-PSD depuis 1981, ce qui place la Picardie

[Né le 20 décembre 1929 à Paris, M. Charles Baur, industriel, est maire de Villers-Cotterêts (Aisae) depuis 1955. Consciller général de l'Aisae de 1958 à 1976, il s présidé le conseil général de Picardie de 1976 à 1978. Socrétaire général de la Seine de 1949 à 1953 des jeunesses socialistes, dont il a été membre du bureau national de 1950 à 1953; M. Banr avait soutenn la candida-ture de M. Mitterrand à la présidence de la République en 1965. Président départemental de l'Aisne de la FGDS de 1965 à 1968, M. Beur avait fondé avec M. Max Lejeune le Mouvement démocrate socialiste de France ex novembre 1972, après avoir quitté le groupe d'union de l'opposition.]

Un cas particulier

On ne peut tirer de conclu-siona définitives de Fenquêta américaine menée au Zaire. Mais elle confirme la spécificité des cas racensés dans ce pays, la seul à compter eutant de fernmes que d'hommes atteints par la maiadia. Un pourcentage relativement important de la population zairoise est porteur d'anticoros dirigés contre la virus (sans être pour autant atteint par le SIDA). « il se pourrait fort bien déciare le professeur Luc Montagnier (institut Pastaur). contamination que les deux seuls connus jusqu'à présent : la voie sexuelle et la voie sanguine. » On s'interroge sur la possibilité de contamination par les moustiques ou les tiques.

Des études du même type ont été faites en France et à Haiti. c A l'heure actuelle, nous disposons d'un recul de deux ans », précise le docteur W. Rozen-beum (Pitié-Salpémère). c Aucun ces de SIDA secondaire, c'est-è-dire transmis autrement que par voie sexuelle ou sanguine, n'a été mis en évidence au sein des dizaines de familles que nous avons étudiées. » En revanche, on ne sait pas encore si la pré-sence d'anticorps anti-LAV (le virus du SIDA) est plus fréquents parmi l'entourage des petients atteints de SIDA que dans le reste de la population générale. A noter que certains cas de

SIDA e sporadiques » inexpliqués ont été observés dans plusieurs pays occidentaux.

••• Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 - Page 9

De notre correspondant

Marseille. - Un chirurgien mareillais, M. Alain Delaye, qui avait opéré l'auteur d'une tentative de huld-up hlessé d'une balle dans de malfanteur par M. Jean-Jacques Bagur, juge d'instruction à Aix-en-Provence. Le malfaiteur, Louis Sconamiglio, trente ans, avait été admis pour une péritonite dans la soirée du 6 au 7 avril, sous une fansse identité, à la clinique du Val ombreux, dans les quartiers sud de Marseille. Quelques heures anparavant, il avait participé nvec deux complices à l'attaque manquée contre un fourgon blindé de transport de fonds à Aix-en-Provence, au cours de laquelle il avait été blessé d'une baile de revnlver 357 magnum par un convayeur. Il semble qu'il ait consulté, dans un premier temps, un médecin généraliste, qui l'aurait discrètement orienté sur la clinique

Le parquet général de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a apporté quelques précisions sur l'in-culpation de M. Delaye, qui aurait été décidée par le magistrat instructeur en application des disposi-tions de l'article 105 du code de procédure pénale. Cet article inter-dit d'entendre comme témoin une personne contre qui il existe des in-dices (graves et concordants) de culpabilité. Le chef d'inculpation retenu contre M. Delaye paraît copendant soulever un conflit entre l'abligation de dénonciation de malfaiteur et le secret profession-

Sciences

Avec cinquante-cinq minutes de

retard sur l'horaire prévu, la navette

spatiale américaine Discovery s'est

envolée, vendredi 12 avril, de Cap-

Canaveral (Floride). Quelques

minutes avant le tir, le compte à

rebours avait du être interrompu en

raison de l'incursion d'un navire

marchand dans la zone de sécurité.

Ce problème réglé, les responsables

au sol durent arrêter une nouvelle

fois les opérations, le temps de lais-

ser passer une épaisse couverture

nuageuse culminant à 4 500 mêtres

La mise à seu des moteurs a donc

finalement eu lieu à 15 b 59, heure

française. Il ne restait plus alors que

cinquante-cinq secondes avant la fin

de la « fenêtre de tir», temps au-

de la navette spatiale aurait dû être

reportée. Un retard qui n'anrait guère fait l'affaire de la NASA dont

le programme de vois habités a déjà

Les astronautes de Discovery

mettent deux satellites en orbite

nel, dont bénéficie le praticien. Celui-ci, qui a été laissé en liberté. nie avoir eu connaissance de la vé-ritable identité et des origines teur. Si, en outre, le registre d'en-trée de l'établissement ne portait que la mention « péritonite », le chirurgien avait par la suite indi-qué dans son rapport clinique que cette affection était - consécutive à une plaie par balle «. L'enquête devra donc déterminer les circonstances exactes dans lesquelles le malfaitenr a été pris en charge dans l'établissement.

Sconamiglin anrait été trans-porté par l'un de ses complices et, selon M. Delaye aurait déclaré qu'il avait été blessé par un rival au cours d'une dispute amoureuse. Les policiers paraissent, pour leur

part, convaincus qu'il n'a pas été dirigé par hasard vers la clinique du Val ombreux, et que son admission dans l'établissement n'a pas fait l'objet d'une grande suspicion.

L'inculpation retenue contre M. Delaye pourrait éventuellement être requalifiée dans le cours de l'information. Le chirurgien, qui a été enteendu le premier par le juge d'instruction, est, pour le moment, le seul à être poursuivi, mais d'autres personnes pourraient être in-culpées à leur tour. Les policiers sont intervenus dans la clinique dès le mercredi 10 avril, nprès avoir été, semble-t-il, informés confidentiellement de la présence de Scons-miglin dans l'établissement. Le malfaiteur a été placé sous surveillance dans un établissement hospo-

Sports

Championnat de France de football

Toulon battu

chambionnat de Liance de bienne
division, disputée vendredi 12 avi
a donné les résultats suivants :
Nantes b. * Strasbourg
* Laval b. Toulon
Marseille et Auxerre
Metz et Tours
* Monaco b. Lille
RC Paris h. Brest
Lens b. Bastia
* Toulouse b. Nancy
Paris SG h. Rouen

La trente-deuxième journée du

Classement. - 1. Bordeaux, 50 pts ;

cause de problèmes rencontrés sur

les navettes Challenger et Discovery

ainsi que sur les charges utiles

Peu après le lancement, les sept

membres d'équipage, parmi lesquels

figure une femme-astronaute, Rhea

Seddon, se sont mis au travail. C'est

ainsi que Charles Walker, le « labo-

rantin » de la firme MeDonnell

Dauglas, a engagé l'expérience

d'électrophorèse destinée à la pro-

ques, et que les responsables de la

charge utile embarquée dans la

soute ont déployé, tôt dans la mati-née du 13 avril, le satellite de télé-

communications canadien Telesat 1-

Anik. La mise en orbite, qui a eu

lieu à 1 h 38, s'est parfaitement déroulée. Elle devait être suivie,

quinze heures plus tard, de celle du

satellite Syncom IV-3 destiné à la

marine de guerre américaine.

duction de substances pharmaceut

qu'elles transportaient.

2. Nantes, 46; 3. Auxerre et Toulon, 29; 5. Monaco et Metz, 38; 7. Lena, 33; 8. Brest, 32; 9. Sochanx et Laval, 31; 11. Paris SG, 29; 12. Toniouse et Marseille, 28; t4. Nancy, 27; 15. Lille, Rouen et Bastia, 26; 18. Strasbourg, 25; 19. Tours, 23; 20. RC Paris, 21.

. GOLF: Taurnai des mattres. - Avec un score de 140, soit 4 sous le par, trois Américains, Tom Watson, Craig Stadler et Payne Stewart, se parragent la première place à l'issue de la deuxième journée du Tournoi des maîtres, disputé à Augusta (Genrgie) et duté de 400 000 dollars.

• TENNIS: Tournoi de Nice. -Henri Leconte, vainqueur de l'Espa-gnol Fernando Luna 7-6, 6-4, ren-contrera samedi 13 avril, en demifinale du tournoi de Nice, doté de 80 000 dollars, l'Allemand de l'Ouest Hans Schwaier qui a battu le Yougoslave Slobodan Zivojinovic 5-7, 7-6, 6-4. L'autre demi-finale opvainqueur de Tarik Benhabilès 6-2, 4-6, 6-1 à l'Uruguayen Diego Perez qui s'est imposé devant l'Argentin Roberto Arguello 6-3, 6-0.

• Championnat WCT.-L'Américain Jimmy Connors s'est qualifié, vendredi 12 avril, pour les demifinales du championnat WCT (World Championship Tennis), organisé à Dallas et doté de 665 000 dollars, en battant son compatriote Aaron Krickstein 7-5, 6-2, 6-3. Il rencontrera le Tchécoslovaque Ivan Lendl, vainqueur du Sué-dois Stefan Edberg 3-6, 7-6, 3-6, 6-1,

 VOLLEY-BALL : France-Etat-Unis. - L'équipe masculine américaine, championne olympique, battu la sélection française par sets à 1 (15-13, 11-15, 16-14, 15-12), vendredi 12 nvril nu Palais omnisports de Paris-Bercy.

LA RÉPARTITION **DES NOUVEAUX POSTES** A L'AGRÉGATION ET AUX CAPES

Le ministère de l'éducation natio-nale vient de faire connaître la répartition des postes mis au concours en 1985 pour le recrutement des professeurs certifiés du second degré (CAPES-CAPET) et agrégés. Il y a cette année 8 280 postes à pourvoir, soit une nugmentation de près de 3 000 postes par rapport à 1984 (le Monde du 16 mars). Cette amélioration substantielle doit permettre de faire face à l'augmentation des effectifs d'élèves dans les lycées à la prochaine rentrée.

En ce qui concerne l'agrégation, le nombre des postes supplémen-taires est élevé dans les disciplines scientifiques et techniques (40 %). Ainsi en mathématiques, 180 postes sont ouverts an lieu de 128 l'an der-nier. Mais les disciplines littéraires ne sont pas oubliées ; 72 postes en lettres modernes an lieu de 55, et 67 postes en histoire au lieu de 52.

En langues vivantes, l'augmentation est sensible dans toutes les sections.

Pour le CAPES, le nombre de postes passe de 4 050 à 6 780. En lettres modernes, l'augmentation est importante 765 en lieu de 195. Il en importante, 765 an lieu de 195. Il en est de même en histoire et géographie (740 au lieu de 265) et en anglais (750 au lieu de 266).

A PROPOS DE M MACCIOCCHI

Les avacats de Mas Maria-Antonietta Macciocchi precisent, a suite de la publication dans le Monde du 9 février 1985 d'une information relative à l'annulation par le Conseil d'Etat du décret du 3 février 1982 la nommant rétroactivement comme professeur associé à la faculté de Paris-VIII pour la période du 1ª octobre 1979 au 30 septembre

1) que l'arrêt a été rendu par dé-

2) que Mª Macciocchi occupait ces fonctions depuis plusieurs an-nées lorsque, par décision du 15 juil-let 1980, Mas Saunier-Sené, alors ministre des universités, avait refusé de la renouveler dans ses fonctions, au motif que celles-ci étaient incompatibles avec son mandat de parlementaire européen;

3) que, par décision du 22 décembre 1981; M. Savary avait rapporté la mesure précédemment

4) que, à la suite de ce retrait, le tribunal administratif de Paris avait ingé. le 20 août 1982, qu'il n'y avait pas lieu de statuer sur le recours formé par Mª Macciocchi contre la décision de Ma Saunier-Sent. La décision de M. Savary n'est pas affectée par l'arrêt du Conscii;

5) que n'est pas davantage af-fecté par cet arrêt le décret du 22 décembre 1982 numment Mª Macciocchi professeur associé à l'université de Paris-VIII pour l'année universitaire 1982-1983.

L'arrêt du 6 février 1985 n pour seul effet d'indiquer qu'il ne peut être procédé à la reconstitution rétroactive de la «carrière» d'un professeur associé.

La mort de Carl Schmitt

Pâge de quaire-vingt-dix-sept ans, dans son village untai de Piettenberg, en Westphalie.

Un témoin exceptionnel

Né le 11 juillet 1883 à Pietten-berg (Westphalie), professeur de 1921 à 1945 en droit constitutionnel, od il acquiert très tot (1928) une réputation incontestée, ancien élève de Max Weber et un tempa très proche de Junger, Carl Schmitt s'est vouln avant tout le Galilée de la politique, le nouvel Hobbes (1938) qui met la force de sa pennée, formée dans le catholicisme, au service de la manifestation des temps modernes comme accomplissement de la Réforme (1922, 1923).

forme (1922, 1925).

Pendant la période de Weimar, il est remarqué par la pertinence de son analyse de l'actualité politique, contraite en avance sur l'événement, toujours en avance sur l'événement, et par la définition la plus radicale recte du droit dans la décision politique (1914, 1921, 1932), Locieur de Villiers de l'Islo-Adam, ami de Theodor Daeubler, mais aussi bien-tôt du général Schleicher et de J. Popitz, fils du dadaisme comme de son teamps, mais qu'il épouse avec toure sa passion intellectuelle de comprendre – pour lui synonyme de décider, – il adhère soudain en 1933 decider, — il athère sondam en 1933 au nouveau régime — après avoir mis en garde contre lui (1932), — à la fois dans un esprit de grande pitié historique (Léon Bloy est son recours), et avec la prétention d'apporter seul la doctrine (1933, cf. Vermeil, 1938; Fr. Parroux, 1940) à ces hommes ou il mémoire et 1940) à ces hommes qu'il méprise et

d'où hui viendront bientôt, en 1936,

de dangereux ennem

Il acquiert alors à l'étranger la répuration d'être l'idéologue du ré-gime, tandis qu'en Allemagne il est tont juste toléré à la faveur des rivalités entre hommes du parti nazi. Rendu solitaire par l'ambition de sa passion intellectuelle; celle-ci lui fait negliger toute responsabilité morale et mépriser les risques personnels (« Je suis un aventurier intellec-tuel », 1945, à R. Kempner). De 1936 à 1942, il développe sa doctrine des « grands espaces », extra-polation de la doctrine de Monroe et avatar du cujus regio ejus religio, qu'il reprend après la guezre (1950, 1978). Cet adversaire des 1919 du bolchevisme ne pent manquer de faire l'exègèse du phénomène du partisan (1962), ce qui îni vant de l'intérêt de la part de certaines zones de l'extrême gauche, en même temps que l'appui, aussi mal punifié. des nostalgiques de la grandeur du

Reich dans le meurtre collectif. En fait, n'ayant d'amis que ceux que son immense érudition lui pro-cure pour un dialogue à l'échelle de l'histoire occidentale, Schmitt n'a pas construit de doctrine : il a sans cesse interrogé et mené une forme de quête de l'absolu, mais dans le domaine de la nature du politique;

pour lui la politique est la vraie phi-losophie. Il a cherché à échapper au conflit de près d'un siècle entre positivisme et normativisme, autant qu'an dilemme entre materialisme et spiritualisme. La solution de ce conflit n'est ui dans les intérêts de l'homme,

ni dans quelque miraculeux troi-sième terme acquis une fois pour que, pour chaque temps et chaque bes, comme si l'histoire y rensissait chaque fois à partir de rien : c'est le décisionisme. Tout domaine d'expérience est conflictuel, door politique; de nos jours la pression crois-sante de la révolution économique et technique fait que le décision politipleinement son essence d'être incar-action directe du droit : la politication maximale de la société coïncide avec l'achèvement du processes de déthéologisation commencé au XVI-siècle.

Cette insertion du présent dans une problématique globale de l'his-toire requiert sa clé de volte saus cesse recherchée, une nouvelle l'héo-logie politique (« Personne » est iogie politique (• Personne m'est contre Dieu sinon Dieu lui-mème -, 1970) couvrant l'ememble des thèmes qui transpount le théologi-que dans le politique : « le plus haur pouvoir iemporel se confoné avec la plus hauté autorité spirituelle », « l'autorité, non la vérité, établis le dontre » aut élécile de la différence droit », « qui décide de la différence entre l'ami et l'ennent », etc... En-semble intersablement repris à chaque occasion d'une confrontation que occasion d'ans controlation curique avec la nituation du mo-ment. Du seul fait de son radica-liante jamais satisfait, la possée de Schmitt atteint encore une dimen-sion philosophique dans l'analyse de l'instoire (1950), du consistant po-licione (1950), du conflictate politique (1919), de conflit idéologique Est-Onest (1952-1953), ou de la portée du conflit entre catholicisme et protestantisme (1956).

Ce réaliste à la manière de Nictrache autant que de Hobbes, discrètement marque par la rencontre avec B. Baner, loin de pouvoir justifier coux qui cherchent le salut dans l'accomplissement de la perversion, nous lègne à jamais la reformulation de la thèse homo homini supre dans la question : qu'est-ce qui fait que l'homanté en vienne à se difait que l'hamanité en vienne à se di-viser en deux camps criminels chacan pour l'actie ? (1967, 1979). De nouvesu devoir de vigilance de l'intelligence pour tous les hommes qui, aujourd'hai, abordent le XXI sid-

ANDRÉ DOREMUS (professeur de philosophie).

N. B. Les amoses outre parenthèses rouvoient sux quivres suivenus : l'Etat et la valeur de l'individu (1914) : Romantium politique (1919); Diciature (1921); Théologie politique (1922); Catholicisme romain et forme politique (1923) : Trate de droit constitutionnel (1928) : Concept de politique (1932, tend. fr. Calinam-Lévy, 1972, inclusat la Théorie du partison, 1962) : Légalité et légitimité (1932) Etat-mouvement-peuple (1933) Léviation (1938) : Donoso Cortes (1950) : Lot de la terre (1950) : Unité du monde (1952) : Soructure historique du cunfit actuel entre Est et Ouest (1953); Havelet ou Hécube (1956); Tyrasme des valeurs (1967, 1979); Tabologie politique T. II (1970).

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 14 AVRIL

Une heure au Père-Lachaise«, to h et t1 h 30, entrée principale boulevar Ménilmontant (Vincent de Langlade). «Cent tombeaux de couples célèbres«, t4 h 45, t0, avenne du Père-Lachaise (Vincont de Langlade). «Le Parc Monceau«, 15 h, métro an devent is Rotonde (Arcus). «Hôtels et jardins du Marais«, to h 30, métro Pont-Marie (M.-C. Las-

«L'apcienne abbaye de Panthémont «, t5 h, 37 rue de Belle (Anne Ferrand). «Découverte du Marais «, 15 h 30, grille Carnavalet, rue des Francs-

ois (C.-A. Mes La crypte archéningique »,
 t5 houres, entrée crypte parvis Notre-Dame (Paris autrefois). «L'Hôtel de la Païva», 9 h, inscription (t) 887-24-t4.

«Le siège de la Banque de France «, 10 h 15, 2 rue de Radziwill (Imbelle «La peinture française de Le Nain à

Watteau e, t0 h 30, Louvre porte Jan-jard (J.-Y. Jaslet). - Le Palais du Luxen Sénat », 10 h 30, 20, rue de Tournon. «L'Assembtée nationate», t4 h, 33, quai d'Orsay (Michèle Pohyer).

«Un concert parisien, un déjouner, la visite de deux châteanx «, tû h 30, ins-criptions (t) \$26-26-77 (Paris et son histoire). «L'Opéra, parties publiques «, 11 h, «L'OCDE et le châtean de la Muette «, 15 h, 2 rue André-Pascal.

» Cinq cents mètres sous terre dans l'aqueduc de Belleville «, 15 h, mêtro Télégraphe.

« Hôtels et églises de l'Ile-int-Louis «, to h 30, métro Pont-Marie (G. Bottean). « Cités d'artistes et jardins secrets de ontmartre «, 10 h 30, métro Abbesses

(M. Ragueneau), ou t4 h 30 (Flans-«L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du dix-neuvième siècle «, 15 h, ant entrée (Marion Ragueneau). «Les salons du ministère des fi-nances «, t0 h 30, rue de Rivoli, métro Palais-Royal (Mª Rojon).

LUNDI 15 AVRIL

«La peinture espagnole «, 14 h 30, Louvre parte Denon (Arcus).

«L'appartement d'été d'Anne d'Antriche «, 15 h, mêtre Louvre (C.-A. Messer). «Le quartier de l'Horloge «, t5 h, 2, rue de Renard (Paris autrefois).

- Le Palais de justice et la vie sous Saint-Louis, la Coaciergerie, la Sainte-Chapelle , 15 h, mêtro Cité (Isabelle Hauller). « Le temple de l'Oratoire et la Saint-

Burthélemy «, 15 h, devant le temple, 147 rue Saint-Honoré. « Victor Hugo et la Commune «, h, 22 bis, rue Gabriel-Péri, Saint-

« Les salons de l'Hôtel de Soubise : de la Saint-Barthélemy à l'affaire du collier «, 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (P.-Y. Jaslet). « L'univers des Bonsai », 15 h, sortie

RER station Robinson « Les fouilles archéologiques de Notre-Dame «, 15 h 30, entrés crypte, sur le parvis.

« La Franc-Maconnerie », 15 h. 16, rue Cadet (Marion Raguencau). - La peinture française su Louvre au eizième siècle «, 14 b t5, entrée musée.

«La petite galerie d'Anne d'Autri-che «, 15 h, Louvre salle du Manège me Angot). «Cent tombeaux de personnages cé-lèbres à Montmartre », 14 h 45, t6, ave-me Rachel (Vincent de Laughado).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 14 AVRIL 15, rue de la Bücherie, 15 h30, «Un Italien au service de la France, Savor-guan de Brazza « (comte Pierre Ba-

60, bd Latour-Manbourg, 14 h 30, «Florence «, t6 h 30, «La Thallande « (M. Brumfeld). 5, rue Largillière, «Les civilisations amérindiennes», t0 h (B. Ludwig). t, rue des Pronvaires, t5 h, « Du nou-veau sur Louis-XVII » (Xavier de Vercors). « Souvenirs du Temple à Paris «,

tt bis, rue Keppler, 17 h 30, «Les étapes de la médiatation «. LUNDI 15 AVRIL

26, rac Bergère, 20 h, - Usage fami-hal des hulles essentielles. Les ardmes en hygiène vitale naturelle holistique -(Daniel Kieffer, hygiéniste).

« Académie des sciences morales et politiques », t4 h 45, «Le deuxiès mandat du président Resgan, difficultés et menaces « (S.B. M. Bernard Vernier-Palliez ambassadeur de France anx t, rue Victor-Cousin, salle Guizot,

« Bondir comme un tigre assis «, ensei-gnement sur le bonddhisme Zen, (M= Soung Sahn Soen Sa Nim). 28, nvenue George-V, t4 h 45, «Ra-venue» (Ciuh de l'éage d'or).

Carnet

- 51 t00 Reims. Le docteur et M= Serge Bazelaire,

Isabelle et Vincent, ses petits enfants, M. et M= Marcel Bazelaire. son beau-frère et sa belle-sœur.

ont la douleur de faire part du décès de M- Rende BAZELAIRE,

ètres ont ou lieu le mard avril 1985, dans la plus stricte intimité

9, rue Raymond-Guyot, 51 100 Reims. . . .

survenu le 3 avril 1985.

APPRINEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE UNIVERSITE DE VIENNE CHESTALISMAN MED ETELLICIES

3 services de 8 juillet su 21 septembre 1985 Cours pour débutants et avancés (8 degrée) laboratoire de langues. Excursions, solviers, âge minimum; 18 are. Drotts-d'inscription et de cours-pour 4 semaines AS 2.450, —— (etw. FFR, 1.099,——). Prix forfaitzire. tions, cours, chambrel pour 4 semaines AS 6.740,-- (em. FFR. 3.023,--). Change décembre 1964. Prngramme détaillé : Wiener Internationale Hochschulkurse A - 1010 Vienna Universität

— M. et M= Annoine Gueldry,
M. et M= Brano Dallemagne,
M. et M= Louis Broussaud,
M. et M= Dominique Blatin ont la douleur de faire part du rappel à

M- Jean DALLEMAGNE

ie 11 avrii 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 16 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Léon, Paris-15 67, rue de la Croix-Nivert, Paris-154.

- On nous prie d'amonder le rappel à

Mª de GRANDCHAMP, pés Améric-Marie Chendre,

pionsement décédée le 11 avril 1985 en son doraicile à Para-17.

De la pert de Toute la familie

Les obadques saront eliferies la mardi 16 avril, è 10 h 30, ca l'église Saint-Ferdinand des Termes, 27, rue Saint-Ferdinand des d'Armaille, Paris-17.

Jeame LEVAILLANT,

decidie le 10 avril 1985.

de se résuir autour d'elle le jeudi 18 avril 1985, à 10 h 45, au columba-rium du canecière du Père Lachaise.

Cette invitation tient lieu de faire – M. et M. Christian Livage, M. et M. Jean-Michel Beyer, M. Jacques Livage,

Ses petits enfants, et arrière petits

Mr Georges LIVAGE, giniral LIVAGE.

surveyse le 11 avril 1965, à Neuillyer-Seine. La cérémonie religieuse aura Heu en Selise Saint-Pierre de Neully, le landi 15 avril 1 15 h 30.

Anniversaites - Il y a.n. an, le 14 avril 1984, dispa-mait le philosophe

Note MOULOUD.

et aimé alest pour lui, en ce jour, une penife affectaque et un souvenir recon-EDE. Land Land

Jes Jes

Page 10 - Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 •••

国际自己的产品位置

141 8 10

12. W. Yu. 1

I They must be seen

grade Arrest a contact

Factor for all the way

The Table 1 of the Control of the Co

and the second

and the second section of the second

STREET CHE T & B E ...

> Nerta 2018 40. Mor- DRUMON Stere War De FOR MENSELL SOR PEREN

を とう とうしょう Francis HESE Harris Miles Park ALL AND English Annual Control Ayron till trails Petron TAMPA Deve Warrant

white terms of the second Clares 1 et 31 ووريد ولاطامان

PERNES and the second s **WOA**

RAGE DU -5

LES SUICIDES DE JEUNES EN FRANCE ONT DOUBLÉ EN VINGT ANS

Echec à la vie

Chaque jour, près de trois Français de quinze à vingt-quatre ans se donnent la most. Chiffre consternant qui illustre une courbe résolument tournée vers le haut : le taux de suicides a doublé dans cette tranche d'age depuis 1964. Il ne s'agit pourtant que de « la pointe la plus visible d'un iceberg encore mal connic, souli-gnait le 18 mars le professeur Gabriel Blancher, président du Comité national de l'enfance, en ouvrant à Paris une conférence sur les suicides d'adolescents. Car aux « suicidés » a'ajoutent les « suicidants » .. ces dizames de jennes qui « se ratent » quotidiennement et dont certains referent une tentative par la suite.

\$1 50 mg

-- : : - - -

1. 1. 1. 1. 2.

27 675432

3.177.2

en er er er er er er. General i S

AND A CORRUG

La multiplication des suicides de jounes o'est pas particulière à la France. Elle se vérifie eussi bien aux Etats-Unis - où le nombre des victimes amait triplé en trois décennies — que dans la quasi-totalité des pays d'Europe occidentale. La France occupe une position movenne : chez les hommes de 15 à 24 ans, le taux de snicide est deux fois plus élevé qu'en Grande-Bretagne et aux Pays-Bes, mais deux fois plus fai-ble qu'en Autriche et en Snisse.

Chômage et tolérance

Les jeunes restent pourtant les victimes les moins nombreuses du auicide, avec neuf cents cas recensés annuellement en France, sur un total de douze mille environ. La règle constatée il y a un siècle par Durkheim reste valable : les taux augmentent progressivement avec l'âge; pour atteindre des records chez les vieux. Anjourd'hui encore, un suicide sur deux est commis par un homme de plus de quarante ans. Mais ce sont les jeunes qui enregistrent la progression la plus forte. C'est surtout vrai chez les 20-24 ans : dans cette tranche d'age, le suicide est la deuxième cause de décès après les accidents (mais la troisième cause - après les accidents et les tumeurs chez les 15-18 ans). A noter aussi qui se donnent la mort sont excep- suicidés masculins en France (les tionnels

La progression des taux de suicide est-elle réelle ? Ne fout-il pas Fattribuer au mode de calcul luimême? Il est vrai que le suicide des adolescents perd pen à peu son caractère infamant : on le déclare - et recense - de plus en plus. La rubrique - mort violente de cause indéterminée quant à l'intention » a nettement diminué. Cela dit; les statistiques minutionsement établies par l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) démontrent sans conteste une augmenta-

La situation économique ? Depuis 1976, en effet, la courbe du suicide chez les hommes de plus de 45 ans recommence à monter. Mais, pour les jeunes, la progression a été constante, quelle que soit la conjoncture. De toute façon, la relation entre chômage et suicide reste à démontrer : elle o'est « mi simple ni directe », sou-lignent Christian Baudelot et Roger Establet dans la Recherche (jenvier 1985). Le chômage contribue sans doute à affaiblir la tructure familiale, qui est la meilleure protection contre le sui-

La société faciliterait-elle le « meurire de soi-même » par une plus grande tolérance ? Pour les personnes agées, sans donte. L'interruption volontaire de vicillesse . est onvertement défendre par une Association pour le droit de mourir dans la dignité. Mais cela ne s'applique guère aux moins de 25 ans: l'interruption brutale d'une existence à peine commencée est toujours perçue comme un scandale et une

Serait-il techniquement plus facile de se suicider que jadis? La publication - bion discutable - d'un ouvrage comme Suicide mode d'emploi, qui expose les movens de se donner la mort, inciterait à le croire. En réalité, peu de chose a changé ; aujourd'hui

femmes se domant piutôt la mort deux tentatives de suicide sur par absorption de médicaments, noyades ou sauts d'un lieu élevé).

A vrai dire, on sait peu de chose des suicidés - sinon leur nombre. C'est l'inverse pour les « suicidants » : s'il est très difficile de les comptabiliser à l'échelon national, on peut analyser les vraies raisons de leur acte manqué. Diverses études régionales révèlent les tendances suivantes :

· Si les jeunes se suicident proportionnellement moins que domicile familial - où ont lieu trois - et avaient été prescrits par ordonnance médicale.

 Les tentatives de suicide des jeunes sont souvent décidées de manière impulsive, sans préméditation. Une fois sur deux sont invoquées des difficultés d'ordre familial. Suivent les tensions professionnelles ou scolaires et, beaucoup plus rarement, les motifs existentiels (« La vie ne vaut pas la peine d'être vécue -). A noter, parmi les « suicidants », la proles adultes, ils commettent - et portion assez forte de jeunes filles

ÉVOLUTION DES TAUX DE SUICIDES PAR AGE

	(рот	ar 100 ()00 pers	sonnes)			
		1964	1968	1972	1976	1979	1982
15-24 200	Hormes	6,9	9	18,6	13,5	14,9	15,2
5-4 —	Features	3,8	5	4.5	4,6	5	5,4
25-44 ms	Hosmes	19,9	20,8	21,7	22,8	29,6	33,7
	Features	6,3	7,1	7,8	8,5	10.2	11,2
45-64 ans	Houmes	44,8	43,4	41,7	35.8	49,9	44,5
43-64 RES	Features	13,4	14,1	15	13,8	15,8	17,3
	Houses	63,7	65,9	66	67,5	74,6	83
65 ans et plus	Pennes	17	18,7	21,4	28,2	23,6	27,6
							

Houses 24,8 25,4 25,5 25,3 29,4 32,4

* Sources: INSERM.

de loin - le plus grand nombre de tentatives avortées. On compte en effet un mort pour quatre tentatives de suicide chez l'homme et on most pour vingt tentatives chez la femme. Mais, parmi les 15-24 ans, les proportions passent respectivement à un pour quinze et un pour cent.

accomplis, ces tentatives soot commises plutôt de jour que de nuit et davantage le lundi que les autres jours de la semaine, En revanche, elles sont faites essentiellement avec des solutinos chez les 15-18 ans). A noter aussi, comme hier, pour mettre fin à ses médicamenteuses et nun des l'absence du phénomène avant jours, il suitit d'une corde on moyens violents. La plupart de l'edolescence : les cas d'enfants d'une arme à feu, Ce sont les ces produits se trouvaient eu

immigrées qui sont en conflit avec leurs parents sur la manière de vivre en Occident.

Il y a quinze ans encore, les tentatives de suicide des jeuoes o'intéressaient guère les chercheurs. Ce o'est pas sérieux, disait-on, puisque ces « suici-dants » ne meurent pas : il s'agit · Comma pour les suicides d'un chantage. On parlait de « para-suicides »...

Une loterie

Anjourd'hui, les choses sont vues autrement. « La tentative de suicide est un suicide qui èchque affirme M™ Françoise Davidson. directrice de l'unité 185 de l'INSERM. On ne l'attrape pas par hasard, comme la scarlatine. C'est l'aboutissement de SPORTIF QUESTIONNAIRE toute une histoire. Les motifs avoués sont souvent d'une futilité désarmante, mais il s'agit d'un paravent. Et rien n'autorise à dire que les jeunes qui ratent leur sui-cide étaient surs de ne pas se tuer. C'est une loterie. >

On finit par oublier que la maladic mentale est la principale cause de suicide, ejoute la spécialiste de l'INSERM. « Le suicide phénomène en soi. Or, il n'y a pas de prévention du suicide : ce qu'il faut prévenir, c'est l'angoisse, la dépression, la maladie mentale. On n'est pas malade tout seul, mais avec sa famille. Et c'est avec elle qu'on peut guérir. »

Le professeur Victor Courtecuisse, enseignant de pédiatrie à Paris-Sud, soulignait pour sa part, le 18 mars, que la tentative de suicide n'est jamais banale, quelles qu'en soient les apparences. Le caractère du geste n'e rien à voir evec le degré de malaise sousjacent : l'edolescent qui evale un simple tube d'espirice meis appartient à une famille apparemment « normale » peut révéler une situation beaucoup plus grave qu'un orphelin délinquant qui est dans le coma eprès s'être tiré une balle dans la tête.

Le teune rescapé d'un suicide ne demande qu'une chose : qu'on s'occupe de lui. Et cela reste vrai même s'il dit le contraire. Or son entourage est généralement tenté de banaliser le geste - « il a fait une bêtise, il ne recommencera plus » - et de l'étouffer pour calmer son angoisse. La tentative de suicide risque alors de... rester lettre morte, commente le professeur Courtecuisse: rien n'a changé, et l'adolescent risque de recommencer. Ou de commettre un suicide déguisé, en se tuant en voiture ou en s'adonnant à la drogue.

Sur trois jeunes Français qui ratent - leur suicide, il en est un qui refera une tentative par la mite. Inquiétant? Sans doute. Mais cela signific eussi que deux suicidants - sur trois ne demandaient qu'à vivre... et qu'on n'e peut-être pas su entendre le troi-

ROBERT SOLÉ.

15 000 RÉFUCIÉS TRÈS POLITISÉS

Le grand rêve des Tamouls de Paris

Paris fait la vie dure aux Tamouls. Depuis 1977-1978, des milliers de Tamouls arrivent en France pour échapper aux persecutions dont ils sont victimes à Sri-Lanka (ex-Ceylan), une île au sud-est de l'Inde. A Paris, ils butent sur des difficultés de tous ordres : ta langue d'abord, mais aussi le logement et l'emploi. Très peu obtiennent le statut de réfugié politique, auquel ils estiment pourtant avoir droit.

Moquette vert pomme, murs douteux, une glace toute piquée eu-dessus du lavabo. Sur la tablette, une statue de la Vierge en plastique transparent, souvenir de Lourdes. Ils sont deux à se partager 8 m² pour 1 200 F par mois. Le plus âgé s droit eu lit, l'autre s'allonge par terre pour domnir entre l'armoire et la bouteilla de gaz.

Dans cet hôtel crasseux près du métro Goncourt (dixième arrondissement), le plupart des chambres sont louées à prix d'or à des réfugiés tamouls. Beaucoup sont clandestins et quettent sur le trottoir la sortie du gardien pour sa glisser dans l'escalier. Ni vu ni connu, mais attention au chien, qui a le coup

de dent facile. Près da 15 000 Tsmouls vivent à Paris. Ila ont fui les massacres dont leur communauté est victime à Sri-Lanka. En 1983, 796 seulement possédaient la statut de réfugié. Les autres se rendent tous les trois mois à la préfecture pour renouveler leur visa, en etten-dant la réponse de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). Cels peut prendre des mois, voire des snnées. Certains, arrivés en 1980, ne savent toujours pas à quoi s'en tenir et ne peuvent exhiber qu'un vague recépissé lors des contrôles de police.

Mais ils sont mieux lutis que leurs compatriotes srrivés après le 15 novembre 1984. Pour cent-là, le conneret tombe très vite, L'OFPRA donne alors sa réponse dans un délai d'un mois, et, le plus souvent, c'est un refus. Resta eu candidatréfugié, suspecté d'immigration économique déguisée, à déposer un recours. Il a un mois nour le faire et doit rédiger sa lettre en français. A la moindre erreur, sa demande est rejetée dans l'année qui suit. Il risque alors l'expulsion. La police, sans dnuta psu au fait du snrt réservé aux Tamouls à Sri-Lanka, n's pas hésité à renvoyer un jeune à Colombo. Il e été emprisonné dès sa descente d'avion.

Réseaux d'entraide

En 1970, Paris comptait en tnut et pnur tout quatra Tsmuuls. Mais à pertir de 1977-1978, avec l'aggravation de la situation dans l'île, leur nombre n's cessé de croître. La principale fillère passe par Moscou : Aeroflot est la seule compagnie à proposer des vols en eller simple. Cninmbo-Moscou, puis la grande traversée, via Berlin-Est et l'Allemagne fédérale. L'argent donne des alles à l'imagination des passeurs. L'an dernier, la police a démantelé un circuit quelque peu morbide qui passait par un cimetière, à cheval sur la frontière franco-allemande.

Une fois à Paris, les Tamouls se groupent souvent dens les mêmes quartiers; au nord de la capitale. D'autres, moins nombreux, partent en province. Mais ils perdent ainsi tout le réseau d'amitiés, de parentèle, de relations pas toujours désintéressées mais souvent essentielles pour survivre. Les Tamoula ne parient pas français, et seule, la cénération des plus de trente is e connu l'école en engleis Les eutres se débrauillent, s'entassent dans des chambres d'hôtels, ou mieux des apparte-

e Nous pouvons alors être plus nombreux et partagar la nouniture », explique Sayon, quarante-cinq ans, arrive en septembre 1982. Il a laissé sa

Taffna. « Je n'ai plus d'argent. Avant, comme tous caux qui demandant le statut de réfugié. je touchais 1 200 francs per mois à l'ANPE. Mais ça ne dure qu'un an » De temps à sutre, Sayon arrive à se faire embaucher dans un resteurant, pour faire la plonge, ou à la SNCF pour nettoyer les wagons. Les amis assurent la soudure. « Je ne fume pas, je ne bois pas, j'achète mon riz au marche de Belleville, c'est moins cher. » Pour tout loisir, Sayon et ses amis louent des cassettes vidéo à 10 france la journée, des films indiens ou tamouts qu'ils repassent inlassablement.

Lee journées a'ellongent démesurément, de buresu d'aide sociala en porte-à-porte pour trouver du trevail. Les Tamouls s'organisent des itinéraires. Ils vont prendre leur douche eux beins municipsux d'Obarkampf ou de Rambuteau, peacent chercher qualques épices dans les deux ou trois boutiques de compatriotes à La nombreux, le Père Bonel dit la messe en tamoul une fois par mois à l'église Saint-Joseph,

Un journal écrit à la main

Surtout, les Tamouls discutent. De politique. A côté des Tigres, la plue importanta organisation, les groupes pullulent et n'ont en commun qu'une revendication : la création d'un Etat indépendant à Sri-Lanka, l'Elam. Pour le reste, ile sont très divisés, et des bagarres appasent fréquemment les Tigres sux partisans du PLOT (People Liberation Organisation of Tamil Elsm), par exemple.

Les petits journaux empilés sur le comptoir des boutiques de La Chapelle témoignent de cette politisation, Les Tigres publient Erimalai (les Montagnes en feu), tapé sur une antique machine à cerectères tamouls rapportée de Sri-Lanka, puis reproduit en offset. Puthiya Pethai (la Voie nouvelle) est l'organe du PLOT. Ce groupe snime una émission da radio hebdomadaire en français et en tamoul sur 106 FM. Enfin, beaucoup lisent Tamil Murasu (la murasu était un tambour da querra du temps des rois). entierement calligraphie à la main faute de matériel.

Le haut niveau culturel expli-

qua l'importance donnée su debat d'idées. « 60 % de ceux diants >. explique un responsable du Comité de coordination tamoule. « A Sri-Lanka, notre industrie, c'est l'éducation, puisque nous sommes exclus de la plupart des emplois » La médaille a son revers : les réfugiés ont encore plus de mal à trouver du travail, puisqu'ils ne savent rien faire. « Coux qui peuvent partir sont ceux qui ont des biens à vendre ou à hypothéquer paur se peyer le voyage. Ici, ils se retrouvent non seulement dépaysés, mais désorientes et très démunis », observe Antoinette Forget, une religiouse déléquée par l'archevêché pour s'occuper des réfugiés tamouls. Ella s vécu trente ans à Sri-Lanka et tient une permanence cheque samedi en face de l'église Saint-Joseph.

e Le désarroi pousse certains à boire. Depuis un an, j'ai même pu observer l'apparition de la drogue », note Antoinette Forget. Des médecine, par exempia, ont mis sur pied un réseau pour permettre l'hospitalisation de tous ceux qui ne bénéficient pas de la Sécurité sociala ou dont la situation est trop précaire pour qu'ils puissont payer les soins. Pour le logement. Frence-Terre d'asile propose quelques pleces dans des foyers, mais pour quatre mois seulement. Enfin, la Cimade, le Secours catholique ou des essociations comme Accueil et Promotion organisent des cours de français. Mais les Ternouls se considèrent comme des réfugiés. Même s'ils refusent d'accepter leur situation précaire, ils ne rêvent que d'une chose : revenir au pays. Quand il sera indépendant.

LAURENCE CHABERT.

dans les points de validation du Loto, aux heures habituelles. BLOC 1 (grilles de 1 à 6) GRAND PRIX DU PORTUGAL DE FORMULE 1 : 21 avril

Dans les grilles 1 à 6, cochez dans l'ordre les numéros des voitures qui se placeront aux 6 premières places du Grand Prix du Portugal de Formule 1.

Validation: mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 avril 1985

(Dans la grille	1: In premiere; dans la grine 2: la seconde	, etc.).	
VOITURES	PILOTES	VOITURES	PILOTES
001	Niki LAUDA	017	Gerhard BERGER
002	Alain PROST	018	Thierry BOUSTEN
003	Martin BRUNDLE	019	Stefan JOHANSSON
004	Stefan BELLOF	020	John WATSON
005	Nigel MANSELL.	021	Mauro BALDI
006	Keijo ROSBERG	022	Riccardo PATRESE
007	Nelson PlQUET	023	Eddie CHEEVER
008	François HESNAULT	024	Piercarlo GHINZANI
009	Manfred WINCKELHOC	025	Andréa DE CESARIS
010	Philippe ALLIOT	026	Jacques LAFFITE
011	Elio DE ANGELIS	027	Michèle ALBORETO
012	Ayrton SENNA	028	René ARNOUX
015	Patrick TAMBAY	029	Pierluigi MARTINI
016	Derek WARWICK	030	Jonathan PALMER

Sera considérée comme perdante toute grille dans laquelle serait désignée une volture ne prenant pas part à la course. Cette grille perdante n'entraînera pas l'annulation du bulletin. Tout changement de pilote pouvan

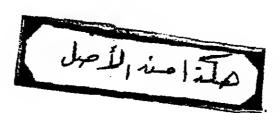
BLOC 2 (grilles 7 et 8)

FOOTBALL: CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DIVISION 2: 20 avril Dans la grille 7, cochez le numero de l'équipe de football qui gagnera le match RENNES 001 contre

ou ne faites qu'une croix dans la case N si vous pensez qu'il y aura match nul. Dans la grille 8, cochez le nombre total de buts marqués au cours des 6 matchs

de football désignés ci-dessous. (A titre d'exemple pour 9 buts : cochez 009 et pour 20 buts : 020). MONTPELLIER / LE PUY ALES / THONON VALENCE / **CUISEAUX-LOUHANS** LA ROCHE-SUR-YON **GRENOBLE** GUEUGNON / SETE BÉZIERS CANNES

TIRAGE DU "5 SUR 20": lundi 22 avril à 20 h 30.



Culture

OUVERTURE DE L'INPUT A MARSEILLE

«La télévision publique a les moyens de concurrencer le privé» estime M. Jacques Pomonti (INA)

Plus de cinq cents participants, quatre-vingt-sept programmes représentatifs de la production télévisés de service public de quelque cinquante pays dont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne l'Italie, la RFA et la France telle est l'affiche du VIIIP INPUT (International public television screening conference). organisé à Marseille du 14 au 20 avril. M. Jacques Pomonti PDG de l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA), organisateur de la rencontre, la commente pour nous. (1)

« Cette rencontre internationale vient à point, déclare M. Jacques Pomonti. Et le fait qu'on puisse crâce au dévouement de la petite quipe organisatrice de l'INA, tenir à Marseille cette confrontation à dominante anglo-saxonne tend à prouver que la télévision française est désormais prise au sérieux. Comme en témoigneront les émissions, sélectionnées par un jury international projetées à l'INPUT, la télévision est devenue, dans tous les pays, «le miroir de son temps». Les diverses interrogations du monde contempo-rain sont portées au petit écran. En mêma temps, les rasponsables s'interrogent sur les incertitudes qui pèsent sur le maintien de la qualité des programmes et de la création selle. Et ce dans tous les

- Quelles sortes de dangers les menacent ?

- D'abord la pénurie, au fur et à mesure qu'augmente le nombre des médias. Ensuite, le caractère aigu d'un manque de ressources pour leur financement. Tous les pays euro-

péens souffrent, en effet, d'un handicap structurel qui tient à la dimension du marché, « balkanisé » en une vingtaine de nations. D'où une com-pétition pratiquement impossible avec les Etats-Unis où les programmes, amortis sur la seul merché américain, peuvent être ensuite « bradés » en France, en Grande-Bretagne, en Italie...

Ce « manque à gagner » des pays européans — et de la France, en particulier, dant l'horizon reste très hexagonal — entraîne un moindre volume d'investissements. Enfin, le recours aux recettes publicitaires - la BBC y vient à son tour - est une sorte de contestation de l'extension du service public de la télévision. L'INPUT ne devra pas masquer cette réalité lors des débats.

- Ne dit-on pas aussi, en ce qui concerne le service public de fabrication des programmes en France, que son coût est supérieur à la movenne ?

C'ast davenu un mauvais procès. D'énormes progrès ont été accomplis depuis trois ans. A qui comparable, nos prix sont plutôt moins élevés que ceux pratiqués dans les pays voisins du nôtre. En revanche, nous pourrions avoir, au regard des origines du financement des émissions, un aystème mieux adapté, plus efficace. Personnellement, je plaide pour une meilleure identification de chaque société concernée par la télévision, pour un accès plus direct au financement des

» D'autre part, il ne faut pas se voiler la face devant des échéances nouvelles, irreversibles : la télévision privée arrive. Il va donc falloir inventer des règles nouvelles, plus égali-taires. Le rôle du service public doit, certes, demeurer primordial, mais pas forcément monopolistique. Le service public doit continuer de jouer un rôle moteur dans la production télévisée mais, pour autant, on ne saurait considérer la production privée comme du « bas de gamme ». Je ne crois pax aux mesures de sauvegarde réglementaires, frileuses. Dans ce domaine, on ne protège ses activités qu'en étant plus dynamiques que les autres, et meilleurs en qua-

Pensez-vous que les efforts qui ont été faits depuis quelques années en faveur de la créetion télévisuelle soient suffisents ?

- La débat public français n'accorde pes assez d'importance à la création. Par principe, trop d'intel-lectuels tiennent encore tout ce qui passe sur le petit écran pour mineur. Or, la télévision est, on le sait, un formidable instrument de découverte, de connaissance, de culture pour un vaste public. Cette carence délibérée de l'intelligentsia se traduit notamment per une trop grande fai-blesse du scénario dans les émissions de fiction, comme si l'histoire en ella-même n'avait aucune importance et n'intéressait personne.

Ce qui est une grave erreur. Comme si le réalisateur, chargé de l'esthétique, était souverain maître du jeu d'une œuvre non construite... A cet égard, l'INA peut se flatter d'avoir organisé, très récemment, la première sassion de formation d'auteura-scénaristes de télévision.

- Vous faisiez allusion au prochain démarrage de télévisions privées. Pour sauvegarder, au moins, un créneau de qualité, ne conviendrait-il pas de renforcer. simultanément, la service public?

- Le service public se porte plutôt mieux qu'on le dit, mais je suis d'accord pour qu'on le renforce. La première chose à faire serait de réduire la concurrence, beaucoup trop anarchique, à laquelle se livrent les sociétés de programmes. Certes, la compétition a ses vertus mais il serait temps de revoir la règle du jeu car la concurrence avec le privé sera suffisamment vive pour que le service public fasse l'économie d'une lutte fratricide et préjudiciable.»

Propos recueilis par CLAUDE DURIEUX.

(1) M. Pomonti, également président de la société chargée de l'exploitation du satellite TDF-I, a indiqué, vendredi 12 avril à Munich, que TDF-I serait lancé le 7 juillet 1986 par la fusée exprésente Arianne. curopécane Arianne.

UN KIOSQUE A LA MADELEINE

Les théâtres parisiens s'informatisent

Soixante-dix mille billets de théâtre vendus en six mois, soit 450 par jour, tel est le premier et surprenant bilan du kiosque-théâtre inauguré à Paris en septembre 1984 par M. Jacques Chirac.

Devant le petit édifice planté sur le trottoir de la place de la Madeine on fait la queue chaque après midi et surtout le samedi. Il est vizi que pour la première fois les amateurs d'art dramatique peuvent faire leur choix entre cinquante-trois salles de spectacles et acheter à moi-tié prix des places pour le soir même. Au kiosque-théâtre on ne repart jamais les mains vides. En ontre, selon M. Jérôme Hulot, président de l'association de soutien an théâtre privé, 70 % et de ces spectateurs auraient renoncé à sortir s'ils n'avaient pu profiter des avantages du kiosone.

Il était temps que Paris se mette à la page. Des kiosques-théâtres équilents fonctionment à New-York et à Londres depuis dix ans. Il y a cinq ans qu'Olivier Moret, trente-trois ans, fils d'un directeur de théâtre et patron de l'agence de service Luderic, tentait d'acclimater l'idée en France. Il a fini par convaincre les salles parisiennes qu'elles n'avaient rien à perdre à lui confier chaque

jour quelques places à vendre. Puis il a convaincu M. Michel Boutinard-Rouelle, alors directeur des services culturels de la Ville de Paris, et persuadé Mus Françoise de Panalieu, adjoint au maire chargé des affaires culturelles, de lui conce-der un bout de trottoir en plein centre de Paris, Il a même obteuu une aide de 800 000 F sur un investissement total de 2 millions de francs.

Le kiosque-théâtre a introduit une petite révolution dans la vie parisienne. Son existence, et surtout son succès, va encourager les gens du speciacle à aller plus loin dans la modernisation de leur profession.

Des filets de protection

Ce n'est pas que le théâtre soit malade. Il se porte au contraire fort bien, merci. Avec plus d'une cen-taine de salles et 150 représentations par jour, une pléiade de comédiens de taleut, des auteurs encouragés par le renouveau de la comédie, un public qui rajeunit et devient de plus en plus averti. Paris est l'une des capitales moodiales de l'art dramatique. On y fait jeu égal avec Londres et l'on surpasse, dit-on, New-York et Tokyo.

Les difficultés pourtant ne manquent pas. Les spectacles sont de plus en plus coûteux à monter. Cette année, pour la première fois, le devis de cinq d'entre eux a passé le cap des 2 millions de francs. Avant d'avoir encaissé la moindre recette, un administrateur doit, pour faire tourner sa maison, débourser entre 5 000 F et 35 000 F par jour. Les directeurs passent les deux tiers de leur temps à régler des problèmes matériels. Quant à la saison grigno-tée par les vacances de neige, les week-ends de printemps et les voyages d'été, elle rétrécit comme

Heureusement, les ponvoirs publics n'ont jamais été atusi géné-renx. L'aide que la Ville accorde an théâtre atteint cette année le chiffre record de 70 millions de francs. Par ses subsides aux salles nationales et aux établissements privés, l'Etat y ajoute 315 millions de francs.

Cette assistance est accordée antant plus volontiers que depuis 1972 la profession pratique le précepte « aide-toi et le ciel l'aidera ». Grâce aux subventions qu'il reçoit mais aussi en prélevant une taxe de 3,50 % sur les recettes de ses adhérents, le fonds de soutien au théliere privé a réussi à rajeunir les vicilles salles parisiennes qui en avaient bien besoin. Les directeurs sont assurés qu'en cus d'incendie on d'acciden matériels ils obtiendrant des prêts avantageux pour réparer très vite les dégâts. S'ils prement le risque de créer de nouvelles pièces ou d'edapter des textes étrangers, ils recoivent des sides non remboursables on des prêts sans intérêt.

Ces filety de protection n'empêchent évidemment pas les «bides». L'équilibre financier des petites sailes reste sonvent acrobatique; et les comédiens courent toujours après les cachetons. Le monde du spectacle reste celui de l'aventure avec son alternance de succès, de triomphes, de déboires et d'angoisse. Mais après des années de morosité il retrouve quelque vigueur.

On estime que l'an dernier les salles parisiennes, privées et publi-ques, ont reçu 3,5 millions de spectateurs. Le chiffre d'affaires global a dépassé 300 millions de francs. Le théâtre n'est pas seulement l'un des attraits culturels de la capitale, il génère aussi une activité économique de moins en moins négligeable, qui occupe directement ou indirectement plus de 5 000 personnes.

Pourtant s'il n'avait que les recettes de ses entrées le théâtre parisien serait on perdition, N'oublions pas qu'il reçoit aussi près de 400 millions de francs d'aides publiques, Certes, le prix des pluces (150 à 180 F) est de deux à trois fois moins cher qu'à New-York (30, à 50 dollars le fanteuil). Mais cela n'est possible que parce que les pou-voirs publics doublent la mise chaque fois qu'un amateur paie 100 francs pour aller voir la comé-die. Comment assainir une telle situation? En vendant davantage de places. Or précisément le problème numéro un du théêtre parisien reste la commercialisation de ses fauteuils. Sur 44 000 places mises chaque soir en location, 18 000 seule-ment sont effectivement lonées, soit à peine 40 %. Bien entenda, ces chiffres ne sont quo des moyennes, mais ils montrent que les professionnels de l'art dramatique vendent mat leurs produits. « Que voulez-vous, se défendent-ils, nous sommes des comédiens, des metteurs en soine, des artistes, pas des commerçants », Conséquence : aller au théâtre reste une opération compliquée qui exige du temps et des déplacements. Si on retient par téléphone au théâtre même il faut venir chèrcher sa place une houre avant le début du specta-

une peau de chagrin : deux cents cie. S'adresse-t-on à l'une des 150 agences qui parsèment la région parisienne ? On vous taxe de 20 % à 25 % parce que les méthodes de travail y sont archatques. On conneit même des sons-agences qui récla-ment des commissions cumulées de 38 % pour un simple coup de 1616phone. Restent los deux ou trois bureaux de la FNAC et les comités d'entreprises mais, ià encore, le

The state of the s

Deux autres projets

Bref. le théstre reste l'apanage des « happy few ». Ceux qui ont beascoup de loisirs, de la curiosité, une certaine culture. Ou estime que cette françe ne représente encore que 3 % de la population de l'Ile-de-France pourtant la mieux lotie de Hexagone. Un immense public reste donc à conquêtir. Il scrait d'autant plus réceptif que le thélitre satisfait le besoin de contact humain et de convivialité dont les solitaires de la capitale manquent tant.

L'ouverture du kiosque-thélitre est une tentative pour banaliser la cérémonie élitiste du passé. Trop timide, estime ton partont. Olivier Mouret, qui gère l'entreprise, vou-drait d'abord augmenter le nombre des salles adlierentes pour Clargir l'éventail des pièces proposées aux amateurs. Or malgré les recomman-dations du ministère de la culture, l'Odéon et la Comédio-Française refusent de se commettre avec la - boutique ». Besucoup de petites salles et de calle-thélites n'y sont pas représentés non plat. Quant à Bercy, su Palais de la porte de Versailles et à la saile de rock de La Villette, ils font également la moue. Jusqu'à quend ?.

Le kiosque thestra ambitionne de tripler, c'est-à dire de porter à 1 500 le nombre des places qu'il loue quoridiennement. Il serait escore lois des 3 000 fauteuils qui sont commercialisés ginsi chaque soir à Broad-way. Pour facilitar les choses, la Ville envisage d'installer deux autres kiesques : l'un au forum des Halles, l'antre à Montparnasse, Ce sera pent-être pour la rentrée de sep-

De son côto. l'association de soutien au théatre privé a compris qu'il falleit senter le pas et se livrer enfin A l'électronique. L'en septembre 2986, ennonce son président M. Jérôme Hukit, toutes les caisses de nos adhérents seront informatiseer . On pourra donc se présenter en cinquante points de la capitale, louer un fautenil pour ce tistaire-là ou pour n'importe lequol des 49 autres et régler avec se carte de credit.

L'an prochain, les Parisiens et leurs visiteurs pourront peut-être aller au théâtre aussi facilement qu'on ve au cinôme. Un vieux rêve... MARC AMBROISE RENDU.

Married Water

- Professional Branch

Fred Ramon Contract

Taken market and

English .

A Little belletter all Land

Marries .

1731:1

No. of the state of

All the topic to be

THE PUT OF THE

Large & F Sage

RADIO-FRANCE PROYENCE: NOUVEAU RÉDACTEUR EN CHEF ET PRÉAVIS DE GRÈVE

M. Jean-Louis Eyssarial respon-sable jusqu'en juillet 1984 de Radio Corse Frequenza More, station décentraliste de Radio-France, a été nommé rédacteur en chef de Radio-France Provence, en remplacement de M. Philippe Réal. Bu poste depuis 1983, calui-ci a décidé de ne pas renouvelor son contrat en raison de l'insuffisance des effectifs de la rédaction (sept journalistes et quatre pigistes), alors que les pro-grammes de la station vont passer de trois beares quarante-cinq quotidiennement à troize heures, pais à seize heures par jour. Selos M. Rési, plusieurs demandes d'aug-mentation de nombre des personnels one dié refusées par la direction de Radio-France

Les journalistes SNJ, FO, CFDT et CGT de la station unt déposé, joudi 11 avril, un présvis de grève pour le 3 septembre (date de l'élargissement des programmes de Radio-France Provence) afin d'obtenir satisfaction à leur mande d'effectifs supplémentaires. Outre la ville de Marseille, cette station couvre quatre départements de la région.





Il est prévu de s'amuser au festival de Cannes Le festival de Cannes va re-

nouer avec une tradition tombée en désuétude ces demières années : celle des fêtes. C'est du moins le vœu de M. Jack Lang, ministre de la culture, et de M. Pierre Viot, nouveau président de la manifestation, qui ont également annoncé, le 11 avril, que. des mesures ont été prises pour améliorer la qualité de l'accueil et la circulation de l'information. En ce qui concerne les festivités, le ministère donnera l'exemple en organisaot un grand dinar la 8 mai, pour l'ouverture. Jean-Claude Brialy et Yves Mourousi seront chaque jour maîtres de cérémonie (midi et soir). Il est enfin question d'un bal : il serait l'illustration vivente de l'affiche du festival 1985, où Muybridge célèbre les quatre-vingt-dix ans du

Animer la fastival, c'est aussi organiser des manifestations : hommages à François Truffaut, à Manoel de Oliveira, à Joseph Losey, expositions consecrées à Henri Alekan, Pierre Etalx. Et accueillir des rencontres internationeles : un colloque est notainM. Jacques Defors sur l'a Europe, la cinéma et les médias ». Du côté de la compétition, on

sait déjà qu'il y sure une forte présence américaine, du Sud (ce qui est un événement), et du Nord Witness, de Peter Weir, est le film d'ouverture. On verts aussi Pale Rider, de Clint East-wood, The Purple Rose of Cairo, de Woody Allen, Birdie, d'Alan Parker, Angel Eyes, de Lawis Furey. Si Ran, de Kurosowa, n'est pas là, en revanche sera présent Mishima, de Paul Schrader. On apprend enfin qu'il y sura le Fout de guerre, de Dino Risi, et Adieu Bonsparte, de Youssef Chahine. Rien n'est armoncé pour la sé-

lection française. On parle caperdant de Parking, de Jecques Demy, de Rendez-vous, d'André Téchiné, et de The au harem d'Archi Ahmed, de Media Charel, prix Jean-Vigo. Police de Maurice Pialet, n'est pas prêt, et Détective, de Jean Luc Godard, pour

CL D.

PÉRIL EN LA DEMEURE (fr.): Forum Orien1 Express, 1 (233-42-26); Contrescarpe, 5 (325-78-37); Studio de

ia Harpe, 5 (634-25-52); George V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06).

LA PETITE FILLE AU TAMBOUR (A.

v.o.) : Paramouni Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramouni City, 8 (562-45-76).

PIANOPORTE (It., v.o.) : Gaumont

LES ROIS DU GAG (Fr.) : Berlinz, 2º

LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.):
UGC Danton, 6^e (225-10-30); Gaumont
Ambassade, 8^e (359-19-08); Montparnos, 14^e (327-52-37); V.f.: Gaumont
Berlitz, 2^e (742-60-33).
SAUVAGE ET BEAU (Fr.): SaintAmbarsheit 11^e (700-80-16); Paramonne

Ambrose, 11' (700-89-16); Psramount Montparnasse, 14' (335-30-40). SOLDIER'S STORY (A., v.o.): Quin-tette, 5' (633-79-38); v.f.: Lumière, 9-(246-49-70).

SOS FANTOMES (A., v.f.) : Optra Night, 2* (296-62-56).

STALINE (Fr.) : Reflet Balzac, 8º (561-

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.); Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LE THÉ A LA MENTHE (Fr.): Cino-

ches, 6 (633-10-82). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

VARIETY (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-

41-01),
LA VIE DE FAMILLE (Fr.): Quintette,
5 (633-79-38); Reflet Bulzac, 8 (56110-60).

VOYAGE A CYTHERE (Grec, va.) : Saint-André-des-Arts, 6' (326-48-18).

(Fr.) : Lucernaire, 6 (544-57-34) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95),

Halles, I# (297-49-70).

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

. . . .

rmatisen

Mary Carlot Carl

55 M. 24. 26.

Sen erte prin

ويراه ودار والمداور والمداور " t-ma

45 Table 1

- 1. A.

- -

.

. . . .

(14.4.4.1.1.4.19.4.19.5.1

j - 5-14 (= 2)

7:14 35

. . . .

MACADAM QUICEOTTE : TEP (364-80-80); sept., 20 h 30; dim., 15 hourse.

IL ETAIT UNE POIS UN ROE : CLA (508-48-28) : sain., dim., 20 h 30. LA HONTE : Espece Gehé (321-

14. HUNTE: Espais Chief (121-56-05); sem., 20 h 30. LA FOLIE DE BON QUI-CHOTTE: Espais Marsis (271-10-19), sem., dim., 20 h 30 (10). AMPHITRYON 39: Masée Gré-via (286-87-47); mm., 21 h. PARFAITE ANALYSE: Nouvena Thestire Colette (628-98-18); stim., 20 h 30.

OXTIERA : Mouffetard (331-11-99); sam., 20 h 45; dim., 15 h 30. LES EGAREMENTS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT : Vincentes, So-rano (37481-16); dira, 18 b. PLACE DE BRETEUIL : Carine cherie Tempêts (328-36-36); sam., 20 h 30; dim., 16 h. L'INCENDIE : Quai de la Gare (585-88-88); sem., dim., 18 h 30.

ur Spectacies offictionnés par le Club de « Mande des spectacies ».

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50) ; Dame ; Voir rabeique (Palais des congrès). SALLE PAVART (296-06-11), sum, & SALLE FAVART (296-06-11), sain., a

14 h 30 et 20 h 30: Le groupe de rocherche chorégraphique de l'Opéra de Paris
danse sur des musiques classique: Asréele (mms. Hacadel); A come caregi
(Schubert); Portrain à commens;
Création à l'Opéra (Chopin); Bestheven and Boeth (Besthoven); Angel
Food (danse sur de la musique note).

a- COMEDIE-FRANÇAISE (29610-20); dim., à 20 h 30 : le Minerthrope; dim. à 14 h 30 : la Mort de Sénèque; sam., à 20 h 30 : le Tripamphe de
COMEDIE-(COMEDIE)

COMEDIE (195-20-32) sem à 20 h 30 et

ODÉON (325-70-32), sam., à 20 h 30 et dim. 15 h : l'Heureux Strataghese.

dim. 15 h : Fileureux Straingème.
PETIT ODRON (325-70-32), nam., 1 18 h 30 : la Donna et Olympe Dort.
TEP (364-80-80), dim.; Théâtre : sam., 1 20 h 30; dim. 15 h : Macadam Quichett

chotte.

BEAUBOURG (277-12-33): Chimavidéo: 13 h. Philippe Herrewegh fait
chanter Brahms, de A. Failsandler; 16 h.
Un 14 jaillet un enmp, de I. Ténézé:
19 h. Pour qui vote l'enygène, de J. Van
der Kenken; sam., dinn. à 14 h. 30,
17 h. 30, 20 h. 30: Maria Karmitz, éditeur
de films à Paris. de films à Paris.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-

19-83): Ballet: ann. à 20 k 30; tim.
14 h 30: Ballet: dn. vingtième siècle.
M. Béjart: 2º programme « Notre Faunt » (Musique : Messe en si mineur et Agams Dei, de J.-S. Bach); tangos segantine (Bücha Van Hoseks):

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77).

Dame ram. 3 19 h 30 ; dim. 3 14 h 30 ;

Tanzibeater de Wuppertal (Walzer).

CARRÉ SILVIA-MONFORT, sam., 20 h 30 ; dim. à 16 h ; la Milliandaire.

Les autres salles

per AMANDRERS (366-42-17), aun. 20 h 30 : Posses burisaques internationales.

malot.

W ANTOINE SIMONE BERRIAU (20671-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h :
le Sablier.

or ARTS HEBERTOT (387-23-23), sam, 15 h : Moi: sam, 21 h, dim, 15 h : 16 Président Hundecour Président Handcourt.

ASTELLE-THÉATRE (238-35-53).

PAmour en

per ATELIER (606-49-24) sam, 21 h, dien., 15 h : En atreadant Godot. ATHENER (742-67-27), Salie L. Jourse, sam., 20 h 30 : Romôo et Juliette (dera.).

(Gera.)
LA BARAQUE (707-14-93), voc., sem., sem., 21 h; dim., 15 h : 2 + 2 + 2 = L

sum. 21 h; dim., 15 h:2 + 2 + 2 = 1.

be DOUFFES-PARESIENS (296-60-24)
sum., 18 h 30 et 21 h 30, dim., 15 h 30 Tailleur pour dames.

CARTOUCHERIE, Aquathum (37499-61), kana, 20 h 30, dim., 16 h : les
Incurables. Th. de la Tompéte (32897-04) sum., 20 h 30, dim., 16 h : Place
de Bretzeil.

Cart jours du cinéma es
Raza, de 3.-L. Sacatz, de Hea
diffusio es un vivo, de L.F.

de Bretouil.

CENTRE CULTUREL CANADIEN
(551-53-73), zan. 20 h 30 : Lionel
Rochessan (en anglain).

CLA (508-48-28), stani., 20 à 30 : Il était une fois un rei. COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam, 17 h 30 + 21 h, dim, 15 h 30; Revious dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS ELYSÉES

(723-37-21), sare, k 21 h 15, dise., 15 h 30 : Léocadia.

per COMEDIE: Trallinne (321-22-22) sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : le Beiser d'amour. am., 21 h 15, dim. 15 h 30 : Mossiours les ronds de cuir; sam., 20 h, mat. dim., 17 h 30 : Mario d'Alba.

DAUNOU (261-69-14), sam., 17 h + 21 h, dim., 15 h 30 : la Canard à l'orange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sum., 19 h : Colette dame soule ; 21 h : Fokyo, na bar, na hôtel. no bar, no botel. nn bar, nn bôtel. DEX-HEURES (606-07-48), spm., 20 h 30 : Tête de bola ; 22 h : Solmes de

monage.

DIX-HUIT THÉATRE (226-47-47),
sam., 20 h 30, dim. 16 h : Dialogne
d'exilés. EDOUARD-VII (742-57-49), seen. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II:

théatre de la tempéte

- EFICHER (724-14-16), sam., 18 h 30: Demiet Bain (dem.); sam., 20 h 30, dim. 15 h: Big Bang dans l'He de Cal-liste.

** ESPACE-GAITÉ (321-56-05), sam., 20 h 30 : Shame (la Houte). ** ESPACE MARAIS (271-10-19), sam., 18 h 30, dim. 16 h : la Folis de Don Qui-

⇒ ESSAION (278-46-42), sam., I. 18 h 45 : le Chant profond du Yddish-land (dem.). GAITE MONTPARNASSE (322-16-18), sum., 20 h 45, dim. 15 h : Love.

GALERIE \$5 (326-63-51), sam., 20 h 30: GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), sem., 20 h 30 : Atlantide ma mort (dern.).

HUCHETTE (326-38-99), sam., 19 h 30; la Cantatrice chauve; 20 h 30; la Lepon; 21 h 30; Offenbach, ta

connais?

LA BRUYERE (874-76-99), sem., 21 h, dim. 15 h; Guérison américaise.

LIERRE-THÉATRE (586-55-83), sam., 20 h 30, dim. 17 h; l'Opéra sounde.

B-LUCERNAIRE (544-57-34), tant., dim. L 18 h : FOmbre d'Edger; 20 h : Enfantillages; 21 h 45 : Le pupille vent être triteau. IL 18 h ; Fintrée en natière; 20 h ; Orgasme adulte échappé du 200; Pedia salla, sum., dim., 21 h 30 : C'est rigolo.

MADELEINE (265-07-09), sam., 20 h 45, dim., 15 h : les Œuis de l'autruche. MARIE-STUART (508-17-80), sand.
20 h 30: Savage Love; 22 h : la Porte-

MARICNY (256-04-41), sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), sam., 21 h 30, dim., 15 h: la Berine (deru.). MATHURINS (265-90-00), sam., 18 h + 20 h 45, dim. 15 h 30 : Un drôle

MRCHEL (265-35-02), sam., 18 h 45 et 21 h 40; dim. 15 h 30: On dhern au fit.

MICHODIERE (742-95-22), sam., 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30: le Buffeur.

MOGADOR (285-28-80), sant., 20 h 30, dim. 16 h Bye bye show biz.

MONTPARNASSE (320-89-90) Petite salle sam., 21 h. dim. 16 h : Tehekhov Tehekhova. MUSEE GREVIN (246-84-47), S, à 21 h:

Amphityses 39.

LE NOUVEAU. THEATRE DE COLETTE (628-98-18), sam. 20 h 30: Une parfaite analyse donnée par un perroquet (pièce inédite de T. Williams).

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), sam., dim., 18 h 30 : Narcisse sam., 20 h 45, dim., 15 h 30 : Ozniern ou los Malhours du libertinage.

NOUVEAUTES (770-52-76), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi. CEUVRE (874-42-52), sam. 19 h 30 et 21 h 45; clim. 15 h : Comment devenir ne mote jaire en diz locons. PALAS-ROYAL (297-59-81), sam., 18 h 45 et 21 h 30, clim. 15 h 30 : le Din-don.

PORTE DE GENTILLY (580-20-20), sam., 20 h 30, dim. 16 h : Transport en PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 k 30, sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h ; Deux hommes dans PORTE-SAINT-MARTIN

POTINIERE (261-44-16), sam., 21 b, dim, 15 h; Double Foyer.

RENARSSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam., 21 h, dim, 15 h; Une elé pour doux.

BESAINT-GEORGES (878-63-47), sam.

19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On
m'appelle Emilie.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernon! l'ensemble des programmes ou des salles Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 13 - Dimanche 14 avril

SPLENDED-SAINT-MARTIN 21-93), sam., 20 h 30 + 22 h 15, dim. 16 h: Tous sam shris. 16 h: Tous sur shris.

STUDRO DES CHAMPS ÉLYSÉES
(723-36-52), sam., 20 h 45, dim.
15 h 30 : De si trafes liens.

3- TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79),
20 h 30 : TRetime des ionre. — II.

sam., 20 h 30 : Feame des jours. – IL sam., 20 h 30 : Huis clos ; sam., 22 h 15, dim. 17 h : Et si Beauregard e érait pas mort; sam., 18 h : la Vic d'an gars qui

THEATRE DEDGAR (322-11-02), sam., 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

soes dit de faire.

THÉATRE DU MARAIS (278-03-53),
sam., 20 h 30: Androciès et le Lion.
THÉATRE MONDAIN AMBULANT
(837-09-87), sam., 20 h 30, dim. 17 h:
le Grand déménagement.
THÉATRE TROIS SUR QUATRE (32709-16), dim. 20 h 30: 12 m² de théitre
politique: sam., 22 h, disz. 17 h:
TAScemeur; h 20 h 30: Elema laboobovich.

vich.
- THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande talle, sam., 15 h :
- Musica Musica; Petite astie, sam., 20 h 30, dim. 15 h : l'Arbre des propi-

TINTAMARE (887-33-82), ann., 20 h 15 + 24 h : Phèdre; 21 h 30 : Lime

TOURTOUR (887-82-48), sam. 16 h: Tac; sam., 20 h 30, dim. 17 h: Hant comme la table; sam., 22 h 30 : Carmen Cro.
VARIÉTÉS (233-09-92), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUELIQUE (278-44-45), sam., 21 h; dim. 15 h 30 ; la Gauche mai à droite. DEUX ANES (606-10-26), sam., 21 h; dim. 15 h 30 : Les zéros sont fatigués.

La danse

ESPACE KIRON (373-50-25), sam., 20 h 30; dim. 15 h : Danse Buto. PALAIS DES CONGRÉS (758-13-03), sam 14 h 30 et 20 h 30; dim 16 h; Ro-méo et Juliette, par le Ballet national de l'Opéra de Paris (chorégraphie R. Non-

Les concerts

SAMEDI 13 Egilee Saint-Merri, 21 is: N. Steinberg (Bach, Morart, Schumann, Albeniz, Pro-kofiev).

kofiev). Eglise Saint-Geresis, 16 h 30 : J. Van Haselt (Couperin, Clérambauk). DIMANCHE 14

DiMANCHE 14

DiMANCHE 14

Rond-Point des ChampsRysées, 11 h: Lieder Quartet (Schubert, Rossini, Brahms).

Egilise Saint-Merri, 16 h: F. Aladjens,
H. Jeanney (Brahms, Chamson).

Egilise Saint-Troussa d'Aquis, 17 h:
Johannez Kantorei de Dusseldorf (Bach,
Sahits). Schatz).

Opérettes

CASINO DE PARIS (285-00-39), sans., 20 h 30; dim. 15 h: Hourts paps. ELYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), sam., 20 h 30; dim. 15 h et 20 h 30; les Mille et Une Nuits.

cinéma

Les films morqués (*) sont integlits sux rooms de treixe nes, (**) nex moins do dix-hait ann.

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 13 AVRIL

DIMANCHE 14 AVRIL

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 13 AVRIL

Les exclusivités

Cent jours du cinéma espagnel : 15 h : Raza, de 3-L. Sacaz, de Heavdia ; 17 h : El cifinato es un vivo, de I.-F. Iquino ; Curte blanche à Chematographe : 19 h : Le Den-nier des Mohicans ; 21 h : La Prisonnière du désert, de 3. Ford.

Cast jours du cinéma espagnol: 15 h : Malvaloca, de L. Marquina; 17 h : El Es-candalo, de J.-L. Saenz de Heradia; Carte blanche à Cinématographe; 19 h, L'Esca-dron blanc, d'A. Genina; 21 h, L'Atlantide, de J. Feyder.

15 h. Classiques du cinéma mondisi: Les Deux Timidos, de R. Clair; 37 h : Soionne-dix ans d'Universal : Complet de famille, d'A. Hitchoock; 19 h : L'homme qui cher-che la vérité, d'A. Esway; 21 h : Circons-tances atténuentes, de J. Boyer.

DIMANCHE 14 AVRIL 15: Classiques du circum moudial: les Nouveaux Messiems, de 3. Feyder: 17 h: Soixante-dix aus d'Universal: Shericok Holmes atraque l'Orient-Express: 19 h: La-Fiancée des ténèbres, de S. Poligny: 21 h: Le Crime de M. Lange, de J. Renoir.

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2- (742-97-52); Ciné-Beaubourg, 3- (271-52-36); Cinoches, 6- (633-10-82);

le chapeau rouge d'alain gautré mise en scène pierre pradinas George-V, 3º (562-41-46); Olympic, 14º (544-43-14). – V. f. Impérial, 2º (742-72-52); Maxéville, 9º (770-72-86); Montparson, 14º (327-52-37).

LES AMANTS TÉRRIBLES (Fr.); Republic cinéma (H.sp.), 11º (805-51-33).

Republication 51-33). L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cisoches, 6. (633-10-82).

(633-10-82).

L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*): Lucernaire, 6* (544-57-34); UGC Marbeuf, 8* (561-94-95).

L'AMOUR EN DOUCE (Fr.): Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08).

ANOTHER COUNTRY (Brit, v.o.); Olympic Lanembourg, 6* (633-97-77).

ANTARCTICA (Jap.): Action Rive Gauche, 5* (329-44-40); Paramount Odfon, 6* (325-59-83); Monte-Carlo, 8* (225-09-83); Paramount City, 8* (562-45-76); Paramount City, 8* (562-45-76); Paramount Gobolins, 13* (707-12-28); Paramount Montparasse, 14* (335-30-40); Convention St-Charles, 15* (579-33-00).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Sue, v.o.):

15 (579-33-00).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Sue., vo.):
14-Juillot Parnasse, 6 (326-58-00);
Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23);
Ambassade, 8 (359-19-08).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fc.), Grand Pavois (H.sp.), 15 (554-46-85).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Templiers, 3- (272-94-56).

Templiers, 3* (272-94-56).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.l.):
George-V, 8* (562-41-46); Saint-Ambroise, 11* (700-89-16); Mistral, 14* (539-52-43); Montparmos, 14* (327-52-37); Grand Pavois, 15* (554-46-85).

LE BAISER DE TOSCA (Suisse, v.o.):
Olympic Laxembourg, 6* (633-97-77).

LE BÉSÉ SCHTEOUMPF (Belge):
Templiers, 3* (772-94-56); George V, 8* (562-41-46); Mistral, 14* (539-52-43);
Grand Pavois, 15* (554-46-85); Rialtn, 19* (607-87-61).

BE ANGER ET MARTIE (Fr.): Forem. 18*

19* (607-87-61).

EXANCHE ET MARIE (Fr.): Forum, 1=:
(297-53-74); Richelien, 2* (233-56-70);
Paramount Marivaux, 2* (296-80-40);
Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Gaumont Ambassade, 2* (359-19-98); Paramount Opéra, 9* (562-75-90); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); 14* 3nillet
Bastille, 11* (357-90-81); Athéna, 12* (343-00-65); Paramount Galaxie, 13*

23-44); Paramount Montpermesse, 14-(335-30-40); Paramount Origins, 14-(540-45-91); Paramount Origins, 14-(335-21-21); Convention St-Charles, 15-(575-33-00); Calypso, 17- (380-30-11). BODY DOUBLE, VOLIS N'EN CROS-BEZ PAS VOS YEUX (A, v.o.) (*): George V, 8' (562-41-46): Espace Gainé, 14' (327-95-94). V.I.: Gainé Boulevard, 2* (233-56-70).

BOY MEETS GIRL (Fr.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47). BRAZII. (Brit., vo.) : Forum, 1= (297-53-74); Hausefenille, & (633-79-38); Calinte, & (339-29-46); Reflet Balzac, & (561-10-60); Escurial, 13= (707-28-04); Parmassiens, 14= (335-21-21).

(580-18-03); UGC Gobelius, 13 (336-

CARMEN (Esp., v.o.) : Bolte à films, 17-(622-44-21). CARMEN (Franco-It.): Publicis Mati-gaon, 8 (359-31-97).

gion, 8' (359-31-97).

COTTON CLUB (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 8' (720-76-23).

COUNTRY (les Moissons de la culère) (A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Village, 5' (633-63-20); La Pagode, 7' (705-12-15); Colisée, 8' (359-29-46): Bienvenne Montparnesse, 15' (544-25-02); 14 Juillet Beaugremelle, 15' (575-79-79). V.f.:

Berlitz 2' (743-60-21): Enumerts 12's Berlitz, 2 (742-60-33); Fanvetta, 13- (331-56-86).

(331-36-60) (Fr.) : Arcades, 2: (233-54-58); Bretagne, 6: (222-57-97); Paris, 9: (339-53-99); Français, 9: (770-33-88); Gammost Sed, 14: (227-84-50); Gammost Gambetta, 20: (636-10-96).

Canment Gambetta, 20° (636-10-96).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.): Gammont Halles, 1° (297-49-70); Peramount Odéoc, 6° (325-59-83); Gammont Ambassade, 8° (359-19-08). – V.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Richelles, 2° (233-56-70); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Gammont Sud, 14° (327-84-50); Montparaos, 14° (327-52-37); Gammont Convention, 15° (828-42-27).

42-27).

2010 (A., vo.): UGC Opéra, 2 (57493-50); Ciné Beanbourg, 3 (27152-36); Hautefenille, 6 (633-73-8);
George V, 8 (562-41-46); Erminge, 8 (563-16-16); Parnassiens, 14 (33521-21); Kinopanorama, 15 (306-50-50).

V.f.; Rex, 2 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); Français, 9 (770-33-88); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fanvetta, 13 (331-56-36); Parnassiens, 14 (335-21-21); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94).

DENE (A., v.o.); George-V, 8 (562-

DUNE (A. v.o.); George-V, 8 (562-41-46); v.o., v.f.: Espace Galté, 14 (327-95-94). v.f.: Galté Boulevard, 2 (233-67-06). EL NORTE (A., v.o.) : Quintotte, 5- (633-79-38).
EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8*

EMMANUELLE IV (Fr.): George-V, 8*
(562-41-46).

RALLING IN LOVE (A., v.o.):
Gatamont-Halles, 1* (297-49-70): Saint-Michel, 5* (326-79-17): Publicis Saint-Germain, 6* (222-72-80): Gatamont Champs-Elysées, 8* (359-04-67): 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81): Bicaresuse Montparnasse, 15* (544-25-02): 14-Juillet Bastille, 11* (357-59-79).

V.I.: Richelicus, 2* (233-56-70): Paramount Opérn, 9* (742-56-31): Faurestic; 13* (331-56-86): Gaumont Sud, 14* (327-84-50): Miramar, 14* (320-89-52): Gaumont Convention, 15* (828-42-27): Images, 18* (522-47-94): Gambetta, 20* (636-10-96).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.): Olympic Luxambourg, 6* (633-97-77).

betta, 20 (636-10-96).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Ft.):
Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77).

LE FIEC DE BEVERLY HHLLS (A.,
v.A.): Forum,)= (297-53-74); CinéBeaubourg, 3* (271-52-36); SaintMichel, 5* (326-79-17); Paramount
Odéon, 6* (325-59-83); UGC Rotonde,
6* (575-94-94); Marignau, 8* (35992-82); Paramount City (v.O.-v.f.), 8*
(562-45-76); Biarritz, 8* (562-20-40). V.f.: Peramount Marivanz, 2* (29680-40); Rex., 2* (236-83-93); UGC
Opéra, 2* (574-93-50); Saint-Lazure
Pasquier, 8* (387-35-43); Paramount
Opéra, 9* (742-56-31); Bastille, 11*
(307-50-40); UGC Gare de Lyon, 12*
(343-01-59); Nation, 12* (343-04-67);
Paramount Mailarie, 13* (380-18-03);
UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40);
Paramount Officans, 14* (540-45-91);
Convention Saint-Charles, 15* (57933-00); Gaumount Convention, 15* (82842-27); Passy, 16* (288-62-34); Paramount Maillet, 17* (758-24-24); Pathé
Wepter, 18* (522-46-01); Socrétan, 19*
(241-77-99).

GREMLINS (A., v.f.): Opéra Night, 2*
(296-62-56); Galté Rochechouart, 9*
(278-81-77).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES
(Aog., v.f.): Capri, 2* (503-11-69).

LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.g., v.f.): Maréville, 9 (770-72-86). GWEN LE LIVRE DE SABLE (Fr.): HEIMAT (All., v.o.) : Chuny Palace, 5-(354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.a.):
Bohs à Films, 17- (622-44-21). - V.f.:
Saint-Ambroise (H. sp.), 11- (700-

Santi-Ambroted (H. sp.), 11* (700-89-16).

BOLLYWOOD GRAFFITI (A., v.o.); Action Christine, 6* (329-11-30).

HORS LA LOI (Fr.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Impérial, 2* (742-72-52); Rex., 2* (236-83-93); UGC Montparnasse, 6* (574-94-94); UGC Odéon, 6* (225-10-30); Marignan, 8* (387-25-43); UGC Bistritz, 8* (562-20-40); UGC Bealevard, 9* (574-95-40); Bastille, 11* (307-54-40); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-60-74); Mistral, 14* (339-52-43); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); 14 Jullet Beaugrenelle, 15* (575-79-79); UGC Convention, 15* (574-93-40); Murst, 16* (551-99-75); Pathé Wéplett, 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.): Studio de la leure & de la leure et (412-75-78). PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85). Pavois (H. sp.), 15° (554-46-85).

LES RIPOUX (Fr.): Forum Orient
Express, 1° (233-42-26); Capri. 2° (50811-59); UGC Opéra, 2° (574-93-50);
UGC Ermitage, 8° (563-16-16); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); Athéna, 12°
(343-00-65); UGC Gobeling, 13° (33623-44); Paramouat Montparmasse, 14°
(335-30-40); Convention Saint-Charles,
15° (579-33-00); Pathé Clichy, 18° (52246-01).

(742-60-33); Marignen, 8 (359-92-82); Montparasse Pathé, 14 (320-12-06), ROMANCE DU FRONT (Sov., v.o.): Epée de Bois, 5 (337-57-47); Cosmos, 6 (544-28-80). JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cabain, v.a.): Latina, 4 (278-47-86); Denfert, 14 (321-41-01).

KAOS, CONTES SICHIENS (h., v.a.): L4 v.a. ROUGE GORGE (Fr.) : Latina, 4 (278-47-86). 4/-50).

SAC DE NŒUDS (Fr.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Impérial, 2* (742-72-52); Rex. 2* (326-83-93); UGC Rotonde, 6* (574-94-94); UGC Biarritz, 2* (562-20-40); Fauvette, 13* (331-56-86); Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40).

14-Juillet Racine, 6^a (326-19-68); 14-Juillet Paransee, 6^a (326-58-00); UGC Marbout, 8^a (561-94-95).

Marbeul, 8* (561-94-95).

LADY HAWKE LA FEMME DE LA NUIT (A.. v.o.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Hantefeuille, 6* (633-79-38); UGC Danton, 6* (225-10-30); Marignan, 8* (359-92-82). - V.f.: Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Clichy, 19* (522-46-01).

LOUISE L'INSOUMISE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Epéc de Bois, 5* (337-57-47); George V, 9* (562-41-46); Lumières, 9* (246-49-07).

MARCHE A L'UMBRE (Fr.): George-V, 8* (562-41-46); Lumière, 9* (246-49-07).

MARLAS LOVERS (A.. v.o.): Tem-

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): Templiers, 3 (272-94-56); UGC Biarritz, 8 (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN

ANGLAIS (Brit., v.o): Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16). MISSION NINJA (A., v.f.) (*): Maxé-ville, 9 (770-72-86); Paria Ciné I, 10 (770-21-71).

Night, 2' (296-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70): Berlitz, 2' (742-60-33): Rex., 2' (236-83-931: UGC Opéra, 2' (574-93-50): Bretagne, 6' (222-57-97); UGC Odéon, 6' (225-10-30): Ambassade, 8' (359-19-08); George V, 8' (552-41-46); UGC Normandie, 8e (563-16-16): Français, 9' (770-33-88); Nation, 12' (343-04-67): Fauvette, 13' (331-56-86): Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); Mistral, 14' (539-52-43); Montparasse Pathé, 14' (320-12-06): Gaumont Convention, 15' (822-42-27): 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79); Mayfair, 16' (525-27-06): Paramount Maillot, 17' (758-24-42); Pathé Clichy, 18' (522-46-01); Tourellea, 20' (364-51-98).

STALINE (Fr.): Reflet Balzac, 8' (561-10-60-60) (776-21-71).

LES NUTES DE LA PLEINE LUNE
(Fr.): Quintette, 5º (633-79-38).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)
(*): UGC Opéra, 2º (574-93-50); Ciné
Beanbourg, 3º (771-52-36); Saint-André
des Arts, 6º (326-48-18); UGC Biarrita,
8º (562-20-40); UGC Boolevard, 9º
(574-95-40); 14-Juillet Bastille, 11º
(357-90-81); Parnassiems, 14º (32030-19); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).

O AMULETO DE OGLIM (vo.): Rémo-O AMULETO DE OGUM (v.o.) : Républic Cinéma, 11 (805-51-33).

PARPS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5-(354-15-04); UGC Marbeaf, 8- (561-94-95). PAROLES ET MUSIQUE (Fr.); STAR WAR, LA SAGA (A., v.Q.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13º (707-28-04); Espace Gaîté, 14º (327-95-94).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.):
George V, 2º (562-41-46).
PARTIR, REVENIR (Fr.): Rex. 2º (236-83-93); Clné-Beachourg, 3º (271-52-36); UGC Danton, 6º (225-10-30); UGC Montparasses; 6º (574-94-94); UGC Momandie, 2º (563-16-16); Paramount Opéra; 9º (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gobelina, 13º (336-23-44); Mistral, 14º (539-52-43); UGC Convention, 15º (574-93-40); Images, 18º (522-47-94).
PASOLINIL LA LANCHE DAL DESTR PASOLINI, LA LANGUE DU DESIR

(Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40).

PETER LE CHAT (Subdois, v.l.): Templiers, 3 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

EJANAIKA, film japonals de Shohei Imamura, v.o.: Reflet Médicis, 5 (633-25-97); Reflet Bulzac, 8 (561-10-60); Olympic cutrepôt, 14, (544-43-14); Parnassicus, 14 (335-21-21).

BROTHER, film américain de John

LE JEU DU FAUCON, film américain de John Schlesinger, v.o.: Form Orient express, 1 = (233-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (259-52-82); UGC Bierritz 8 (562-20-40); y-f.: Richelien, 2 (233-56-70); Français, 9 (770-33-88); Bestille, 11 (307-54-40); Français, 9 (331-60-74); Montparmasse-Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Images, 18 (522-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99). MARLENE, film allemand de Maximilian Schell: v.o. Action Christine, 6 (329-11-30); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Action Lafayette, 9 (329-79-89).

POULET AU VINAIGRE, film français de Claude Chabrol. Rez., 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3 (271-LE JEU DU FAUCON, film améri-

LES FILMS NOUVEAUX Sayles, v.o.: Foram, 1= (297-53-74); Elystes Lincoln, 8= (359-36-14); 3-Parnassicus, 14= (320-30-19); v.f.: Parmaount Marivaux, 2= (296-80-40); Hollywood boule-vard, 9= (770-10-41). (357-30-81); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); 14 Suillet Beaugenelle, 15 (575-79-79); UGC Convention, 15

(574-93-40). (374-93-40).

SUBWAY, film français de Luc Besson. Gaamont Halles, |= (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33); Richelien. 2* (233-56-70); Hautefouille, 6* (633-79-38); Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (359-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23); Samt-Lazara Pasquier, 8* (387-35-43); Nation, 12* (343-04-67); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Gaamont Sud, 14* (327-84-50); PLM Saint-Jacqaes, 14* (589-52); Miramar, 14* (320-89-52); PLM Saint-Jacqaes, 14" (389-68-42); Miramar, 14" (330-89-52); 7-Parmassiena, 14" (335-21-21); Gammont-Convention, 15" (828-42-27); 14 joillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79); Victor-Hago, 16" (727-49-75); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Wépter, 18" (522-46-01); Gambetta 20" (636-10-96).

o Ambianco musicale ≡ Orchestre - P.M.R. : prix moyen da repus - J... H. : ouvert jusqu'à... houres

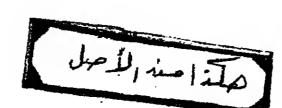
DINERS

LE SARLADAIS 2, rue de Vienne, 8º Déjeuners, diners j. 22 h. Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES. Menu 165 F Lc. avec spécialités. CARTE 160/180 F. F. sam. midi, dim. 522-23-62 Déjenners, dintra, soupers. De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Se CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. BANC D'HUITRES. AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 Ta L jss Déj., diner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gan bacalao, calamares tinta. Environ) 30 F. Formule à 75 F s.n.c. avec spécialités. EL PICADOR

387-28-87

80, bd des Batignolles, 17 F. handi, mardi

--- Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 - Page 13



PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 40 Série : Julien Fontanes, magistrat. Le soulier d'or, J. Cosmos. Avec J. Morel, J.-M. Dupuis,
- Un ancien joueur de football professionnel incarcéré fait une grève de la faim. Fontanes le croit victime d'un chaniage de codétenus. In extremis », le courageux magistrat découvre la vérité... 22 h 10 Droit de réponse : La vérité toute nue. trat découvre la vérité.
- Une émission sur les juges d'instruction, avec des avocats, des journalistes (Gilles Millet, de Libération et notre collaborateur Bertrand Le Gendre), des juristes, et, bien sûr, des juges d'instruction.
- O h 20 Duvart la nuit.

 Alfred Hitchcock présente : Une bonne cachette. Extérieur nuit : les Africains sapeurs (ces Congolais qui sont O h OO Journel.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. 22 h 05 Magazine : Les enfants du rock. Julien Clerc, le musicien, ou la musique d'abord.
- 23 h 25 Journel.

- TROISIÈME CHAINE: FR3
- 20 h 04 Disney Channel. 21 h 50 Journal. 22 h 15 Feuilleton : Dynestie.

 Krystle et Blake ne se parlent plus. Alexis propose un marché à Krystle.

23 h 00 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit Michel Duchaussoy, Stáphane Audran, Georges Wilson. 23 h 30 Prélude à la nuit

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30 Paris kiosque; 18 h 50, Atont Pic; 19 h, Feuil leton: le grand César; 19 h 15, Informations; 19 h 50, La science amusante; 19 h 55, Les aventures de

CANAL PLUS

20 h 30 Série: Maître de jeu; 22 h 55, Les Anges du mei, film de P. Nicolas; 9 h 25, Golf à Augusta; 2 h 25, Femmes de personne, film de C. Frank; 4 h 10, Ghost-keeper, film de J. Makichuk; 5 h 35, Stock chocs.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 = Le cycliste blen >, de Tibor Dery. Avec Roger Mollien, Henri Virlojeux, Yvonne Clech...
 22 h 10 Démarches avec... Christian Jouhand.
 22 h 30 Musique : les amis de la musique de chambre (Wiener Floten Trio).
 23 h 00 Pâques orthodoxes.
 0 h 00 Clair de mit, Rémanences.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30 Concert: Sonates pour piano nº 5 en ut mineur, nº 11 en si mineur, nº 19 en sol mineur, nº 20 en sol majeur, nº 23 en fa mineur, par Daniel Barenboum.

 23 h 30 Les soirées de France-Musique: feuilleton: les entretiens -, de Claude Rosiand avec Francis Poulenc; à 23 h 05 Club des archives: Denis Brain.

Dimanche 14 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 8 h 00 Journal.
- 9 h 00 Emission islemique. h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Orthodoxie. 10 h 00 Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seignaur.
- 11 h 00 Messe evec la communanté paroissiale de
- Levroux (Indre).
- 12 h 05 Midi pressa, de P.-L. Séguillon. 12 h 30 La séquence do spectateur.
- 13 h 00 Journal. 13 h 25 Série: Starsky et Hutch.
- 14 h 20 Sports dimanche: Cyclisme: spécial Paris-Ronbaix; temis: finale du tournoi de Nice.
- 17 h 30 Les animaux du monde. 18 h 10 Séria : Matt Houston.
- 19 h 00 7 sur 7.

- 20 h 00 Journal.

 20 h 35 Cinéma: Pas de printemps pour Marnie.
 Film eméricain d'A. Hitchcock (1964), avec
 S. Connery, T. Hedren, D. Baker, M. Gabel, L. Lathem.
 B. Sweeney.
 Un éditeur s'éprend d'une voleuse et l'épouse au lieu de la livrer à la police. Pourquoi a-t-elle peur des honnies, de l'orage et de la couleur rouge? La virtuosité d'Hitchcock s'exerce sur un étrange rapport amoureux, avant d'aboutir à la révélation d'un secret psychanalytique.

 22 h 40 Sports dimanche soir.
- 22 h 40 Sports dimanché soir.
- 23 h 25 Journal. 23 h 45 C'ast à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 9 h 35 Journal et météo.
- 9 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 05 Récré A 2.
- 10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
- 12 h 45 Journal. 13 h 15 Dimanche Martin (suite).
- 17 h 00 Série : Médecins de nuit. 18 h 00 Stade 2 (c. à 20 h 20). 19 h 00 Séria : L'Homme de fer.
- 20 h 00 Journal.
- 20 h 35 Jeu: La grand raid. Vancouver Salt Lake City.
- Vancouver Salt Lake City.

 21 h 35 Série: 5orties de secours.

 Nº 1: Que fait-on des délinquants juvéniles à Birmingham? Reportage de P. Benquet et Mosco.

 La délinquance juvénile progresse en France. Face à elle, une société malade de la peur. Au-delà de nos frontières, se pose, avec autant d'acuité, le même problème.

 A Birmingham, on ne se contente pas d'emprisonner. On recherche, on applique des méthodes alternatives. Avec succès. Un reportage exemplaire, qui donne à réfléchir. qui débouche sur l'espoir. Un débat suit la diffusion du film, avec M.-B. Cott, directeur des affaires criminelles au ministère de la justice, M.-N. Obrego, juge à Valence, et une victime.

 22 h 40 Concert Megazine.
- 22 h 40 Concert Magazine.

23 h 20 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 9 h 00 Emission pour les Jeunes.
 10 h 00 Mosaïque. Emission de l'ADRL.
 13 h 00 Megazine 85 : Emission de la GMF.
 15 h 05 Opéra : la Favorite.
 Créée à Paris en 1840. e La Favorite » connut en France un grand succès.
- Créée à Paris en 1840. e La Favorne y consult en France un grand succès.

 16 h 15 Théâtre : Cet enimal étrange.
 D'après les récits d'A. Tchekhov, muse en scène J. Bouchaud, enregistré à l'Athénée-Louis-Jouvet, avec la Compagnie Théâtre Puzzle.
 Courtes scènes tirées de plusieurs nouvelles de l'auteur de la Mouette. Evocation humoristique de la vie russe de la fin du dernier siècle. Oisifs et parasiles...

 17 h 20 Musique pour un dimanche.
 Suite de » Romée et Juliette ».

 18 b 00 Emission pour les jeunes.

- 18 h 00 Emission pour les jeunes. L'agence Labricole, Lucky Luke, Colargol...
- 19 h 00 Au nom da l'amour.
- 20 h 00 RFO Hebdo. 20 h 35 Demain, le shopping.
- En l'an 2000, que sera notre vie quotidienne? Réal. Comment achèterons-nous demain? par télématique? comment acneterons-nous aemain 7 par telématique?
 par correspondance? dans des hypermarchés? A
 Miami, un réseau cablé offre à ses abonnés des soldes
 sur l'écran, à Tokyo la survie des grands magasins ne se
 conçoit qu'avec l'appui d'une armée de robots qui parlent... Les technologies de l'aventr en matière de
 consonunation.
- 21 h 30 Aspects du court métrage français.

 La Passion d'une femme sans cœur », de Moise Mastouk; « La Surface pordue » de Dolorès Grassian.

 22 h 30 Cinéma (cycle D. Zanuck): On murmure

Film américain de J.-L. Mankiewicz (1951), evec C. Grant, J. Crain, F. Currie, H. Cronyn, W. Slezak, S. Blackmer (vo sous-titrée, N.). Un médecin qui a appliqué un traitement psychologique à une jeune fille qu'il aimait est accusé, par un confrère jaloux, d'avoir été un guérisseur.

0 h 15 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

6 h 50 la Grande Bagarre de Don Camillo, film de C. Gallone; 8 h 30, Cabou Cadin (et à 14 h 20); 9 h 35, Gym à gym; 9 h 45, Prends ton passe-montagne, on va à la plage, film d'E. Matalon; 11 h 15, la Crime, film de Ph. Labre; 13 h 5, Série: Reuilly, l'as des espions; 13 h 55, Batman; 15 h 55, Superstars; 16 h 16, Hill street blues; 17 h, Gala d'investiture do président. Reagan; 18 h, l'Homme du chan, film de T. Young; 19 h 45, Club de la presse; 21 h, Hanna K., film de Costa-Gavras; 22 h 55, le radeau d'Olivier; 23 h 35, Golf à Augusta; 1 h 35, Trahisons conjugales, film de D. Jones.

- 9 h 05 Ecoute Israël. 9 h 35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la
- libre pensée française. 10 h 00 Messe, à Villedieu-les-Poèles (Manche).
- 11 h 00 Histoires du futur. 12 h 00 Des Papous dans la tête. 13 h 40 L'exposition du dimanche : la Patellière à Saint-
- 1 ropez.

 14 h 06 Le temps de se parler.

 14 h 30 La Comédie-Française présente » Don Garcie de Navarre ou le prince jaloux», de Molière. Avec M. Aumont, G. Casile, C. Veraet, D. Rozan...

 16 h 15 La tasse de thé : rencontre avec Silvia Monfort ; à 17 h 15, histoire-actualité : le come-back américain en Reace.
- 17 n 15, misseure des cinéastes, le son au cinéma.

 19 h 10 Le cinéma des cinéastes, le son au cinéma.

 20 h 00 Le son de chose : portrait de Philippe Adrien.

 28 h 30 Atelier de création radiophonique : Americans on the move : Laurie Anderson.

 22 h 30 Musique : libre-parcours jazz (Gospel and Blues Miche)
- Night).

 6 h 00 Clair de mit : les enfants venus du froid.

FRANCE MUSIQUE

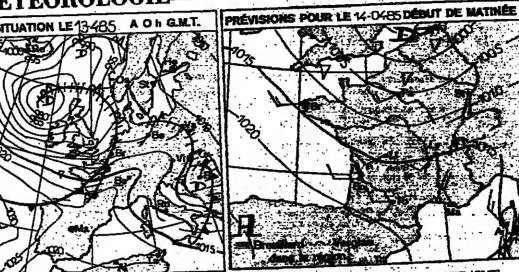
- 2 00 Les mits de France-Musique : Marcel Landowski. 7 h 03 Concert-promenade : musique viennoise et
- 7 h 03 Concert-promessade: musique vanadase de musique légère.
 9 h 05 Cantate: 8WV 67.
 10 h 00 Gustav Mahler à New-York: la saison 1908-1909.
 12 h 05 Magazine international.
 14 h 04 Disques compacts: (et à 16 h 15).
 15 h 05 Opéra (en simultané avec FR 3 : » la Favorite », de Donizetti, par l'orchestre du conservatoire national de musique de la région Centre-Aquitaine, dir. J. Perno.
 17 h 00 Comment l'entendez-vous? Claude Santalli Mozart et le divin.

 18 h 05 Jazz vivant : jazz au féminin.
- 19 h 05 Jazz vivant : jazz au féminin.
- h 05 Jazz vivant: jazz an féminin.
 h 04 Avant-coacert.
 h 30 Coacert: trois pièces, extrait de la «Suite lyrique», de Berg; chant symphonique de Zemlinsky.
 «Symphonie nº 1 en ut mineur», de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. S. Ozawa, sol. F. Grundheber, baryton.
 h 30 Les soirées de France-Manique: concert (en simultané avec Antenne 2): «Poètes et Paysans», ouverture de Suppé; «la Chauve-Souris», cardas; «la Baron trigane», ouverture; «la Nuit à Venise», «la Chauve-Souris», dno de la montre; «Annen polka», de J. Strauss par le nouvel orchestre philharmonique, dir. M Janowski, sol. T. Zylis-Gara, soprano, S. Jerusalem, ténor.
- 23 h 10 Ex Hbris : l'histoire de l'opéra en France ; à 1 h les mots de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 15 AVRIL

- 20 h 35, Cinéma: Mortelle Randon-née, film de Claude Miller; 22 h 35, Etoiles et tolles, magazine du cinéma: spécial David Lean; 23 h 35, Jour-nal; 23 h 55, C'est à lire.
- 20 h 35, Le grand échiquier, de J. Chancel : avec Michel Jonasz; 23 h 20, Journal.
- 20 h 35, Cinéma: les Bronzés, film de Patrice Leconte; 22 h 10, Journal; 22 h 40, Thalassa: les paquebots, le second souffle; 23 h 25, Allegoria; 23 h 30, Prélude à la nuit.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France nedi 13 avril à 0 beure et entre le samedi 13 avril à 0 seures.

La France restera dans un courant cyclonique de nord-ouest. Les averses seront fréquentes, et le vent soufflera en

Dimenche mutin, nuages et everses au nord de la Loire et de la Picardie aux an noru on al Loure et de la ricarine aux Ardennes. Des rafales de veat de sud-ouest assez fortes en Manche et par moment dans l'intérieur des terres où le vent soufflers à 40 on 50 kilomè-

De la Vendée et des Charentes aux Vosges, alternance de passages mageux et d'éclaircies. Sur la moitié sud-est, ciel et u echarcies. Sur la moute sud-est, ciel chair ou peu mageux avec seulement quelques menaces d'averses sur les Alpes et la Corse. Mistral assez fort sur la basse vallée du Rhône.

An coars de la journée, reprise de l'instabilité avec accentuation au passage d'une ligne de grains qui traversera le pays d'ouest en est, Avec le mistral, le le pays d'ouest en est. Avec ic mistrat, le ciel sera bien dégagé sur le limoral méditerranéen. Ciel variable sur toutes les autres régions. Les averses seront plus fréquentes et plus fortes sur la morité fréquentes et plus fortes sur la moitié est. Il neigera entre 500 et 600 mètres des Vosges aux Alpes. Sur les contre-forts du relief, possibilité d'averses de grête et d'orages. Les éclaircies seront, plus belles et plus durables sur la Breta-gne et en bordure de l'Atlantique.

Toujours de fortes rufales en mer où le vent soufflera presque en tempête, dens l'intérieur des terres par moment, sons les grains, le vent atteindra 40 à 50 kilomètres/heure.

La pression atmosphérique réduite au niveau de le mer était, à Paris, le samedi 13 avril, à 8 heures, de 1008,2 millibars,

Sont publiés au Journal officiel du samedi 13 avril 1985 : **UN ARRÊTÉ**

 Du 26 mars 1985 portant fixation du salaire de référence et de la valeur du point de retraite dans le régime de retraites complémentaires des assurances sociales institué par le décret nº 70-1277 du 23 décembre 1970 (Ircantec).

TROIS DÉCRETS

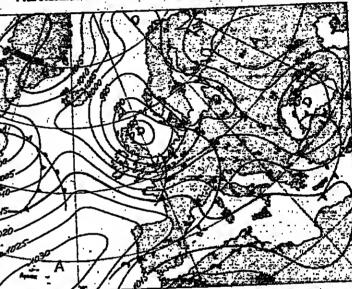
- Nº 85-422 du 10 avril 1985 relatif à l'organisation judiciaire et modifiant notamment le taux de compétence do tribunal d'instance sur les « planet du tribunal de grande instance en matière civile et do tribunal de com-
- N- 85-424 du 11 avril 1985 modifiant et complétant le décret re 68-253 du 19 mars 1968 relatif aux obligations administratives aux-quelles sont tenus respectivement les assurés, les caisses motuelles régionales et les organismes conven-tionnés au titre du régime institué par la loi nº 66-509 du 12 juil-let 1966.
- Nº 85-425 do 4 avril 1985 portant création de la réserve naturelle d'Hettange-Grande (Moselle).

TRIBUNES ET DÉBATS—

- DIMANCHE 14 AVRIL M. Jacques Chirac, président du RPR, participe à l'amission Midi-presse » sur TF1, à 12 heures.
- Mar Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, est l'invitée du « Forum », sur RMC à 12 h 30. - M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, est reçu au Grand Jury RTL-Le Monde » sur RTL à 18 b 15.
- M. Bernard Stasi, député UDF-CDS de la Maroe, est le témoin de « Sept sur Sept », sur TF1 à 19 heures. - M. Raymond Barre, député epparenté UDF du Rhône, répond
- epparente ODF du Ruode, repond aux questions des journalistes du Clob de la presse, sur Europe 1, à 19 heures et sur Canal Plus à LUNDI 15 AVRIL - M. Michel Poniatowski, ancien ministre, membre du conseil

mational de l'UDF, participe au magazioc «Inter-Matin», sur France-Inter à 7 h 40.

PRÉVISIONS POUR LE 14 AVRIL 1985 A O HEURE (GMT)



Températures (le premier chiffre m enregistré au cours indique le maximu de la journée du 12 avril ; le second, le minimum dans la ouit du 12 00 minimum dans la ouit du 12 00
13 avril): Ajaccio, 15 et 3 degrés; Biarritz, 13 et 10; Bordeanz, 12 et 10;
Bourges, 11 et 7; Brest, 12 et 7; Caen,
11 et 8; Cherbourg, 10 et 5; ClermontFerrand, 11 et 7; Dijon, 11 et 6;
Grenoble-St-M.-H., 7 et 4; GrenobleSt-Geoirs, 10 et 4; Lille, 10 et 7; Lyon,
11 et 6; Marseille-Maragnane, 15 et 6;
Nancy, 10 et 6; Nantes, 12 et 9; NiceCôte d'Azur, 18 et 9; Paris-Montsouris,
12 et 8; Paris-Orly, 12 et 7; Pan, 11 et 12 et 8; Paris-Otly, 12 et 7; Pan, 11 et 10; Perpignan, 16 et 8; Rennes, 11 et 7; Strasbourg, 12 et 6; Tours, 11 et 8; Tours, 10 et 8; Pointe & Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étrang Températures relevões à l'étranger Alger, 72 et 9; Amsterdam, 9 et 6; Athènes, 23 et 12; Berlin, 12 et 5; Bong, 7 et 5; Bruxelles, 9 et 6; Le Caire, 34 et 18; Hes Cemarica, 22 et 17; Copenhagne, 6 et 2; Djerka, 20 et 13; Genére, 8 et 3; Istanbai, 16 et 9; Jérusalem, 26 et 13; Lisbonnie, 20 et 12; Londres, 13 et 6; Luzembourg, 7 et 2; Madrid, 19 et 3; Montrèal, 5 et – 4; Moscou, 3 et – 5; Nairobi, 27 et 17; New-York, 17 et 9; Palma-de-Majorque, 20 et 5; Riodo-Janeiro, 29 et 24; Rome, 15 et 4; Stockholm, 6 et – 3; Tozum, 24 et 14; Stockholm, 6 et -3; Tozzar, 24 et 14;

OKLASIA

A SHE THE PARTY WHEN

化水管癌 群

etes: Time of

in the second of the

en a ibaratita. 3

The second of th

Bigaraus e es Sauto Siste

With the minutes of Wester

105 1 01 N 11 12 1 1984 8

gane .

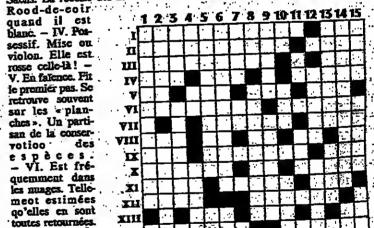
فالمراجع والمعاودة المراج والمراجع

Tomis, 21 et 11. Document Etable avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL MOTS CROISÉS -

PROBLEME Nº 3944

PROBLEME Nº 3944
HORIZONTALEMENT I. A beaucoup à mettre sur ses tablettes. Fragile suite d'un végétal agonisant. – Il Rien d'étonnant à ce qo'elle ressente un vil intérêt pour Saint-Saëns. La récolte des navets. – III. Constituent souvent la part du lion.



vers d'un célèbre VIII. Nourrit le tronc. Abréviation. sent souvent inaperçus. — 8. Elle en Est passée par de rudes épreuves écrase! N'empêche tout de même mais a toujours porté la culotte. Cassée à son extrémité. Préposition. — tous les étés dans le Midi. — 10. Ar-

- VII. Port nip-pon. Dans l'uni-

1. Ne doivent pas baisser les bras sous peine de mort. Démontre. -

pii de projets. Ses objectits ne manqueront donc pas de précision.

5. N'éclate que lorsqu'il y a vraiment trop de pression. Dépôt sans 3. Maçon letus. 4. Resembleme intérêt. - 6. Crac! Boum! Hue! A 5. Eon. Poré. - 6. Sicaire. Hum! ne pas mettre entre toutes les 7. Si. Et. Bare. 8. Pierrot. - 9- II.
mains! - 7. Clément, jadis. Avant. Nègres. - GUY BROUTY.
le déjeunet. Ses débordements pas-

mais a toujours porté la culotte. Casmée à son extrémité. Préposition—

IX. Participait à de nombreuses soènes. Avait une ruelle très pessante. Donne l'occasion de sortir du rang. — X. Service de table. Pronom. Jeux d'enfants. — XI. Est entré dans les mouns. Fanx frère. Sert. à boucher plus d'an trou. — XII. La cité des Sagiens. Regroape pieds et chevilles. — XIII. Coule en Roumanie. Tas de graines. Note. —

XIV. Où il y a à boire et à manger. Suivent quelqu'un. — XV. De quoi être blanc comme... neige Olympio en fut un des plus célèbres.

VERTICALEMENT

pas de fondre. — 9. Expédient. Passe tous le Midi. — 10. Article d'insage courant. Lon d'être ticle d'insage courant. Lon d'être trait d'union. En passant par la Lorraine. Pronom. — 12. Ne devait pas laire peur à celui qui avait mangé du lion l'aume. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait d'emen. — 13. N's pas une joite robe trait

Solution du problème n° 3943

sous peine de mort. Démontre.

2. Elle ne sent pas la rose! Prouvent qu'on a déplacé des caisses.

3. Quelqu'un y travaille à la réception Remède de cheval. En Sologne.

4. Remplissent la sébille d'un mendiant de Brasov Doit être rempli de projets. Ses objectifs ne manuel de Brasov Doit être rempli de projets. Ses objectifs ne manuel de Brasov Doit être rempli de projets. Ses objectifs ne manuel de Brasov Doit être rempli de projets. Ses objectifs ne manuel de Brasov Doit être rempli de projets. Ses objectifs ne manuel de Brasov Doit être remplier de Brasov Doi Horizontalement

ma

Économie

Commerce extérieur : recul de l'excédent au Brésil

L'excédent de la balance commerciale brésilienne a, au premier trimestre 1985, représenté 1 964 millions de dollars, inférieur à celui enregistré durant la mêmé période de 1984 (2 387 millions de dollars). Les exportations se sont élevées à 5 073 millions de dollars, ayant reculé de 8,5 % en un an (5 542 millions de janvier à mars 1985) et les importations à 3 109 millions de dollars, en baisse de 1,5 % (3 155 millions). — (AFP.)

Entreprises: augmentation des stocks aux Etats-Unis

es ventes américaines de biens manufacturés ont progressé de 0,2 % en février (- 0,6 % en janvier) mais les atocks des entre-prises ont augmenté de 0,4 % (- 0,3 % en janvier) ce qui renforce les craintes d'un relentissement de l'expansion en reison du risque de voir les entreprises réduire leurs inventissements. Les ventes ont atteint 419,2 milliards de dollars et les stocks 578,9 milliards. Par ailleurs, les prix de gros ont augmenté de 0,2 % en mars contre 0,1 % en février. Ils étaient demeurés inchangée en janvier. L'indice (base 100 en 1967) s'est situé à 292,4. — (AFP.)

Epargne: mauvais résultats au premier trimestre

Les Français épargnent de moins en moins. Alors qu'en 1984 le taux d'épargna des ménages était tombé à son plus bes niveau depuis vingt-cinq ens (13,7 %), les résultats enregietrés au premier trimestre par les organismes collecteurs indiquent un nouveau tas-sement. Dans les guichets « écureuil », l'épargne recueille n'a aug-menté qua de 1,3 %, soit encore moins que l'an passé à même époque (+ 1,8 %). Sur les livrets B de caisse d'épargne les ratraits ont même excédé les dépôts de 33 millions de francs. Seuls les nouveaux produits, livrets d'épargne populaire — « livret rosa » et CODEVI, ainsi que l'épargne, logement ont mieux résisté avec des excédents de dépôts sur les retraits en progression respectivement de 5,4 %, 4,5 % et 6,1 % au premier trimestre.

Faillites: nombre record au Japon

Les faillites d'entreprises japonaises ont atteint un niveau record au cours de l'année financière 1984 terminée fin mars, tent au plan du nombre de sociétés défaillantes que du montant de leur passif. Selon un institut privé de recherche sur le crédit, la Teikoko Data Bank, le nombre de faillites a augmenté de 2 % par rapport à l'année précédente pour atteindre 20 363. Ces sociétés défaillantes ont laissé un passif total de 13,8 milliards de dollars, soit 19,1 % de plus qu'en 1983. D'après l'institut, cet accroissement est imputable à la baisse des dépenses de consommation. - (AFP.)

A LA DEMANDE DES POUVOIRS PUBLICS

La CGE et Thomson accélèrent la fusion de leurs activités de télécommunications

La Compagnie générale d'éloctri-cité (CGE) va absorber Thomson-Télécommunications le 1st juillet 1985, soit dix-huit mois avant la dans les télécommunications civiles (25 milliards de chiffre d'affaires et environ 45 000 salariés) sous la houlette de la CGE est donc accélérée.

L'objectif est d'éclaireir les res-posseblités des uns et des autres dans cette fusion qui soulève besu-coup plus de difficultés sociales, industrielles et financières que M. Fabius, alors ministre de l'indus-M. Fabius, alors ministre de l'industrie, ne l'avait préva à l'époque. Sociales d'abord, puisque le CGE a au noceé 4 500 soppressions d'emplois, dont des licenciements « secs », ce qui est inédit pour un groupe nationalisé placé sur un secteur d'« aventr ». Sa réputation de « bonne gestion » devrait pour le moins en souffrir. Industrielles moins en souffrir. Industrielles ensuite, puisque l'opération qui devait « renforcer les positions mondiales de l'industrie française. selon M. Fabius, se heurte à de diffi-ciles choix de matériels et surtout à une redéfinition des stratégies qui tarde à voir le jour. Ces conversations planétaires eogagées par M. Pebercan, le PDG de la CGE, avec d'éventuels partenaires (le groupes américains GTE, ITT ou ATT) o'est pas abouti et la société française se trouve isolée. Le va-tout qu'elle joue sur le marché des Etats-Unis, entre, en sus, en conflit avec les intérêts des PTT françaises (le Monde du 20 mars).

Difficultés financières, enfin, puisque le complexe montage préva en septembre 1983 a provoços une irritation des PTT, mises lourde-

passés entre les deux groupes nationalisés en septembre 1983. La constitution du vaste ensemble des forces françaises entre les forces françaises entre les deux groupes prévoyait en effet des forces françaises entre les deux groupes prévoyait en effet des deux groupes prévoyait en effet deux groupes prévoyait en effet des deux groupes prévoyait en effet deux groupes prévoyait civiles de Thomson-CSF regroupées dans Thomson-Télécommunications (TT), société créée pour l'occasion. Cela afin d'entamer les opérations industrialles de fusion de TT svec CIT-Alcatel, la filiale de la CGE. Mais, jusqu'au 1st janvier 1987, la CGE ne devait détenir que 12 % du capital de TT, ulveau inférieur au seuil de 20 % à partir duquel les pertes de cette entreprise doivent pertes de cette entreprise doivent être prises en compte dans son bilan. Thomson-CSF, en revanche, conservait 40 % de TT et de ses pertes (450 millions de france en 1984), et l'Etat en abteneit 48 % pour 700 millions de francs apportés au

> Cette complexe structure provi-soire, qui laissait à M. Gomez les déficits d'une entreprise dont il avait cédé la gestion, allait même être complétée lors du sanvetage LTT (lignes télégraphiques et téléphoni-ques), filiale de TT, par de lourdes pertes également. La note à payer dépassait le milliard de france, et ui M. Gomez ui M. Pebereau u'entendaient la régler. Ce sont les PTT qui, une fois de plus, étaient mis à contri-bution (le Monde du 4 jaovier 1985). Les pouvoirs publics ont donc estimé que ce que les PIT nomment « les jongleries finan-cières de M. Pebereau » devaient cesser et qu'il convenait d'accélérer la fusion ; d'aotant que les équipes - à la base » ont réussi à s'entendre et à faire tant bien que mal le tri des usines et des produits.

capital par les PTT.

Il est aujourd'hui prévu que CIT-Alcatel ebsorbe 100 % de TT le le juillet en rachetant les participa-tions de Thomson-CSF et de l'Etat. Thomson-CSF recevra en échange 12 à 15 % des actions de CIT-Alcatel (la part précise sera déter-minée une fois les comptes arrêtés au 30 juin). L'Etat recevra, lui, des nonvelles actions de... CGE, société

opposition non dissimulée à cette qu'il contrôle déjà à 100 %. Il est fosion, mais également de prévu également, sans qu'une date M. Gomez, le patron de Thomson, soit iet fixée, que CIT-Alcetel qui en avait pourtant accepté les absorbe LTT à l'exception de ses

pour 1985 d'échapper aux critiques de l'opposition sur le thème du «flou» des bilans des entreprises nationalisées. Un argument qui n'a pas peu compté dans l'accélération de la fusion. Mais les perspectives

de la CGE ne sont pas pour autant rendues plus seciles. La nécessité de développer de nouveaux centraux téléphoniques pour conquérir le marché américain, tout en modernisant cenx vendas octuellement ailleurs, nécessitera de nouvelles et importantes aides des PTT. Pour Cet éclaireissement des responsa-bilités financières devrait permettre avoir été très mal préparée, la fusion coûte très cher et nombreux sont ceux qui en viengent à s'interroger sur les méthodes mises en œuvre pour la réaliser.

ERIC LE BOUCHER.

Suppressions d'emplois et licenciements « secs »

cats, les représentants de la CGE cées à l'eutomne chez CITet ceux des pouvoirs publics a eu lieu vendredi 12 avril dana l'eprés-midi, à Paris, pour exami-ner la situation créée dans le Trégor (Côtes-du-Nord) par les suppressions d'emplois annoncées chez CIT-Alcatel et Thomson-Téléphone : 300 licenciements ont été demandés par les deux

Les pouvoirs publics ont an-noncé que 130 emplois devraient être créés d'ici à 1986 sur la zone bretonne, et 380 au total d'ici à la fin de 1987. Dans J'immédiat, toutefoie, ne seront créés que 20 emplois chez Kerelec (cartes électroniques) et une dizzine peut-être chez IDO (oligoéléments). Les autres créetions interviendraient plus terd ; 75 emplois créés par Tandberg (terminaux professionnele) fin 1986, 25 per AVI-Péchard (circuits imprimés) en 1987. Sess et Eurosoft (logiciels) auralent aussi pris la décision de principe de a installer dans cette region, tandis que la CGE y transférerait 70 emplois fin 1985, pour arriver à 250 fin 1986, et la société CGE-Promotion industrie conti-nuerait see efforts pour obtenir d'autres installations.

Si l'on peut se féliciter que la plus grande partie des suppres-

Une réunion entre les syndi- sions d'emplois (1 650 annon-Alcatell, aient pu se faire en douceur, on peut se demander ce dates et les chiffres de créations d'emplois ne sont, reconnaît-on. lification risquent d'être diffé-rents des postes supprimés, en majorité ouvriers (d'ici à 1967. 146 créations d'emplois concernersient des agents de fabrica-tion). Un effort de formation est annoncé. De même a-t-on demandé à M. Guy Métais, directeur de l'AFPA, une étude géné-rale sur l'évolution des métiers de l'électronique et des propositions de méthodologie de forma-tion. Mais les dispositions prises risquent d'êtra en ratard sur l'événement : on redoute, en effet, que les licenciements ennonces ne soient qu'une première vague. La CGT du groupe nationalisé évoque même l'« entraprise de sabordement » que représente la politique suivie dens l'industrie des télécommunications. L'accord passé entre Thomson et CGE protégera-t-il mieux les emplois du personnel, comme M. Fabius l'avait promis

du 22 septembre 1983) ?

L'AVENIR D'UNE AGGLOMÉRATION

Lyon à la recherche de nouvelles industries

masse de départ suffisante. Notre

pays n'a pas les moyens de négliger

ses poles forts. Nous devons éviter

En toute logique, M. Chemain

pousse done les atouts lyonnais. Uo atout français général — «Nos com-patriotes ont compris qu'il n'y avait pas de salut hors des technologies

d'avenir - et deux atouts spécifi-

ques : la tradition d'innovation et le

potentiel d'investissements. . A

s'appuyant sur deux données quanti-fiables : Singrey : Lyon, il y a des sous -, dit-il, en

fiables : Siperex a, ici, toujours col-lecté localement la moitié des capi-

taux réinvestis dans les sociétés en

Le second marché boursier repré-

capitanx d'ayenture», pour repren-

dre une traduction d'un terme amé-

ricain moins dissuasif que la formule

l'Aderly joue de pins en plus le rôle d'aignilion. « Nous devous être des

provocateurs plus encore que des catalyseurs, affirme M. Chemain,

qui résume ainsi la stratégie de

l'association, dont il faut rappeler

des «capitanx à risques».

le saupoudrage. »

En l'espace de quelques mois, de nombreuses satisfactions ont été enregistrées par Lyon et son agglomération sur le chapitre de la décentralisation économique, notamment dans le secteur tertiaire. Pour prendre les exemples les plus récents : l'installation du service « études et projets » d'EDF à Villeurbanne; l'implantation de Hewlett Packard sur la site de L'Isle-d'Abeau ; la très prochaine arrivée du service « achats » de la SNCF dans le centre de Lyon ; l'annonce du transfert d'interpoi sur les quais du Rhône ; la pose de la première pierre de la future Ecole nationale supérieure « ex-Saint-Cloud » ; la création du centre de calcul intégré de l'INSA.

La moisson de l'Aderly (Association pour le développement économique de la région lyonnaise) est riche. Mais tous ces succès ne font pas oublier la nécessité d'un « changement de vitesse » : les « technopoles » (1) à vocation industrielle « pointue » seront les piliers de l'ambition lyonnaise.

De notre correspondant régional

Lyon - Evitons les détours : les technopoles sont la tarte à la crème des discours modernes. Il s'agit dont d'être prudent et sélectif à l'annonce de l'ambition lyonnaise en matière de - nouvelle industrialisation ... Mais il est indiscutable qu'entre Rhôce et Saône le concept de techno-pôle dépasse le stade des pro-jets in tellectuels on celui desbureaux d'études. Les réalisations commencent à voir le jour. Trois sectours ont pris de l'evance : Lyon-Gerland: Villeurbanne-La Doua: Ecully. Le credo lyonneis pour le développement des industries de haute technologie s'appuie sur des domaines ciblés : la biologie et la médecine ; l'informatique et la science mathématique eppliquée : la chimie et les matières plastiques ; le

5 11 74 54 55

Cette énumération suffit à démontrer que Lyon se refuse au partage des rôles économiques qui débouchent - on o'est pas loin de le penser – sur des impasses du type : « Lyon, capitale de... » à l'instar d'autres villes de province trop vite confinées dans une monoindustrie,

fut-elle de pointe. M. Jean Chemain, directeur de l'Aderly, l'organisme opérationnel chargé de ce développement, ne croit pas à la création ex nihilo de technopoles. - Les rechnologies. modernes ne peuvent pas se développer partout en France. Il faut, une l'originalité : l'Aderly a, en effet, chambre de commerce, le patronat local. La nouveauté par rapport aux actions passées c'est l'implication de plus en plus marquée de deux parto-naires : les banques et l'Universités.

Les technopoles doivent accélérer on moovement très sensible d'actions communes, d'échanges d'expériences et de entre l'Université et l'industrie. L'Ecole normale supérieure est attendue comme une «locomotive» pour la biopole de Gerland. Cet espoir est conforté par la réalité des échanges autour des grandes écoles d'implantation ancier

L'Ecole centrale de Lyon-Ecully et l'Institut national de sciences appliquées de Villeurbanne multiplient respectivement par... 10 et 8 leur budget de recherche grâce aux contrats passés avec l'industrie! Ajoutons que la région participe à la mise en place de groupements d'intérêt scientifique - et que, per exemple, la formule dite des « crèches- on des «couveuses» d'entreprises a permis, à partir d'une nais-sance à l'Ecole centrale, la création de deux sociétés - Metravib et Metraffux – spécialisées dans l'ana-lyse de la mécanique des l'uides et des frottements. Des retombées tout amsi positives sont attendues autour du futur centre de calcul intégré IN 2 P3 de l'INSA.

Tout ce foisonnement de projets ne doit cependant pas faire oublier les tendances lourdes de l'économie régionale, qui ne peut réussir à elle scule us redémarrage dans un envi-ronnement hexagonal déprimé. Si sente 72 % du marché provincial et le quart du marché parisien. D'où la possibilité de mobiliser à Lyon des les - rechno-poles - sont, à moyen et à long terme, des garanties de développement, leur avenir ne peut faire oublier le présent très difficile des grandes industries lyonnaises. A cet égard, l'avenir de Renault-Véhicules industriels, qui demeure le premier employear industriel de l'agglomé-Dans ce contexte favorable, cu ration, est un test redoutable. Il «tous les ingrédients existent » pour faire monter une mayonnaise inté-resseote ao plao écocomique. s'agit là de réussir la modernisation saus négliger les impératifs

CLAUDE RÉGENT.

(1) Ce terme ne fait d'ailleurs pas nité... La boîte à idées lyonnaise moins réberbative que «technopole»...

A LA RÉUNION MINISTÉRIELLE DE L'OCDE

Echanges de bons procédés

(Suite de la première page.)

2) A continuer de mettre son veto nombreuses de protection donanière dont elle est l'objet, car le niveau encore élevé du dollar fait d'autant

COMPROMIS SUR LES CRÉDITS MIXTES A L'EXPORTATION

Les pays membres de l'OCDE sont parvenus à un compromis dans le domaine des crédits mixtes à l'exportation, c'està-dire qui comportent une partie d'aide publique. Seion le communiqué final du conseil ministériol, e il a été convenu, dans una pramière étape, de renforces les procédures de notification et consultation et de porter à 25 % l'élément minimum de libéralité autorisé pour ces opéracidé d'achavar d'iel au 30 septembre 1985 une étude de manière à pouvoir e renforcer encore la discipline et la transparence a dans ce domaine.

Les Etats-Unis a'opposaient sur cette question à certains pays européens, notamment à la France. Ils demandaient que la part minimum d'e élément de don a passe de 20 % à 50 %. de façon à décourager l'utilisation de crédits mixtes considérée comme une « pratique dé-loyala ». Pour sa pert, la commissaire européen aux rela-tions extérieures, M. Willy de Clercq, a souligné, la 11 avril, fors de la session de l'OCDE, les risques d'une réduction des flux financiers destinés aux pays en développement, si ces crédits devaient être e strictement limités, voire interdits ».

3) A accepter avec prudence circonstance le cours des monnaies fluctuer librement sur les marchés. Au point 10 du communiqué on peut lire: - Des interventions coordon nées peuvent, à un moment donné, être utiles pour contrecurrer des désordres sur les morchés des changes et rendre les perceptions des opérateurs moins voiatiles - (ce qui veut dire à peu près : diminuer l'incertitude dans l'esprit des opérateurs).

Quant aux Européens, ils se sont engages :

1) A donner la priorité à des réformes de structures de leur économie afin de restaurer un niveau plus élevé d'emplois. Ils sont parti-culièrement visés par la section b du point 8, selon laquelle il convient de fevoriser la « flexibilité » des marchés de l'emploi et également de « tempérer les effets dissuasifs des systèmes actuels de prélèvement et de prestations tout en maintenant les niveaux appropriés des transferts sociaux = :

2) A prendre, le cas échéant, des mesures d'encouragement à l'acti-vité économique. Il est notamment dit que, • de façon générale, l'aug-mentation et la pleine exploitation du potentiel permettant d'assurer une croissance durable et non inflationniste sont nécessoires pour réduire le chômage. Cette phrase fait allusion à la politique future du gouvernement allemand qui semble ainsi avoir accepté l'idée qu'en cas de ralentissement de la conjoneture il pourrait avancer (dès 1986) la date prévue pour les réductions d'impôts;

3) A accepter qu'une réunion préparatoire de hauts fonctionnaires ait lieu au GATT (organisme chargé d'administrer l'Accord international sur les tarifs douaniers et le commerce) evant le l'in de l'été afin de parvenir - à un large consensus sur la substance et les modalités de ces népociations commerciales » (par

plus sentir ses effets que l'expansion - substance -, le communiqué vent probablement dire l' - objet » de ces négociations).

fin septembre 1983 lie Monde

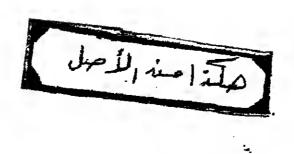
dans le communiqué, à l'idée que le succès de ces négociations sera favorisé par les mesures envisagées, notamment pour améliorer le fonctionnement des merchés des changes. On est assez loin du - parallélisme - réclame par les

Quant au Japon, il s'est engagé à réduire son excédent commercial vis-à-vis des États-Unis, et d'une façon plus générale, à · poursuivre la déréglementation de son marche intérieur des capitaux, à promouvoir les investissements de et vers l'étranger, à faciliter un accès plus large à ses marchés et à encourager le développement des importo-

M. James Baker e précisé que son pays avait donné son accord, non pour envisager l'éventualité d'na nouveau Bretton Woods portant sur une réforme d'ensemble du système monétaire international, mais seule-ment pour considérer l'intérêt que pourrait avoir une amélioration de ce système. Il est bien entendu, a ajouté le secrétaire américain au Trésor, qu'il oe s'agit pas de se substituer au Fonds monétaire mais de faciliter son action. C'est sur la base des travaux du groupe des Dix que les Etats-Unis se prononceront. Or tout indique que les recommanda-tions des hauts fonctionnaires qui le composent resteront fort prudentes, ne serait-ce que parce que les Américains y ont voix au chapitre. Les Français ont proposé que, avant la fin de l'année, se tienne une session spéciale du comité intérimaire du Fonds monétaire. Le secrétaire américain au Trésor a déclaré à l'OCDE que les Etats-Unis étaient disposés à participer avant la fin de l'année à une conférence entre pays industrialisés dont l'objet serait de « considérer - l'opportunité d'une - amélioration ». Il semble bieo que M. Baker ait par avance circonscrit le champ possible de ces discussions.

PAUL FABRA.

*** Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985 - Page 15



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

E hasard — quelquefois vouln — fait bien les choses.

Au moment où le palais Brongniart, pris à nouveau
d'un de ces accès de fièvre qu'il counaît régulièrement depuis plus de deux aus maintenant, affichait cette
semaine une insolente santé, à l'autre bout de Paris, de la capitale, tous ceux qui de prés ou de loin s'occupent de ce « nouvel Eldorado » planchaient sur le thème à la mode : « Paris, place financière : régionale ou internationale ? » Ce Forum de l'Expansiou a permis de vérifier quelques idées à présent communément admises, à savoir que le boom du marché parisien s'inscrit bien dans le cadre d'une vaste remise à neuf de ses structures de fonctionnement sis aussi de l'engouement incontestable du public pour l'Argent, un sentiment nouveau en France. Il a aussi contribué à freiner l'enthousiasme sans retenue aucune que l'on perçoit parfois chez certains interlocuteurs, en replacant Paris là où elle se trouve encore - loin derrière les grandes places : New-York, Londres, Tokyo et Hongkong - tout en recomnaissant et admettant que le palais Brongniart peut tirer parti des rectifications de frontières qui doivent nécessairement intervenir. Sans préjuger, au demenrant, les consèquences que pourrait avoir, pour le marché, l'application des promesses de dénationalisation formulées par l'opposition, si tant est qu'elle reprenne les rênes du gouvernement lors des prochaînes échéauces élec-

Invité à prendre la parole le premier, M. René Monory, qui a été, on n'aurait garde de l'oublier, l'un des artisans de ce renouveau boursier grace à la création des fameuses « SICAV 5 000 F » (c'était en 1978...), a naturellement enfourché ce cheval de bataille - la dénationalisation du crèdit, - en y ajoutant eu passage la suppression - néces-saire selon lui - du contrôle des changes pour que Paris puisse véritablement avoir l'ambition de devenir une place internationale. A cet égard, l'ancien ministre de l'écon et des finances a reiancé l'idée de créer à Paris un marché de l'ECU susceptible de détrôner celui qui s'est mis en

Toujours plus

place à Bruxelles et un Luxembourg, ce qui suppose saux doute «que les résidents français soient autorisés à faire des placements en ECU», a-t-il fait valoir.

Face à un parterre composé en majeure partie de ban-quiers, on attendait impatiemment l'allocution qu'allait prononcer le syndic des agents de change, M. Xavier Dupout, au plus fort des affrontements auxquels vont se Dapont, an plus fort des attrontements auxques voin se livrer ces deux professors à la fois pour se frayer un chemin an mienx de leurs intérêts dans cette nouvelle carte qui passe à la fois par la création d'un murché à terme d'instruments financiers et de «sociétés de contrepartie»... et pour payer le moins cher possible les frais importants que doit nécessairement entraîner la modernisation du marché. D'après les premières estimations contemes dans le «rapport Tricot», celle-ci devrait coûter au bas mot plus de 100 millions de francs d'investissements initiaux et la moitié de cette somme au titre du fonctionnement.

Prudemment, M. Dupont a resitué «le processus d'intégration mondiale des espaces boursiers» dans un contexte qui «ne va pas sans risque pour les Bourses européennes de taille moyenne», mais il n'a pas écarté pour autant le débat de fond qui va continuer à se développer entre ces deux familles d'intermédiaires financiers – banquiers et agents de change – qui concourent au développement du marché boursier. Le syndic a rappelé au passage le constat établi par la Communauté européenne à propos des tarifs de courtage réglementés, et selon lequel Paris apparaît « comme la moins chère des neuf Bourses européennes en ce qui concerne les petits ordres, la Bourse de Londres étant deux fois et demie plus chère, notre place n'étant derancée que par le Danemark en ce qui concerne les ordres de moyenne et grosse importance ».

Pour donner un poids supplémentaire à cet avis, la cote a progressé de plus de 2 % au cours de ces quatre séances

Semaine du 9 au 12 avril 1985

- soit plus de 20 % depuis le début de l'année, ce qui place à nouveau Paris en tête des places internations l'effet de capitant importants venus s'havestir sur le murché, essentiellement pour compte étranger mais aunsi canalisés par les instruments de gestion collective. A titre d'exemple, le moutant des ressources collectées par les seules SICAV de trésorerie a puntiquement doublé en un an, passant à 164 milliards de francs à la fin mars dernier, contre 84 milliards de francs douze mois plus tôt.

Comment s'étomer, dans ces conditions, des performances réalisées encore cette sensine par de nombremes valeurs? A commencer par SFRM, Facom, Screg, Agence Havas, Sagem et Dassault, es hansse de 16 % à 15 %, Avious Dassault profitmut notamment des informations Avious Dussaux prominist notamment des informations relatives au projet français de mini-navette spatiale Hernès. Un contrat qui oppose cependant Demanit à l'Aérospatiale. Une mention spéciale, par ailleurs, pour la Compagnie française de raffinage et l'entreprise de hétiment et de travaux publics Jean Lefebvre, en hunsie respectivement de 21 % et 24 % par rapport aux cours du instituté ofséders.

A l'inverse, DMC, qui a beaucoup monté depuis plusieurs mois, a perdu près de 10 % en quatre séauces tandis que Chiers, Châtilion, Majorette, Nordon, Marine Wendel et Sogerap cédalent 5 % à 9 %. Intervenant plus 16t que prévu (voir à ce sujet l'article d'Eric Le Roucher), la findon de Thomson Télécommunications et de CIT-Aicatel n'étalt pas encore comme des boursiers vendredi sprès-midi, mais il est probable que cette opération sera interprétée favora-blement pour Thomson-CSF, qui détiendra dorénavant 12 % à 15 % de nouvel ensemble CIT-Alcatel, et qui n'aura plus à supporter une quote-part importante (40 %) des pertes de Thomson Télécommunications.

SERGE MARTL

256 912

75.231

725 086

13 540

111 192

301 334

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Bound tenne

Un certain optimiente s'est manifesté à Wall Street, mais le marché est resté modérément actif, les incertamles relanotonement acut, as morromas tele-tives à la conjunture américaine ayant comens la demande. Le Dou Jones est monté, en fin de semaine, à 1 265,67, comme 1 259,05 la semaine précidente. contre 1 259,95 le semaine précédente.
Les inventisseurs craignent que les résulters des compagnies américaines en général ne soient plus aévèrement affectés que préve par le récent tessement de la croissance économique. Tourefois, les récentes déclarations du préadent de la Réserve fédérale. M. Voicher, ont ésé pour Wall Street l'indication qu'une politique stimulante du crédit serait poursuivie, favorisant une dénente des taux d'unérêt.

	Cours 4 ave.	Coms 12 avr.
Alcon ATT Bookse Man. Bunk De Pout de Nemours Eastman Kodak Exton Food General Electric General Motons General Motons Geodyear IBM ITT Mobil Oli Pficor Schlamburger Tenaco		34 1/8 22 1/8 69 7/8 55 54 3/4 59 5/8 61 1/4 27 1/2 124 34 3/8 42 1/8 38 3/4 42 1/8
UAL lac. Union Carbide US Seed. Westinghouse Xentz Corp	44 1/2 38 26 7/8 29 3/4 42 3/4	

Matériel	électrique
services	

	12-4-85	Diff.
Alsthom-Atlantique CIT-Aleatel Crouzet Générale des Eaux Intertechnique Legrapd Lyonnaise des Eaux Matra Merlin-Gérin Moteurs Leroy-Somes Moulinet PM Labinal Radiotechnique SEB Signaux Télémée. Electrique Thomson-CSF IBM ITT	305 1 370 267,50 6 45 2 550 2 179 728 1 832 1 880 570 111,50 537 300 435 6 85 2 620 5 83 1 266 339	- 3,90 - 18 + 16,5 + 179 + 179 - 17 - 10 + 11 + 0,50 + 15 + 69 - 17 - 10 + 11 + 0,50 + 15 + 20 + 15 + 15 + 17 - 10 -
Philips Schlumberger Siemens	163,50 377 1 746	+ 3,30 + 3,40 + 41

Mines d'or, diamants

	12-4-85		Diff.
Amgold	930	+	37
Anglo-American	138,80	+	13
Buf. Gold M	441	4	33
De Beers	54.95	+	3.75
Drief. Cons.	284.90		14.90
Free State	295	4	20.50
Gencor	146.10	ı.	7.10
Gold Field	68.80		5.20
Harmony	164	خا	7
President Brand	295	ı.	22
Randfontein	1 135	II.	88
Saint-Helena	179	I	15
Western Deep	470	I	33
Western Holding	353	I	22.40

L'INTRODUCTION

Filatures, textiles, magasins

	12-4-85	Diff.
André Roudière Agache-Willot BHY CFAO Damari-Serviposte Darty DMC Galeries Lafsyette La Redoute Nouvelles Galeries Printemps SCOA	344 N.C. 243 865 2 330 1 346 229 399 90 1 428 163 240,68 93,50	+ 83

Mines, caoutchouc, outre-mer

	12-4-85	Diff.
Charter Géophysique Imétal INCO Michelia Min. Penurroya RTZ Zambia	24,45 859 112,90 138,70 '970 99 77,90 2,17	+ 0,75 + 44 + 5,70 + 5,76 - 8 + 3,5 + 1,70 lock
_		

Bâtiment, travaux publics			
	12-4-85	Diff.	
Auxil d'entreprises Bouygues Ciments Français Duniez	975 675 337,50 646	+ 70 4 7,50 + 21	
J. Lefebvre Lafarge Maisons Phēnix	325 265 488 238	+ 20 + 52 - 8 + 7,90	

556 + 6 151,50 + 14,20 71,50 + 2,50

	-
UCTION DE CAP GEMINI SOGETI	1
AU SECOND MARCHÉ	l

Grenoble à Paris Réunis en assemblée générale, le 4 avril dernier, les action-naires de Cap Gemini Sogeti, l'une des premières sociétés pri-vées de services et de conseil en informatique dans le monde et la première en Europe, ont approuvé le projet d'introduction en Bourse de la société. Cette opération s'effectuera au cours de la premièra quinzaine du mois de juin (la date exacte n'est pes encore arrêtée) sous l'égide de Lazard Frères, chef de file du Crédit lyonneis, d'Indoeuez et de la Société lyonnaise de banque.

La question était devenue rituelle, chaque année lors de la présentation des comptes et ce depuis presque dix ans : « M. le Can Gamini Sogeti en Bourse ? > Réponse convenue : « Pae besoin. » Le feit est que le leader des sociétés de services informatiques françaises autofinançait largement son développement de 25 % l'an. La rentabilité de plus de 5 % (bénéfices reportés au chiffre d'affaires) font de cette société l'une des plus floris-santes et lui ôte tout besoin d'argent frais extérieur. En juin demier, l'introduction à la cor-beille n'était toujours pes envisa-

« Affaire d'image, de renom-mée internationale », dit-on aujourd'hui pour expliquer que 10 % des actions vont être cédés, e pour permettre aussi aux cadres actionnaires de valoriser leurs titres a, ejoute-t-on, touiours pas de l'argent que nous recherchons. Notre autofinancement reste suffisant ». Les résuitats de 1984, en heusse de 28,4 % pour le chiffre d'affaires (1.8 milliard de francs) et de + 32,5 % pour le résultat net (95,8 millions de francs), tendraient à le prouver.

Cep Gemini Sogeti, c'est l'affaire d'une petite équipe sou-

dée autour du patron. M. Sero Kampf, qui crés Sogeti en 1967 à Grenoble. Nombres de société de services naissent à cette époque d'équipes d'ingénieurs. M. Kampf est lui un gestionneire avisé, un financier rusé. La communauté informatique a'en apercevra lorsqu'il rachètera Cap en 1974, société plus importante que Sogeti. D'autres rachats, dont calui de Germini (filiale européenne d'un groupe américain) suivront en Europe et aux Etats-Unis. M. Kampf saura toujours conserver la majorité de sa maison et entand que cela reste. A cet effet, une société holding du nom de Sogeti e été créée, dont les actionnaires sont lui-même pour 51 %, un encemble d'autres dirigeants pour 15 % et la Compagnie générale d'indus-trie de participation (CGIP) pour 34 %. Sogeti détient 51 % des actions de Cap Gemini Sogeti, le reste étant entre les mains des dirigeants (32,5 %) et la CGIP (16,5 %). C'est une partie de ce reste qui sera placée en bourse. Au terme de l'opération qui débutera dans la première quinzaine de juin, Cep, comme on l'appelle encore, sera possédée par Sogeti pour 51 %, par ces dirigeants (environ 26 %), par CGIP (environ 13 %) et par les boursiers (10 %).

Banques, assurances

sociétés d'investissement

		12-4-85	Diff.
1	Bail Équipement	354,90	+ 20,90
	Bancaire (Cie)	653	+ 13
	Cetelem	571	- 29
	Chargeurs SA	525	+ 18
	CFF	817	-1
	CFI	323	- 6,50
•	Enrafrance	1 335	+ 54
	Hénin (La)	444	+ 12
	Imm. PL-Mosceau	454.50	
	Locafrance	398	+ 14
_	Locindos	772	+ 11
		2 249	+34
	Midi		+ 30
	Midland Bank	222	- 1,20
	OFP (Own. Fin.		
	Paris)	1 165	- 25
_		1 150	+ 35
	Prétabail	1 171	- 29
-	Schneider	174,50	+ 2,50
,	UCB	362	+ 26
	15 (- 11		

construction mécanique

	12-4-85	Diff.
Alsoi	159	- 11
Avions Dessaulz-B	1 468	+ 130
Chiers-Châtillon	61.50	- 6,I
De Dietrich	488	+ 7
FACOM	1 282	+ 124
Fives-Lille	391	- 16
Fonderic (Générale)	57	+ 0,05
Marine Wendel	232	- 15
Penhoët	820	- 20
Peugeot SA	333	+ 19
Poclain	55,80	+ 3,90
Pompey	198,50	+ 3.5
Sagem	1 750	+ 158
Valéo	231,60	+ 8,60
Vallouree	117,50	+ 8.46

Pétroles

	12-4-85	Dut.
Elf-Aquitaine	246.26	+ 840
Esso	550	- 12
Exxon	503	+ 17.5
Francurep	308	+ 6
Petrofina	1076	+ 26
Pétroles (Française)	263.80	
Pétroles B.P.	133.10	+ 290
Primagaz	354	+ 18
Raffinage	101.50	+ 17.4
Royal Detch	571	+ 13
	495	- 30
Sogerap	433	

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours Cours

Indice gén.

	4 avril	11 avril	1
Or Sin Sidio on burral	98 100 98 250 557 420 580	\$9.500 \$9.600 583 406 581	Elf-Aquita
Pièce Intins (20 fr.) Pièce Intins (20 fr.) Sotrerain Sotrerain Eizebech II Demi-souverain	566 562 712 712 410 4 620	572 572 717 727 420 4 025	Michelin I Sanoti Carrefour Sommer A
- 10 dollars 8 dollars 80 pass 20 pass 10 florins 5 roubles	2 100 1 600 3 730	2 080	Moët-Hen Thomson (BSN (*) Du

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

Elf-Aquitaine 2 Arjonari	57 426 51 192 18 700 58 476 15 500	65 62 47 45	737	542 736 240
Arjomari Micheliu B Sanofi Carrefour	1 192 18 700 18 476	62 47 45	737 700	736 240
Arjomari Micheliu B Sanofi Carrefour	1 192 18 700 18 476	62 47 45	737 700	736 240
Michelin B	8 700 8 476	47	700	240
Sanofi	8 476	45		
Carrefour			405	505
	5 500			
Comment A 112hourt		- 33	168	650
COMMENTATIONS.	7 358	32	896	624
CGIP	1 811	31	734	688
Moët-Hennessy	4 874	28	322	636
Thomson CSF	9 082	27	263	362
BSN	1 216	27	633	362

		5 124 Z 424			/					
	S avril	9 avril	10 avril	ll avril	12 avril					
RM Comptant	-	390 889	495 830	558732	546 543					
R. et obl.	_	1 785 052	2 546 752	2 087 758	2 146 130					
Actions	-	182 185)05816	148 074	83 967					
Total	•	2358 126	3 148 398	2 794 564	2776 640					
INDICE	INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1984)									
Franc	-	115,4	115,8	116,7	_					
Etrang	-	106,9	107,5	107,7	-					
	COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE									

1 216 1 216,7 1 218;2

(base 100, 28 décembre 1984) 118,2 | 118,9 | 120,1 Tendance . (base 100, 30 décembre 1981)

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

15-4-85 DIEL + 28 Principaux postes sujets à verietion (en millions de france) ACTIF 1) OR et CRÉANCES SUR 120,10 + 6,80 1 720 - 8 L'ÉTRANGER Or Disponibilités à vus à l'étrauger Diff.

dont: : Concours au Trésor SI CREANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS. DE + 720 4) OR ET AUTRES ACTIFE DE RESERVE A RECE-

VOR DU FECOM

5) DIVERS

PASSE

EXTÉRIEURS

COMPTE COURANT DU TRESOR PUBLIC

COMPTES CRÉDITEURS

DES AGENTS ECONOMI QUES ET FINANCIERS ...

à la constitution des

5) ECU A LIVRER AU

FECOM AT RÉSERVE DE MÉÉVALUA-

TION DES AVOIRS PUBLICS EN OR

25 CAPITAL ET POMOS DE RESERVE

8) DIVERS

• The Paris Bourse 1984. - La

· «Chasseurs de têtes» à

+ 720 - 4 + 7 + 34 + 46 - 19 - 60 + 45 1445 506 352 555 2526 1 100 1) BELLETS EN CHECKLA. Valeurs diverses COMPTES CREDITEURS

Produits chimiques

Alimentation

Béghin-Say

Bongraint
BSN G.-Danons ...

Casho
Cédis
Euromarché
Guyeme et Gasc.
Lesiour
Martell
Mod. Hempessy

Nestlé Occidentale (Gle)

St-Louis-Bouchor

653 678

671

12-4-85

796 24440

791 283 730

	12-4-85	Diff.
Accor	282	- 3
Agence Havas	650	+ 83
Appl. Gaz	199,90	- 10,26
Arjomari	1 165	- 65
Bic	560	+ 40
Bis	385	Inch.
CGIP	770	- 9
Club Méditerranée .		- 1
Essilor	3 050	+ 130
Europe 1	905	inch.
Hachotte	2 069	+ 144
L'Air Liquide		- 7 + 1.05 + 1
		+ 1.05
Navigation Mixte		+ 1
Nord-Est	94.30	+ 7,30
Presses de la Cité		+ 69
Sanofi	682	+ 47
Skis Rossignol	1 931	+ 51

Elf-Aquitaine		Val. en cap. (F) 	 The Paris Bourse 1984. — La Chambre syndicale des agents de change vient d'éditer une brochure de présentation de l'activité du mar- ché parisien en 1984 illustrée de
Michelin B. Sanofi Carrefour Sommer-Allibert	48 700 68 476 15 500	47 700 240 45 405 505 33 168 656 32 896 624	nombreux tableaux et graphiques, et qui a pour particularité d'être pré- sentée en deux éditions, une anglaise
CGIP Moët-Hennessy Thouseon CSF BSN	41 811 14 874 49 082	31 734 688 22 322 636 27 263 362 27 633 362	et une française, au prix identique de 20 F chacune. * Chambre syndicale des agents de change, 4, place de la Bourse;
(*) Du 4 au 11 avr			75080 Paris Cedex 02. Tel. 261- 85-90.

Sciences-Po. - Sciences-Po Etud LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) Junior Entreprise de l'IEP de Paris organise le mercredi 17 avril 1985 à la Maison des centraux, 8, rue Jean-Goujon, 75008 Paris, un colloque sur les «Chasseurs de têtes» ou le recrutement externe des dirigeants et cadres supérieurs. Cette manifes tation, qui comprendra actamment la constitution de six commissions. de travail avec les principaux sultants de la profes lisée sous le haut patronage du ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, d'une part, et du manistère du redé-

ploiement industriel et du commerce extérieur, d'autre part, * Renseignements : M. Marc Bonjour, Sciences-Po Etudes, 27, rne Saint-Guillaume, 75007 Paris Tel : (1) 548-35-13...

LONDRES

Reprise des cours Après un départ incertain à l'issue du long week-end de Pâques, le Stock Exchange a repris du terrain à la fin de la période de règlement. L'annouve meteredi d'anne croissance de la massa monémire et des prêts hancaires, supérieure à la plupart des prévisions, a été reçue avec un grain d'appréhension. Mais la fermeté de la livre sterling, qui a atlent, son plus hant niveau depuis a attent, son plus hant niveau depuis l'été dérnier et provoqué vendredi une réduction d'un demi-point de la part de denz des principales banques de dépêt britannique, Barclays et Midland, de leurs taux de base, a entraîné une reprise à l'approche du work-end. Indices - F.T. -: industrielles: 967,8, contre 962,5; mines d'or: 533,5, contre

80,76.		
	Cones 4 avril	Cours 22 avril
Boochang Boreater Brit, Petrolouse	365 246 543	369 246 538
Charter Courtenids De Boos (*)	195 141 513	196 - 145 548
Dunlop . Froe State Ged. (*) Giaxo	28 1/2	30 1/3 10 51/6
Gr. Univ. Stores Imp. Chemical Shell		795 747 716
Unilever Vickens War Loss	11 35/64 255 35 3/4	270

516,2; fonds d'Erat : 81,40, contre

TOKYO:

(") En dollars.

Hésitant L'apreté des discussions américano japonaisea, à propos des échanges com-mercianox entre les deux pays, a inclui les opérateurs à la prindence, et les valeurs vedettes sont resités l'arme au valeurs vedettes sont restors a sur-pied. Toister les sénaites étaient en baisse (le marché étaite clos armedi), à Texception de celle de vendredi. Indice Nicket Dow Jones: 12 588,01 en hanne de 12 03 vens sur la semaine pocode 18,03 yens sur la semaine précédente : indice général : 981,52, en baisse, par coutre, de 4,77 points.

	Cours.	
Alest Bridgestone Canon Euli Bank Roode Moraci Matsushina Electric Mitsushina Floetry Sony Corp.	466 535 1 290 1 564 1 310 1 450 262 4 340	453 525 1 230 1 560 1 320 1 420 262 4 350 1 250
Toyota Motors	1 250	

FRANCFORT Blen oriente

Sons l'effet d'une nouvelle vague d'achiets en provenence de l'étranger, la Bourse est réstée bien-orientée en dépit de la buisse du dollar. Les valeurs ban-House est restee ben oriente en deput de la baisse du dollar. Les valeurs bancaires, surtomobiles et de la chamie out été particulièrement favorisées avec des écarts en hausse, atteignant juique? 5 DM pour les plus en vue. L'indice de la Commerciant s'est établi à 1 211,7, coutre I 194,7 la semaine précédente.

remer that was no	water become	
	Coms 4 avril	Cours 12 avril
BASF	119,26 205	111,90 286,30 213
	438.76	166 463,79
Hoselat Karasat Manustran	268 211 165	213 214,50 162,50
Volkswagen	538 262	538,60 208,30

the monetar

Le CIC internationalise son image de marque Un dollar à nouveau secoué

Il est toujours émouvant, après une longue absence, de retrouver sune figure amie, rencontrée à l'époque héroique du marché enroobligataire. Il y a dix ans, Christian Giacomotto animait avec brio le département international de la Banque da l'union auropéenne (BUE). Jendi, il est revenu à ses premières amours en annonçant le lancement de la première euro-émission du groupe Crédit industriel et commercial (CIC) dont il a pro-fondément remanié la structure depuis qu'il en est devenu le direc-teur général en 1982.

LONGRE

BATTER TO MAN

14. We see

A 42

. 27

L'enrotransaction a pour but de diffuser à l'extérieur de l'Hexagone l'image du CIC tel qu'il se présente avjourd'hui. Après avoir repris le contrôle de toutes les banques régio-nales de son groupe et 100 % de la BUE, le CIC a dorénavant trois facettes : la banque CIC Paris, la CIC-Union suropéenne international & Co, qui regroupe toutes les participations à l'étranger, et la Cie financière de CIC, holding qui chapeaute et contrôle l'ensemble. C'est cette dernière qui est venue offrir au pair 200 millions de dollars d'euro-obligations à taux variable, dont la durée s'étendra sur douze

Utilisant la technique dite « mis match », l'intérêt semestriel sera calculé mensuellement, le taux interbancaire demandé à Londres sur les dépôts en eurodollars à six mois (Libid). Toutefois, une clause protégera les prêteurs contre toute inversion éventuelle de la courbe des taux d'intérêt, c'est-à-dire au cas où ceux à plus court terme deviendraient supérieurs à ceux à plus longue échéance. Si le taux du Libor à un mois devient égal. ou supérieur à cehri du Libor à six mois, le taux d'intérêt sera pendant un semestre la movenne entre les tanx interbancaires offerts et demandés à Londres sur les dépôts. en eurodollars à six mois (Limean).

Compte tenu d'une commission baneaire totalisant seulement 0.25 %, ces conditions sont les plus basses obtenues à ce jour par une banque française. L'offre du CIC n'en a pas moins été fort bien reçue. Vendredi, elle se traitait sur le marché gris avec une modeste décote de seulement 0,12. Mais le papier du CIC présente deux avantages. Prenent, il n'y en a pas dans les portefeuilles des investisseurs internationaux. Deuxièmement, les engagements douteux du CIC sont pratiquement inexistants par rapport à un bilan consolidé de 267 milliards de francs. Parce qu'à l'époque le groupe ne pouvait prétendre à des activités internationales, il a eu le bonheur d'échapper à la triste saga financière de l'Amérique latine et autres infortunés emprunteurs. Si, à l'issue de son assemblée générale du 30 mai prochain, le CIC se décide à demander la elassification (rating) da sa dette aux deux grandes agences américaines que sont Moody's et Standard & Poor's, nul

doute qu'il n'obtienne un AAA. hanteur de 250 millions de francs, c'est à dire l'oscar suprême, qui n'est leurs titres contre des eurodésormais plus détenu que par une poignée de banques dans le monde.

La récuverture du marché de l'eurofranc français s'est effectuée sous des auspices encore meilleurs que conx qui étaient prévues par les augures les plus optimistes. L'euro-émission de 500 millions de francs que Gaz de France a, sous la garantie de la République française, lancé mercredi, a été sonscrite en l'espace d'une euro-demi-journée. En fin de semaine, elle était offerte sur le marché gris avec une prime de 0,25 %.

L'opération d'une durée maximale de quinze ans pourra, à l'option tant des prêteurs que de l'emprun-tetir, être remboursée tous les cinq ans. Elle sera émise au pair avec un coupon ainnael qui sera de 11,25 % dant les cinq premières années. L'ensemble est couronné d'une com-mission bancaire de 1,875 %. Le montant final de la transaction pourra atteindre 750 millions de francs parce que les porteurs d'un euro-emprunt Gaz de France 1981/1986, doté d'un coupon de 13,875 %, auront, jusqu'au 30 août prochain, la possibilité d'échanger, à

Une devise à la mode

La forte reprise enregistrée à New-York, à partir de mercredi, a provoqué une avalanche d'earo-émissions nouvelles. Parmi celles-ci, cinq à tanx fixe en dollars ont vu le jour à des conditions parfois aggres-sives. Mais la vive amélioration du marché américain, anticipant, à tort ou à raison, une détente des taux parce que l'activité économique pourrait se ralentir aux Etats-Unis cette année, a permis à ces transactions de se bien comporter. Ven-dredi, elles se traitaient toutes à l'intérieur des commissions.

C'est ainsi que Ford Motor Credit est venn rechercher au pair 100 millions de dollars sur sept ans avec un coupon de 11,75 %, Ralston Purina 150 millions sur dix ans à un prix de 99,625 avec un coupon de 11,75 %, Drexell Burnham Lambert 75 millions sur cinq ans au pair avec un coupon de 11,75 %, Bell & Howell 50 millions sur sept ans au pair avec un coupon de 12 %.

Dans le secteur libellé dans la devise de la CEE, l'Italie a surpris, vendredi, tout à chacun en lançan-ter abrupto une euro émission de 200 millions d'ECU. D'une durée de quatre ans seulement, elle sera émise à 99,875, avec un coupon de 9,375 % et une commission pour les banques de 1,625 %. L'étonnement passé, l'échéance, relativement brève de l'opération, n'a pu faire oublier le bas niveau du coupon et le montant trop important pour un marché présentement à la limite de la saturation.

Le deutschemark est redevenu une monnaie à la mode. Après une éclipse, la devise allemande est à

obligations de la présente euro-émission. A partir du mois de sep-tembre, les 750 millions seront fusionnés pour ne plus faire qu'une scale operation.

Plus de 80 % de l'euro-émission Gaz de France ont été placés hors de France. C'est là l'aspect le plus posi-tif de l'opération. A eux seuls, les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Autriche en ont absorbé plus du tiers. A leur suite, le Benelux avec 12 %, le Japon avec un pen plus de 7 % et la Suisse avec quelque 5 % ont été permi les plus actifs preneurs de papier. Le succès d'une première ne permet pas, néanmoins d'évaluer la profondeur d'un marché. Celle de l'esrofranc français ne se révèlera qu'au cours des mois à venir. La pro-chaine émission internationale, qui sera proposée mercredi on jeudi par la CECA, ne sera pas encore suffisante pour qu'on puisse se faire une opinion, parce que son montant de 250 millions de francs est trop faihle. L'opération CECA, d'une durée de sept ans, sera plus longue que celle de Gaz de France. Cela n'aura cependant pas automatiquement pour corollaire un coupon plus élevé.

nouveau recherchée, et les émissions internationales en deutschemarks font l'objet d'une vive demande. Deux raisons principales expliquent cet attrait : d'une part, la baisse du dollar et, d'antre part, les remunérations plus élevées qu'offre le papier allemand par rapport à celui libellé en francs suisses, alors que le tanx d'inflation demeure obstinément audessous de la barre des 3 % outre-Rhin. Les emprunteurs ont donc la partie belle.

Vendredi, la Kontrollbank antrichienne a pu se permettre de n'offrir qu'un coupon de 7,25 % sur son pla-cement privé de 100 millions de deutschemarks et d'une durée de cinq ans, qu'elle lançait ce même jour, Malgré des conditions qui auraient paru pen alléchantes il y a encore deux semaines, l'emprunt a été tout de suite extrêmement bien reçu, Même l'annonce d'un important calendrier d'émissions nou-velles, qui s'élèvera à 1.74 milliards tschemarks pour la seconde moitié du mois d'avril, n'a pas terni

C'est de dernier calendrier du genre. A partir du mois prochain, les banques étrangères domiciliées en Allemagne seront pour la première fois autorisées à diriger des émis-sions en deutschemarks. La question est de savoir quels établissements en scront exclus. Ce pourrait être le cas des établissements japonais, parce que les banques étrangères n'out pas encore la possibilité de diriger des emprunts internationaux libellés en

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

car en ce qui concerne son comportement, la prudence la plus extrême nomie américaine, qui risque, selon s'impose. Dans l'immédiat, au cours lui, de diminuer en raison des désed'une semaine très «chahutée», et sur des marchés très actifs, il est revenn à ses cours de la fin mars, après le retour de flamme qui l'avait fait brutalement chuter de 10 %. A la veille du week-end. le abillet vert - cotail done 9,37 F et 3,07 DM environ, contre 9,60 F et 3,16 DM dix jours auparavant.

Le revoilà donc qui sirte avec cette «barre» fatidique des 3 DM, grand seuil de résistance sur les graphiques des spécialistes.

Les raisons de ce repli? Elles sont multiples, mais, pour l'essentiel, se concentrent sur une question : l'expansion de l'économie aux Etats-Unis est-elle en train de ralentir? Jeudi soir, on annonçait une baisse de 1,9 % des ventes au détail américaines en mars, la plus forte en sept ans. Nouvelle spectaculaire, qui, jeudi soir, fit perdre plus de 15 centimes an dollar. Ainsi se trouvait corroboré l'avertissement de

nomie américaine, qui risque, selon quilibres, notamment celui da bud-

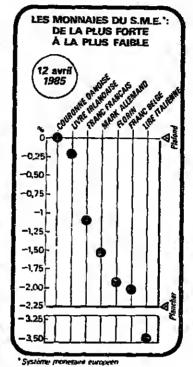
Dans les premiers jours de la semaine, une première secousse avait êté imprimée au hillet vert par la faillite d'une petite firme du New-Jersey, spécialisée dans les transactions sur bons du Trésor. Mais l'émotion était courte, car, tout de même, c'était peu de chose. A cet égard, bien des banquiers français et européens sont frappès par le comportement des banques et établissements financiers américairs, qui n'hésitent pas à prendre des positions, c'est-à-dire à s'engager personnellement, sur les taux et les parités de change an risque d'y perdre leur chemise. Ou'on se rappelle le groupe Paribas, contraint, en août dernier, de vendre précipitamment au géant Merrill Lynch sa filiale Becker, qui, entre autres, avait eru à la baisse des taux au premier trimestre 1984.

Décidément, le dollar a du plomb M. Paul Volcker, président de la Hélas, ce fut le contraire, les taux dans l'aile, du moins pour l'instant, Réserve sédérale des Etats-Unis, au montèrent, montèrent, pour sièchir sujet du taux de croissance de l'êco- enfin au second semestre. Il était alors trop tard.

> Un autre facteur dépressif pour le dollar a été la détente des taux d'intérêt outre-Atlantique. Liée gu ralentissement de l'expansion (voir en rubrique . Marché monétoire et obligataire .). Bref, en ce moment. maindre incident ou événement déprime la devise américaine. Il y a encore six semaines, c'était l'inverse.

A Paris, le mark a légèrement monté à 3.0540 F, contre 3.05 F ces derniers temps. L'annonce d'un taux d'inflation de 0,7 % pour la France en mars a jeté un petit froid, et. ineité, peut-être, quelques auda-cieux à vendre un peu de francs. Mais, de l'avis des opérateurs, cela n'ira pas très loin.

F. R.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 9 AVRIL AU 12 AVRIL (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livra	SEL	Franc français	Franc suitas	D. merk	Franc beige	Florio	tire italianne
Londres	-			-	-	_		
	-	_		_		-	-	~
New-York	1,2500		18,6723	38,TIG?	31,5998	1,6194	28,7976	0.9509
	1,2036	-	14,3359	37,3831	31,5855	1,5698	28,6112	0,64%
	11,7125	9,3786	-	363,31	305,44	15,1740	269,83	4,7781
Paris	11,6390	9,6754	-	361,68	305.59	15,1883	271	4,8938
2arich	3,2237	1,5790	27,5247		84,0749	4,1765	74,2692	1,3151
	3,2180	2,6750	27.6487		84,4914	4,1993	74,9299	1,3282
Franciert	3,830	3,8675	33,7375	218,94		4.96/6	88,3349	1.5642
	3,1086	3,1668	32,7236	118,35	_	4,9701	88,6834	1,5719
Arrestes	77,1875	41,75	6,5962	23,9433	20,1303		17,7825	3,1459
	76,6311	63,70	6,5846	23,8134	20,1206	-	17,8431	3,1628
Ameteriore	4,3466	3,1725	37,0663	134,64	113,29	5,6234		1,7791
	4,2547	3,5790	36,9003	133,45	11276	5,6443	1	1,7725
	2451,25	1961	269,28	764,37	639,28	31,7570	564,72	ŀ
	2422.84	2014	298,16	752,89	636,13	31,6160	564,14	
7.770	31450	251,60	26.8521	91,551	82,6211	4.0744	72,4558	6.1223
Takyo	386,76	255	26.3547	95,3371	50.5432	4,0031	71,4285	0,1266

A Paris, 100 yens étaient corés, le vendredi 12 avril, 3,722 F contre 3,793 F le jeudi 4 avril.

Les matières premières

Repli du plomb et du café

réagi en fonction de la rechute du dollar, d'où la hausse des cours de la phipart des métaux précieux. Mais, anx Etats-Unis, des craintes se font jour à nouveau - incidence d'une contraction des veotes au détail relatives à un ralentissement de l'ac-

METAUX. - Amorce la semaine dernière, le mouvement de reprise s'est confirmé ilmidement sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui n'ont pu, tautefois, conserver leurs meilleurs niveaux. L'écart s'est réduit entre le disponible et le . trois mois ., ce qui laisserait présoger une raréfaction des disponibilités au cours des prochains mois. Les stocks britanniques de métal retrouvent leurs nivenux les plus bas depuis septembre 1974 à 87 150 tonnes. Certains négociants s'attendent à une nouvelle aisse des stocks, tant aux Etals-Unis qu'en Europe, en l'absence d'une offre accrue, car nombre de producteurs ont réduit leur capacité aux Etats-Unis. Une importante société américaine vient de majorer de 5 cents par livre le prix de son métal

pour le porter à 71 cents. Particulièrement savorisé la semaine précédente, le plomb a rechute Un important producteur américain o même du annuler rapidement la majoration qu'il avait appliquée de l'cent par livre sur le prix de son métal en le ramenant à 20 cents. Des producteurs américains profitent de prix plus élevés en Europe pour y écouler une petite partie de leur affre.

Malgré la diminution des stocks mondiaux, les cours de l'oluminium sont revenus en dessous de 900 livres la sonne à Londres. Plusieurs négociants escomptaient d'ailleurs une diminution plus importante des stocks, qui n'a atteint, sinalement, que 50 000 tonnes. Les ampulations de capacité de production aux Etals-Unis commenceraient, certes encore timidement, à produire leurs effets. Un grand de la profession aux Etats-Unis envisage de fermer temporairement une unité d'une capacité onnuelle de production de

Les différents marchés ont encore 44000 tonnes, ramenant ainsi son sucre. L'Inde vient pourtant de siutilisation à 71 %.

Sur le marché de Londres, l'étoin o protiquement reproduit ses cours précèdents. La production de métal des pays membres du Conseil international de l'étain devrait atteindre 74600 tonnes durant le premier senestre, et la consommotion 85100 tonnes. L'URSS devrait exporter 5 800 tonnes de métal.

Les marchés des métaux précieux ont réagi favorablement d lo baisse du dollar, surtaut le platine.

TEXTILES. - La perspective d'une récolte mondiale de coton supérieure de 3 millions de balles à l'estimation faite en janvier par le Comité consultatif international du coton a exercé peu de répercussions sur le marché de New-York. Elle avait déjà été escomptée. La production otteindra 84,6 millians de balles, soit 17 millions de balles de plus qu'en 1983-1984, en raison de fortes augmentations de production erregistrées en Chine, au Pakistan et en Australie.

DENRÉES. - La reprise se fait toujours désirer sur le marché du

gner un controt portont sur l'importation de 400 000 tonnes de sucre blanc pour livraisan en juin. D'au-tres ochois par ce pays ne seront nècessaires que si la production intérieure ne correspond pas oux prévisions. Mols c'est toujaurs l'abondonce des disponibilités qui empêche saute revalorisation des prix du sucre. La récolte mondiale 1984-1985 sera supérieure de 2 % à la précédente, selan les prévisions formulées par une sirme britannique. La progression lo plus importante se produira dans lo CEE avec une récolte évaluée d 13.27 millions de tonnes contre 11,67 millions de

L'excédent de la production mondiole de seves sera plus important que prévu. Il est désormais évalué par une firme britannique à 70 000 tannes au lieu de 8 000 tannes en février dernier.

Le café, en raison de la meilleure tenue de la livre sterling, a retrouvé ses caurs les plus bas depuis juin 1984. L'Inde aura une récolte record, et il faut donc s'attendre à un accroissement sensible de ses

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (on sterling par MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): curivre (high grade), comptant, 1 196 (1 189,50); à trois mois, 1 197,50 (1 207); étain comptant, 9 785 (9 811); à trois mois, 9 776 (9 811); plomb, 313 (333); zinc, 718,50 (745); aluminium, 391 (911); mickel, 4 400 (4 580); argent (en pence par once troy), 541 (535). - New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 64,85 (63,55); argent (eo dollars par once), 306,9 (272,4); - Penang: étain (en ringgit par kilo), 29,38 (29,46).

par livre): coton, mai, 68,84 (68,98); juillet, 67,35 (67,79). — Loadres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mai, 512 (510). — Rouheix (en francs par kilo), laine, mai, 55 (54,70).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 750 (740).

DENREES. - New-York (en cents par lo; sauf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, mai, 2 372 (2 322);

juillet, 2177 (2164); sucre, mai, 3,83 (3,80); juillet, 4,02 (3,93); café, mai, 141,19 (144,20); juillet, 141,10 (143,84); - Londres (en li-141,10 (143,84); - Loudres (en livres par tonne): sucre, mai, 11,60 (110,20): août, 116,40 (114,60); café, mai, 2 095 (2 170); juillet, 2 139 (2 213): escao, mai, 1957 (1 965): juillet, 1 937 (1 950). - Paris (en francs par quintal): cacao, mai, 2 260 (2 251)); septembre, 2 240 (2 230); café, mai, 2 440 (2 530); septembre, 2 495 (2 599); sucre (en francs par tonne), mai, 1 245 (1 263): août, 1 305 (1 369). Tourteaux de soia: Chicaseo (en dol. Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), mai, 130,90 (134,40); juillet, 136,90 (140,30). — Londres (en livres par tonne), juin, 127,50 (131,90); août, 126,20 (131,50).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, mai, 364,50 (357,75); juillet, 339,25 (337,25); mais, mai, 282,25 (283,25); juillet, 282,75 (283,25).

INDICES. - Moody's, (956,90); Reuter, 1 926 (1 936,30).

Marché monétaire et obligataire

La baisse des taux dans le monde?

Le dollar, les taux d'intérêt, tout d'intérêt dans le monde. A la veille cla a l'air de fléchir en même de week-end, toutefois, une légère mps, et e'est fort logique : le hésitation se manifestait à l'annonce cela a l'air de fléchir en même temps, et c'est fort logique : le rythme de l'expansion de l'économie américaine se ralentit, les besoins de crédits bancaires se réduiront et la tension sur les marchés financiers s'affaiblira. C'est du moins ce que persont certains outre-Atlantique, à commencer par le gourou national, M. Henry Kaufman, qui voit le taux de l'argent à court terme revenir de 9 1/2 % à 8-8 1/2 %. Du coup, l'eurodollar à six mois est passé de 9 1/2 à 91/8%, au plus bas depuis l'au-

En Allemagne, la Banque fédérale, si elle ne modifie pas sa politique de crédit, n'en sert pas moins le marché à 5,5 % comme elle l'a fait au début de l'année, avant de relever la barre à 6% il y a deux mois. Tout va très bien à nouveau sur le

marché obligataire de Paris. La pe-tite brise de détente qui soufflait depuis trois semaines a pris l'allure d'un vent fort et régulier. « Ce n'est plus un frémissement, c'est un roulis ! ., s'exclamant en fin de semaine un opérateur attentif.

Le motif? Comme auparavant, mais bien davantage, la perspective d'un fléchissement général des taux



d'une hausse des prix de 0,7% en mars, et les rendements du marché secondaire remontaient un peu après un recul initial : 11,01% contre 11,07% pour les emprants d'Etat à plus de sept ans, 10,81% (inchangés) pour ceux à moins de sept ans et 12,21 % contre 12,37 % pour les emprunts du secteur public, selon les indices Paribas.

Sur le marché du «neuf», même tendance de fond : les émissions totalisaient une dizaine de milliards de francs avec, pour les principales d'entre elles, une baisse de 0,10 % et même de 0,20 % des taux nominaux Ainsi, l'emprunt du Crédit agricole a été émis à 11,90 % pour sa tranche de 3.1 milliards à taux fixe sur buit ans, plus une tranche de 1,8 milliard à taux variable (107% des taux movens mensuels du marché moné-taire). Cet emprunt a été casé dans le réseau de la « banque verte», les autres établissements placeurs n'en ayant pratiquement pas vu la cou-

Jendi, c'était la Banque française pour le commerce extérieur (BFCE) qui entrait dens la danse avec un emprunt de 4 milliards de francs pour quinze ace à taux fixe de 11,90% (contre 12,10% pour l'emprant du Crédit national du début d'avril). Cette émission s'est très bien placée, les souscripteurs disposant de liquidités abondantes. C'est notamment le cas pour les SICAV et les fonds communs de placement à court terme dont les en-cours ont encore progressé en mars, à 156 mil-

cripteurs étaient un peu saturés d'émissions à taux fixe et en out profité. Ajoutons enfin un emprunt de 500 millions de francs d'Union des banques à Paris (UBP) hors calendrier, suivant la nouvelle réglemen-tation, et pour mars, les 500 mil-lions de francs levés par la Compagnie française des pétroles, avec un coupon unique et prix ferme par la Banque Lazard pour le compte d'investisseurs institutionnels (le Monde du 4 avril 1985).

Pour la semaine prochaine, rien n'est prévu au programme. Il est vrai que le menu de la période sous revue était particulièrement riche.

An ehapitre des innovations, relevons celle de la Société de gérance parizienne privée, établissement fi-nancier du groupe Worms qui fournit désormais à ses principaux clients, sur écrans, la cotation ins-tantanée du marché gris, celui qui a'instaure sur les obligations entre leur émission et leur cotation officielle en Bonrse.

FRANÇOIS RENARD.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE EDITION** INTERNATIONALE tinée à ses lecteur résidant à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande

FRANCE 8. Le débat sur la proportionnelle et se

consequences. SOCIÉTÉ

10. La mort du philosophe Carl Schmitt.

ÉCONOMIE

15. La CGE et Thomson accèlerent la fusion de leurs activités de télécommunications.

16. REVUE DES VALEURS. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TĚLÉVISION (14)

Carnet (10); Programmes des spectacles (13); Météorologie (14); Mots croisés

M. JEAN-MARIE LE PEN invité du « Grand Jurv RTL-le Monde »

M. Jean-Marie Le Pen sera l'invité de l'émission hebdomadaire Le Grand Jury RTL-le Monde anche 14 avril, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le président du Front national répondra aux questions d'André Passeron et d'Alain Bollat, du Monde, et de Paul-Jacques Truf-fant et de Dominique Pennequin, de RTL, le débat étant dirige par Henry Marque.

La hausse de 0,7 % de l'indice des prix en mars

UNE CONSÉQUENCE DU FROID ET DU DOLLAR CHER

Avec une augmentation de 0,7 % de l'indice, le résultat provisoire de mars traduit une nette accélération de la hausse des prix. Calculé sur trois mois, le rythme annuel d'infla-tion est ainsi passé de 4,8 % pour la période decembre-janvier-février à 6.9 % pour le premier trimestre.

A quoi attribuer ce mauvais résultat? Les grands froids de l'hiver ont probablement leur part de responsa-bilité sans pouvoir dire dans quelle mesure. Ce qui est vrai, e'est que l'INSEE • lisse • sur douze mois les hausses de prix des fruits et des légumes frais. Cette méthode a pour conséquence d'amortir les hausses sur l'indice quand elles viennent de se produire et de les étaler sur une année. Cela signifie que l'indice enregistrera pendant de nombreux mois les effets de l'hiver 1984-1985. Une autre explication du mauvais résultat de mars est la très forte poussée du dollar qui s'est poursuivie jusqu'à la mi-mars.

Pour sa part, le ministère de l'économie et des finances estime que l'indice de mars est - conforme aux prévisions établies au début de l'année.

Par rapport à mars 1984, e'està-dire en un an, la hausse des prix est de 6,4 %, comme en février par rapport à février 1984. Le ministère de l'économie et des finances souligne également que l'inflation s'est accélérée dans les pays de la CEE.

M. Delebarre va faire un tout

de France de la formation profes-sionnelle. - M. Michel Delebarre ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a présenté, le 12 avril, les grandes lignes de son tour de France de la forma-tion professionnelle qu'il effectuera en vingt-deux étapes (une par région) à partir du 15 avril. A cette occasion, une série de thèmes seront abordés : simplifications administra tives, ralations Etat-régions-entreprises, formation des jeunes, formation aux technologies nouvelles, etc. M. Delebarre a, d'autre part, indiqué qu'un service SVP Formation serait d'ici peu mis Au Brésil

Heures critiques pour M. Tancredo Neves après une nouvelle intervention chirurgicale

L'état de santé du président élu brésilien, M. Tancredo Neves, restalt, dans la matinée du samedi 13 avril, « extrémement délicat et grave », après la nouvelle intervention chirurgicale aubie la veille par le maisde. « Tant qu'il y a de la rie, il y a de l'espoir », a déclare M. Britto, le porte-parole du it, mais, a-t-il ajouté, « on ne peut se cacher la rérité ».

Le president par intérim, M. José Sarney, a annulé la visite qu'il devait faire dans l'Etat du Nordeste, ravagé par des pluies diluviennes qui ont fait plus de trois cent mille sans-abri. M. Saruey est resté à Brasilia, où il est en paus de trois cent aunte saus-aurt. Ivi. Suruey est reste a neusma, ou il est en contact direct avec l'aôpital où se trouve M. Neves. A l'extérieur de l'établissement, des centaines de personnes se sont rassemblées, comme les jours précédents, priant pour le rétablissement de l'illustre patient.

Les abords de l'hôpital sont transformés en un gigantesque sanchuaire, out représentées toutes les variétés de religions, du catholicisme au

me en passant par le cuite afro-brésilien. Le climat social reste tendu après le déclenchement, jeudi, d'une grève par deux cent cinquante mile ouvriers métaliurgistes de la région de Sac-Panio. L'un des dirigeants du monvement ouvrier, le syndicaliste Luis Inacio da Sitva, dit « Luis », a toutefois renouvelé, rendredi, som appui à la « nouvelle République ». « C'est mauvais avec Tancredo, mais encore pire sans lui », a-t-il déclaré. Cet appui au nouveau régime a également été réaffirmé par le ministre de l'armée, M. Leonidas Pires.

Sous rein artificiel

Le président élu du Brésil, M. Tancredo Neves, a été opéra vendredi 12 avril pour la septieme fois. A la suite de cetta opération, qui a permis, selon des médecins de l'Institut du cosur de Sao-Paolo, d'éliminer trois foyers d'infection dans son ebdomen. M. Neves a été placé sous rain artificiel, il a, semble-t-il, bien supporté une séance de dialyse rénale (épuration du sang) de plus de cinq

M. Neves avait été opéré une premiera fois la 15 mars à la suite de l'inflammation d'un diverticule du gros intestin. Une occlusion intestinale eyant compliqué les suites de catte première intervention, M. Neves avait été opéré una daucième fois le 20 mars. Que s'estil passe ensuite ? Vraisemblablement une péritonite, c'est-à-dire une infec-

MENAGES

tion de l'ensemble de la cavité abdominala. En tout cas, la situation du malade éteit suffisamment grave pour justifier la trensfert du patient de Brasilia à Sao-Paulo, at une troisième intervention la 26 mars.

Par la suite, l'état de santé de M. Neves a continué da s'aggravar. Une septicámie, infection bactérienne généralisée, résistante aux antibiotiques les plus courants, a déclenché una infection broncho-pulmonaira siguē. Deux autres intervantions chirurgicales, une trachéotomie lavec assistance repiratoire) et la mise du patient sous rein artificiel devalent s'ensuivre. Sens pour autent permettre ni laisser espérer à court terme une quelconque amélioration de l'état du président Neves.

DIFFICULTÉS POUR LE TRANSFERT AUX BANQUES DES PRETS AUX JEUNES

Le transfert aux banques des prêts aux jeunes ménages accordés précèdemment par les caisses d'allo-cations familiales (le Monde du 13 mars) a du mal à démarrer en raison des résistances des administrateurs de la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF), syndicalistes, travailleurs indépendants, employeurs on représentants des associations familiales. Le 12 mars, dix-buit membres du 20 centimes par litre. conseil d'administration de la CNAF avaient voté contre le dispositif présenté par le gouvernement, dix se contentant d'en prendre acte. Le mardi 9 avril, lors d'une nouvelle

teurs se sont abstenus et quatre (les représentants de la CGT) ont voté Le conseil a seulement autorisé la direction de la Caisse à entamer des négociations avec les banques, sous réserva d'examiner ensuite les conventions proposées. Il a pris cette position afin de ne pas pénaliser les eunes ménages candidats à un prêt. En effet, depuis le 1ª janvier, les caisses d'allocations familiales se contentent de recevoir les

reunion, vingt-quatre administra-

accorder de prêts. Les années précédentes, environ cent cinquante mille jeunes couples avaient pu obtenir de tels prêts, dont le montant maximum était en 1984 de 108 000 F. Le gouvernement a décidé de modifier le système pour financer les nouvelles prestations familiales (allocation au jeune enfant, allocation parentale d'éduca-

demandes, mais ne peuvent plus

 Un salaire annuel pour Peugeot-cyclex - La direction des usines Peugeot-cycles de Beaulieu (Doubs) a proposé aux salariés de l'entreprisa la eréation d'un salaire annuel ouvrier », qui prendrait en compte le salaire pour l'ensemble de l'année et inclurait les primes actuellement versées tous les six mois. Le total (salaire plus primes) serait divisé par douze. Ce système s'accompagne d'aménagement d'horaires : il est proposé aux salariés de travailler 38 h 30 par semaine avec plus ou moins deux heures suivant la période d'activité.

LA CONCURRENCE **SUR LE PRIX DES CARBURANTS GAGNE LES AUTOROUTES**

La guerre des prix des carburants fetend désormais aussi aux stations d'autoroute. Alors que jusqu'ici les tarifs pratiques dans les deux cent soixame deux stations autoroutières françaises demeuraient largement supérieurs à la moyenne nationale jusqu'à 6.21 francs le litre de super enntre 5,72 francs le litre en moyenne le 9 avril dernier, - les deux compagnies françaises Elf et Total ont annoncé vendredi 12 avril des baisses de tarifs allant jusqu'à

Dans les cent trente-sept stations antoroutières de leur marques, le prix maximum da saper a été ramené à 5.58 francs par litre. BP a également diminué ses prix - maximum 6 francs. - tandis que les autres compagnies (Shell, Mubil et Esso) assurent également pratiquer désormais des tarifs - compétitifs ».

Cuincidant avec l'annonce de cette nouvelle vague de baisse des prix, les propos du ministre de l'économie et des finances, M. Bérégovoy, s'inquiétant de l'évolution récente des tarifs des carburants ont été très mal accueillis par la profession petrolière.

L'UCSIP, Union des chambres syndicales de l'industrie pétrolière, pour « rétablir les faits », a rappelé dans un communiqué, vendredi 12 avril, que, depuis le 29 janvier, date de la libération des prix, les taxes avaient augmenté de 15 cen-times par litre et les cours internationaux des prodnits pétroliers (exprimés en francs) de 40 centimes par litte. • Les prix [en France] auraient pu augmenter de 55 centimes par litre au mini-mum -, estime donc l'UCSIP, or la hansse des tarifs moyens n'a été que de 13 centimes (de 5,59 francs à 5,72 francs par litre). De son côté, le groupe Total estime que, aujourd'hul, les prix des carburants sont en dessous du niveau auquel ils devraient se situer pour que roffinage et distribution équilibrent leurs comptes », et juge « surprenant - que l'on - accuse les pétroliers d'avoir foit munter l'indice des prix ».

· Les activités des banques étrangères en Chine peuvent être élargies. - Selva l'agence Chine nouvelle, les banques étrangères, ainsi que celles de Hongkong et de Macao qui sont déjà implantées dans les quatre zones économiques spéciales, ouvertes aux investissements étrangers, peuvent, depuis le 2 avril, faire des prêts, des escomptes de traites, manier des capitanx étrangers, des actions et des bons. Elles pourront aussi sortir leurs profits de Chine.

ABCDEFG

A PARIS

Attentats contre une banque israélienne et l'Office national d'immigration

Importants dégâts matériels

Deux attentats à l'explosif, qui n'out pas fait de victimes mais des dégâts très importants, out eu lieu à Paris, ce samedi 13 avril au petit matin. Le premier a eu pour cible le siège parisieu de la banque Israé-lieune Leuni. Le second visait les locaux de l'Office national d'immigration. Ces deux attentats n'avaient pas été revendiqués samedi en

L'engin de très forte puissance visant la benque Leuri avait été placé le long de la façade de l'éta-blissement, côté rue des Italians (9-). explosion, qui s'est produite vers 4 h 30, a complètement détruit les locaux de la banque et très fortement endommagé un cinéma et un dan-cing, le Royal Lieu, situés dens la même rue. Plusieurs véhicules ont été atteints. Les vitres de tous les immeubles de la rue des Italiens ont

Au siège du Monde, comme dans les bătiments voisins, les dégâts sont importants. L'explosion a été si forte que des vitrines ont été également souffiées boudevand des trakens et même boulevard Haussmann, de l'autre côté du pâté de maisons.

C'est la quatrième fois que le siège de la banque Leumi, situé 30, boulevard des Italiens, est visé.

Le premier attentat contre cet étement avait ou lieu le 27 novembre 1977. L'action avait été revendiqué par le groupe Tal El Zsater, du nom du camp palestinien situé dans le bantieue est de Beyrouth qui avait été pris après de sangiants combats en 1976 par les milices chrétiennes. Le deucième attentat à la bombe avait été perpétré le 20 juillet 1982, au moment du siège de la capitale libanalse per l'armée israélienna. L'action n'avait pas été revendiquée, mais des tracts proclament « Pales-

Après un accord avec Chrysler

GENERAL MOTORS VA REDUIRE

SA COOPERATION AVEC TOYOTA

General Motors vient de conclure

avec Chrysler un accord hors tribu-

nal qui met fin unx poursuites

qu'avait engagées M. Iaccoca contre

l'association GM Toyota pour la construction d'une usine en Califor-

Par cet accord, le premier

constructeur américain et le premier

japonais ont accepté de réduire à

buit ans (contre douze ans dans le

projet initial) la durée de leur coo-

peration active et à douze ans (au

lieu de vingt) la durée de l'entre-

prise commune située à Fremont en

Californie. Cet accord prévoit égale-

ment que General Motors ne pourra

pas, dans les douze prochaines

années, achater directement à

Toyota pour importer aux Etats-

Unis ou au Canada le modèle fabri-

qué en Californie depuis qua-

D'autre part, la décision japonaise

de relever unilatéralement son quota

de ventes d'automobiles aux États-

Unis à 2,3 millions de véhicules pour

l'année fiscale 1985 (qui commence

le 1" avril) - soit une augmentation

de 24,3 % par rapport à 1984 – a été qualifiée « d'erreur » par le pre-mier ministre japonais, M. Naka-

sone. Cette volunté nippune

d'accroître sa pénétration sur le

marché américain après la levée des

quotas officiels a soulevé, il est vrai,

une vive opposition du Congrès à

· First Chicago : bénéfices en baisse. - Le groupe bancaire améri-cain First Chicago Corp. qui coiffe la neuvième banque des Etats-Unis,

First National Bank of Chicago a

annoncé une baisse de ses bénéfices de 23 % au premier trimestre da

1985, avec 38,3 millions de dollars

contre 49,8 millions de dollars.

Washington. - (AFP, Reuter.)

L'engin aveit été déposé à l'extérieur de l'établissement, contre la façade donnant sur la rue des italiens et avait uniquement endommagé la vitrine. L'explosion n'avait pas été A la suite de ces attentats, les vitrines de la banque Leursi avaient été blindées, et des plots de béton avaient été installés, côté rue des l'aliens, de manière à empêcher des

tine vaincra > avaient été retrouvé

sur place. Le troisième attentat, également à l'explosif, s'était produit

dens la nuit du 20 au 21 août 1984.

véhicules piègés de se garer le long de la façade. Durant la journée, la banque est protégée par un gardien qui se tient à la porte de l'établissement, mais la nuit aucune garde statique n'est assurée.

[Filiale à 93 % de la banque Leural-Tel-Aviv, premier groupe bancaire israélies, la Bank Leumi Le Israe (France) SA entre dans la catégorie des banques françaises sous contrôle étrannanques trançaises sons contrôle étran-ger, Installé en France depuis 1972, cet établissement, qui emploie deux cents personnes environ, possède, outre son siège social du boulevard des Italiem, à Paris, une untre agence située deut la capitale et quatre autres guichets à Lyon, Marseille, Nice et Strasbourg.

Au titre de l'exercice 1984, la Bank Leunii Le Israel (France) SA, dont le total de bilan s'élève à 2,9 milliards de francs, a réstisé un bénéfice net de 4.4 millions de francs, en progression de près de 16 % sur l'année précédente. de près de 16 % sur l'année précession. Les dépôts à vue et à terme out pro-gressé de 14,7 % pour atteindre 1,24 milliard de francs, le volume des encours s'actroissant de 21 % dans le nême temps pour totaliser 941 millio

La seconde explosion qui a eu lieu à Paris samedi s'est produite de l'autre côté de la Seine, à quelques centaines de mètres derrière la gare Monoparnassa. Elle visuit l'Office national d'immigration, 45 bis, rue de la Procession (15). Les vitres du groupe d'immemble modernes où sont installés les bureaux ont été entièrement soufflées. Il n'y a pas cu de blessés. Les vitres d'autres immembles situés à une centaine de mètres ont été brisées jusqu'au quatrième étage. L'engin semble avoir été placé dans la cour d'un groupe d'immenbles, an pied d'un bâtime

. Le MRAP: une mise en cause des minorités. - Dans un communiqué publié le 13 avril, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) proteste contre les deux attentats de la nuit précédente à Paris : - En prenant pour cibles l'Office national de l'immigration et une banque israélienne, les deux nouveaux attentats perpétrés à Paris visent apparem-ment à dresser l'opinion à la fois contre la population d'origine immigrée et la population d'origine juive assimilée à Israel.

. Une fois de plus, la mise en cause de ces minoriles accusées par l'extrême droite de tous les maux de notre société débouche sur de actes criminels. En entrainant lo violence, les haines aveugles et la peur, le racisme prépare le lit du

SUICEDE EN PRISON D'UN MEMBRE DEL'ASALA

Arem Besmadjian, un des quatre ns membres du con de l'ASALA (Armée secrète arméme pour le libération de l'Arménie) qui avent participé à la prise d'otages au consulet de Turquie à Paris le 24 septembre 1981, a'est pendu le 12 avril dans sa cellule de

la prison de Fleury-Mérogis. Aram Basmadjian avait été condamné le 31 janvier 1984 à sept ans de réclusion criminelle. Les quatre membres du commando avaient accepté de se rendre après plusieurs heures de négociations, mais un garde du consulat avait été tué par l'un d'eux et le consul génécal, M. Kaya Imil, avait été blessé.

LA « RADIO DE LA VENGEANCE SACRÉE »

Tunis (Reuter). - Le station de radio pirate qui e arrose » le territoire tunisien en appetent les Arabes à massacter les juifs d'Afrique du Nord a été localisée en territoire libyen, at-on appris, vandradi 12 avril à Turis de source diplomatique (le Monde daté 31 mars-1" avril).

De même source, on précise que la station, qui se présente comme la « redio de la haine et de la vengeance sacrée », émet depuis la ville libyenne de Zouera. Apperue sur les ordes courtes et mayernes depuis un mois, la station appelle réquire ment les Arabes e à écriser les juits sans merci a. La Tunisie compte une communauté juive d'environ 5 000 personner

Toujours de source diplomatique, on rappelle que la question e été souavée per la président Bourguine au cours de l'audience qu'il a accombé en mars à M. Ali Abdesselam Triki. chef de la diplomatie libyenna. Ce dernier a alors démensi que la radio finette depuis le territoire libyen. M. Mohamed Jasefana, ambasandout de Tunisie à Tripoli, s'est rendu dans son pays peu après l'entrevue et n'a toujours pas regisgaé son poste.

Le Monde

publiera lundi iro data marcii 16 aunili le premier article d'une sena de notre correspondant à Beyrouth -LUCIEN GEORGE consacrée au DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

Le pumero du « Monde » daté 13 avril 1985 a été tiré à 432725 exemplaires

DU LIBAN

CREATEURS D'ENTREPRISES

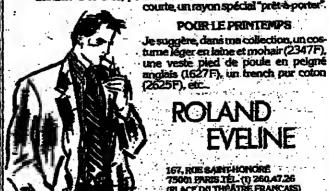
VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS à pertir de 180 F HT per mois · Réception et réexpédition du COURTING .

· Permanence téléphone / télex ; · Rédaction d'actes et constitue non de sociétés.

GEICA/296-41-12 56 bis, rue de Louyre, 75002 Paris

LES HOMMES PETITS ONT ENFIN LEUR PRET-A-PORTER

Si vous êtes petit, fort ou mince, vous n'êtes plus condamné au sur mesure pour être bien babillé. Au 167 rue Saint-Honoré, Roland Eveline, mattre tailleur, explique: "Pourquoi détruire l'harmonie d'un vêtement en le raccour-cissant? J'ai créé, pour tous les hommes dont la taille est



POUR LE PRINTEMPS Je suggère, dans ma collection, un cos-tume léger en laîne et mohair (2347F), une veste pied de poule en peigné anglais (1627F), un trench pur coton (2625F), etc.

ROLAND

167, RIE SANTHONORÉ 75001 PARIS TÉL (1) 260,47,26 (PLACE DE THÉATRE FRANÇAIS)

MEDECINE

89 FM à Paris Allo « le Monde »

232-14-14 Lundi 15 avril, 18 h 45 Terrorisme: la piste libanaise

LAURENT GREILSAMER et EDWY PLENEL répondront aux questions des auditeurs et des lecteurs Débat animé par CHRISTIAN VILLAIN

Page 18 - Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 avril 1985

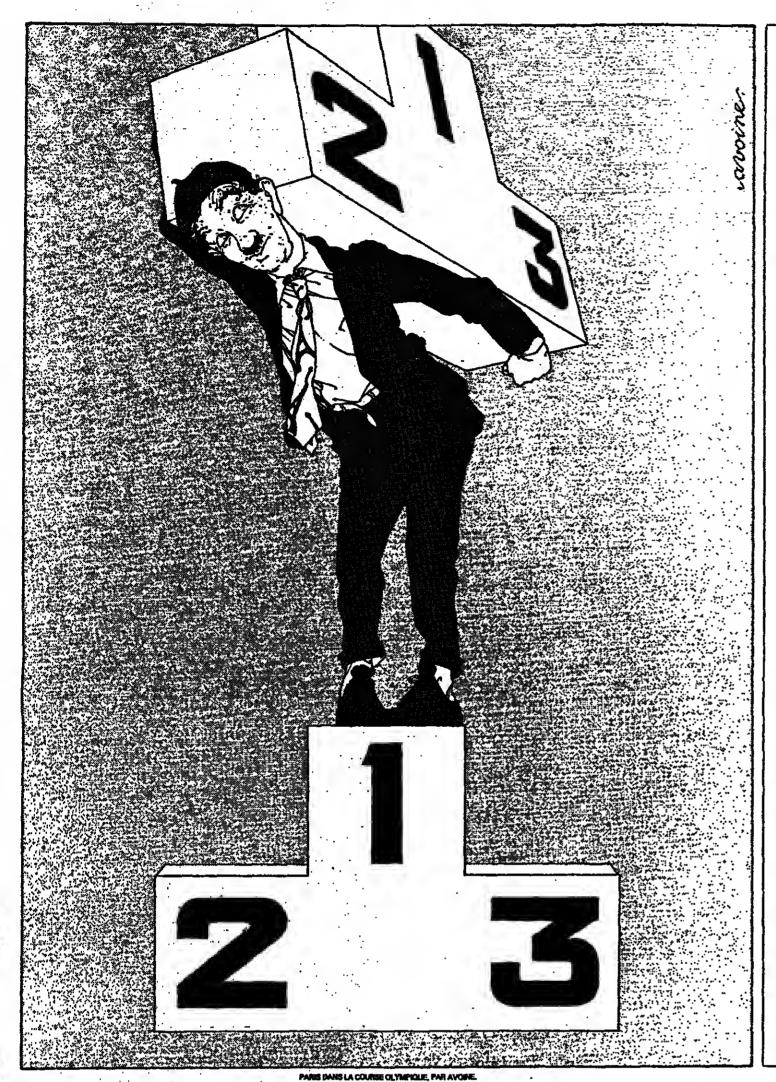
The same of the same

-

The same of

1

AUJOURD'HUI



PARIS VILLE OLYMPIQUE?

Coubertin, nous voici ! (page III).

L'équipement de la capitale, ses plans, ses chances (page IV).

Les bienfaits de la compétition pour le sport français (page V).

Amsterdam décidée à se battre (page VI).

Barcelone convaincue de gagner (page VII).

Le dossier de Belgrade. Concurrence intervilles en Grande-Bretagne (page VIII).

Brisbane, championne de l'hémisphère sud. La supplique de New-Delhi (page IX).

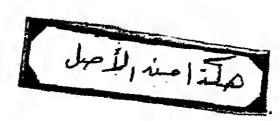
LA COMMÉMORATION DE 1945

La célébration du quarantième anniversaire de la victoire de 1945 sera marquée en France par de nombreuses manifestations. La première est la journée consacrée, le 14 avril, à la libération des camps de prisonniers dont Yves Durand, historien, nous rappelle les circonstances. Cette année, comme chaque année depuis la fin de la guerre, nombreux seront ceux qui iront se recueillir sur les lieux de déportation. Ainsi ce groupe de Français qu'accompagnait notre reporter. (Pages X et XI.)



AVRIL, 1945 : LES PRISONNERS DE GUERRE RETROUVENT LA FRAN

Supplément au nº 12506. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 14 avril-Lundi 15 avril 1985.



Il ma semble qu'il faut dissocies eu moins deux niveaux de compréhension da l'Etat au sein de notre société : un niveeu comprenent ceux qui considèrent l'administration comme un mécanisme, lourd ou non, ayent plusieurs fonctions techniques (contrôle, redistribution) et qui ont un « dialogue » avec cette administration, c'est-à-dire un rapport non pessif. Groupe essentieli ment formé d'entrepreneurs ou de politiciens, qui ont accès à l'information da l'évolution ou à le simple connaissance de ces fonctions techniquee, voire una possibilité

Le second niveau comprend le groupe le plus important en effectifs, celui de ceux qui pour l'administration de l'Etat correspond à une sorte d'entité complexe et rébarbative, froide, Cette représentation n'est pas loin de l'univers kafkaien, L'Etet perd son sens de mécanisme pour une vision massive et impénétrable. Ce groupe ne se sent pas concerné et considère cet aspect comme un obstacle à toutes démarches, entraînant einsi une reaction anti-administrativa. Certes, la lécendaire lenteur administrativa. entra autres, doit y être pour quelque chose.

Légende, voilà le mot lâché. Or cette construction psychologique n'est-ella pas dua aussi à una carence en informations, ou à un manque da personnalisation de l'information ? Pourquoi ne pas réaliser une démarche da l'administration vers l'individu qui mettrait fin à cet isolement.

Le premier cas reste un problème, non politique, mais de politiqua commune. Le eccond cas devient une effaire d'éducation du citoyen, d'apprentiseaga des ravages du mécanisme administratif. Il ne faudrait pas que l'on rende contemporain l'idée de Kant, exposée dens la « paix perpétuelle », selon laquelle « toutes les actions relativee eu droit des autres hommes, dont le principe n'est pas susceptible d'être rendu public, § sont injustes ».

> PHILIP DURANCE, (Lille-Nord.)



Boîte aux lettres portée à l'épaule par le facteur, en Finlande, an début du siècle.

coup marquée, pour plusieurs mi-sons. Le Commissanet du Plan était pour moi une sombre institution

IX. PLAN, PREMIÈRE

J'ai été vivement intéressée par supplément « Trop d'Etat, moins d'Etat » (le Monde Aujourd'hui, daté 31 mars-1" avril). A dire vrai je ne m'étais jamais inquiétée de l'ingérence de l'Etat dans la vis de chaque citoyen, parce que catte idée ne me dérangeair pes. Sans une quelconque instance pour nous dinger, économiquement en particuier, nous n'allons jamais bien ioin. Le libéralisme économique total relève de l'utopie. En politique selon moi, l'Etat n'est qu'une structure qui sert chaque parti politique : mais s'en sont-ils rendus compts Seule la gauche, qui est au pouvoir a eu l'idée de ce débet sur l'État...

son idée de planification à la francaise et de Marché commun. François Simon e sorti le Plan de l'ombre, et il apparaît comme l'une de nos meilleures institutions. A l'idée de dialogue à trois, on au pu associer celle de palabres et d théories interminables. Henri Guil-laume rétablit la vériné, ignorée de moi (et de combien d'autres ?) : il paste une concertation mais aus de nombreux exemples pratiqu qu'il cite en exemple. Que peut-on espérer du Plan, s'il réfléchic aur l'Etat ? Personnellement, le suit très anthousieste. Si le Commis riet du Plan arrive à organiser une visia concentation avec des gent venus de tous horizons et compétents, ricus arriverons peut-être à la modernisation effective de l'Etet,

L'article sur le IX- Plan m'a besu-

peu connue, dont on amend rare-

meat perier. Le nom de Jean Mon-

net m'était toutefois femilier, pour

.5-----

42.0

 $\frac{N_{\rm eff}}{N_{\rm eff}} = \frac{1}{N_{\rm eff}} \frac{N_{\rm eff}}{N_{\rm eff}} = \frac{N_{\rm eff}}{N_{\rm eff}} =$

souhaitée par Henri Guillaume. Ne serait-il pas possible de parle plus souvent de cette institu c'est-à-dire de ses travator.

SOPHIE CHAUVEAU elève en première A qu'iyeée Edouard-Herriot (Lyon - Rhone.)

que ci-dessous.

détournement symbolique de la forme. Cette inversion symbolique se manifeste à tous les niveaux de l'intervention architecturale : à l'opecité s'oppose le prétendue transparence. A la masse s'oppose la légereté. Au plein se substitue

A l'assise du sol se substitue un cratère qui interrompt le continuum et fait disparaître la base, la cinquième face de la pyramide si importante dans sa signification symbolique.

La hiérarchie des espaces disparait. Il ne resta qu'une couverture, qu'un chapeau chatoyant dont la forme pyramidala qui n'est amenée per aucun mouvement profond de surrection n'a plus de signification.

Dès lors, n'importe quelle forme pourrait prétendre tout aussi bien à la légitimité architecturale.

contenu symbolique, de sa charge ésotériqua, de sa masse, de la relation de sa cinquième face avec le sol, n'est plus qu'un objet moder-

serait certainement de mieux adaptés au lieu si l'on voulait a'en donner la peine. On tirerait sans doute par effet de contraste un meilleur parti de l'introduction d'un objet insolite en ce lieu, un meilleur parti de la confrontation volontaire d'une architecture contemporaine et d'une architecture historicus.

L'analyse des espaces voisins de la pyramide met, hélas, encore plus en évidence la pauvreré symbolique du projet. L'accès des visiteurs par un parcage d'automobiles en soussol n'inaugure pas bien d'une entrée dens le plus grand musée de France, dans un des plus besux musées du monde.

Où se trouvers, dans ce cas, le lieu de transition, le lieu d'initiation pourrait-on même se risquer à dire. qui préparera le visiteur à la rancontre des chefs-d'œuvre de toutes les époques ? Dans la galerie marchande ? Cala prête à rire, ou à

Dans tous les musées du monde exista un parcours initiatique soit à travers les vestes galeries voütées des établissements anciens, soit, comme M. Pai l'a si bien réussi aux Exets-Unis, par une sorte d'immense préembule archi-

Les jeter directement du fond d'un puits, même éclairé, dans des accès secondaires multiples ne semble per correct. Ce qui est bon en tant que système fonctionnel de distribution dans un aéroport ne convient pas à un musée. Beaubourg se charge amplement de répondre à cette fonction évidents de magasin da granda surface a'éloignant des symboles éternels pour nous donner le signe un peu simple d'une modernité de principe.

L'invocation de lo tradition, l'appel au symbolisme, ne doivent pas être utilisés comme des arguments de vente, ils doivent être inscrits dans les faits, révélés par l'expression architecturale. Sinon, on sera forcé de ne voir dans cas. arguties, sous ce sourire de commande, que l'adresse excessive

LIBERATION

A propos du film les Honneurs de la guerre, de Jean Dewever, j'ai été. témoin d'un fait semblable le 1" septembre 1944, à Achietle-Grand (Pas-de-Calais). .

Les « résistants » du village surgirent victorieusement après la passage des premières voitures anglaises. Puis ils repérèrent dans la plaine une trentaine de territoriaux emends épuisés per la marche depuis la Normandie et commandés per un lieutement aux cheveux gris. Aussitöt menacés, les Allemands se pendinent at fresent the phalement zux portes du village du ils furent accueillis sux cris de l'A: mort l'A mort l'a per la population. Les melheureux voyaient leur dernière houre arrivée.

Mais là, il y avait un bistrot qui offin une tournée générale aux vait queurs; après une tournée, une autre; dans l'euphorie quelqu'm proposa d'étendre la distribution sux vaincus qui « n'avaient per du tout des têtes d'hitfériens. »
Un quart d'heure après, tout le monde se congratulait : Ah F les

pauvres bougras; ah I les cravas « frisés ». Le vin cominuent à cou-ler, l'officier supplie les vainqueurs; pauvres bougres; ah I les bravas. d'emmener leurs captifs à l'abri, cat s'ils devenaient saouls, il ne répui drait plus de rien.

Le lendemain matin, une compa-gnie de SS échappes, armés jusqu'aux dents, traversa le village. Captifs et gardiens se terrature ensemble prudemment, at forest. aussi soulagés les una que les autres lorsque les terribles fureit hors de vue.

Docton YVES DHOTEL (Amient, Somme)

AMALGAME HISTORIQUE

Vous présentez Pierre Bourgeade, dans le Monde Aujourd'hui daté 3-4 mars, comme un auteur tentôt sérieux, tantôt frivole.

Sous quelle rubrique convient-il de ranger la surprepante affirmation que « personne ne peut reprocher aux révolutionnaires de 1791-1795 d'avoir fait fonctionner la guillotine, ou au tribunal de Nuremberg d'avoir condamné à la potence... les responsables des horreurs des camps da concentration... » 7

Sans doute l'amelgame historique est-il à la mode, et les lecteurs entraînés à se montrer indulgents devant la lépèreté des écrivains. Est-ce une raison pour mettra sur la même pied l'Ancien Régime et les responsables d'Auechwitz d'una pert, la Terreur at le tribunal international de l'autre ? Et cela en réponse à une interrogation sur application de la peine de mort.

Où est l'objectivité devant l'histoire, pour M. Bourgeada ? Sans douta a-t-il choisi la légèreté devant la mort, mais la mort des autres.

FLORENCE DE CROY (Bruxelles.)

LA PYRAMIDE A L'ENVERS

Claude Parent, grand prix national d'architactura, avait signé l'appel en faveur d'une architecture moderne au Louvre (le Monde du 13 février). Mais il n'entendait pes soutenir du même coup, contrairement aux eutres signataires, la proposition de M. Pei, comme il l'expli-

A travers toutes les civilisations, à travers leurs cultures spécifiques, nous savons combien la forme pyramidale est chargée de sens, Dans ce contenu symbolique sont essociées la notion de densité, la veleut du secret, l'existence de la clôture d'un espace. la confrontation d'une forme géométrique pure et de la neture.

On ne peut pas échapper à ce messaga ésotérique qu'eucune génération n'a osé contredire ni mettre en question. Ni Rome, ni le dix-huitieme siecle français, ni les

Il faut donc edmettre que l'architecta Pei, bien qu'il argumente dans la discours de présentation de son traveil eu nom de la tradition et La pyramida privés da son

Bon an mai an, je passais

ı'invité

HIRONDELLES DE CÉRAMIQUE

vie. Je oe savais pas lacer mes souliers que j'écrivais déjà de petites choses. Aujourd'hui eoeore, je me plais à croire que mes phrases laissent moins à dési- à la sélection, à la mort. Or rer que mes rosettes.

des croquenots o'eût pas tiré volé ses galoches. Il en vola à consequence si elle que sans donte une paire à son s'était révélée dans un milieu, siooo hostile, eo tout eas indifférent. On a tout dit des pensions; mon bagne devait étre bieo doux, comparé à tant d'aotres. Cepeodant, l'enfance reléguée y apportait ea détreese avec elle. An besoin, on la lui confirmait. J'ai souvenir d'un professeur de quarante ans qui, en plein hiver, cinglait les doigts ous des gamins à coups de

réglette en cuivre. Mais j'en reviens à mes souliers. Dens le hranle-bas du lever, ma vie quotidienne commençait par cette quête ; qui ellait, aojourd'hui, me nouer mes lacets? Je ne pensais qu'à cela, dès mon réveil. Eo me débarbouillant ao graod lavaho mural, eo m'habillant, en retapant mon lit, jusqu'au réfectoire. jusqu'en classe, je suppliais untel ou untel, le pius proche de mes compagnons de petite misère pourvu qu'il eût une bonne tête. Et il m'arrivait d'errer jusqu'au soir en souliers délacés, traînant derrière moi dans la cour et au long des couloirs des spaghettis

gorgés d'eau et de boue. Le destin ne fait rien à moitié; ce que je savais alors de mon père teoait en une demi-doozaine d'aocedotes, toutes effrayantes, car ayant trait à son expérience concentrationnaire. Parmi ces histo-

moins étrange que la chaussures était condamoé, soit qu'oo l'ahattît surle-champ, soit qu'à marcher pieds ous il attrapât hicotôt des gelures et des plaies menant tout droit au Revier, mon père s'aperçut par uoe Cette inaptitude au lacage aube terrible qu'on lui avait tour, et un autre mourut à sa place. De ces souliers volés à mes lacets dénoués un fil court, pour tous imaginaire, pour moi seul tangihle. D'où viendrait, sinon, que je nous ai toujours vus en va-nu-pieds, ini et moi? Imaginaires, mes craintes

oe l'étaient pas tout à fait. Uo minotaure féminin hantait mon labyrinthe. Mm Bernard veillait. M™ Bernard, l'intendante, était irascible et laide. O marâtre éternelle! Jamais je n'oublierai votre chignon grisatre, vos verrues, votre bouche amère, votre pétrifiant regard sous vos soureils froncés! Vous ne nous aimiez pes, Mac Beroard, vous n'aimiez que notre linge, dont vous aviez la charge et que nous ruinions jour après jour. Pour un mouchoir perdu votre hras séculier nous condamnait à moudre des heures durant dn Virgile. Fece au perron, sur la senle portion encore pavée de la cour, les punis formaient une ronde.

sub tegmine fagi...

Oo n'eut jamais l'idée de nous expliquer seulement de fronts plissés.

Tytire tu patulae recubans

quoi il s'agissait, et nous toureharahia suhlime. L'eau du eiel tamhourioait sur nos

nions, sans fin, anonnant ee

'ART m'est uo peu bas, qoiecoque perdait ses comme de chemise. Les visages défilaient comme des à peioc eotrevus, déjà disparus. Le maître n'était jamais mon maître, mais un nouvel inconnu, plus ou moins souriant ou sévère, que j'oublierais hientôt comme tous eeux qui l'avaient préećdé. Je grapilleis çà et là des bribes de savoir : ici quelques lettres, ailleurs quelques chiffres. Un enfant m'a appris à lire, ou plutôt m'a mootré que ja savais lire. Je me demande, s'il n'avait pa été là pour me donner un coup de pouce, combico de temps j'aurais traîné de pension en école mes lettres et mes syllabes caduques, ainsi que des lecets dénoués ?

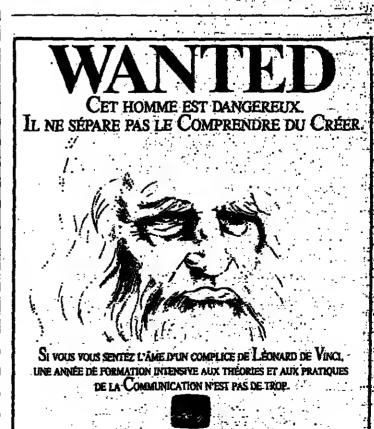
La chambre de bonne que noos hahitioos me devenait périodiquement interdite pour cause de dépression, d'idées noires, de vertiges, et de nau-sées maternelles. Ponrtant, eette chambre, pardon ma mère, je o'y voyais pas mon paradis. Mon paradis, c'était Sainte-Geoeviève-des-Bois. Là, mes grands-parents paternels possédaient un modeste pavillon de pierre meulière. Qu'on moque taot qu'oo voudra, pour moi, au milien du jardin d'Eden se dressait un pavillon de hanlieus flanqué d'un garage et d'une tonnelle et orné d'hirondelles et de céramique. C'est de ce havre-là qu'Adam fut chassé et qu'il garde la nostalgie déchirante.

Flottille immobile, à jamais ancrée bord à hord sur le glauque océan do monde, la banlieue pavillonnaire a quelque chose d'éteroel et de sacré. C'est la qu'il faut vivre, loin des hrutalités de la nature, loin de l'entassement

tonjours une ou deux saisons arbres à la fenêtre d'un train, à Sainte-Geneviève; ou bien ma mère tombait malade, ou e'était moi. Je retrouvais alors ma chambre sous les combles, le chien-tirelire en platre posé sur la commode en pitchpin et la chience de chair, Yoopette-aux-ceot-earesses (elle en était si quémandeuse que je lui en comptais cent tous les matins, pour sa journée). Je retronvais le cerisier ami, les groseilliers, la rocaille et le puits, la cuisine claire où flottait, après le départ de grand-père pour la gare, l'odeur du paio grillé. Taotice alors me raccotait d'épouvantables histoires de sa jeunesse en beurrant mes tartines. Eurasienne, elle avait traversé l'Asic en tons sens et assisté à milla atrocités exotiones le retrouvais à Sainte-Geneviève un monde stable et bénin que ces récits, ou ceux de la captivité de mon père, me rendaient encore plns eher. L'oniverseile méchanceté, celle des SS (mes ogres à moi), celle des Jeponais couseurs d'Annamites vivants dans des cadavres de chevanx, et même celle de Mma Bernard, se brisait en vagues impuissantes sur la façade de meulière du pavil-

G.-O. CHATEAUREYNAUD.

o Georges-Olivier Chategureynaud, dont le dernier roman le Congrès de fantomatologie a paru récemment chez Grasset (« Le Monde des livres » du 8 février), a obtenu le prix Resaudot 1982 pour la Faculté des songes (Grasset). Né en 1947, il est aussi l'auteur de plusieurs romans : les Messagers (Grasset, 1974), Mathieu Chais (Grasset, 1978), le Ver-ger (Balland, Instant romanes-que, 1978), et de deux recuells de noavelles la Fou dans la chilesta (Grasset) chaloupe (Grasset, 1973), et la Belle Charbonnière (Grasset,



FONDATION POUR LES ARTS ET LES SCIENCES DE LA COMMUNICATION La première école fondamentale de communication multimédia

(ägréle pour la formation condune) B.P. 4400 NANTES CEDEX: Tel. (40) 35.79.80 Date limite d'inscription au concours (Bac + 4): 22 rezi 1985.

Pour cause de trouhies riettes de cauchemer, il y familiaux, je changeais de ohseèce des villes, ioin du avait celle des galoches. Là- lieu de résideoce et d'école Mal.

PARIS VILLE OLYMPIQUE?



La première grande compétition des Jeux olympiques d'été de 1992 est engagée. Plusieurs villes sont au départ

d'une course d'obstacles qui s'achèvera en octobre 1986 à Lausanne,

quand sera désignée l'hôtesse officielle des XXIII. Olympiades.

Dès maintenant, chaque cité bâtit son dossier, complète et met en valeur son équipement et forge des arguments qui semblent,

à chacune d'entre elles, décisifs. Arguments techniques, arguments touristiques, arguments politiques enfin. Si les Jeux modernes naquirent de la très noble préoccupation de quelques utopistes d'écarter les démons de la guerre

en donnant aux nations l'occasion de se mesurer fraternellement sur le terrain du sport, il y a déjà plusieurs années que cet idéal

est pour le moins difficile à faire respecter. Les Jeux sont aussi l'occasion d'exprimer un état du monde, un état des guerres froides ou moins froides

qui divisent la planète. Ainsi, après Moscou boycottée par les Américains, Los Angeles boycottée par les Soviétiques, et Séoul, en 1988, que personne - pour l'instant - ne songe à bouder, il semble que l'Europe ait ses chances.

L'Europe sans doute. Mais Amsterdam, Barcelone, Manchester, Belgrade ou Paris ?

COUBERTIN, NOUS VOICI!

1986 en fin d'après- ger. idi, les radios et les téléscripteurs annonceront au Paris face à ses concurrentes? monde entier où se dérouleront les Jeux olympiques de 1992. anniversaire de la rénovation Ceux d'été, les plus populaires, des Jeux par le Français de et ceux d'hiver, leur frère puiné. La France est candidate pour l'une et l'autre de ces grand-messes sportives ; Paris brigue les JO d'été, Albertville, en Savoie, cenx d'hiver.

BERATION

The state

Section 1997 And Sectio

na na Hari Lingua (Hari Kababana (Hari

Dans 549 jours exactement, on saura donc si, pour la cinpatrie dn baron Pierre de Cou-bertin aura l'honneur de recevoir le Gotha des athlètes. Cela paraît bien loin, mais ces vite. Le compte à rebours a déjà démarré.

La décision sera prise par une étonnante assemblée : le Comité international olympique. Dans un des salons dn présentent pas la même unanipalais Beaulieu, à Lansanne, quatro-vingt-six gentlemen et quatre dames siégeront autour d'une immense table. Il y aura là quelques apparatchiks des pays de l'Est, des militaires dn et une poignée de princes, de comtes, de rajahs, et de lords. Un cocktail mélant de vieux sportmen à l'indépendance sourcilleuse et des fonctionnaires aux ordres de leur gouvernement.

Pour la première fois de leur histoire, ils utiliseront le vote électronique. Les résultats s'inscriront snr des tableaux lumineux dans deux pièces mitoyennes, l'une réservée aux délégations des villes candidates, l'autre à la presse internationale. A chaque scrutin, la ville qui réalise le score le plus médiocre est éliminée. Puis quand il ne reste plus que deux candidates, la décision se fait à la majorité simple.

Ce sont évidemment les JO d'été qui susciteront le plus de passion. Combien de villes resteront encore en lice dans dixhuit mois? Nul ne le sait. Mais il est probable que certaines candidatures « fantaisistes », comme celle de Milan, se seront effacées d'elles-mêmes. Brisbane l'australienne ne devrait pas peser bien lourd, car après Los Angeles en 1984 et Séoul en 1988, le Pacifique aura été amplement servi. Belgrade la yougoslave ne se fait guère d'illusions non plus. New-Delhi, en revanche, pourrait additionner les suffrages des non-alignés et des pays du bloc communiste. Leurs cinquantequatre représentants ont la majorité au CIO.

La véritable empoignade opposera finalement Paris, Barcelone, Amsterdam et une ville britannique, Manchester. étant sur les rangs pour le cas où les trois premières ne par-

E vendredi 17 octobre viendraient pas à se départa- mité. A Amsterdam, le gou-

Quelles sont les chances de 1992 marquera le centième pas non plus an bean fixe. des Jeux par le Français de Coubertin. La France reste l'une des filles ainées de cette Eglise. An nombre des médailles récoltées sur les pelouses et sur la neige en un siècle, elle est encore, après les USA, l'URSS, la Grande-Bretagne et la Suède, la cinquième fois en cent ans, la quième « puissance » olympique mondiale. Mais ces souvenirs sentent nn peu la naphtaline. Ils n'émeuvent guère la cohorte colorée des dix-buit mois vont passer très jeunes nations. N'insistons pas.

En revanche, l'accord parfait qui semble régner entre la Ville de M. Chirac et l'Etat de M. Mitterrand est un bon point rose. Les autres villes ne

vernement boude et les écolos sont dans la rue. Entre Barcelone et Madrid, le temps n'est

Paris, terrain a neutre »

A Paris, terrain « neutre », l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud peuvent se rencontrer sans arrière-pensée. Pour la première fois depuis seize ans, tout le monde sera au rendezvous. On devrait hattre les records de participation avec plus de 12 000 athlètes.

Enfin, le comité de candidature a pris soin d'exclure pour l'instant tout appel à des capitaux privés. Ce qui n'est pas le cas d'Amsterdam, qui mobilise toutes les grandes firmes néerlandaises. Or les « bonnes affaires » de Los Angeles ont laissé un mauvais souvenir. Contrairement à ce qui avait

bué aux délégations étrangères les bénéfices des Jeux de 1984. L'olympisme aspire à une cure d'apolitisme et de propreté » financière. Paris la lui offre.

Les membres du CIO examineront évidemment avec grande attention les dossiers techniques de chaque ville candidate. Chacun représente un volume de 30 centimètres d'épaisseur contenant d'innombrables détails. Paris n'aura pas à rougir du sien. On sait la France capable de construire le stade, les piscines, le village des athlètes et le centre de presse qui lni manquent encore. Les sites envisagés -Le Tremblay, Bercy, Tolbiac, Vincennes - sont plus accessibles. Edifié de part et d'autre de la Scine, mais relié par une passerelle spéciale, situé en

que américain n'a pas redistri- veiller, le village olympique devrait notamment séduire. On n'a encore rien révélé des mesures de sécurité qui seront prises, mais, selon Alain Danet, le comité de candidaune heureuse surprise aux membres du CIO. Quant aux facilités de retransmission des images et des informations, elles devraient être exceptionnelles à Paris. Le Centre international de la communication qui s'élèvera à la Défense sera l'un de nos atouts maîtres.

Mais tout cela n'est pas décisif. Ce qui le sera vraiment, c'est le décor, unique au monde, que Paris peut offrir au déroulement des épreuves et des cérémonies. Les idées fourmillent. Le défilé inaugural des athlètes pourrait se dérouler sur les Champs-Elysées et s'achever par une fête dans le jardin des Tuileété promis, le comité olympi- pleine ville mais facile à sur- ries. Les écuries royales de

Versailles accueilleraient certaines épreuves bippiques, et le Champ-de-Mars le tir à l'arc. Que réver de mieux que les images télévisées que contempleront trois milliards ture reserve dans ce domaine de spectateurs? Tous les « palais » seront mis à contribution : celui des Congrès à la porte Maillot, le Grand Palais sur les Champs-Elysées, celui de Bercy, celui de la porte de Versailles. Les stades bistoriques comme Coubertin et Colombes reprendront du service. Entre Le Tremblay stade olympique - et Mantesla-Jolie - épreuves d'aviron, la Marne et la Seine serviront de trait d'union. Quelle voie superbe pour des coches d'eau rapides...

par Marc Ambroise-Rendu

Enarques au travail

Le comité de candidature peut encore jouer sur d'autres avantages. A Los Angeles, faute de place, les fédérations internationales olympiques ne purent tenir les réunions qu'elles souhaitaient. A Paris, l'une des capitales mondiales des congrès, ce sera un jeu d'enfant.

Les séductions touristiques de Paris sont hien connues. Elles seront encore plus développées lorsque le musée et le parc de La Villette, le musée d'Orsay, le Grand Louvre et l'Opéra de la Bastille seront achevés. Barcelone et Amsterdam n'auront pas l'équivalent. On ne viendra pas en France seulement pour le sport mais aussi pour le plaisir. Or c'est en remplissant des charters de supporters et en jouant les agences de voyage que les comités olympiques nationaux essaient de reconstituer leurs finances mises à mal.

Tout cela, les promoteurs des Jeux à Paris vont à présent s'efforcer de le plaider. Les dossiers techniques sont prépares par une dizaine da jeunes anarques que mêne Michel Boutinard-Rouelle, le nouveau directeur des sports de Paris. Leur PC est installé sur deux âtages, boulevard de la Bastille, et il en sort dix idées par jour. Il faut mettre les bouchées doubles, car Paris a pris du retard sur Barcelone et Amsterdam.

Chez nos concurrents, les lobbies tournent rond et mobilisent l'opinion. Or le calendrier est serré, et les interlocuteurs sont nombreux. Il s'agit de convaincre les vingt-buit fédérations internationales olympiques (une par spécialité sportive) qui se réuniront en mai prochain à Lausanne, puis en septembre 1986 à Séoul. On ne saurait négliger non plus les cent soixante comités olympiques nationaux, dont les

(Lire la suite page IV.)

ES installations reman quables, classiques, sobres at modernes.» Tel e été la jugement d'un expert. M. Alain Calmat, ministre délègué à la jeunesse et aux sports, après se visite, lundi dernier, du complexe sportif de Sécul où doivent se dérouler les principales épreuves, ainsi que les cérémonies d'ouverture et de clôture, des Jeux olympiques de 1988.

M. Calmat, qui accompagnait

M. Laurent Fabius en Corée du

Sud, a assuré ses interlocuteurs, notamment M. Lee Young-ko. ministre des sports, du soutien total de la France pour la préparation des Jeux olympiques qui seront, quoi qu'on en dise à Sécul, éminemment politiques, La capitale de la Coréa du Sud n'est pas, en effet, un lieu politiquement innocent puisque la division de la péninsule reste, encora plus que le mur de Berlin ou la frontière entre les deux Allemagnes, l'un des plus forts symboles de la pire des guerres froides. Les incidents entre les deux Corées sont infiniment plus nombreux et plus sanglants que ceux qui se déroulent encore entre les deux Allemagnes. Il suffit, par exemple, de se souvenir de l'attentat, monté en 1983 à Rangoun par les services nord-coréens, contre la délégation sud-coréenne présente dans la capitale birmane, et qui avait coûté la vie è dix-sapt personnatités sud-coréennes, le président Chun Doo-hwan n'étant lui même épargné que grâce à un retard de quelques mirrates dans son programme. Imaginons, pour avoir une idée de l'évenement, le cabinet ouest-allemand décime par un bombe est-allemande lors d'une visite officielle en France...

Lorsque Sécul fut désignée en septembre 1981 - avec l'aide déterminante des Etets-Unis comme siège des Jeux de 1988, c'est peu dire que la nouvelle fut accueille avec des réserves per bon nombra de pays de l'Est. Après l'affaire du boycottage par Moscou des Jeux de Los Angeles, la controverse reprit de plua belle : quelle nation, ayant refusé de faire le voyaga de la Californie. pourrait bien accepter de se rendre dens un lieu-symbole comme Sécul ? Et de nombreux commen tateurs de prévoir un monumental fiasco ≥ olympique. Il convient sujourd'hui, aussi surprenant que cela puisse paraître, de se montrer beaucoup plus prudent.

Après avoir mencacé à mots couverts de ne pas aller à Sécul - et donc d'intimer l'ordre à leurs satallites de rester égelement chez eux. - les Soviétiques se font remarquer depuis quelques mois per leur très grande discrécottage. Sans doute le dégel des relations américano-soviétiques est-il à l'origine de cette nouvelle modération et rien n'est-il encora acquis, puisque Moscou ne devra se prononcer officiellement que lorsque le Comité olympique sudcoréen aura envoyé les invitations officielles pour les JO, c'est-à-dire dans qualques mois. Plusieurs indices encourageants ont capendant été déjà relevés par les Sud-Coréens, qui en ont fait part à leurs invites français.

En voici quelques-uns : selon des informations dignes de toi, le Comité olympique soviátique aurait décide officieusement, à la fin du mois de mars, de procéder à l'entraînement des athlètes en prévision des Jeux de Sécul. Au même moment, le président de la

Fédération soviétique da judo déclarait aux Izvestis que ses judokas participeraient en septembre prochain aux championnats du monde qui doivent se dérouler à Séoul, et cela bien que l'URSS et la Corée du Sud n'aient pas de relations diplomatiques. Enfin, toujours à la fin du mois de mars, plusieurs « étoiles » soviétiques du patinage - notamment Alexandre Fadeev, Eiena Vslova, Oleg Vasiliev et Natalia Besternionova - ont fah escale à Sécul pour des exhibitions-spectacles.

Autre indice, encore plus significatif, relevé dans le Times de Londres du 12 mars dernier : une déclaration de M. Klaus Eichler, vice-président de la Fédération sportiva d'Allemagne de l'Est, qui, après avoir affirmé que son pays est bien décidé à aller à Séoul, précise : « Notre Comité olympique national a appelé nos ethlètes à se préparer.

Les frustrations des pays efrères »

Pourquoi ce « clignotant » estil si révélsteur ? Tout simplement parce que le boycottaga des Jeux de Los Angeles fut particulièrement mal accueilli en Allemagne de l'Est, même si personne n'osa trop y dire tout heut ce que beaucoup pensaient tout bas, c'està dire qu'un des seuls « espaces de liberté » tolérés dans les sociétés du « socialisme réel » venait encore de se restraindre. Le nouveau secrétaire général soviétique a-t-il compris le problème et décidé qu'il était bien inutile de faire naître de nouvelles fruatretions parmi les pays frères a en leur interdisant mêma les médailles d'or, d'ergent et de bronze ? Peut-être, mais il

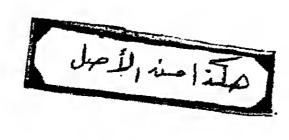
est encore bien tôt pour être entièrement affirmatif. O'sutant plus qu'un feu vert de Moscou pour les Jaux de Séoul riaque de mettre la Corés concurrenta » - cella de Pyon-

gyang - dena une situation moossible. Comment, en effet, le roysume de M. Kim II-sung pourrait-il être le seul sbsent su rendez-vous? C'est pourquoi on rappella, en Corée du Sud, que la proposition fahe à Pyongyang. bien svant Loa Angelas, ds constituer une équipe unifiée reste valsbie. Quitte à préciser, avec quelque humour, que les Nord-Coréens sont axcellents dens une épreuve au moins, celle du tir, elors que les sudistes se défendent parfaitement dans le sport martial nationel, le taekwondo, qui doit figurer aux Jeux da 1988 comme sport de démonstration. Vua d'Europa, l'idéa d'une

équipe commune peut faire sourire, tant les haines et les rivalités sont vives entre Pyongyang at Séoul. Il ne faut pourtant pas oubliar que, dès le mois prochain, ce qu'on appelle le « dialogue inter-coréan » va reprendre entre les deux pays et que, s'il y a une chose que l'on comprend, aussi bien d'un côté que da l'autre de la ligne de démarcation, c'est la nécessité de laisser l'adversaire « sauver la face ».

Alors ? Les paris sont ouverts. lis sont de toute façon risqués, tant d'événements pouvent se produire d'ici à trois sns. Et tous ne dépendent pes des deux protegonistes, puisque c'est finalement dialogue americano-sovietique qui imposara sa loi. D'ici là, il sera intéressant de voir quelle solution retiendra Pyongyang pour les Jeux esiatiques da 1986, qui doivent aussi se dérouler à Séoul.

JACQUES AMALRIC



OLYMPIE-SUR-SEINE

par Christian-Luc Parison

Los Angeles avait fait courir les athlètes pendant les compétitions, mais surtout en dehors des compétitions. Paris se propose de les tenir pratiquement intra-muros, et de les essouffler le moins possible du village olympique aux différents stades sur lesquels se disputeront les épreuves. C'est l'atout maître du dossier de la capitale. Sera-t-il suffisamment convaincant ?

ARIS sera toujours Paris. Pour convaincre les membres du Comité internationai olympique, la capitale usera de tous ses charmes, mais elle ne les galvaudera pas. Il y va de sa réputation, qui est précisément un atout à ne pas gâcher.

Après Los Angeles et ses distances californiennes, Paris propose de ramener le sport à un niveau plus humain : les stades à la sortie du métro, telle pourrait être la devise. L'une des premières idées avait été de réactiver le vieux stade de Colombes, édifié en 1924. Mais soixante-huit ans après les derniers JO d'été disputés en France, le glorieux ancêtre n'était décidement plus dans le coup. Tant pis pour la nostalgie.

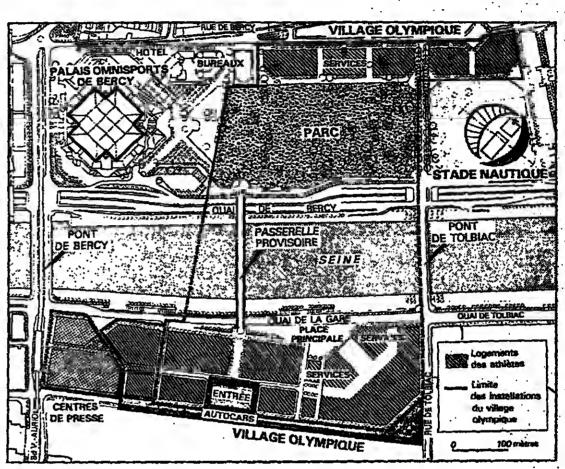
Pourtant l'idée demeure : utiliser au maximum les équipements en ville. C' Palais omnisports de M. Chirae pourrait servir aux gymnastes ainsi qu'aux finalistes de basket, handball et volley. Les judokas s'exhiberaient sous les voûtes de béton du CNIT, à la Défense, les escrimeurs ferrailleraient au Grand Palais et les haltérophiles soulèveraient la fonte au Palais des congrès de la porte Maillot. Même les sports de plein air scraient à proximité : le vélo à la Croix-de-Berny et le tennis à Roland-Garros.

Mais il faudra tout de même créer spécialement quatre sites de première grandeur : le stade, les piscines, le village des athlètes et le centre de presse. Trois d'entre eux seront dans Paris même. De ces quatre e grands =, c'est le stade qui pose le plus de problèmes. Il s'agit, sur le site du

Tremblay, de concilier les impératifs olympiques (soixante-dix mille places) et ceux, beaucoup plus modestes, des rencontres sportives habituelles. Le stade olympique pourrait done être concu en deux parties : une base fixe et une couronne de tribunes. Celle-ci serait démontée à l'issue des JO, ramenant la capacité à cinquante mille places, chiffre largement suffisant, puisque les manifestations rassemblant plus de quarante mille spectateurs à Paris ne dépassent pas la dizaine chaque année. En cas de rencontre exceptionnelle, il serait toujours possible d'ajouter des tribunes amovibles sur la piste d'athlétisme.

Si l'emplacement est retenu au Tremblay (situé à 10 km du contre de Paris), l'architecture reste à définir. Choisira-t-on d'édifier une mégastructure permettant d'abriter les locaux techniques, ou préférera-t-on enterrer partiellement les installations, comme on l'aurait fait si le site du bois de Vincennes avait été choisi? Une chose est certaine en tout cas, si les JO se déroulaient an Trem-blay, la promotion de cette plaine de jeux mal connue des Parisiens scrait définitivement assurée. Un programme de développement ultérieur en ferait une vaste base de loisirs aux portes de la capi-

L'après-JO demeure en effet la préoccupation essentielle de tous les services publics qui travaillent à la promotion de Paris. Le stade nautique, par exemple, avec ses bassins de compétition, d'entrainement et de plongée, sera une installation rébarbative et difficile



LE SITE DE BERCY-TOLBIAC



LE VELLAGE OLYMPIQUE

à gérer. Les piscines parisiennes font pas leurs affaires. Pour dès le départ une base de loisirs axée sur les sports aquatiques avec l'adjonction, notamment d'un bassin à vagues ? Ce serait à Bercy - si le site est retena - no lieu d'initiation à l'ean pour les petits Parisiens: . .

Pour héberger les douze mille athiètes et accompagnateurs préves, on a imaginé une solution originale : un village installé sur les deux rives de la Seine entre le pour de Bercy et le pout de Tolpiac. Entre les deux, une passerelie des sports, comme il y a une passerelle des arts entre l'Institut et le Louvre.

Les athietes en position stratégique

Mille six cents logements scraient construits à l'emplacement de la gare de marchandises de Tolbiac (dont la démolition avait déjà été envisagée dans le projet d'Exposition universelle). ct sept cents autres sur la rive droite, en bordure du futur parc de Bercy.

Les athlètes occuperaient ainsi me position stratégique au centre des installations sportives. Certains pourraient se rendre à pied au Palais omnisports ou à la pis-

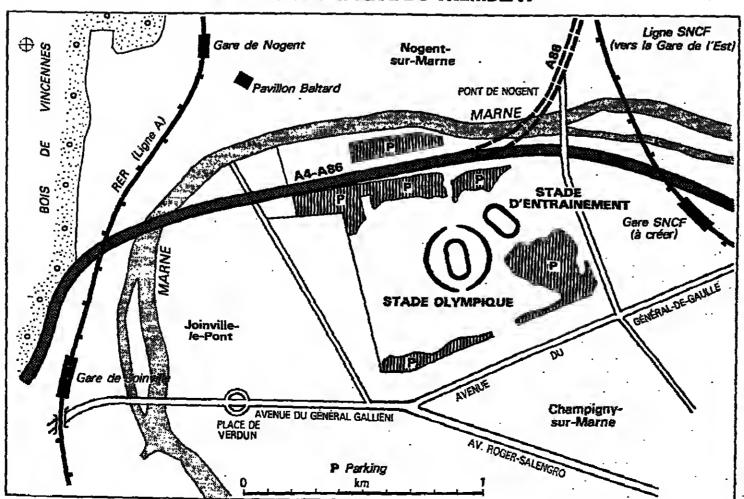
Mais les concepteurs, là aussi, pensent aux quartiers de l'aprèsconstruire seulement un village olympique, précise Nicolas Politis, le directeur de l'atelier parisien d'urbanisme. L'endroit est donc conçu comme un quar-tier traditionnel, à l'échelle parisienne, avec des espaces publics et des ilots. Certains équipements scolaires seraient réalisés après les Jeux. A l'inverse, une partie des éléments du village olympique - comme les restaurants pourraient recevoir une autre des-

tination. .. Une idée de base demeure : ne pas sacrifier la qualité des constructions. Pas question de. s'engager, sous prétexte de JO, dans un programme de logements uniformes et bàclés. Avant, pendant et après les Jenz olympiques, Paris entend done conserver son image de marque.

March 1 Contracts

LE PARC OLYMPIQUE DU TREMBLAY

LE PALAIS OMNISPORT



COUBERTIN, NOUS VOICE!

(Suite de la page III.)

idents se retrouveront en mai 1986 à Séoul. Il est surtout indispensable de séduire les quatrevingt-dix membres da CIO qui tiendront deux sessions capitales, en juin 1985, à Berlin-Est et en octobre 1986 à Lausanne. Se transformant en commis-voyagenr des JO à Paris, Alain Danet compte rencontrer personnelle ment chacup d'entre eux. Et, bien entenda, lorsque certains passeront à Paris, on se mettra en qua-

tre pour satisfaire leur curiosité. Alain Calmat, ministre des sports et de la jeunesse, Michel Giraud, président du conseil régional d'Ile-de-France, et Jacoues Chirac devront payer de leur! personne. Ce n'est pas un hasard si le chef du gouvernement tonisien et le ministre polonais des sports viennent d'être reçus en grand arroi à l'Hôtel de Ville. Ils

sont tous deux membres du CIO. Car si le dossier de Paris est solide, rien n'est joné jusqu'au dernier jour. L'unanimité actuelle pent être sérieusement fissurée par le séisme des élections législatives de 1986. Or le monde entierprojet parisien d'exposition universelle dû à la mésentente entre l'Hôtel de Ville et l'Elysée:

Lorsqu'il est en session, le CIO a les nervosités d'une assemblée parlementaire. En 1983, alors qu'il avait à choisir la ville organisatrice des JO de 1988, il parais-satrice des JO de 1988, il parais-sait acquis que ce serait Tokyo. La veille de la réunion, à New-Delhi, deux charters d'écologistes nippons débarquerent bruyam-ment. Ce fat Séoul qui, contre toute attente, fut désignée:

H fandra aussi que la France demeure le terrain noutre qu'elle est actuellement. Or ses responsabilités internationales la placent dans une position plus délicate que les Pays-Bas ou l'Espagne. Si d'ici à octobre 1986 nos forces devaient intervenir dans une quelconque partie da monde, certains gouvernements pourraient être tentés de nous le faire payer.

Enfin, il est exclu que le CIO accorde à la France Porganisation en 1992 des 10 d'été et d'hiver. A cet égard, le plus redoutable concurrent de Paris n'est autre que la modeste cité alpine d'Albertville. Or les Savoyards ont démarré plus tôt que les Parisiens, et lenr dossier est déjà solidement bati. Le choix des sites a encore en mémoire l'échec du , des 10 de 92 sers til finalement un match franco-français?

MARC AMBROISE-RENDU.

SÉT POI VET des INA CON les

LES FRANCAIS TOUT FEU TOUT FLAMME

par Alain Giraudo

Coup de pub pour le sport, coup de fouet pour les sportifs français. Les responsables comptent beaucoup sur l'organisation des Jeux à Paris en 1992 pour stimuler la combativité nationale dans toutes les disciplines. Mais gagne-t-on mieux chez soi ou chez les autres ?

ES messieurs solennels en col dur et redingote se pressent dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Ils écoutent des discours célébrant l'union des sociétés françaises de course à pied créées cinq ans auparavant par le Racing Chib de France et le Stade français.

Fe oul-neise

-83 17 mg

-:-

37.3 1.79

- ... 7.7.

OUS VOID

- -

. ;

Le troisième orateur est un Laron normand de vingt-neuf ans. Moustache frémissante en guidon de vélo, vibraote éloquence, Pierre de Coubertin termine son allocation en invitant l'assistance à provoquer le rétablissement des antiques Jeux olympiques, quinze siècles après que l'empereur Théodose II ent incendié le temde de Zeus dans la vallée de Alphée.

Il craignaît d'être hué. L'idée. léjà avancée par le marchand oumain Zappas en Grèce même, ct par un journaliste français, Pascal Grousset, dit Philippe Daryl dans les coloones du Temps, n'avait suscité qu'ironie. Couberin est acclamé. L'aventure olympique recommence en cette ... Los Angeles, les sportifs français. chaude jouroce de septembre 1892.

En 1992, année des Jeux de la XXVe Olympiade moderne, on letera donc le centième amiversaire de cet appel historique. Voilà pourquoi Nelson Paillou, dixième successeur de Pierre de Conbertin à la présidence du Comité olympique français (CNOSF), a réussi à convaincre res plus names autorités de l'Etat lération de ce mouvement. Tous pas une condition suffisante en que Paris devait se porter candi- les dirigeants sportifs en sont person. L'équipe espagnole de foot- lat à l'organisation de ces Jeux du suadés, sans vouloir se risques les plus hautes autorités de l'Etat lat à l'organisation de ces Jeux du

Voilà aussi pourquoi Nelson Paillou est convaincu que les membres du Comité international

ville que celle où le rénovateur des Jeux a commencé à accomplir

son œuvre un siècle auparavant. Ce serait le juste hommage de la communauté sportive mondiale à un enfant de France dont Neison Paillou a déjà imaginé de commander à un Prix de Rome une statue en pied pour l'ériger sur le parvis du futur stade olympique. Et cet hommage serait la première victoire nationale dans cette bataille des Jeux de 1992. Le président du CNOSF en attend d'antres : « Les Jeux sont l'épreuve reine de la propagande en faveur du sport. Ils constituent une occasion unique de sensibili-ser l'opinion, et il n'y a pas de meilleur moyen pour faire progresser nos sportifs de haut

Médailles et modeste bilan

Au bilan-des médailles des Jenx de Moscon et de ont occupé un rang d'autant plus modeste que les résultats de ces épreuves ont été affectés par des mouvements de boycottage. Toutefois, les performances nationales ont «globalement» tendance à s'améliorer depuis la mise en œuvre d'une politique générale plus rigoureuse en faveur des ser plusieurs paramètres de la athlètes. L'organisation des Jeux compétition; l'émulation provoen France aurait un effet d'accésuadés, sans vouloir se risquer ball en a fait l'expérience à son nt à le mesurer.

nationale a lieu « à domicile », les ver investi d'une responsabilité résultats sont généralement meil- trop lourde à assumer dans un tel olympique (CIO) ne pourront deurs. L'exemple le plus récent est contexte. Le sauteur à ski yougopas, le moment du choix venu, celui de l'équipe nationale de slave Paval Plock n'a pas reussi donner la préférence à une autre hockey sur glace, qui a mis à pro- sur le tremplin des Jeux de Sara-

fit les championnats du monde en Savoie pour terminer première de

Le championnat d'Europe des nations de football a permis en 1984 à l'équipe formée par Michel Hidalgo de trouver dans l'Hexagone la consécration d'un travail en profondeur dont les promiers résultats s'étaient fait sentir lors du Mundial 1978 en Argentime et, surtout, lors de la Coupe do monde 1982, en Espagne.

La Fédération française de indo, qui a l'habitude de placer

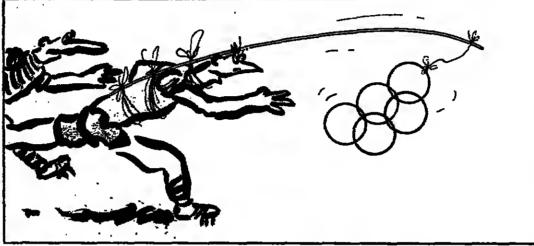
jevo les performances qu'attendaient de lui les dizaines de milliers de spectateurs accourus pour l'encourager.

Pour vaincre, il est d'abord nécessaire d'avoir un potentiel de vainqueur. C'était la principale caractéristique des dizaines de ebampinos américaina à Los Angeles, au-delà de cette · fièvre de l'or » qui animait l'été dernier le publie californien.

Comment susciter ce moral de fer de ce côté de l'Atlantique?

Pour mener à bico de telles opérations, il faudra beaucoup d'argent. Nelson Paillou a déjà obtenu du gouvernement la création du Loto sportif pour augmenter les financements publics du sport français. Pour les JO euxmêmes, il ne craint pas de manquer de ressources. . Les Jeux ont un rayonnement unique. Il n'y a pas de manifestation qui touche plus de monde. Il y aura donc un afflux naturel de sponsors », ditil en faisant référence aux mil-

Le spectre de cette gabegie hante Nelsno Paillou. - Les hommes politiques devraient taujours avoir en mémoire L'Alped'Huez, Malheureusement, ils oublient facilement. Aussi, une majorité d'élus parisiens s'estelle prononcée en faveur de la construction du grand stade au Tremblay sur des arguments écolagiques. Mais est-il réaliste d'implanter le premier stade français de 80 000 places extramuros? Camment la gestian lions de dollars qu'ont fait jaillir post-olympique en sera-t-elle assurée ? Il en irait autrement si le stade était édifié sur les terrains Pershing, dans le bois de Vincennes où curent lieu, en 1919, les Jeux interalliés de la paix. Un symbole. La proximité immédiate des installations de l'Institut national du sport et de



internationaux, o'a po que se louer des résultats acquis lors des compétitions organisées sur les tatamis nationaux ; une véritable pluie de médailles s'est alors abattue sur les combattants, filles et

Bien sûr, il y a toujours des

exceptions à la règle. Les escrimeurs tricolores, qui s'étaient converts de gloire en dominant les Soviétiques lors des Jeux de Moscon, ont fait pâle figure l'année snivante aux championnats du monde à Clermont-Ferrand. Pour connaître le succès, il faut maîtriquée par le public national n'est Quand une compétition inter- Un champion peut aussi se retrou-

ses représentants sur les podiums « A Moscou et à Los Angeles, nous avons eu pour règle de ne sélectionner que des athlètes pouvont au moins être demifinalistes, c'est-à-dire se classer dans les seize premiers de leur discipline. Si les Jeux ont bien lieu à Paris en 1992, nous ne paurrons pas ovoir la même démarche. Nous devrons être présents dans tous les sports et dans toutes les disciplines, Pour ne pas connaître de déconvenues, il faudra dynamiser tous les secteurs »,.

> Les sports collectifs - handball, basket, hockey - seront les premiers à bénéficier de cet état d'esprit. Pour honorer leur qualification d'office, il faudra que les sélections nationales recourent à pionnats du monde. Les meilleurs joueurs sont retirés des clubs pour suivre, pendant plusieurs mois, un stage de préparation intensive, qui internationale.

explique Nelson Paillou.

pour le sport américain les Jeux de Los Angeles. L'opération «Jeux olympiques 92» serait-elle dooe béoéficiaire sur tous les plans du sport français ? Le passé oblige à quelques réserves.

L'expérience la plus douloureuse a été faite lors des Jeux d'hiver de 1968 à Grenoble. En dépit des avertissements des dirigeants de la fédération des sports de glace, on avait décidé, sous la pression d'intérêts politiques, la construction d'uoe piste de bobsleigh à L'Alpe-d'Huez. Dans cette station où l'oo promettait aux touristes le remboursement de leurs frais de séjour si les nuages cachaient trop souveot le soleil, il ne fut pas possible d'obtenir une glace correcte sur le circuit de béton. Comme aux abatdes moyens comparables à ceux toirs de La Villette, des millions de la fédération de volley-ball à de francs avaient été investis en élan à cette discipline, les Jeux de Grenoble portèrent un tort irrémédiable au «bob» français, qui en est toujours réduit à aller doit les mettre au niveau de l'élite s'entraîner sur les pistes suisses ou autrichiennes.

La triple victoire de Jean-Claude Killy

l'éducation physique en ferait un

ensemble unique. >

Les Jeux de Grenoble inspirent d'autres réflexions à Nelson Paillon. En 1968, le ski alpin français a triomphé grace à la triple victoire de Jean-Claude Killy. Mais il était déjà sur le déclin après avoir connu soo apogée deux ans auparavant dans les championnats du monde de Portillodu-Chili, où un seul titre - la descente féminine - avait échappé aux tricolores. Cet effacement allait s'accentuer à partir de 1974. et il fallut plus de dix ans pour revoir un Français sur la plus haute marche du podium. . Il ne faut pas que les Jeux soient un feu de poille. Les dirigeants devront être attentifs à foire lever lo pâte sportive pour 1992, mais surtout à ne pas la loisser retornber oussitôt après. Sinon, nous n'aurons pas otteint notre but », dit le président du CNOSF,

Il atténue cependant son propos en se souvenant que les Jeux peuvent avoir des effets inattendus sur la pratique de masse. • En 1968, le ski nordique était pratiquement Inconnu en Fronce. Les Jeux de Grenoble ont foit découvrir cette discipline à des milliers de personnes qui souhaitaient un cantact plus étrait ovec la nature. » Dans tous les cas, les avaotages seraient done, pour Nelson Paillou, supérieurs aux inconvénients.



NOTRE HOMME AU CIO

VOIR à sa disposition la cantine du pré Catelan pour y embarquer ses repas d'affaires, ca aide. Etre pré-sident du Racing Club de France quand on a en charge la dossier de candidature de Paris pour les Jeux olympiques de 1992, ça aide

Alain Danet le sait qui e préféré garder son bureau de la rue Eblé, entre le boulevard des invalides et l'avenue de Breteuil, plutôt que de s'expatrier dans les enclos de ministères incertains où il aurait été sans doute moins à son aise pour cocoricoter et tenter de mettre la capitale sur les rails de

Un Français, cet Alain Danet; un Français comme savait en fabriquer la bourgeoisie plein-airiste quand elle intimalt l'ordre à ses rejetons d'alier vivre à la dure sur les terrains de soort chics on ne devient pas le numéro un du RCF sans avoir recu des coups...

Avocat de formation avant de devenir journaliste et homme de presse (il a été notamment directeur général des services commercieux de Peris-Matnh, Marie-Claire, Télé 7 jours...), il a pour lui l'éloquence du geste sans laquelle la présentation de plans à trop long tarme sat forcément fumeuse. Voilà un partenaire avec lequel devront compter les gentlemen du CIO quand viendra l'heure des effets de manche.

Ça bouge, ça parie, ça charme fort. C'est du tricolore drapé dans l'enthousiasme. En plua, c'est grand, e'est haut. Svelte pour les fammaa, dangereux pour lea hommes qui n'auront pas une assez bonne allonge. Ses raisons d'y croire passent

d'abord par une analyse de le situation des villes avec lesquelles Il entre aujourd'hui en lutte. New-Delhi, Brisbane, peu de chances : de Los Angeles à Séoul, il faudra calmer la mouvement pendulaire. et nù miaux la faire qu'en Europe ? Chances honnétes pour Belgrada, mais la proximité des Jeux d'hiver de Sarajevo ne plaida pes en faveur de la capitale yougoslave. Amsterdam, déjà olympi-que en 1928, commence à être en proie à divers fronts du refus. Barcalone enfin, dont on peut se demander si elle pourra sans coup férir devenir, même pour un temps très court, elle la Catalane, la capitale de l'Espagne aux yeux du

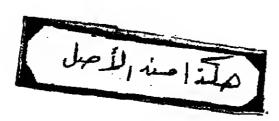
monde. Alors, Paris ? « C'est joua-ble » ; « d'ici un mois, le choix des sites doit être réglé » ; « la piscine olympique, à Bercy, ou pas à Bercy, ce n'est pas ca qui va nous donner les Jeux, ou ne pes nous les donner » ; « le dossier tient la route, maintenant c'est une question de volonté » : « il faut prendre les rênes courtes ».

If se hat avec des formules en fer forgé, Alain Danet, Pas dune, prudant, mais ardent. Mais ce qui le conforte avant tout dans sa futieuse passion, c'est l'unanimité politique qui s'est faite autour du projet : Elysée, conseil régional, mairie de Paris, tous unis dans l'effort et l'entente cordiale. Ces

béton ». A propos de béton, l'un des autres avantages de Paris réside dans la fait que les installations seront regroupées intra-muros. On vendra la capitala à toute une belle jeunesse qui se trouvere immédiatement à pied d'œuvre pour consommer la ville. Trut sur place à portée de désir. C'est là ce que lui, l'ancien hockeyeur sur gazon, appelle e jouer sur l'autre clavier ».

Le 17 octobre 1886 à Lausanne, les quatre vingt-dix membres du CIO rendront leur verdict. D'ici là, Aiain Denet aura rappelé à la gentry sportive internationale que Coubertin était français at que si Paris ne pouvait pas s'offrir une exposition universelle, pourquoi ne paa lui confier l'organisation de cette grande messe du souffle. Et là il s'agira non plus seulement de participer, mais de gagner.

J.-P. Q.



ON nombre de Néerlandais croient que le Comité olympique international a d'ores et déjà eboisi Amsterdam pour organiser les Jeux en 1992.

C'est peut-être parce que aux abords de la capitale, le long de l'autoroute conduisant à l'est du pays, les automobilistes ne peuvent manquer de voir sur un talus les anneaux olympiques formés de fleurs avec, à côté, la simple mention: - Amsterdam 92 -.

Apparemment, Amsterdam (750 000 habitants) ne manque pas de confiance dans la lutte qu'elle a engagée avec d'autres

Amsterdam 1992

villes, bien plus grandes qu'elle,

pour pouvoir accueillir ces Jeux si

prestigieux. Le maire socialiste de la capitale, M. Ed Van Tijn, a

estimé dernièrement que les

cbances d'Amsterdam étaient

« au-dessus de 50 % ». Il ne

convient plus guère désormais de

rappeler qu'il dirigeait en 1980 le

« Comité JO-droits de l'homme »,

qui s'était fixé comme objectif de

dissuader les Pays-Bas de partici-

per aux Jeux de Moscou, en rai-

son du traitement des dissidents

en URSS. Dernierement, un adjoint communiste du maire s'est rendu à Moscou pour tenter de convaincre les Russes des mérites

On comprend alors le tollé

qu'avaient soulevé vers la fin de

l'année dernière les remarques du

président du Comité olympique

français. Selon lui « Amsterdam

était sur le point de retirer sa

candidature en raison d'un diffé-

rend entre le gouvernement de La

Have et le Comité olympique

Aux Pays-Bas, les démentis

fusèrent, bien que les responsa-

bles, indignés, sachent fort bien

d'où venait ce malentendu. L'un

des membres du gouvernement le

plus concerné dans l'éventuelle

organisation des Jeux, le secré-

taire d'Etat chargé des affaires

sportives, avait exprimé de

sérieux doutes : était-il souhaita-

ble que les Pays-Bas organisent un

tel événement? Le secrétaire

d'Etat revint rapidement sur ses

affirmations en soulignant qu'il

croyait - dur comme fer aux

capacités organisatrices de son

d'Amsterdam...

néerlandais. .

pays -.

Depuis lors, le scepticisme n'est plus de mise à Amsterdam, pas en public tout au moins. Il faut dire que le bel optimisme qu'affichent tous ceux qui ont un rôle à jouer dans la préparation des Jeux a fini par être contagieux dans une bonne partie de la presse et du

Lors des Jeux de Los Angeles, quand Ed Van Tijn s'était rendu personnellement en Californie pour vanter les qualités olympiques de sa capitale, les journalistes néerlandais s'étaient gentiment moqués de lui. On jugeait sympathique, courageuse, mais peu réaliste, son intention de mettre au défi des métropoles comme Paris ou Barcelone.

Le maire

Ces préjugés étaient confirmés par le fait que la presse internationale, réunie à Los Angeles, ne se dérangeait pas quand le maire faisait personnellement couler la bière néerlandaise lors de ses plaidoyers pour Amsterdam, appuyés par un montage vidéo ...

Ce scepticisme appartient maintenant au passé. Comme le constatait la semaine dernière l'hebdomadaire Elseviers Weekblad: « La saçon dont Amsterdam a pris les choses en main nous permet de croire qu'elle s'est hissée au niveau des candidats crédibles. .

En fait, la première phase de la candidature d'Amsterdam est à un stade décisif. Avant le le juillet prochain, la ville doit présenter ses projets au gouvernement de La Haye. Il s'agit-là d'une formalité, car personne ne croit que le gouvernement de centre droit opposera un veto à ce projet, s'étant déjà porté garant pour d'éventuelles pertes que pourraient subir les organisateurs.

La volonté d'améliorer l'image de marque d'Amsterdam dans le monde y est certainement pour quelque chose. Après tout, la publicité autour de la capitale néerlandaise n'est pas celle soubaitée par les autorités locales et nationales, qui pensent que les reportages dans la presse mondiale sur la drogue, la prostitution, la pornographie, les squatters et leur « grève des touristes » d'ailleurs vite réprimée, ont dangereusement faussé l'image de la

Rien de tout cela dans la vidéo officielle. Entre les belles images des canaux d'Amsterdam, Ed Van Tijn s'efforce de changer en atouts ce qui, à première vue, pourrait sembler un obstacle à la crédibilité d'Amsterdam ville olympique : essentiellement ses dimensions modestes comparées à celles de ses principales concurrentes, Barcelone et Paris.

Les Jeux d'Amsterdam seront « compacts », comme le veut le défi de la capitale, qui affirme que l'événement pourra se dérouler sur une superficie de 6 kilomètres carrés, dans la partie sud et sud-ouest de la ville.

Avantage considérable, à en croire les organisateurs, si l'on pense qu'à Los Angeles athiètes et spectateurs étaient obligés chaque jour de couvrir des distances énormes pour se rendre à une compétition, à l'entraînement ou au spectacle.

A Amsterdam, les organisateurs mettent également en avant · la stabilité politique et sociale des Pays-Bas, la bonne accessibilité d'Amsterdam à partir de tous les endroits du monde et la tradition d'hospitalité et de tolérance qui caractérise les Pays-Bas et leur capitale! .

Sur le plan pratique, Amsterdam a fait appel à d'éminents représentants de l'industrie et du commerce néerlandais, pour noms d'un directeur du géant de qu'il y ait des pertes ».

l'électronique Philips, d'un ancien PDG de Shell, ceux des principales banques et des sociétés de construction et celui de l'ancien premier ministre Van Agt, chargé de l'épineux dossier de la sécurité.

Deux commissions olympiques se réunissent déjà trois fois par semaine : l'une est chargée de préparer le plan de financement afin de convaincre définitivement le gouvernement de La Haye et le conseil municipal d'Amsterdam; l'autre concentre ses efforts sur la présentation de la candidature d'Amsterdam anprès du Comité olympique international l'amée

An plan financier, les responsables avancent, pudiquement, qu'ils n'espèrent pas réaliser des bénéfices énormes, ce qui suscite bon nombre de critiques. Le président du conseil d'administration des Jeux, M. Max Geldens, directeur de la filiale néerlandaise de mener à bien l'organisation de la société américaine McKeenzie, l'évenement. Au sein du conseil a même déclaré : « Nous ne pard'administration de la Fondation lons pas de la possibilié de réali-JO Amsterdam 92 on trouve les. ser des profits, mais d'empêcher

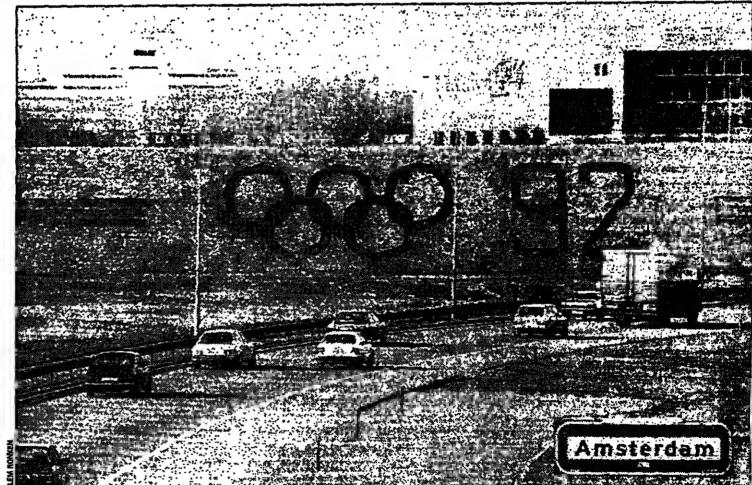
Ses membres, qui ont organisé des manifestations devant les bureaux de la Fondation des Jeux, craignent une perturbation quasi ininterrompne de la vie du quartier en raison de l'affinx de spectateurs. Les contestataires sont allés jusqu'à adresser des lettres aux comités olympiques de tous les pays du monde, dans lesquelles ils affirment que la majorité des Amsterdamois seraient heureux que le Comité olympique international ne choisisse pas la capitale

Les souhaits de la population

néerlandaise.

M. Van Tijn a fait grise mine en apprenant cette initiative, mais déclaré, en bon démocrate, que e les souhaits de la population serom, bien sir, pris en considération ... Le mois dernier, les partisans des Jeux n'ont pas caché lenr satisfaction en révélant les résultats d'un sondage, dont ils avaient eux-mêmes pris l'initiative, qui révèle que 75 % des babi-

≕.



LE «NON» DE LA RUHR

SAUF imprévu, la Ruhr ne sera pas candidate pour l'organisation des Jeux olympiques d'été en 1992. Le Comité national olympique allemand, qui doit à nouveau se réunir pour en discuter le 8 mai prochain, appuiera la cendidature de Berchtesgaden pour les Jeux d'hiver, mais n'est pas favorable à ca que les Jeux d'été se déroulent la même année en Allemagne tédérale.

Outre la Ruhr, plusieurs villes avaient manifesté leur intérêt pour l'organisation des JO en 1992 : Berlin-Ouest, Francfort, Dusseldorf et Hambourg. La candidature du «Revier», qui avait l'appui de l'Etat de Rhénanie du Nord-Westphalie et du gouvernement fédéral, apparaissait comme la plus sérieuse.

Avec ses cinq millions d'habitants, l'ancian barcaau de l'industrie allemande tente de se faconner, au fur et à mesure de la disparition de ses crassiers et de ses hauts fourneaux, l'imaga d'une agglomération plus

Malgré les problèmes écononiques auxquele elle est actuellement confrontée, maigré un visage bian souvent encore rébarbatif, ce n'est plus, loin a'en faut, l'enfer d'autrefois. Au moins a-t-ells hérité da son passé certains avantages, dont des infrastructures hors pair. A quelques détails près, estime le porte-parole de l'Union des villes de la Ruhr, la région dispose d'ores et déjà pretiquement de tous les équipements nécessaires pour organiser les Jeux olympiques demain si l'on voulait... Il aurait seulement fallu construire un nouveau vélodrome - celui de Dortmund n'ayant pas les normes requises

ainsi qu'un village olympique. A toutes fins utiles, le présidium du Comité national olympique doit charger une commission d'examiner d'ici à l'automne les diverses candidatures. Même si ce n'est pas pour 1992, la Ruhr entand maintenir sa candidatun pour l'avenir. Ses responsables ont déjà rendu public l'essentiel de leur projet. Les cérémonies d'ouverture et de fermeture se dérouleraient dans la ville de Gelsenkirchen. Parallèlement aux épreuves sportives proprement dites, on souhaiterait reintroduire un certain nombre de manifestations annexes qui ont été abandonnées lors des demières éditions des JO : compétition pour les handicapés, camp olymculturel et congrès scientifique international sur la médecina

Le ferancement serait pris en charge partie par le gouvernement fédéral, partie par l'Etat de Rhénania du Nord-Westphalie partia par la région elle-même. Si l'on indique à Essen que l'on souhaiterait pouvoir équilibrer racettes et dépenses, on se refuse en revanche à vouloir réaliser une opération commerciale du type de ceile de Los Angeles.

HENRI DE BRESSON.

Amsterdam estime son budget olympique à 2 milliards de florins (5,4 milliards de francs) et vient de lancer une campagne publicitaire destinée à convaincre les « provinciaux ». Elle a pour sio-. gan : « Amsterdam a tout », cc qui a provoqué bien des sarcasmes sur les manyais côtés de la vie dans la capitale.

Plus sérieusement, une décision doit être prise dans les mois qui important du pays, inbile par viennent sur le « centre nerveux » des éventuels Jeux d'Amsterdam. le stade olympique. Celui qui fut utilisé lors des Jeux olympiques de 1928 est totalement tombé en désuétude et son aspect est vétuste et délabré. Une rénovation de fond en comble est possible mais les organisateurs penchent en faveur de la construction d'un stade flambant neuf, pas trop éloigné du site du stade prudent reste de rigneur. . Mais, actuel, à une dizzine de kilomètres de l'aéroport de Schiphol, et pique international opterait pour un peu plus à l'écart du quartier dont bon numbre d'habitants ont. M. Van Tijn, pous aurions prouvé récomment fondé le comité « Non : que nous sommes à la hauteur du

tants de la capitale sont favorables aux Jeux et gn'un quart de ces partisans se sont dit prets à offrir leurs services comme volontaires pour en assurer le bon déroulement en 1992.

La tenne des Jeux olympiques à Amsterdam ne fait, pas l'unanimité dans la presse néerlandaise. Ainsi, De Telegraaf, quotidien conservateur au tirage le plus avance de cette perspective tandis que Algemeen Dagblad, conservateur également, y est opposé, tout comme le journal protestant de gauche, Trouve, Le quotidien de centre ganche Het Parool en est un partisan modéré.

Amsterdam aura-t-elle, en 1992, l'honneur d'accueillir les Jeux olympiques? Un optimisme même que cos où le Comité olymune autre ville, a dit récemment

Por ven des ma: con les i

BARCELONE AUX CINQ ANNEAUX...

par Philippe Boggio

C'est fait, plus utile de discuter : les Jeux de 1992 auront lieu à Barcelone. Les Catalans présentent à leurs visiteurs des arguments et un dossier qui font fléchir les plus sceptiques. Installations, sites, unanimité nationale et injustices historiques font de leur ville la ville olympique par excellence. Attendons.

gner de vaines espérances et le tracas de dépenses mutiles. Il serait sage de les amener, sans éclat, à renoncer.

二种种类型

Aucune cité an moude, si l'olympisme signifie encore quelque chose, ne peut plus parier sur ses propres chances. Des émissaires espagnols parcourent les quatre continents pour préparer les rêveurs et les ignorants aux dures désillusions qui devraient suivre. M. Pasqual Maragall, par courtoisie, a averti M. Jacques Chirac lui-même : e'est Barce-lone, la ville dont il est le maire, e'est sa ville, et nulle autre, qui sera choisie pour organiser les Jeux olympiques de 1992.

Faut-il vraiment discuter l'évidence? Les Catalans préféreraient que leurs concurrents s'en tiennent au bon sens, au réalisme. A ce fait : la certitude barcelonaise ne doit rien à l'argent, à la diplomatie subtile du CIO, ou à la valeur des installations sportives de la ville. Il n'y a pas, dans l'air olympique, de coup fourré ou d'entente illicite. Rien de louche. C'est à la fois plus simple et plusgrave parce qu'affaire de morale. Barcelone sera ville des 10 parce que cet insigne bonneur lui est dû depuis trop longtemps.

Il y a même quelque gêne à évoquer l'injustice commise, et les Catalans, ennuyés de la constance de l'affront subi, mais respectueux de la réputation du CIO, laissent entendre que mieux vaudrait pour tout le monde réparer dans la discrétion.

M. Maragall s'en déclare navré mais on ne peut refaire l'histoire. La déception, de cette qualité de déception qu'éprouvent les vertueux, est le premier argument de Barcelone, L'addition des échecs pèse, plus qu'elle ne penche, en faveur de la ville outragée. • Nous attendons depuis soixante ans ». nous explique le maire, Bons connaisseurs des traditions olympiques, les Catalans ont bean savoir qu'il est tonjours recommandé aux villes postulantes de répéter leurs offres de services plusieurs fois, qu'une ou deux tentatives malheureuses endurcissent les «comités nationaux» et éliminent les velléitaires, après six décennies et trois refus, l'injustice faite n'est plus explicable.

A partir de 1920, l'Espagne se lance une première fois dans la course aux éliminatoires. - aux côtés des trois villes qui, déjà, obsèdent Barcelone : Paris, Amsterdam et Los Angeles. Mai préparée, la cité catalane voit vaincre la France en 1924, les Pays-Bas en 1928, les Etats-Unis en 1932.

Elle se met alors à l'ouvrage, se dote autour de 1929 de son premier stade (70000 spectateurs) sur la colline de Montjuic, d'une piscine olympique et de salles pour le basket, le volley-ball et la boxe dans les bâtiments de l'Exposition internationale de 1929. Au début de 1931, Barcelone se sent sûre d'elle au point d'inviter. les membres du CIO à se rendre sur place le 24 avril.

Hélas quelques jours plus tôt, la monarchie hispanique s'effon-

L serait loyal de prévenir les de l'olympisme, à l'époque encore principales rivales, Paris et très marqués par l'aristocratie, Amsterdam. De leur épar- s'offusquent des violences de rue et du pillage des églises. Certains as de dépenses mutiles. Il se-Barcelone et le 24 avril le quorum de la candidature catalane ne pourra pas être atteint.

Les échecs historiques

En 1965, e'est le franquisme qui gèle à nouveau les relations entre l'Espagne et le comité inter-national, Barcelone l'obstinée se relance avec le soutien de son comité national, présidé par M. Juan Antonio Saramanch aujourd'hui président du CIO - mais Madrid, ce vieil adversaire, la ville ennemie, tire la converture à elle. Une candidature bâtarde, incompatible avec les règlements olympiques, est présentée aux noms des deux cités. L'opération de candidature pour les JO de 1972 échoue tout à fait en 1966 ; le maire de Madrid omet de répondre à la convocation du Co-mité international pour l'audition de candidature.

La région et la ville catalanes

recomiaissent bien volontiers leur part dans ces échecs historiques. Mais Paris n'a-t-elle pas eu ses fantes? Et Berlin donc? La chronique olympique contient tant d'accrocs et, avec les années, ne reste plus que la senie amertume. Et e'est dit sans détour, des Ramblas à l'hôtel de ville : rieu ne pourrait aujourd'hui justifier un refus envers le . seu grand pays d'Europe occidentale à n'avoir pas sa place dans lo famille olympique . L'Espagne, pour son compte, se donne le cinquième rang en Europe et si elle ne néglige pas la préséance de Paris et celle d'Amsterdam, elle voit mal en vertu de quel argument ses deux rivales seraient sacrées une seconde fois villes olympíques. Alors qu'elle-même...

A l'insuccès historique s'ajoute une sorte d'indignité, celle qui consisterait à négliger les efforts de Barcelone en faveur de l'idéal du baron de Coubertin. Le CIO. tous les Espagnols en sont convaincus, se doit de saluer à sa manière le retour de la démocratie en Espagne et d'abord d'en féliciter Barcelone, bastion de résistance au franquisme, ville ouverte au cosmopolitisme, centre de culture et d'humanisme. L'Espagne mérite donc une récompense, M. Chirae lui-même, nous confie le maire catalan, estime que cela donnait un « avantage indénioble à la candidature de Barcelone ».

Autre argument, non sans effet : Barcelone peut se targuer de compter parmi les « cités d'esprit éminemment olympique .. Cela tient à la nature catalane, faite de ferveur et d'opiniatreté : on y aime infiniment le sport et, plus que cela, la rencontre du sport et de l'universel. Le bureau de candidature de la ville a d'ailleurs publié, pour sa cause, le plus fameux des éloges dont une cité candidate puisse rêver. Celni du baron Pierre de Conbertin qui aimait à revenir fréquenter les sportifs et les dirigeants catalans.

Dans une lettre, le rénovateur de l'olympisme saluait - cette dre sous les coups de la Républi- chaleureuse ambiance olympique que et les éminents représentants qui existe à Barcelone, son en-

thousiasme sportif et le désir justifié d'organiser des Jeux olympiques ». « Il me semble, ajoutait le supporter barcelonais, que les Espagnols l'ont grandement mërité. » ce soutien sans détour date de 1936.

Depuis, la ville aligne les preuves incontestables de sa prédisposition, ses stades, ses palais des sports, à chaque fois bâtis pour la course aux Jeux. Surtout son public, qui a appris la pratique de la compétition à l'Espagne, son public omnivore de manifestations et qui assurerait à lui seul, sans l'apport d'aucun visiteur étranger, le succès des JO. Ils seraient, selon les pronostics les plus modestes, au moins trnis cent mille Catalans sur les gradins, et le Football-Club de Barcelone, le elub le plus riche d'Enrope, peut compter chaque semaine sur la présence d'au moins cent vingt mille de ses adbérents. Paris pourrait-elle rivaliser?

Voilà bien une antre raison de dissuader les rivales de Barcelone : celle-ci est l'unique ville candidate à pouvoir mettre en avant l'importance de son soutien populaire, cet incroyable desir collectif des Jeux de 1992. Candidature de poids, car l'âme catalane et avec elle, pour la première fois, Madrid et l'Espagne tout entière s'y engagent avec sérieux et

L'opération « Barcelona 92 » bénésicie en effet d'une rare unanimité nationale, Tous les partis catalans se sont engagés à une sorte de trêve olympique et les querelles sur les dépenses publiques seront éteintes pour ne pas gêner le conseil municipal. Du PSOE, qui préside anx destinées de la ville, à l'opposition, majoritaire à la Generalitat (la région antonome), en passant par les communistes et les nostalgiques du franquisme, la Catalogne fait bloc derrière M. Pasqual Mara-

Une région

L'accord de l'Etat espagnol et celui du comité national n'ont posé aucun problème, grâce notamment à l'influence des dirigeants politiques et sportifs catalans, et notamment de M. Narcis Serra, l'ancien maire, aujourd'hui ministre de la défense, qui avait présenté la candidature de la ville des 1980. Plus surprenant encore. dans une région déclarée « si près de ses sous », les milieux économiques ont engagé la chambre de commerce à financer, sans aucune contrepartie, 50 % des frais promotionnels de la candidature. à raison de 500 millions de pesetas chaque année.

Le FC Barcelone, de son côté, pretera ses installations et surtout ses parieurs. A partir de l'an prochain, un nouveau « loto de football » sera organise dans tout le pays, qui profitera à Barcelone.

On pourrait continuer longtemps à égrener ainsi les détails de l'ambition eatalane et de l'avancée de son projet. Mieux vaut dnnc résumer : Barcelone sera ville olympique parce qu'on ne saurait résister, à Lausanne, siège du CIO, à tant de détermination, à cet engouement collectif de la dernière chance.

L'Espagne rit elle-même de son argument subsidiaire, le cinq centième anniversaire de la découverte de l'Amérique et du retour, an port de Barcelone, de Christophe Colomb. Cette bonne raison u'a de valeur que a romantique dit un industriel. Elle n'a été avancée que pour obtenir les voix américaines - déjà acquises - du CIO ou pour faire pièce au désir de Paris de saluer, en 1992, la mémoire du baron de Coubertin. . On pourrait même ojouter que

quart d'heure de la statue de cette date coincide avec l'anniver-Christophe Colomb en bas des saire du deuxième millénaire de Ramblas, ce centre fameux qui s'écoule jusqu'au milieu du port

Mais ce ne sont là que brou-Négligeons les stades, le vélotilles de catalogne. La force de drome, les piscines. Tout cela Barcelone, e'est sa conviction, son existe déjà et n'exige qu'un miniunanimité profonde face aux quemum d'améliorations. L'interêt relles françaises suscitées par la candidature parisienne, sa passinn principal de la solution catalane au regard du silence, de la timisur le plan de l'urbanisme olympique réside essentiellement dans la dité, d'Amsterdam. colline de Mnntjuic.

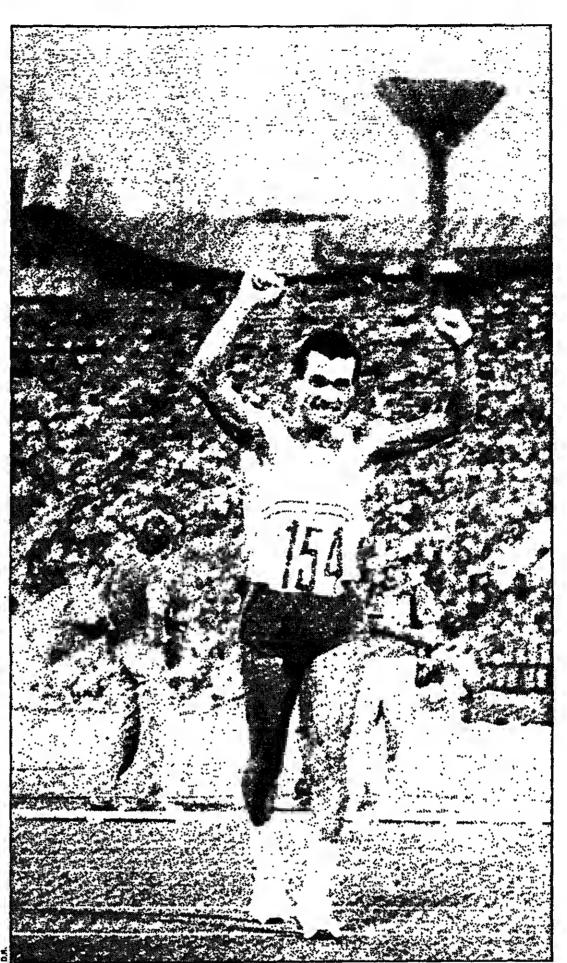
Lieu formidable, magique, et qui siérait tellement au style des JO de 92. Montjuic ressemble à l'Acropole. Ses falaises blancbes on ses pentes dauces plantées d'ifs, de ebênes et de pins, surplombent le centre de la ville, à un coup d'aile de mnuette du port. Tout un siècle, le nôtre, de folies architecturales et de songes olympiques s'y bouscule dans le désordre harmonieux de la végétation méditerranéenne.

Il y a là, pêle-mêle, le style néoromain du stade de 1929, le nécclassicisme du Palais natinnal; le modern style des pavillons de l'Exposition internationale; les

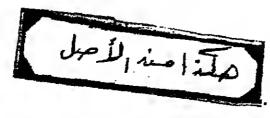
rêves torturés des disciples de Gaudi, pour les cascades, les cbinniseries des jardins ; le « style popu» du parc d'attractions et l'art contemporain de la fondation

Ne manque à ce jardin ensorcelé que ce que Barcelme a dêcidé d'y placer dans le plus pur respect de son goût pour l'architecture : le futur Palais des sports du Japonais Arata Isozaki, la rénovation de l'esplanade nlympique des Espagnols Correa et Mila, le centre de presse de Ricardn Bo-

La réputation grandissante de Barceline comme · meilleure candidate - remonte sans doute à la présentation des maquettes de Montjuic lors des 10 de Los Angeles en 1984. Il a bien fallu mettre chapeau bas devant la virtuosité architecturale, l'aspect esthétique d'ensemble, bref la force muette, de cette colline urbaine du haut de laquelle M. Maragall attend réparation pour sa



En 1980, aux Jeux de Moscou, le Barcelonais Jordi Llopart a obtenu la médaille d'argent dans l'épreuve du 50 km marche. Dans la course à l'organisation des Jeux de 1992, sa ville espère bien obtenir la première place. Mais la route est encore longue...



la fondotion de la ville. »

La qualité des sites

saient pas, en vnici encore une au-

tre, qui impressionne tous les

émissaires des villes rivales, tons

les eurieux qui viennent juger sur

pièce l'opération « Barce-

lona 92 ». Un motif coup de

poing : aucune cité candidate ne

sanrait se prévaloir d'une telle

Sī Paris gagne, les spectateurs

devront tout de même courir un

peu vers la banlieue. A Barcelone,

la quasi-totalité des installations

sont en ville, toutes à moins d'un

qualité de sites pour les JO.

Mais si ces raisons ne suffi-

Pour être sélectionnée un jour,

qu'elle réalise de toute façon.

déià équipée de stades modernes,

ELGRADE peut être B un sérieux candidat à l'organisation des Jeux olympiques », a déclaré aux représentants de la presse M. Juan Antonio Samaraneh, président du Comité international olympique (CIO) à l'issue de son sejour dans la capitale de la Yougoslavie, en février dernier. Il était venu sur place se renseigner personnellement sur les capacités et la qualité des installations spor-

Au cas où...

tives existant déjà.

Selon les experts, celles-ci sont en mesure de recevoir de facon satisfaisante 80 % des compétitions olympiques et représentent le gros des investissements nécessaires au bon déroulement d'une manifestation de cette ampleur. Il s'agit notamment de plusieurs stades pour le football et toutes les disciplines d'athlétisme, dont deux, dorés des equipements les plus modernes, peuvent recevoir respectivement 100 000 et 50 000 spectateurs: normes olympiques : d'autant de salles de basket-ball, handball et volley-ball; d'un stade pour les sports nautiques aménagé sur l'un des bras de la Save, coupé en deux par une digue et transformé en lac artificiel; d'un vaste hippodrome bien équipé.

Toutes ces installations sont éloignées an maximum de 6 kilomètres de Sava Centar, bâtiment ultra-moderne de Belgrade où se-raient installés le CIO et les autres organismes dirigeants des Jeux, la quasi-totalité des hôtels, e futur village olympique et le entre de presse. Elles sont reliées par de bonnes artères de commulication et éviteraient anx

athlètes de passer de longues et fatigantes heures en bus pour parvenir sur les lieux des compétitions, comme cela a été le cas dans les autres villes olympiques.

En réalité, l'ouvrage le plus éloigné est l'aérodrome de Surcin ; mais lui aussi n'est qu'à 16 kilomètres du centre de la ville. Situé dans une plaine de blé et de mais, è 1 kilomètre de l'autoroute, qui, après avoir franchi la Save par un pont en béton précontraint à quatre voies, traverse la capitale du nord au sud, son agrandissement ne présente aucun problème, d'autant que la plupart des avions qui atterrissent ou décollent ne survoient aucune agglomération.

Les leçons de Sarajevo

Depuis un an, des groupes d'ingénieurs, d'architectes, de techniciens, d'urbanistes, coiffes par un COORDINATION, trave leut aux plans des ouvrages à édifier, et en premier lieu à ceux du village olympique de 12 000 lits et du centre de presse pour 10 000 journalistes. Leur emplacement est déjà choisi et les bâtiments qui en feront partie seront conçus de facon à pouvoir servir, après les Jeux, de logements, qui seront achetés par les entreprises pour leurs ouvriers et leurs employés, ou par des particuliers avec leurs propres demers. Ce système a fait ses preuves à Sarajevo où, après les Jeux olympiques d'hiver, en 1984, les habitants ont pu se procurer des logements confortables en un temps record et à des conditions avantageuses.

Les planificateurs prévoient en outre la construction d'un vélodrome, d'un boulodrome, d'un stande de tir, de quatre hôtels de grand standing et de physieurs autres ouvrages de moindre importance. Le financement des bôtels serait assuré, en partie, par les investisseurs étrangers intéresses par le tourisme yougoslave et auxquels une récente législation ac-

corde des avantages appréciables. Les plans d'aménagement de la capitale pour accueillir les Jeux comportent également la démolition de certains pâtés de maisons et l'élargissement de plusieurs artères dans la vieille ville. Le résean des transports communaux serait amélioré, notamment sur le Danube et la Save, dont les possibilités ne sont actuellement que

peu exploitées. Mais tout ce qui sera fait - et ce sera une règle strictement appliquée - s'inscrire dans le cadre du plan de développement de Belgrade de 1986 à 1990. Aucun ouvrage n'aura un caractère provisoire et tontes les réalisations serviront durablement après les Jeux aux besoins économiques, socioculturels et autres de la ville et de ses habitants.

Un bein à Dubrovnik

Belgrade a déjà été l'hôte d'ane trentaine de championnats d'Enrope et du monde, qui se sont déroulés à la satisfaction des participants. La ville dispose ainsi de cadres expérimentés capables d'organiser une manifestation aussi importante que les Jeux

olympiques. Sa position géographique présente de multiples avantages. Dans ses environs immédiats, à moins d'une heure de voiture, plusieurs localités possèdent de très bons terrains et bâtiments de sport pour certaines disciplines éliminatoires. Les athlètes pourraient être transportés en avioa, en une cinquantaine de minutes an maximum, à Zagreb, Sarajevo ou Split, villes qui possèdent elles aussi l'équipement nécessaire, une

bonne expérience des compéti-

des possibilités de logement confortable.

Enfin, le visiteur étranger pourra se rendre en avion, le matin, à Dabrovnik, pour se baigner et profiter de la plage de la « perle de l'Adriatique», ou en bateau sur le Danube, dans les Portes de fer, majestueux défilé que le plus grand fleuve de l'Europe centrale a creusé an long des siècles à travers les Carpates, et rentrer le soir à Belgrade.

Le grand problème des Jeux est celui de leur financement. La Yougoslavie traverse une crise économique, et certains sont sceptiques quant à ses possibilités de maintenir, pendant plusieurs années consécutives, un niveau élevé d'investissements nécessaire à

lear organisation. Pourtant, la candidature de Belgrade eux Jeux olympiques ne se heurte pas à une opposition ouverte. En dépit de la crise et des rapports financiers extrêmement complexes existant an sein de la Fédération yougoslave, un accord

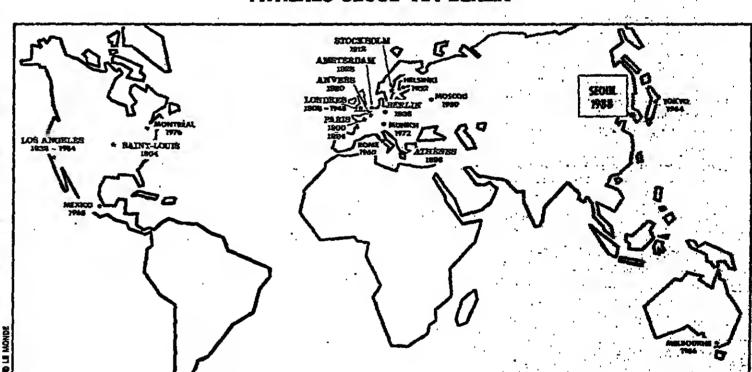
tions sportives internationales et . de principe est en voie de réalisa tion entre la municipalité de Belgrade, la République de Serbie et le gouvernement fédéral sur la participation des uns et des autres

par Paul Yankovitch

aux dépenses qui seront engagées. Les personnes compétentes refusent cependant d'avancer des chiffres, tous les plans n'étant pas encore an point. En se fondant sur les premières estimations, elles croient pouvoir affirmer que les revenus provenant de la radio et de la télévision, des donateurs, des sponsors, de la publicité, des firmes yougoslaves et étrangères. du marketing, etc., seront de nature à couvrir 90 % des dépenses. Pratiquement, affirment les responsables, les Jeux seraient antofinancés, comme ce fut le cas des Jean olympiques d'hiver 1 Sara-

Que fera Belgrade si la ville n'obtient pes l'organisation des Jenx en 1992 ? - Nous poursuivrons les travaux commences, a déclaré un dirigerat, et nous at-

ATHENES-SEOUL VIA BERLIN



COMBAT ANGLO-ANGLAIS

en 1948, il n'y avait plus eu de candidature britannique. Aujourd'hui, non saulement la capitale est de nouveau en lice glaises, Manchester et Birmingham, viennent de suivre l'exemple et de faire connaître à leur tour leur intention d'organiser les Jeux de 1992. Dans ces deux lerniers ces, notamment celui de Manchester, les études préliminaires sont beaucoup plus evancées qu'à Londres,

Ces initiatives ont toutefois le handicap d'être tardives car on a seulement commencé d'en parler en février et, eu début, sana grande conviction. Mais la British Olympic Association (BOA), qui devra départager les trois villes, a recu evec satisfaction, le 11 avril, un message de M. Samaranch, le président du CIO, indiquant que le delai de depôt de l'ensembla des rs serait prolongé jusqu'en eoût, ce qui laisse le temps aux promoteurs britanniques de se préparer davantage.

Bien que particulièrement soucieux de limiter les dépenses publiques, le gouvernement de Ma Thatcher a laissé entendre qu'il était assez favorable à l'idée d'une candidature britennique mais il s'est jusqu'à présent gardé d'en dire plus et de faire savoir quelle pourrait être l'étendue de sa participation, qui, on le devine. sera très mesurée. Il y e là un problème très politique. A Londres comme à Menchester et Birmin-



L'arrivée du marathon de 1908. Londres déjà_

gham, les collectivités locales sont contrôlées par l'opposition travailliste; ca sont eutent de bastions où celle-ci mène depuis des années une résistance tarouche contre un gouvernement qui charche par tous les moyens à imposer ses principes de stricte gestion financière.

Dans ce débat houleux, la capitale se trouve plus spécialement dans une situation délicate car Mm Thatcher est résolue à obtenir dès l'an prochain la suppression du Conseil du Grend Londres (GLC), institution qui, normalement, devrait avoir la charge de superviser un projet tel que l'organieation des Jeux. Dans ces conditions et pour des considérations d'ordre tectique, elors qu'il

tente de lutter pour sa survie, le GLC se montre encors hésitant. Ce n'est que la semaine prochaine que le groupe travailliste se réunira pour savoir s'il convient de défendre pour Londres l'établissement d'un « dossier olympique » actuellement toujours vide.

Voila pourquoi Manchester et Birmingham semblem désormais mieux placées, d'autant que ces deux villes peuvent se prévaloir d'avoir de bonnes raisons de rechercher toute occasion de reiancer leur économie régionale en dé-

clin decuis de longues décennies. Dans cette compétition € oivmpiqua », les difficultés qua sent ces deux grands centres régionaux deviennent un atout. Manchester et, à un detre moindre, Birmingham se situent

dans catte partie de plus en plus défavorisée d'une Angleterre coupée en deux, dans ce Nord qui fut autrefois le théâtre de la révolution industrielle et qui n'est aujourd'hui, par endroits, que champs de ruines où l'on ne relève les usines que pour en faire des musées.

C'est l'Angleterre de la crise persistante et du chômage record où des quartiers entiers se vident de leur population tandis que la Sud, notemment le région londonienne, ne casse de profiter de la reconversion de l'économie nationale. Le fossé se creuse et, ac-cusé par l'opposition d'avoir accantué le déséquilibre, le gouvernement de Mine Tatcher essaye de freiner cette évolution. A l'approche de nouvelles élections générales qui pourraient avoir lieu en 1987, voire l'an prochain, il se préoccupe de multiplier diverses opérations ponotuelles de redéveloppement, et les travaux d'infrastructure nécessaires à l'accueil des Jeux parais sent évidenment pouvoir s'ins-

crire dans cette démarche. Animateur d'un cabinet d'étude qui a pour mission de définir les grandes lignes du projet de Manchester, M. Robert Scott n'omet pas de souligner cet aspect politique dans ce qu'il appelle la « bataille nationale » pour l'obtention de la «manne olympique s. M. Scott sait d'autre part faire valoir que se dessine à Manchester une formule qui a tout

pour pleire à Mr. Thatcher car # s'agit veritablement de l'une de ces initiatives privées dont le premier ministra vante à tout propos

les vertus. C'est en effet un groupa d'hommes d'affaires représ différentes entreprises et des établissements commerciaux de la région qui - certes en relation avec les élus - ont pris les choses en main et ont fondé un comité préparatoire.

Celui-ci se fait fort d'assurer pourvu que l'Etat et les collectivités locales apportant leur concours Le comité avoue s'inspirer de l'exemple « capita de Los Angeles où il vient d'en-voyer une délégation afin de préciser ses idées de rentabilisation.

La région du football

Manchester a l'avantage de pouvoir compter sur la collaboration de la ville voisine de Liverpool et d'être la chaf-lieu de l'une des olus importantes zones de conurbation existant en Europe. « Douze millions de personnes vivent à moins d'une heure de voiture du centre de Manchester», précise M. Scott, qui ajoute que la région est « l'une des plus sportives d'Angleterre » et possède delà de nombreuses installations. notamment celles des meilleurs clubs de football du pays, il faudra construire un grand stade olympique mais il sers peut-être

toutes pièces un village dans la chester et les agglomérations alentour disposent de « la plus forte densité de bêtiments universitaires > en Grande-Bretagne.

LA SUP

. ...

Pour ces commodités comme nées; le cas de Birmingham est à neu près samblable, si ce n'est que la capitale des Midlends 1 200 000 habitants), entoured de gros satellites, tels Coventry et Volverbampton, est plus proche de Londres. Mais à Birmingham, où les autorités locales entendent des opérations, ou met l'accent sur un stout maître : l'expérience des grandes manifestations internationales. Birmingham possède un vasta et très moderne parc d'expositions (qui est le siège de nombreux salons, celui de l'auromobile entre autres) et des équipements annexes appropriés.

Par-repport à Londres, les défansaurs de la candidature de Manchester et de Birmingham invoquent un argument qui pourrait être l'un des éléments déterninant, du choix auquel devra se livrer, vraisemblable la British Glympic Association après avoir consulté le gouvernement. Dans ces deux villes, l'orgenisation des Jeux, en été, ne risque pas de nure au tourisme alors qu'à cette periode la capi-

tale est orwahie per les visiteurs.

ma con les

BRISBANE DANS LES STARTING-BLOCKS

C'est un véritable plaidoyer pour l'hémisphère sud, éternel oublié des Jeux. que présente la ville de Brisbane. Après Melbourne en 1956, et les jeux du Commonwealth en 1982, l'Australie se déclare fin prête. Mais c'est loin, l'Australie!

BRISBANE, capitala du dant à tous les Jeux, sauf une fois, en des temps où les voyages intercontinentaux étaient beaucoup plus candidate à l'organisation des Jeux de 1982. Cité de la continentaux étaient beaucoup plus malaisée qu'ile ne la sont olympiques de 1992. Cité de 1,4 million d'habitants, troisième ville d'Australia, ella est arrosée par la fleuve Brisbane et bénéficie d'un climat subtropical.

an other sections

13 miles (2004)

- --

, m 27

lyanne Atkinson, quarante-deux ans, première femme élue lordmayor de la ville, a tenu à expliquer au Monde les raisons de cette candidatura et le «plan olympique» déjà entrepris dans sa ville.

C Dans l'esprit d'universalité et d'égalité qui caractérise le mouvement olympique international, les Jeux de 1982 devraient être organisés à Brisbane, en Australie, Ce serait seulement la deuxième fois après Melbourne en 1956 - que cette manifestation serait accueillie dans l'hémisphère sud dapuia 1896, date de la reprise des Jeux modernes à Athènes.

> Par se nature, le mouvement olympique défend les concepts d'égalité des nations du monde entier, de recherche de la paix et de l'harmonie à travers le sport. Nous souhaitons que les Jeux reviennent à Brisbane dans cet esprit et qu'ils ne scient pas systématiquement confinés, par tradition, à l'Amérique du Nord et à l'Europe.

> Notre pays 'défend avec ferveur les principes du baron Pierre de Coubertin. Il est un de ceux qui ont le plus régulièrement participé aux compétitions olympiques. Avec la Grèce et la Grande-Bretagne, il est la seul qui ait participé à tous les Jeux d'été organisés depuis 1896, contrairement aux nations qui sont si promptes à ne pas tenir le pari traditionnels.

» Notre Comité national olympique est parmi les plus enciens — il a été créé en 1896, - et un Australien, Edwin Flack, remporta deux médailles d'or à Athènes. Depuis cette époque, les athlètes australiens ont concouru dans l'esprit

aujourd'hui.

> Brisbane doit donc avoir la possibilité d'organiser les Jeux dans le style et l'esprit australiens, afin de réacclimater l'esprit de Pierre de Son maire, Mar Alderman. Sel- Coubertin dens une partie du monde à laquelle on accorde cet honneur très rarement.

> Brisbane doit pouvoir faire valoir au monde entier son rang de cité internationale acquis de plein droit. See habitants sont très fiers de leur ville : elle doit è son climat d'être une ville verte, animée, au style décontracté que lu envient d'autres villes à travers le monde. Edifiée face à la beie de Moreton, piquetée d'îles, alle est un lieu apprécié pour la voile et les plages de la Gold Coast et de la Sunshine

L'esprit de Melbourne

> Grace à tout cala, nous sommes prêts à montrer à l'humanité que nous sommes capables d'organiser les Jeux de l'amitié à Brisbane, dans l'esprit et la tradition de ceux de Melbourne que de nombreux observateurs tiennent pour un modèla de compétition amicale. Nous sommes au cœur d'une zone de paix où les athlètes du monde entier pourraient se mesurer, à l'écart des tensions politiques.

» D'ores et déjà, nous avons le soutien du gouvernement fédéral austrelian, celui da l'Etet du Queensland et da nombreuses entreprises privées. D'autre part, notre candidature est très bien divers associations olympiques locales et nationales. Le grand nombre de volontaires qui ont participé aux Jeux du Commonwealth en 1982 montre l'enthousiasme de la population pour les manifestations La nageuse australienne Shane Gould sportives internationales.

olympique authentique en se ren- Commonwealth de 1982 qui nous Dans ses mains, le kangourou-fétiche.



Dans la foulée des Jeux du des Jeux de Maurich en 1972.

ont permis d'installer les premières pistes synthétiques d'athlétisme, nous noue sommes lancés dena une stratégie planifiée pour préparer les Jeux de 1992. Cette etratégie comprend la construction d'un nouveau complexe omnisports à Boondall, d'une capacité de 16 000 pleces couvertes, ainsi que des services ennexes, qui sere terminé en 1966. Il pourra accueillir la gymnastique, le besket-bell, le volley-bell, le handball, la natation, le hockey, le baseball et le softball.

» Le village olympique et les bases neutiques sont prévus à Lioximité de ce centre. Ce nouveau complexe sera l'un des quetre cantres principaux des Jeux. Les compétitions de cenoé et d'aviron seront organisées sur la lac Kurwongbah, à moins de vingt minutes du centre-ville. Toutes les installations seront einsi situées à moins de 15 kilomètres du cœur de Brisbane.

» Noua avons aussi décidé de porter d'ici à 1992 le capecité d'eccueil du stade olympique Queen Elizabeth II à 95 000 spectateurs essis pour le bon déroulement des cérémonies d'ouverture et de clôture et les compétitions d'athé-

> Dans ce stade, on créera une piste en tartan de 400 mètres, à neuf couloirs, un pleteau central d'herbe naturelle ; une piete d'échauffement identique à la principale sera construite à côté du stade, ainsi que des intalletions d'accueil et un centre médical.

» Le cantre omnisports da Chandler, construit pour les Jeux de 1982, comprend déjà un centra nautique aux normes internetionales, un théâtre et un vélodrome. On lui edjoindre quatre stades at des services administratifs.

> Notre programme comprend eussi un plan médias très complet. La télévision australianne et da nombreux experts ont déjà commencé d'échafauder ce plan.

» Enfin, la première phase du nouvel aéroport international sera achevée en 1987 ; un nouveau pont sur le fleuve sere mis en service en 1986. Un an plus tard, le nouveau système d'autoroutes reliant les différents équipements sportifs et ce nouveau pont sera lui eussi terminé.

» Ainsi Brisbane, eux portes de land et de l'Australie, à proximité immédiete des stationa balnéaires de le côte, s'affirmera comme une destination touristique mejeure et comma une cité que l'organisation des Jeux du Commonwealth et de l'Exposition de 1988 e rendue et rendra particulièrement compétitive. >

LA SUPPLIQUE DE NEW-DELHI

🕇 EST une requête. Au nom de la bienveil-Inom de la bienveilration entre nos deux pays; nous demandons à la France de retirer sa candidatura et de militer pour la nôtre. > La démarche sa veut solannelle; ella est un pau abrupte, et complètement inattendue. Il y avait, le mardi 9 avril, dans la voix du secrétaire général de l'Association olympique de l'Inde, plus qu'un appei, le ton d'une supplique : « Ce serait mal de repousser la candidature de New-Delhi (...). La France est une grande nation, elle aura sürement. d'autres occasions. L'Europe a déjà accueilli les Jeux une douzaine de fois. L'Inde, jamais. >

C'est un plaidoyer passionne pour la ville « aux sept cités ». capitale du milieu des empires, entre Perse et Bengaie. « New-Delhi, déclare le général Menta (en retraite), a les moyens de son ambition. Nous sommes très sérieux : le 15 mai. date limite du dépôt des candidatures; notre dossiar sera aur la table du Comité international olympique. Nos concurrents les plus sérieux sont Pans et Amsterdam. Si le. Comité olympique français faisait d'agrandir quelque peu. L'affaire

le geste de se retirer en faveur de Naw-Dalhi, et plaidait notre cause, nous aurions une bonne chance de l'emporter. C'est un appel que je lance par votre inter-médiaire.»

Déconcertante sollicitation. Les bons esprits ne manqueront pas d'ironiser sur la singularité avec laquelle une ville qui se veut olympique aborde ainsi sa première compétition internationale. Et il est vrai qu'en l'espèce les arguments développés par le patron du sport indien s'adressent plus au cœur qu'à la raison. Est-ce à dire que New-Delhi n'e pes la moindre chance de remporter l'épreuve à la loyale ? On le dit Paris, et le général Mehta le sait

Sa ville, pourtant, ne manque paa d'atouts. Hôteasa das IX . Jeux asiatiques en décembre 1982 (trente-quetre pays en lice, cinq mille six cents. athlètes et vingt-deux disciplines) La Nouvelle-Delhi a pour elle l'avantage de l'expérience et une infrastructura sportive toute neuve qu'il suffirait d'adapter et temps, beaucoup de bruit dans le pays (la Mande du 5 décembre 1982). On avait accusé Indira Gandhi de dilapider les fonda publics pour sacrifier à des visions

Dix-huit stades dont cing neufs

Le gouvernement jura qu'il en avait coûté au trésor moins de 1 milliard de francs ; l'opposition et les journalistes évaluaient le facture à cinq ou six fois plus. La polémique rebondit encore chaque fois qu'il est question de aport, dens la presae ou à l'Assemblée nationale. Car l'entretien des équipements coûte cher (autour de 2 millions de francs par mois), et la majorité des complexes sportifs demeurent largement sous-utilisés.

L'un des motifs de la candidature indienne - sinon le principal - relève sûrement d'un très respectable souci de rentabilité.

En tout cas, gâchis ou pas New-Delhi possède aujourd'hui dix-huit stades dont cinq entièrement neufs : parmi eux, le plus vaste d'Asia (soixante-quinze mille places) ainsi que le troisième stade couvert du monde (vingtcing mille placee). Pour lea épreuves de 1982, on a bâti un vélodrome, une piscine couverte de six mille places, et un village olympique pour l'hébergement de cinq mille athlètes. Les appartements du villags ont été vendus, par lots, à des sociétés et à des particuliers. « Nous en construirons un autre pour deux fois plus d'occupants, affirme le général Mehta, ce n'est paa la place qui manque dans les environs. »

New-Delhi, en effet, n'est pas Delhi. La ville-Jenus a déporté ses frontières du côté voulu par les vice-rois de l'empire britannique : le sud. La nouvella métropole bâtie per l'Empire dens lee années 20 a est peu à peu éloignée de la Yamuna, la rivière sacrée, affluent du Gange, au bord de laquelle Shah Jahan, le demier des granda empereure mogola, avait édifié, trois siècles plus tôt, sa propre capitale : la Septième Cité. C'est la vieille Delhi d'aujourd'hui.

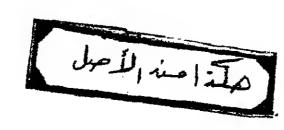
He débardement d'hommes. de vaches sacrées, de cyclopousse et de charrettes à chevaux. Un festival permanent de couleurs vives, de sons et de parfums, envirants ou pestilentiels selon les ruelles. Bijoutiers, marchands d'or et d'ergent, vendeurs de tissus, de saria et de cuirs, artisans, ferblantiers, sculpteurs sur ivoire ou sur bois, mécaniciens, menuisiers et restaurateurs... Old-Delhi, c'est la vie, l'Orient, le caravansérail. Ella ne sa visite pas, on y plonge et, si l'on n'y prend garde, on s'y noie, dit la

En bâtiasant, au aud, leur imposante capitale de grès rose, leurs immenses villas blanches de style colonial entourées de parcs. en dessinant les larges avenues rectilignes qui les bordent, les Anglais réveient sûrement de retenir la pauvreté et l'insalubrité aux limites de la vieitle cité. Pari perdu. Au-delà des srcades de Connaught Place, véritable frontière entre le monde ancien qui refuse de mourir et le moderne qui tarde à naître, tout eu bout de le triomphele voie du Peuple (Janpathl, le peuple, justement, a repris ses droits.

A l'occasion des Jeux asiatiques, vingt-six grandes ertères avaient été élargies, une douzaine d'intersections aménegées ; la ligne de chemin de fer qui cainture la ville a été électrifiée, et une dizaine de grands hôtels, à étoiles multiples, sont sortia de terre. Les quartiere résidentiels du sud. refuge favori de tous les privilégiés de le cité, sont propres, spacieux, et egréables à l'œil comme à l'habitat.

Mais derrière chaque colony (quartier), il y a un marché et, souvent, derrière les marchés, des bidonvilles et des terrains vagues où paissent paisiblement veches et brebis. Old-Delhi, quoi qu'on y fasse, poursuit ee jumelle jusqu'eux confins du périmètre municipal. C'est là, è une quinzaine de kilomètres du centre moderne et de le fameuse porte de l'Inde, que le village asiatique fut édifié. C'est dane ce voisinage aéré et facile d'eccès pour le trafic routier que le villege olympique sera băti. Si Paris se soumet, et se range aux souhaits indiens,

PATRICE CLAUDE.



LE MONDE AUJOURD'HUI

E lundi 16 avril 1945. nous voyons les chars anglais arriver. Ils ont ècrase les barbeles. Ço a été la joie, on ne peut même pas expliquer Cette joie, la photographie l'a fixée sur les visages de tous ces prisonniers de guerre français rassemblés derrière les portes de leur camp pour les voir enfin s'ouvrir après cinq années de captivité.

Cinq années de ce « temps en marge - doot parle Armand Laooux qui les a eo partie partagées et écrit : • Elles nous opparaissaient déjà, tandis que nous les vivions, comme du non-vêcu. . Ce que traduit aussi, à sa manière, uo PG de base » lorsqu'il note : · La monotonie était telle que morolement nous pouvions croire que nous traversions des steppes immenses, sans fin, sans horizon, dons lo nuit. • Car ce qui caractérise la captivité de ces prisonniers de l'an 40, e'est bien cette longueur d'une épreuve dont le terme paraissait s'éloigner sans cesse.

C'est aussi le nombre de ceux qui l'ont subie. lls ont été 1 800 000 à tomber aux mains de l'ennemi, dans l'humiliation de la défaite, au cours de la « débâcle » géoérale de mai-juio 1940. 1 600 000 environ ont été transférés en Allemagne ou dans les territoires annexes au Grand Reich au temps de sa splendeur. lls vienneot de tous les milieux sociaux. Ils sont dans la force de l'age, entre vingt et trente-cinq ans pour la plupart. Plus de la moitié d'entre eux sont mariés et souvent pères de famille. On imagine la déchirure quand, à l'exil et à la privation de liberté, s'ajoute la séparation prolongée d'une famille où des enfants grandissent sans vous; d'une femme, d'une fiancée, qui, peut-être, désapprend à vivre sans vous.

Ils restent encore près d'un million malgré les rapatriements anticipés, les évasions et quelques milliers de décès - dispersés dans le Reich quand l'invasion de l'Allemagne et la victoire alliée leur apportent enfin, en ce printemps 1945, la libération.

Ceux qui vivent cette libération à l'intérieur du camp, dans les conditions que oous venons de relater, sont des officiers, enfermés peodant cinq ans dans les oflags sans autre contact avec le monde extérieur aux barbelés que les lettres passées à la censure, les colis préparés au loin pour eux par des mains chères, des journaux remplis de propagande nazie; ou bien l'iofime minorité des soosofficiers et hommes de troupe maintenus au stalag (le camp de base) d'où sont administrés les kommandos de travail dans lesquels sont répartis la plupart de leurs camarades.

La méditation monastique selon Vichy

Car le travail est la réalité dominante pour la grande masse des prisonniers de guerre; non le loisir forcé qu'on meuble d'activités diverses dans les oflags; ni cette sorte de méditation monastique sur les leçons de la défaite à laquelle aurait voulu faire croire un temps la propagande de Viehy.

95 % des prisonniers ont été affectés dans les différents secteurs de l'économie allemande : dans les fermes, mais aussi les ateliers, les boutiques, les chantiers, les usines et parfois les mines du Reich en guerre. Pour celui-ci ils sont avant tout une main-d'œuvre à exploiter

- d'ailleurs conformément à la convention de Genève, même si celle-ci subit parfois des entorses,

telles que l'emploi dans des usines tachés comme eux an travail, le de guerre.

C'est ainsi que la plupart des prisonniers de guerre ont été amenés à vivre au cootact direct de la population allemande; non sculement de gardiens en uniforme et en armes (même dans les plus petits kommandos, il y a une sentinelle affectée à leur garde, et ils soot enfermes le soir dans le local qui leur sert de dortoir collectif), mais d'hommes au travail avec eux, de femmes et

refus silencieux de l'imprégnation national-socialiste, parfois l'attachement aux anciennes convictions politiques.

Cependant, vivre ainsi au sein même de la population ennemie fut peut-être une des conditions les plus délicates de la situation imposée aux PG, désireux de préserver à la fois leur identité nationale et leur qualité de soldats. Surtout quand lear propre gouver-

Le retour sur le soi natal.

d'enfants allemands. Ils ont pu de nement et le maréchal Pétain, qui la sorte être les témoins de quelques-unes des pires exactions perpetrées noo seulement par les nazis, mais parfois par la Wehrmaeht, comme l'odieux traitement infligé aux prisonniers de guerre soviétiques. Mais ils ont aussi constaté, chez certains em- tation ont été très diverses, généployeurs et parmi les ouvriers at- ratrices aussi bien d'aversions ren-

prétendait incarner la France, collaboraieot avec le vainqueur, acceptaient pour lui complaire de les voir, par exemple, e transformés » en « travailleurs libres ».

Les conditions de cette cohahi-

forcées, voire de haines, que de rapprochements parfois sentimentaux. Mais comment côtoyer pendant des mois ces civils allemands au travail dans les usines, rencontrer chaque jour au village ces femmes, ces enfants du peuple ennemi, sans nouer avec eux des relations d'un genre tont différent de celles que pouvaient avoir en France lenrs compatriotes confrontés à la seule armée enne-

Retour à la vie normale

Quand le PG Louis Laurent quitte son kommando agricole, le 19 mars 1945 - non point encore pour rentrer en France, mais pour être mêlé, comme tant d'autres prisonniers, à l'incroyable « débâ-cle » allemande de 1945, — il recoit avec ses camarades les adieux des gens du village. « Cétait presque, écrit-il, une réception offi-cielle. Le Bauerführer (chef de culture) fit la paye, nous offrit à: boire et nous adressa des adieux très amicaux. L'instant était: émouvant, presque kistorique. » Il ajoute, car, à l'exemple de l'écrasante majorité de ses camarades, il o'a rien perdu pour autant de son attachement à son pays: « J'ai quitte Mussum sans une larme, sons regrets, mais non sons serrement de cœur. Fourois pu être plus moi ailleurs. Je n'oublierai pas l'estime, la confiance, que ses habitants avaient pour

leur libération dans quelque geôle puis quelque rôle important, quoinazie, pour avoir opposé leur refus que ignoré et diffus. aux contraintes inposées par la captivité. D'autres, évadés, se bat-teut au même moment, aux côtés (°) Auteur de la Captivité, histoire des prisonniers de guerre français 1939.

des partisans slovaques ou dans la nouvelle armée française...

Sa libération définitive, Louis Laurent la vivra dans des conditions moins exaltantes que celles des camps évoquées plus haut.

Le 9 avril 1945, an élément avancé allié arrive dans le village où bu et ses camatades oot cantonné la mit, leurs gardiens ayant fai Les Américains, dit il, « nous regardent un court instant, le temps de nous identifier, puis d'un geste blosé ils nous saluent et nous font comprendre qu'ils contournent le village. Tout cela s'est passé en quelques minutes. Dieu merci, nous sonones heureux, émerveillés, mais surpris qu'un événement aussi important pour nous se soit déroulé aussi simplement. Nous restons ébahis. presque silencieux, recueillis et cependant soulages d'un grand poids. Notre joie est réelle, mais elle n'est pas exubérante, pas en-

Cette joie exhabérante, elle s'exprimera sur le soi natal, au foyer retrouvé. Ce sera la joie du retour. Elle non plus d'ailleurs ne sera pas sans mélange, car la longue séparation a créé bien des discordances entre ceux qui rentrent et le pays qu'ils retrouvent. Madestes dans l'expression de leur joie, comme avait êté modeste lear sort, ces milliers d'hommes vont simplement reprendre leur place dans la vie normale, se diluer dans la société, où il n'est pas sur cependant que l'expérience D'autres, il est vrai, ont attendu ble de Français n'ait pas joué de-

. 5.T. C

2.0

Jan - 19 Jak

Trans.

The same of the same of

The state of the state of

The second second

The second second

The state of the s

The state of the s

And the second second second

the state

No. The grant of the same

The second secon

The same of the sa

1 22

881

1. 14

11 11 15

COMBATTRE, MAIS POUR LA PAIX

des associations de combattants (UFAC), comme les années précédentes, invite ses deux millions de membres et leurs familles à participer aux diverses cérémonies organisées le jour du 8 mai à Paris et en province. L'UFAC, créée le 14 mai 1945 par ordonnance du général de Gaulle, n'est pas un organisme gouvernemental, paramilitaire ou politique. C'est une confédération indépendante de tous les pouvoirs, la plus importante de France, qui a des ramificatinns dans tous les départements et regroupe cinquante-cinq fédérations et associations dont elle coordonne les efforts pour défendre les droits moraux et matériels de toutes les catégories d'anciens combattants et de victimes de guerre et défendre la

L'UFAC est profondément attachée à la commémoration du 8 mai 1945. Elle l'a prouvé en organisant à Paris et en province. de 1976 à 1979, les cérémonies que le président de la République avait supprimées le 8 mai 1975. Elle a obtenu, en 1980, le rétablissement du jour férié. Ainsi, a été redonnée l'importance désirable à cette date historique dont la signification et la valeur symbolique devraient rester gravées dans la mémoire de toutes les généra-

Il faut, en effet, se souvenir, non pour entretenir la haine, mais pour préserver l'avenir. Se souvenir que la seconde guerre mondiale, beaucoup plus meurtrière que la première, mit en péril notre civilisation. Cinquante millions d'êtres humains périrent dans les combats ou sous les bombarde-

munistes, socialistes, chrétiens et juifs puis organisèrent méthodiquement le génocide des juifs et des Gitans et l'extermination des résistants et des déportés politiques. Se souvenir que, selon les termes de René Cassin, « la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité -.

Se souvenir également que le 8 mai 1945 fut un jour de liesse et d'espoir. Quelle journée émouvante pour tous ceux qui avaient souffert de la guerre ! Quelle joie et quelle fierté pour les soldais avec ou sans uniforme qui avaient arreché la victoire au prix de lourds sacrifices! Le général de Gaulle, qui eut le mérite de réveiller la France traumatisée par la défaite de 1940 et de faire participer nos armées et les combattants volontaires de la Résistance à la libération du territoire, s'exprimait ainsi le 8 mai 1945 : - Dans la juie et dans la fierté nationale, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement prodigué leurs peines, à leurs héroloues armées et aux chefs qui les commandaient, à tous ces hommes et à soutes ces semmes qui, dans le monde, ont lutté, pati, travaillé pour que l'emportent à la fin, la justice et la liberte. » Le 8 mai 1945 Paris chantait la paix et la liberté. C'était la fête... c'était aussi l'espoir, l'espoir d'une paix durable, d'un monde plus humain. plus juste. Marcel Bidoux écrivait dans Gavroche du 10 mai 1945 : meots et sept millions eoviron . Pulsse l'humanité, après cette dans les camps de conceotration. expérience de sang avoir assez

'UNION FRANÇAISE camps à partir de 1933 les Alle- loir meilleure. » Quarante années objectifs principaux des anciens... gardée en Europe mais une succglobe et la course aux armements entretiennent une grave tension internationale. De surcroît, la fabrication d'armes de plus en plus sophistiquées et meurtrières et la défense de l'espace absorbent des crédits fabuleux alors que des centaines de millions d'êtres humains, notamment des enfants, souffrent de malnutrition. Que font les anciens combattants?

> Sur l'initiative de l'UFAC et de plusieurs associations étrangères a été créée, en 1950, la Fédération mondiale des anciens combattants (FMAC) à laquelle ont adhéré deux grandes associations d'Allemagne fédérale (VDK et Reischbund) avec lesquelles l'UFAC entretient des relations frequentes, qui favorisent la réconciallemandes dont oo ne saurait nier l'importance pour la stabilité de l'édifice européen et la sécurité des peuples du continent.

L'UFAC est également en relation avec toutes les associations représentatives des USA, d'URSS, de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe de l'Est, des pays d'Afrique noire francophone, etc. Elle siège dans les instances de la FMAC et dans le comité de coordination qui réunit. périodiquemeot les représentants de la ce quarantième auniversaire. Ils Confédération enropéenne des anciens combattants (CEAC), de la Confédération internationale anciens prisonniers de guerre rité en Europe, de Vienne sur la (CIAPG) de la Fédération inter- réduction équilibrée des armenationale des résistants (FIR), et ments et des forces armées en de la Fédération mondiale des anciens combattants (FMAC).

La défense de la paix et le Les nazis enfermèrent dans ces honte d'elle-même pour se vou- désarmement demeurent les

mands opposants au régime : com- sont passées. La paix a été sauve- combattants sur le plan international. Cela est affirmé dans cession ininterrompue de conflits. l'appel et dans le message adoptés. armés dans diverses régions du successivement en povembre 1971 et en octobre 1979 à Rome etdans le document final de la conférence des anciens combattants de Belgrade en octobre 1984. D'autre part, le président de la FMAC a donné lecture d'un message devant l'Assemblée des Nations unies le 25 juin 1982 à l'occasion de la session spéciale sur le désarmement. Mais les Nations unies ne semblent pas l'avoir entendu. Actuellement les combats font rage aux portes de l'Europe, des avions, des hélicoptères et des blindés massacrent des enfants, des femmes et des hommes déjà accablés par la pauvreté. Pourtant, les Nations unies ont proclamé 1985 l'année de la jeunesse et 1986 l'année de la paix. Mais combien de personnes dans le monde s'en préoccupent ? liation et la coopération franco- La communanté internationnale est informée mais elle réagit si mollement qu'elle semble accepter le martyre de ces malheureux. Quand renoncers-t-on à l'usage de la force et à l'utilisation du matériel humain pour régler des conflits et des différends qui ne peuvent trouver de solution véritable que par la voie du dialogue et de la négociation ?

> Que se réalise enfin l'espoir né le 8 mai 1945, tel est le vœn que forment le anciene combattante en souhaitent le succès des conférences de Stockholm sur les mesures de confiance et de sécu-Enrope, de Genève sur le désar-

> > président de l'UEAC.

COMMÉMORATIONS

'ANNÉE 1985 sera particulièrement faste en enmémorationa diverses : 40° anniversaire de la victoire sur le nazisme, 45° anniversaire des combats de la bataille de France (mai-juin 1940), 70° anniversaire des combats de l'année 1915, sans oublier les cérémonies qui marqueront la libération des camps (de déportes et de prisonniers) et la inurnée des morts pour le France et pour leurs familles. Meis comme l'a souligné M. Jaan Laurain, secrétaire d'État à la défense, chargé des anciens combattants, la temps fort sera le célébration de la signature de l'armistice du 8 mai 1945.

Une cérémonie militaire sur les Champs-Elysées, en pré-sence du président de la Répu-8 mai prochain. A la tribune, au premier rang, près de M. Francois Mitterrand, on verra les ambassadeurs à Paria des pays concernes par l'acte mettant fin à la seconde guerre mondiale : Grande-Bretagne, Etats-Unis, URSS, RDA et RFA. Aucune autre participation étrangère n'est prevue si l'an excepte les anciens combattants et les jeunes etrangers, y compris allemands, qui répondront eux invitations

des asacciatinna françaisea d'anciens combattants et de la jeunesse. Cette ordonnanca de la cérémonie coupe court aux bruits selon lesquels on saisirait l'occasion du 40º anniversaire pour symboliser des rapproche-ment pacifiques, au plus haut niveau, par des invitations spec-21 janvier). Cette « Journée des dra-

peaux », qui débutera à l'Etoile la 8 mai, sera précédée, le veille, d'une cérémonie à Reims, ville où eut lieu la signature de la capitulation allemande. Le premier ministre ou un membre du gouvernement y représentera le chef de l'Etat. Parmi les nombreuses autres manifestatione, signalons celle du 21 avril au cimetière national de Monteauville (Meurthe-et-Moselle) nù reposent plus de huit mille prisonniers de guerre décédés en captivité et dont les corps n'ont pas été réclamés par les familles. Le 28 avril, d'importantes cérémonies auront lieu dans le cadre de la « Journée nationale de la déportation ». Le président de la République, a indiqué M. Laurein, a prévoit de s'associer à cet hommage ».



ma

L'ANNIVERSAIRE **DE 1945**

DES PÈLERINS EN ENFER

par Jean-Claude Buhrer et Claude Levenson

Auschwitz. Comme il est difficile et douloureux ce voyage, ce « pèlerinage » en terre maudite ! Pour ceux qui l'entreprennent pour la première fois, c'est la découverte d'un univers mille fois raconté, jamais expliqué. Pour ceux qui y retournent, c'est l'effroi dans le choc du souvenir.

maintes fois posée : - Pourquoi êtes-vous venu à la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz? . telle est la réponse le plus souvent entendue. Avec parfois une nuance : revoir, et non pas voir. Quarante ans plus tard, que reste t-il de l'horreur, de la férocité d'une volonté d'extermination délibérée et méthodiquement mise en œuvre? Des souvenirs, des témoignages, des photos souvent insupportables, quelques rares survivants, un musée de cauchemar, une mémoire de l'indicible.

3 Durand (4)

17" 7 D 42

1 : 7 (42)

· 2

......

....

. 1171

**:

-

Comment ont-ils su? Qu'est-ce qui a poussé ces voyageurs à se re-trouver ensemble pour quelques jours en cet étrange pèlerinage de la douleur dont les haltes avaient pour noms Auschwitz, Birkenau, Maidanek, Treblinka? Un entrefilet dans un quotidien parisien pour les uns, un communique dans un journal régional ou un hebdomadaire -communautaire, une annonce saisie au vol sur les ondes pour d'autres - tous les participants venus des quatre coins de France avaient en chacun un réflexe similaire pour s'inscrire auprès de l'Amicale des déportés d'Auschwitz, organisatrice du voyage. Juifs et non-juifs de divers milieux sociaux et politiques.

Leurs motivations différaient cependant. Rares rescapés du génocide et parents de déportés rerésentaient environ un tiers du groupe, qui comptait quatrevingts personnes. Directement concernés eux aussi, même s'ils n'ont peut-être pas été personnellement affectés par la tragédie; des membres de la communauté séfarade originaires de Tunisie ou d'ailleurs en Afrique du Nord. installés en France au cours des dernières années, voulaient voir, à défaut de comprendre.

Relativement nombreux, il y avait ceux, plus ou moios jeunes, qui s'intéressent à cette époque de l'histoire récente et entendent confronter les renseignements recucillis dans les livres à la réalité brute d'un camp de la mort. Pour un couple de retraités des PTT de Bayonne, horrifiés depuis toujours par les récits entendes depuis la guerre, c'était une manière d'hommage à ceux qui ont péri. Hanté par une image des charniers des camps, un professeur d'anglais de Nancy avait décidé depuis longtemps d'aller en Pologne et avait choisi de faire un « voyage ultime ».

D'autres ont saisi l'occasion de se faire leur propre opinion sur la polémique engagée autour des chambres à gaz et des fours crématoires; un fonctionnaire né près d'Armentières a échappé, alors qu'il était gamin, à une rafle de représailles à la suite de la mort d'un SS dans son village et voulait voir ce qui aurait pu lui advenir s'il avait été pris avec la douzaine de ses petits copains dont certains ne sont jamais revenus : - Au lieu d'ailer à Lourdes, j'ai préféré venir ici. >

D'autres encore se sentent concernés par les récentes flambées de violences racistes et entendent demeurer vigilants pour ne pas se laisser entraîner dans un engrenage meurtrier. « C'est justement pour ceux qui se sont tus

TE voulais voir de mes et n'ont jamais parlé que je suis morphis yeux, me venu ici », remarque un particirendre compte par pant. « Pour pouvoir ensuite pormoi-même. . A la question ter témoignage et dire aux générations futures ce qui s'est passé dans les camps. >

√ J'ai chialé derrière mon ancien baraquement »

Rien cependant n'est facile au cours de pareils voyages : à l'ambiance déjà pesante du faceà-face avec l'insoutenable vienneut s'ajouter le malaise de certaines velléités, à peine masquées, de récupération à des fins partisanes, l'horreur de la découverte pour les uns, le choc du souvenir enfui et pourtant tellement présent pour les autres. On a beau savoir, on a beau s'être préparé, - il y a cette odenr de mort qui flotte partout indélébilement répandue entre les baraquements de brique rouge d'Auschwitz, dans les allées poussiéreuses qui découpent geographiquement la surface du camp, enserré dans les barbelés et les chevaux de frise, la noire silhouette des miradors...

Des rafales désordonnées de vent se lèvent, cinglant drapeaux et pardessus : mais rien ni personne ne semble en mesure d'effacer l'atroce douleur qui suinte d'un univers comme à jamais mandit.

Silésie noire de ses corons, sous un ciel toujours bas, le décor n'a pas beaucoup changé. Dans le « Bloc de la mort », baraquement nº 11 à côté du mur des fusillés où vingt mille détenus sont tombés sous les balles des exécutions sommaires, un rescapé, revenu sur les lieux pour la première fois depuis la Libération, avoue : « Ca va, j'avais le trac. J'ai chiale un bon coup derrière mon ancien baraque ment... je me demandais... maintenant je sais que je suis vraiment libéré. Mais je ne reviendrai plus. » Et il sourit d'un sourire à

Parmi quelques photocopies de fiches de déportés français exposées au musée, une dame découvre le nnm d'un médecin, le Dr Louis Schwarz, arrêté le 18 avril 1944 à Meymac, en Corrèze. C'était un voisin, et elle n'avait jamais su ce qu'il était devenu. Elle est d'autant plus bouleversée qu'elle se souvient qu'il avait été appréhendé par la Milice en pleine nuit, avec sa femme, sa mère, sa cousine et un bébé de quelques mois. Et il n'était jamais revenu. De son côté, un tailleur de Paris montre timidement une photo de famille jaunie. On y voit son père, sa sœur, son frère et sa petite fille, tous morts en déportation; un autre frère résistant, fusillé en 1942, et enfin sa mère, qui s'est suicidée.

Anjourd'hui, les rails rouillés mènent au monument érigé à la être prévenu, on a bean s'attendre mémoire des quatre millions de victimes disparues en ce seul camp. Entre les ruines des chambres à gaz et des crématoires que les nazis ont cherché à détruire avant la débâcle pour tenter d'effacer leurs crimes, le monument se découpe sur un ciel uniformé. ment gris de plomb, flanqué d'un g alignement des drapeaux des pays g dont les déportés étaient origi-

Sur l'esplanade où se pressent des centaines de participants - 2 des autobus entiers ont déversé les 2 enfants des écoles et les ouvriers des fabriques des environs - et plusieurs délégations étrangères, An centre du dispositif de mort les hant-parleurs répercutent la liqui s'étendait sur quelque 40 kilo- tanie des discours officiels : il est mètres carrés dans cette Haute- question de victimes innocentes,

contre l'impérialisme, de la solidarité entre les peuples, de la nécessité de se battre contre la guerre des étoiles, de l'abnégation de ceux qui ont donné leur vie pour libérer l'Europe, de l'horreur des atrocités commises pendant la seconde guerre mondiale.

Curieux toutefois : nul ne se hasarde à rappeler que les camps disciplinaires comme celui d'Auschwitz visaient d'abord et avant tout à faire disparaître le peuple juif. Faut-il que le poids du passé soit encore mal assimilé pour que, quarante ans plus tard, nn en soit toujours à feindre d'ignorer officiellement que les trois quarts des vietimes d'Auschwitz ont péri de haine raciale ?

Directement concernés ou non par la tragédic qui s'est déroulée

de patriotes courageux, de la lutte ici, les participants à la cérémonie du souvenir sont avares de commentaires, tant la tension est difficilement supportable. Un ouvrier des environs de Metz déclare pourtant : • On a vu tellement de documents à la télé ou dans les journaux qu'on pouvait se demander si ce n'était pas exngéré. Mnis la réntité telle qu'on la voit ici sur place, c'est pire que tout ce que l'on peut imaginer ou montrer. »

Le devoir de ne pas se taire

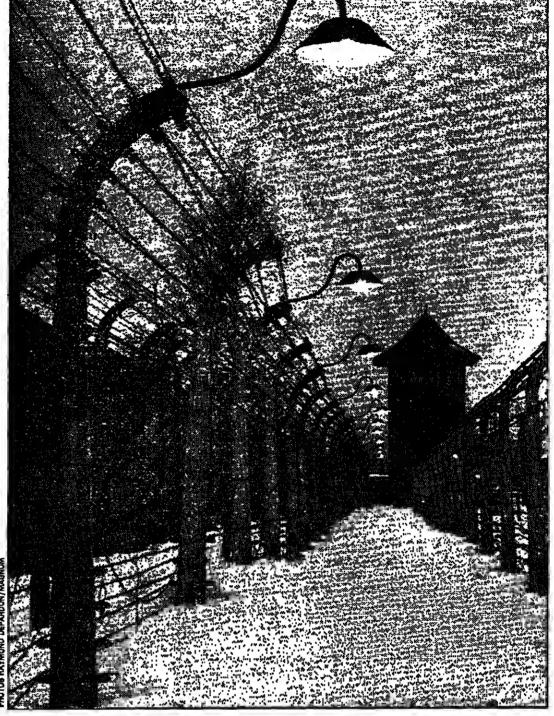
Un survivant de cette gigantesque entreprise d'anéantissement explique qu'il est revenu - parce que de prétendus historiens se permettent à présent de mettre en doute l'existence des chambres à gaz et des crémataires ». « Nous sommes encore queiques-uns à pouvoir témoigner pour les millions de morts qui sont passés par cet enfer. Nous avons le devoir de ne pas nous taire, de parler et de répéter à satiété une vérité que d'aucuns veulent récupérer. Ne serait-ce que par fidélité à la mémoire de tous ceux qui ne sont pas revenus. D'ailleurs tout ce que nous pouvons dire restera taujaurs en deçà de la réalité telle que nous l'avons vécue. Mengele et combien de ses pareils courent toujaurs; ce n'est pas une affaire de vengeance, seulement une question de justice. Bien que les bourreaux ne puissent jamais expier leurs crimes, car la justice des hommes est dérisoire devant cette tentative sans précédent d'extermination d'un peuple pour des raisons raciales. »

La vie quotidienne au camp, l'implacable hiérarchie, les interminables appels par n'importe quel temps, les coups qui pleu-

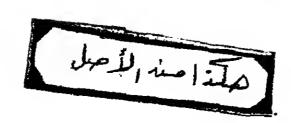
vaient, les « expériences » des médecins, les séances de « gymnastique ., le travail jusqu'à l'extrême limite des forces, les échanges furtifs de nnuvelles, les combines pour s'assurer un peu de nourriture - rien de tout cela n'est nouveau. Mais, à entendre ces lambeaux d'existence inimaginable s'égrener entre les baraquements de la mort lente, à proximité des crématoires au-delà du petit bois de bouleaux, ils prennent soudain une singulière résonance, aussi tragiquement vivante que si le

cauchemar continuait. Poussé par quelque ehose de plus fart que lui, un homme s'approche de l'ancien déporté qui évoquait ses souvenirs. Il lui raconte à voix basse qu'il savait, lui, denuis longtemps : car. alsacien, il avait été enrôlé de force dans la Wehrmacht et envoyé dès 1942 sur le front russe. Il avait dû accepter, explique-t-il, par erainte des représailles contre sa famille, et s'était battu pendant trois ans contre les Alliés avant d'être blessé et rapatrié. Aujourd'hui il est venu s'incliner à la mémoire des morts. Le rescapé hoche la tête et répond simplement : - Je comprends. >

Quarante ans après, Auschwitz-Birkenau témoigne contre l'nubli, volnntaire ou non. L'étendue marécagense indéléhile s'incruste dans la mémoire d'un siècle pourtant riche en iniquités.-Elle demeure à part, unique dans sa sanglante manstruosité et dans son insondable détresse, ossuaire géant dont les générations à venir ne sauraient contourner la signification. Au pied du monument fleuri, dans le lnurd silence redéployé, des hommes récitent le kaddisch la prière juive pour les morts.







LE MONDE AUJOURD'HUI DIMANCHE 14-LUNDI 15 AVRIL 1985

Les chiens, qui avaient perdu l'habitude de saluer au loin le voyageur de leurs aboiements familiers, augurant d'un abri nu d'un peu de douceur, burlaient leur longue plainte, ou se terraient en silence d'un air maussade. Et les gens, tout en s'épiant l'un l'autre comme des chiens aux yeux méchants et apeurés, parlaient tout haut d'a actes prémédités .. et de mystérieux incendiaires ». Dans l'un de ces villages perdus, nn assassina un vicillard qui n'avait pu expliquer où il se rendait ; après quoi les femmes se mirent à pleurer le mort, se lamentant sur sa barbe grise tout engince de sang noir.

En cet été torride et finneste, je logeais dans une propriété où il n'y avait que des femmes jeunes ou moins jeunes. Le jour, vaquant à nos travaux, nous bavardious sans trop penser aux incendies, mais à peine la nuit tombée, nous étinns saisis de terreur. Lorsque le maître du logis se rendait en ville, ce qui lui arrivait fréquemment, nous passions la nuit entière à inspecter en tremblant tous les recoins de la propriété afin d'en dénieher l'hypothétique incendiaire

Nous nous serrions les uns contre les antres en baissant la voix, prêtant l'oreille à la nuit muette dans laquelle se profilaient les masses sombres -étrangères - des bâtiments. Il nous semblait les voir pour la première fnis, ces bâtiments si dangereusement vulnérables avec leur air d'attendre le feu, de s'y préparer déjà. Un jour que nous vîmes briller, par la fente d'un mur, quelque chose de lumineux - ce n'était en fait qu'un pan de ciel -, chaeun se prit à imaginer que c'était déjà le feu, et toutes les femmes se précipitèrent vers moi en poussant des cris d'arfraie; je n'étais enenre qu'un gosse lui-même en quête de protection, mort de peur, n'osant faire le moindre mouvement, retenant son souffle.

En pleine nuit, il m'arrivait de quitter, tout enfiévré, ma couche en désordre, pour me glisser par la fenêtre du jardin : c'était un jardin vieillot, abscur et solennel, où la plus violente tempête venait mourir en un grondement sourd. et an fond duquel régnait un silence de mort, comme dans un gouffre, tandis que là-haut, dans l'air, on percevait une sorte de froissement, un bruit confus semblable à un babillage lointain.

Tout en m'efforcant d'échapper à l'inconnu imaginaire qui m'emboîtait le pas et passait de temps à autre la téte par-dessus mon épaule, je parvenais au bout du jardin; là se dressait un tains planté d'une palissade, d'où l'on voyait fuir, en contre bas, dans toutes les directions, des champs, des forêts, des villages qui s'évanouissaient dans les ténèbres. Sombres et silencieuses, les bautes silhonettes des tilleuls

naire et terrifiant qui m'emplissait le cœur d'angoisse et me faisait trembler de taus mes membres : car ce qu'on apercevait là, ce n'était plus le ciel nocturne habituel, généralement sombre et serein, - c'était un ciel rosâtre, d'un rose tout à fait insolite, qu'on n'avait jamais vu ni la nuit ni le jour. Tandis que les vigoureux tilleuls se tenaient droit, sévères et silencieux, attendant eux aussi quelque chose, comme les gens, le ciel prenait une teinte toujours plus anormale, parcouru çà et là de langs frissons de pourpre, sinistres reflets de la terre qui brûlait an-dessous. Des colnnnes de fumée s'élevaient lentement pour disparaître bientôt dans les nuées, et leur silence - alors qu'en bas tout n'était que crépitement prenait un caractère aussi insolite et alarmant que la teinte rose du

Brusquement, comme s'ils reprenaient vie, les hauts fûts des tilleuls se mettaient à bavarder entre eux pour se taire tout aussi soudainement et retourner à leur attente mnrose. Il s'établissait alnrs un silence de mort, comme au fond d'un gouffre. Loin derrière moi, je sentais la maison pleine de gens apeurés se dresser sur ses gardes, tout à l'entour la foule des grands tilleuls qui faisaient le guet et, loin devant, un ciel zébré de lueurs rougeoyantes qu'on n'avait jamais vu ni la nuit

Ce spectaele me paraissait d'autant plus effrayant et incompréhensible que je n'en pouvais percevoir qu'une partie, dans les trouées de lumière qui filtrait entre les arbres.

П

NE nuit, alors one ic dormais d'un sommeil agité, un son bref et saccadé vint me frapper l'oreille : on eût dit une grosse pierre ronde qui, surgissant du sol, aurait fait irruptinn dans mon cerveau pour s'y échouer. A sa suite, d'autres sons vinrent enguer ma tête déjà lourde et douloureuse, comme de grosses gouttes de plomb fonda. puis d'autres et d'antres encore tumbant en pluie de plus en plus drue, de plus en plus dense, me perçant le cerveau à la façon d'une vrille ou d'un taraud.

Bam! Bam! Bam! lancait au loin un individu grand, fort et impatient. Jouvris les yeux et compris que c'était le tocsin et que le village voisin de Slaboditch était en train de brûler. Si obscure que fût ma chambre, avec ses volets bien clos, elle était comme littéralement projetée au-dehors par cet appel alarmant, avec tout son mnbilier, ses tableaux et ses fleurs, comme si murs et plafond s'étaient évanouis.

Je ne me rappelle pas m'être habillé, ni comment je me retrouvais seul à courir debors, soit que les autres m'aient oublié, soit que je ne me sois plus souvenu de leur existence. Le tocsin continuait à battre, sourd, insistant comme si les coups, au lieu de fendre l'air transparent, avaient traversé l'incommensurable épaisseur de la terre. Je m'enfuyais...

A la lueur rougeoyante du ciel, les étoiles, là-haut, s'étaient assombries, le jardin était devenu étrangement clair, d'une clarté qu'on n'avait jamais vu ni le jour, ni même en ces somptueuses nuits de lune; et lorsque j'atteignis la palissade, j'aperçus à travers les rais de lumière une chose rouge vif qui me décocha un regard tout s'écartaient devant moi pour li- en tempêtant et se démenant vrer, entre leurs troncs noirs et comme un forcené. Les grands tilnoueux, à travers les interstices de leuis éclaboussés de sang tremla palissade, et dans les échappées blaient de toutes leurs feuilles de lumière qui fusaient entre les rondes qu'ils replisient craintive-

feuilles, un spectacle extraordi- ment, mais leurs vnix étaient étouffées par les coups brefs et vinlents de la cloche lancée à tnute voiée, comme un essaim de pierres chauffées à bianc. Ils ne tournoyaient pas en l'air, comme les colombes de la cloche paisible du soir; ils ne se répandaient pas en ondes caressantes comme à l'beure solennelle de l'angélus. Ils volaient droit tels de redoutables béraults annonciateurs de désastres, trop pressés pour regarder en arrière, les yeux agrandis par

> Bam! Bam! Bam! martelaient les sons dans leur course insensée. les forts bousculant les faibles, tantôt engloutis d'un seul coup sous terre, tantôt resnrgissant pour transpercer les cieux.

Comme eux, je courais droit à travers les vastes champs labourés qui jetaient de pâles reflets de sang semblables au scintillement ment la tête et la poitrine. Et il y avait en eux tant de désespoir, qu'on aurait cru entendre palpiter non pas une simple cloche de cuivre, mais le cœur même de notre terre de souffrance plongée dans les affres de la mort.

لذاحن الأصل

Bam! Bam! Bam! continuait à exhaler de son sein le monstrueux incendie incandescent, et on avait du mal à imaginer que ces cris puissants et désespérés puissent sortir d'un petit clocher tout frêle, tont sage, et tout tranquille, comme une jeune fille en robe

Je trébuchais à plusieurs reprises, prenant appui sur les mottes de terre sèche qui me glissaient sous les doigts, pour me relever aussitôt et me remettre à conrir tandis que le sen et les appels du tocsin accouraient à ma rencontre. J'entendais déjà le crépitement du bois dévoré par le marais se détachait en un brillant miroir de feu, tandis que le tocsin à l'agonie lancait encore ses dermers appels functores; viens, viens

Ш

E courais en tous sens sur la rive, et derrière moi, mon ombre noire en faisait autant; puis, alors que je me penchais sur l'eau pour en sonder le fond, j'aperçus dans l'onde ténébreuse le spectre d'un homme de fen qui me regardait. Dans ces traits altérés, dans ce visage hirsute aux cheveux dressés sur la tête par quelque force maléfique, comment eussé-je pu me reconnaî-

- Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est ? implorai-je, en tendant les mains.

L'alarme sonnait toujours, non plus à la manière d'une cioche rière moi sans que je l'eussé entendu. Jignorais qui ce pouvait

- Ça brûle, dit-il saus quitter l'incendie des yeax, de ses grands yeux dans lesquels dansaient les reflets du feu, ses yeux de verre, - Qui es in? D'ai vious ta?

hi demanda-je. Tu as du sang. De ses longs doigts décharnés il se tâta la joue, regarda ses doigts, puis fixa à nouveau le feu.

- Ca brille, dit-il à nonveau sans faire attention à moi. Tout brûle.

- Ta ne sais pas comment ou fait pour passer? demandai-je en faisant un pas en arrière, le soupconnant d'être l'un de ces sliénés one ce funeste été avait vu surgir on nombre.

Spiral was compared

Section of the section

arabitan en sua

agreement in the second

Person of present

.C= 3- + to 1. - . - Comb

Same and that the

A comment was

Constants

g 💯 to the at the tri 🦛

Brown and the second The sales and the sales of

T. S. T. T. B. A. S. Market.

· 梅田 白田田 (中田) 東西

Street Acres 1414 Talling

1997年 18 年上皇帝 6

Bearing of the standards

The second section with

The same of the sa

the state of the state of

A For Child or a sealed with

The state of the s

The Colonia of the same

7-31 test 52 M

true to the

Fig. 1 Tribute 10 to Tribute

The second second second

TO 3 THE PARTY OF THE PARTY

The same of the same

Comment in the same

-

the second second second

the second see see

the state of the second

The same of the sa

The Barry - William Branch

The state of the s

-

The section of

Serve a program

The River Bac &

Service to the service of

To Frenches

184

4 94 gr

The same

2 22 Service of the servic

THE THEFT

The fact of the party of the pa

tie with the

The state of the s

A Control of the Cont

The same of the sa

And the second second

The same of the sa

The second of the second second

James Bir ber ber ber

- Ca brille! fit-il pour toute éponse. Oh la la ! pour briller, ca brûle! s'exclama-t-il. Et il se mit à rire, en use regardant amicalement, avec un hochement de tête.

Après une série de coups plus rapides, le toscia se ent. La flacome se mit à crépiter plus fort. Elle sembiait si vivante, à tendre ainsi ses longues mains exsangues vers le clocher qui s'était tu. De tout près, il paraissait vraiment hant, ce clocher qui avait maintenant troqué sa robe rose contre une rouge. Tout là-haut, par l'ouverture béante oà logenient les cloches, perçait une gentille petite flamme, toute timide, toute paisible, comme celle d'une bougie, et qui traçait un rai de hunière pale sur leurs flancs de cuivre. La cloche se remit à tinter, jetant ses derniers accents de folie et de désespoir. Je me remis à conrir en tous sens an bord de la rive et mon ombre noire en faisait autant.

- Me vollà ! Me voilà ! répondis-je à la voix incomme qui semblait m'appeler.

Pendant ce temps le grand gars, assis tranquillement derrière moi, les bras passés autour des genoux, s'était mis à chanter en imitant la cioche.

- Bam! Bam! Bam!

- In es complètement fou ! Ini. criai-je, mais il continuait à chanter de plus en plus fort, de plus en. plus gaiement :

- Bam! Bam! Bam!

- Tais-toi, je t'en supplie! Mais il continuait en balancant la tête avec un sourire béat, tandis que le feu allumait ses yeux de verre. Il était décidément encore plus terrible à voir, ce dément que l'incendie hi-même et, faisant demi-tour, je me sauvai en courant de long de la rive. l'avais à peine fait quelques pas que surgit sans bruit à mes côtés sa haute silhouette dont la chemise claquait au vent. Il courait comme moi sans mot dire, à longues foulées qui ignoraient la fatigue, comme coursient aussi à travers les champs fraîchement labourés

nos deux ombres noires. Dans les tourments de l'agonie. la cloche haletait en râlent, de la voix de celui qui n'attend plus ancun secours, qui ne nourrit plus aucun espoir, tandis que, silencieux, nous foncions droit dans les ténèbres, et que nos deux ombres noires sautaient, railleuses, à nos

Novembre 1901. . . Trad. du russe

par Christiane Pighetti. A 10 4 B. S. S. Sales [Leonid Nikoloevic Andreev, mt à Orei, Rassie, en 1871, autour de nombreum récisi et nouvelles, et d'une vingtaine de pièces de thétère, fut l'un des autours ranses les plus en vogue en Russie su début du siècle. Ami de Goriti, les pint grands nous de la acène ruses — Meyerhold, Stauishvaki, Namitoritch-Dantcheuko — mourbrent son théirre.

Plus turd, er Franca, Camas, Pi-toeff, Terzieff s'inferentrent égale-ment à son unvez. Il y exprimeit, à l'in-verse de Malalourité, le climat sombre de son époque, la perte d'identité de l'individe, l'imminence d'un catae) yenne. de ton epoque, in perre d'accume de l'individu. l'imminence d'un catne) jeune. Abrenté de malhours, il se put, per le fait des hanards de la guerre et de dé-pincements de frontières mourir sur sa tiere mainle. Il mound solitaire et ou-blié, à Mustamfiggi en Fullande, en des de la la la mound solitaire et des-blié. à Mustamfiggi en Fullande, en 1919, on picine tou



des écailles de quelque monstrueuse bête noire. Au-dessus de moi, à des hauteurs vertigineuses, des étincelles brillantes filaient l'une après l'autre à travers le ciel. tandis qu'à quelques pas de là faisait rage le redoutable incendie de nos campagnes nú maisons, bêtes et gens périssent en un seul brasier. Plus loin, au-delà de la ligne capricieuse des arbres noirs tantôt courbés, tantôt dressés comme des pics, une flamme aveuglante se turdait, courbant sièrement l'encolure comme un coursier emballé, tressautait en projetant dans le ciel noir des lambeaux de feu, puis se courbait à nouveau, avide de saisir une pouvelle proie. Dans ma course précipitée, mes nreilles bourdonnaient, mon cœur battait vite et fort, mais les coups désordonnés du tocsin, plus forts et plus rapides, les rattrapaient pour me marteler douloureuse-

feu, mêlé aux burlements de la foule nù dominaient les accents de terreur et de désespoir. Et lorsque cessait le sifflement vipérin du feu, on entendait nettement un long burlement plaintif: e'était les clameurs des femmes qui se confordaient avec le mugissement du bétail saisi de panique.

Le marais interrompit brusquement ma course, - un énorme marais tnut envahi d'herbes, fuyant à perte de vue à droite et à gauche. J'entrai dans l'eau d'abord jusqu'aux genoux, puis jusqu'à la poitrine, et, sur le point de perdre pied, je retournai sur la rive. En face, non loin de moi, le feu faisait rage, projetant dans le ciel des nuages d'étincelles d'or, véritables seuilles de seu sorties de quelque arbre gigantesque. Dans le rectangle noir formé par la laîche et les roseaux, l'eau du

suppliante, mais comme un être bumain qui crie, qui gémit, qui halète. Ses coups avaient perdu de leur régularité : ils se chevanchaient, puis mouraient soudain sans écho, pour renaître ensuite. et mourir à nouveau. Alors que je me penebais encore une fois, je vis surgir au-dessus de l'eau, à côté de mon image, un autre spectre de feu, grand, élancé, et qui, à ma plus grande terreur, avait bien l'apparence d'un homme.

- Qui es-tu? m'écriai-je en me retournant. Tout contre mon épaule, un homme était là. contemplant l'incendie en silence. Il avait la mine défaite, et la jouctachée de sang noir encore frais qui brillait à la lucur du fen. Il était vêtu de façon modeste, à la paysanne. Peut-être se trouvait-il déjà là à mon arrivée, stoppé lui aussi par le marais, mais tout aussi bien il avait pu surgir der-

Por ver des

Ct Vį: